This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

10.i.7

10.i.7

DICTIONNAIRE
DU
BAS-LANGAGE.

On trouve aux mêmes adresses.

PENSÉES de Balzac, de l'Académie française; précédées de considérations sur cet écrivain, et sur le siècle où il a vécu, par M. de *Mersan.* 1 vol. *in*-12. Prix 2 fr. 50 cent. *et franc de port*, 3 fr. 25 cent., ditto papier vélin, 5 fr. et 5 fr. 60 cent. *franc de port.*

PRINCIPES de lecture mis à la portée de l'enfance; par M. Arnauld; 4e édition, 1 vol. *in*-12 relié en parchemin avec figure, 1 fr. 80 cent. broché, *franc de port*- 2 fr. 10 cent.

LETTRES de Clémence et d'Hippolyte, 2 vol. *in*-12, 5 fr. *et franc de port* 6 fr.

VOYAGES de Guibert en France et en Suisse; 1 vol. *in*-8° 5 fr. *et franc de port.* 6 fr. 50 cent. ditto papier vélin, 10 fr *et franc de port* 11 fr. 50 cent.

ELOGES de Catinat, de l'Hospital, de Thomas et d'Eliza, par Guibert, 1 vol. *in*-8° 4 fr. *et franc de port* 5 fr. ditto papier vélin, 8 fr. *et franc de port.* 7 fr. 50 cent,

FÉDARETTA, traduit de l'anglais, 2 vol. *in*-12, avec fig., 3 fr. 60 cent. *et franc de port* 4 fr. 60 cent.

Deux exemplaires ont été déposés à la bibliothéque Impériale.

DICTIONNAIRE

DU

BAS-LANGAGE,

OU

DES MANIÈRES DE PARLER USITÉES PARMI LE PEUPLE;

OUVRAGE DANS LEQUEL ON A RÉUNI

Les Expressions proverbiales, figurées et triviales; les Sobriquets, termes ironiques et facétieux; les Barbarismes, Solécismes; et généralement les locutions basses et vicieuses que l'on doit rejeter de la bonne conversation.

In populi quandoque juvat descendere turbas.

TOME SECOND.

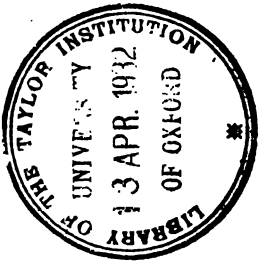
DE L'IMPRIMERIE DE L. HAUSSMANN.

PARIS,

D'HAUTEL, rue du Bac, n°. 122, près les Missions.

F. SCHOELL, rue des Fossés-S.-G.-l'Auxerrois, n°. 29.

1808.


THE TAYLOR INSTITUTION
LIBRARY OF
UNIVERSITY
13 APR. 1932
OF OXFORD

DICTIONNAIRE
DU
BAS-LANGAGE,
OU
DES MANIÈRES DE PARLER USITÉES PARMI LE PEUPLE.

GAC

GABATINE. Fourberie ; subtilité ; menterie ; phrases flatteuses et galantes ; cajoleries.

Donner de la gabatine. Pour dire, tromper quelqu'un ; chercher à lui en faire accroire.

GABEGIE. Micmac ; intrigue ; manigance ; pratique secrète ; mauvais dessein.

Il y a la-dessous de la gabegie. Pour dire quelque chose qui n'est pas naturel ; quelque manége.

GABELLE. *Frauder la gabelle.* Voy. *Frauder.*

GACHER Au propre détremper du plâtre. Au figuré, travailler malproprement ; bousiller.

Un ouvrage gâché. C'est-à-dire, bousillé, fait à la hâte, sans soins, sans précaution.

GACHEUR. Sobriquet injurieux que l'on donne,

dans tout état, à un mauvais ouvrier; c'est aussi dans quelques métiers le nom qui distingue celui qui dirige les ouvriers.

GACHIS. Plusieurs choses brouillées ensemble; saleté, vilenies répandues dans quelqu'endroit; perplexité, embarras.

Le voilà dans un beau gâchis. Se dit d'un homme qui s'est mis dans un grand embarras, ou dans un état honteux.

GAGE. *Casser aux gages.* Voyez *Casser.*

GAGER. *Je gagerois ma tête à couper.* Affirmation folle et extravagante, pour dire qu'on est très-sûr de ce que l'on avance.

GAGNE-PAIN. Instrument, ou le métier avec lequel chacun gagne sa vie.

GAGNE-PETIT. Surnom que l'on donne à un artisan ambulant, et notamment aux émouleurs de couteaux, de ciseaux, qui vont de maison en maison avec une meule sur le dos.

GAGNER. *Gagner la porte; gagner les champs.* Pour s'esquiver; s'en aller; décamper.

N'est pas marchand qui toujours gagne. Signifie que le commerce a ses vicissitudes; que tous les jours n'apportent pas également du bénéfice.

Crier ville gagnée. Se glorifier à haute voix d'un avantage que l'on a remporté.

On leur a bien fait gagner leur avoine. Se dit des hommes ou des animaux que l'on a bien fait travailler.

GAGUI. *Une grosse gagui.* Nom que l'on donne par dérision à une fille ou femme qui a

beaucoup d'embonpoint, et qui fait l'enjouée, la résolue.

GALANT. Mot équivoque et trivial qui se dit de quelqu'un qui a la gale.

GALE. *La gale ni l'amour ne peuvent se cacher.* Parce que ces deux maladies ont des signes visibles; des indices certains.

Qui a la gale la gratte. Synonyme de qui se sent morveux se mouche.

GALEFRETIER. Homme d'une basse extraction, sans aveu.

GALER. Pour gratter.

Il ne fait que se galer. Se dit de celui qui éprouve de fréquentes démangeaisons, et qui se gratte continuellement.

GALÈRE. *C'est une véritable galère.* Se dit d'une maison où l'on a beaucoup de peine, et peu de profits.

Vogue la galère! Pour au jour le jour; prenons le temps comme il vient; abandonnons tout au hasard; ne pensons point à l'avenir.

GALERIE. *Ce sont ses galeries.* Se dit d'un homme qui hante souvent le même lieu; qui va se promener toujours dans le même endroit.

GALÉRIEN. *Il travaille comme un galérien.* Pour il est très-assidu à son travail, il est alerte, laborieux, infatigable.

GALETAS. *C'est un vrai galetas.* Se dit par mépris d'une chambre mal en ordre, d'une maison mal tenue, d'un tripot.

GALEUX. *Qui se sent galeux se gratte.* V. *Gratter.*

Il ne faut qu'une brebis galeuse pour gâter tout un troupeau. Signifie qu'un mauvais sujet peut corrompre toute la société où il se trouve.

GALFATRE. Sobriquet que l'on donne à un garçon d'hospice, ou à un garçon d'auberge.

GALIMAFRÉE. Bribes, reste de viandes que l'on mêle et que l'on fricasse ensemble; salmigondis.

GALIMATHIAS. Mélange de paroles obscures; discours embrouillés; confusion de toutes choses disparates et qui ne peuvent s'accorder.

GALOCHE. *Un menton de galoche.* Menton pointu et recourbé.

GALOP. *Donner un galop à quelqu'un.* Pour le gourmander, lui donner un forte mercuriale.

Il s'en va au grand galop. Se dit de quelqu'un qui est tombé en langueur, et dont la vie est fort en danger.

GALOPER. Travailler à la hâte, bousiller, saboüler un ouvrage.

GALOPIN. Nom que l'on donne aux enfans qui courrent les rues, aux petits polissons; sobriquet injurieux quand il s'attribue à un homme, et qui équivaut à manant; individu qui n'a aucune recommandation personnelle.

Un galopin de cuisine. Un marmiton, un tourneur de broche; celui qui exerce les plus bas emplois dans une cuisine.

GALVAUDER. Traiter quelqu'un avec hauteur; le maltraiter de paroles, l'injurier.

GAMBADE. *Faire des gambades d'oreillers.* Pour bailler fréquemment, ce qui dénote l'envie de dormir.

Faire ses gambades. Danser follement; faire des singeries, des fredaines.

GAMBADER. Se réjouir, danser, cabrioler; faire le fou; se livrer à toutes les extravagances d'une jeunesse fougueuse.

GAMBILLER. Remuer les jambes; se démener, se trémousser.

GAMME. *Chanter la gamme.* Gronder, réprimander, quereller, faire de vifs reproches.

Changer de gamme. Changer de ton, d'entretien, de conduite, de manière de vivre.

Mettre quelqu'un hors de gamme. Le mettre hors de lui-même; le rendre confus, le troubler.

GANACHE. Au propre, la mâchoire inférieure du cheval; au figuré, perruque vieille et crasseuse.

On dit aussi, et fort injurieusement, d'un homme âgé et radotteur, qui a l'esprit lourd et pesant, *c'est une vieille ganache.*

GANT. *Ne faut-il pas mettre des gants ou des mitaines pour lui parler.* Se dit lorsqu'on a adressé quelques paroles dures et désobligeantes à quelqu'un, et qu'on vous en fait reproche.

GANT. *Souple comme un gant.* Signifie doux, humble, que l'on manie comme on veut.

Il n'en aura pas les gants. Signifie, il n'en tirera pas vanité; il n'en aura pas les prémices; il ne s'attribuera pas la gloire de cette action.

GARCE. Mot déshonnête et insultant que l'on ne donne qu'à une fille ou femme de mauvaise vie.

GARÇON. *Se faire beau garçon.* Locution équivoque qui signifie se mettre dans un état honteux, s'embarrasser dans de mauvaises affaires.

GARÇONNET. Diminutif de garçon.

Mon garçonnet. Nom que l'on donne par bienveillance à un petit garçon.

GARÇONNIÈRE. Terme de mépris. Fille qui a des mœurs irrégulières, et qui aime à fréquenter les garçons.

GARDE. *Descendre la garde.* Tomber d'un lieu élevé; s'en aller dans l'autre monde, mourir.

GARDER. *Est-ce que j'ai gardé les cochons avec vous.* Se dit à quelqu'un qui prend une trop grande familiarité; qui vous tutoie sans en avoir le droit.

Garder une poire ou *une pomme pour la soif.* Ménager quand on est riche quelque chose pour le besoin qui peut venir.

Je lui en garde une bonne. Pour, j'attends l'occasion de me venger.

Chacun son métier, les vaches sont bien gardées. Signifie qu'il ne faut jamais se mêler d'une profession à laquelle le sort ne nous a point appelés.

GARE. *Gare la tête ceux qui en ont.* Se dit en plaisantant et lorsqu'on a jeté quelque chose en l'air, pour avertir les personnes sur qui cela pourroit tomber, de prendre garde à elles.

GARGOTAGE. Aliment mal apprêté; ramassis, repas servi sans propreté.

GARGOTE. Mauvaise auberge, où l'on est servi malproprement, et où l'on fait maigre chère.

Vivre à la gargote. Vivre en garçon; manger à l'auberge.

GARGOTER. Boire et manger malproprement;

fréquenter les mauvaises auberges, les cabarets borgnes.

GARGOTIER. Aubergiste, mauvais traiteur; celui qui tient gargote.

GARGOUILLE. Grosse bouteille; tuyau d'une gouttière par où l'eau s'écoule.

On donne aussi par mépris ce nom à une grosse fille de campagne; à une femme replète et rebondie.

GARGOUILLER. *Les boyaux lui gargouillent dans le ventre.* Manière populaire d'exprimer le bruit que font les intestins, lorsqu'on a besoin de manger.

Ils ne font que gargouiller. Se dit des enfans qui barbottent dans l'eau des ruisseaux.

GARGOUILLIS. Bruit produit par l'eau qui tombe d'une gargouille; ou par les intestins, lorsqu'on éprouve quelque besoin naturel, ou qu'on a la colique.

GARNEMENT. Vaurien, vagabond, libertin. Vulgairement on prononce *garniment*, ce qui est un barbarisme; *garniment* est un terme d'arts.

GARNISON. On dit par plaisanterie d'une personne qui est sujette à la vermine, aux poux, qu'*Elle a une garnison dans la tête.*

GARRAU. *Il ressemble à Thibaut-Garrau, il fait son cas à part.* C'est-à-dire, il ne communique ses affaires à personne.

Ce Thibaut-Garrau étoit d'Orléans, et gagna beaucoup de biens dans le négoce; mais il ne voulut jamais avoir d'associé.

GASCON. *Faire la lessive du gascon.* Retour-

ner sa chemise ou sa cravate, quand elle est sale d'un côté.

C'est un gascon. Pour, c'est un menteur; c'est un homme qui ne tient aucune de ses promesses.

GASCONNADE. Menterie, langage de gascon.

GASCONNER. Parler en gascon; mentir; craquer à la manière gasconne.

GASPILLAGE. Prodigalité, désordre profusion.

GASPILLER. Bouleverser, gâter; faire des dépenses inutiles.

GASPILLEUR. Brouillon, dépensier, dissipateur, prodigue.

GATEAU. *Mère gâteau.* On appelle ainsi une mère qui a de grandes foiblesses pour ses enfans. Ce nom se donne surtout aux grand'mamans, et généralement à toutes les personnes âgées qui ont beaucoup de complaisances pour les enfans.

Trouver la fève au gâteau. Rencontrer une occasion favorable; avoir du bonheur; faire fortune.

Avoir part au gâteau. Être intéressé dans quelque gain ou récompense; avoir droit à une succession.

Il ne mange pas son gâteau dans sa poche. Se dit de quelqu'un qui ne fait point de cachettes; qui partage de bon cœur les bénéfices d'une affaire avec ceux qui la lui ont procurée.

GATE-ENFANT. Qui a trop d'indulgence, trop de foiblesse pour les enfans.

GATE-MÉTIER. Celui qui donne ses peines, ses services; sa marchandise à trop bon compte.

GATE-PATE. Sobriquet que l'on donne à un mauvais boulanger, à un pâtissier Jacques.

GÂTER. *Gâter un enfant.* Condescendre par foiblesse à ses moindres désirs, à ses caprices; s'en rendre absolument l'esclave.

GATE-SAUCE. Sobriquet que l'on donne à un mauvais cuisinier, à un mauvais traiteur.

GAUCHE. *Il ne connoît pas sa main gauche d'avec sa main droite.* Se dit d'un homme inexpérimenté; d'un mauvais ouvrier qui veut passer pour habile.

GAUDRIOLES. Colifichets, ornemens superflus; gaillardises, sornettes, balivernes.

GAUPE. Terme d'injure et de mépris, qui se dit d'une femme malpropre et désagréable. ACAD.

Vulgairement on donne ce nom à une coureuse, à une femme de mauvaises mœurs.

GAUSSE. *Conter des gausses.* Faire des mensonges badins et plaisans; lâcher des gasconnades.

GAUSSER (se). Pour se moquer, se jouer de quelqu'un.

Il s'emploie aussi sans pronom personnel, et signifie mentir, débiter des choses plaisantes et controuvées.

GAUSSERIE. Raillerie, moquerie, bouffonnerie.

GAUSSEUR. Moqueur, railleur, gascon; conteur de gausses.

GAUTIER-GARGUILLE. *Je ne connois ni Gautier ni Garguille.* C'est-à-dire personne.

GAVION. Pour, le gosier, la gorge.

Il en a jusqu'au gavion. Se dit d'une personne

qui a mangé avec excès, dont l'estomac ne peut plus rien contenir.

On dit vulgairement et par corruption *gaviau.*

GEAI. On dit trivialement d'une personne qui va souvent à la selle, *quelle est comme un geai, qu'elle a toujours le derrière ouvert*, par allusion à cet oiseau qui digère les alimens aussitôt qu'il les a pris.

GÉANT. *Aller à pas de géant.* Se dit figurément pour aller grand train; faire de grands progrès dans une affaire.

GEINDRE. Plaindre; gémir continuellement sans sujet, et souvent les mains pleines.

GELÉE. *Un beau plat de gelée.* Expression métaphorique, pour dire une belle gelée, un froid vif et serré.

GELER. *Il gèle à pierre fendre.* Pour dire il gêle fortement.

Il n'a pas le bec gelé. Se dit d'un homme qui parle continuellement; d'un grand babillard.

GENDARME. On dit d'une femme hommasse, hardie et effrontée, que *c'est un vrai gendarme.*

GENDARMER. *Se gendarmer.* Faire de la résistance, se débattre sur une affaire, s'escrimer, se mettre en colère.

GÊNE. *Où il y a de la gêne il n'y a pas de plaisir.* Proverbe populaire qui se dit en plaisantant, pour excuser les trop grandes libertés, les écarts que l'on se permet.

GENOU. *Il coupe comme les genoux de ma grand'mère.* Se dit d'un mauvais couteau qui n'est point affilé, qui n'est point habile à la coupe.

Rompre l'anguille au genou. Se servir de moyens peu convenables pour réussir dans une affaire.

GENRE. *Avoir le genre; prendre le genre; être dans le bon genre.* Ces locutions signifient, en termes de petit maître, avoir la tournure à la mode, les airs musqués; faire l'important.

Pour parvenir à ce que l'on nomme *le bon genre*, ou le *suprême bon ton*, il faut d'abord maniérer son langage et grasseyer en parlant; prendre un air hautain, délibéré et suffisant; occuper continuellement la conversation de sa personne, de ses qualités, de son savoir, de ses goûts, de ses fantaisies; parler tantôt de son coiffeur, de son tailleur, de son bottier; puis de ses maîtresses, de chevaux; des spectacles, de Brunet, de Forioso, et de mille autres objets de cette importance : un homme du *bon genre* doit en outre avoir en main une badine, avec laquelle, lorsqu'il ne la porte pas à sa bouche, il frappe à tort et à travers sur tous les meubles qui sont autour de lui; et s'il n'est vautré sur un sopha, en présence de toutes les femmes, debout devant une glace, sur laquelle ses yeux sont constamment fixés, il s'enthousiasme des charmes de sa personne; et, tout en fredonnant quelqu'air fade et langoureux, il s'occupe négligemment à réparer les désordres d'une *Titus* ébourriffée; enfin tout ce qui est ridicule, outré, insipide et féminin, doit se trouver réuni dans ce qu'on appelle un homme du *bon genre.*

On ne sait de quel genre il est, s'il est mâle ou femelle. Se dit d'un homme sournois, et qui mène une vie très-retirée.

GENRE HUMAIN. Les hommes pris ensemble.

C'est l'horreur du genre humain. Se dit de quelqu'un qui inspire de l'aversion, pour lequel on a le plus grand mépris ; ou de quelque chose que l'on veut décréditer.

GENS. *Ce n'est pas pour de si bonnes gens, c'est pour mon père et ma mère.* Se dit en badinant, lorsque l'on fait à la grosse quelque chose pour soi, et à dessein de faire entendre que l'on ne craint pas d'en avoir des réprimandes.

Nous sommes gens de revue. Se dit pour marquer la confiance que l'on a dans une personne avec laquelle on a contracté quelqu'obligation ; se dit aussi d'une affaire que l'on remet à un autre moment.

Il y a gens et gens. Pour dire que tous les hommes ne se ressemblent pas, qu'ils ont des mœurs différentes.

Vous moquez-vous des gens ? C'est se moquer des gens. Espèce d'apostrophe que l'on fait à quelqu'un qui fait des propositions déraisonnables.

GENS. *C'est la crême des honnêtes gens.* V. *Crême.*

Gens de sac et de corde. Pour dire filous, voleurs qui méritent la corde.

A gens de village trompette de bois. Voyez *Bois.*

De fines gens. Des personnes adroites, rusées, dont il faut se méfier.

Nous prenez-vous pour des gens au-delà de

l'eau. C'est-à-dire, pour des gens qui ne savent rien, auxquels on peut aisément en conter.

GENTILHOMME. *C'est un gentilhomme de Beauce, qui reste au lit quand on refait ses chausses.* Se dit ironiquement d'un homme pauvre qui fait le gros seigneur.

GENTILHOMMERIE. Terme de mépris. Se dit en parlant de quelqu'un de petite noblesse, ou nouvellement anobli.

GENTILHOMMIÈRE. Petite maison qui sert d'apanage à un noble pauvre.

GENTILLESSE. *C'est une de ses gentilleses.* Se dit en mauvaise part, pour c'est une de ses fredaines, un de ses tours.

GÉSIER. Le second ventricule de certains oiseaux qui se nourrisent de grains. Ce mot est absolument défiguré parmi le peuple qui prononce *gigier.*

GIFFLE. Pour mornifle, tape, taloche.

Donner une giffle à quelqu'un. Lui appliquer un soufflet, le battre avec la main.

GIFFLER. Souffleter, confirmer quelqu'un, lui donner une mornifle.

GIBLET. *Il a un coup de giblet.* Se dit d'un homme qui a la tête un peu éventée, qui est atteint de folie.

GIBIER. Pour dire femme ou fille de joie; celui ou celle que l'on peut duper facilement.

GIGOT. Pour jambes.

Étendre ses gigots. Pour étendre ses jambes, les allonger d'une manière peu décente.

GIGUE. *Une grande gigue.* Pour une fille

grande, maigre, d'un mauvais maintien, et qui ne fait que sautiller.

GIGUE. Signifie aussi jambe.

GILLE. *Un grand Gille.* Sobriquet que l'on donne à un niais, à un homme d'un esprit simple et borné.

GINGUET. Pour dire estropié, raccourci, trop court.

Un habit ginguet. Signifie un habit dans lequel il n'y a pas assez d'étoffe.

On dit aussi du *vin ginguet*, pour de la ripopée; du vin qui n'est pas potable.

GIROFFLÉE. *Donner à quelqu'un une girofflée à cinq feuilles.* Pour lui donner un soufflet.

GIROUETTE. *C'est une vraie girouette.* Se dit par mépris d'une personne légère, que l'on fait tourner à tout vent.

GITE. On dit d'un homme qui vient finir ses jours dans son pays natal, qu'*il ressemble à un lièvre*, qu'*il vient mourir au gîte.*

GLACE. *Être ferré à glace.* Être très-habile, très-savant dans une science ou un métier; être inflexible à toute prière.

Être froid comme une glace. Pour, avoir un abord sérieux, flegmatique; avoir le frisson, mourir de froid.

Rompre la glace. Vaincre les plus grandes difficultés; ne plus garder de mesure dans une affaire.

GLAND. *Un rossignol à gland.* Pour dire un cochon, un pourceau.

Ferme comme un gland. Se dit, en bonne part, de toute chose dont le caractère essentiel est

la fermeté et la fraîcheur; et dans un sens contraire, de quelque chose qui est fort dur.

GLISSER. *Le pied lui a glissé.* Pour dire qu'une personne s'est laissée entraîner dans quelque faute.

GLORIEUX. *Il fait bon battre un glorieux, car il ne s'en vante pas.* Signifie qu'un homme vain et orgueilleux garde toujours le secret sur les mésaventures qui peuvent lui arriver.

Il n'est pas corps glorieux. Signifie, il est sujet aux infirmités, aux vicissitudes humaines.

GLORIOLE. Vanité, orgueil minutieux et mal placé.

GLOU-GLOU. Cri du dindon; et imitation du bruit que fait une bouteille en se vidant.

GLUANT. On dit par raillerie d'un homme qui est enclin à la rapine, qui dérobe tout se qui lui tombe sous la main, qu'*il a les mains gluantes.*

GNAFE. *Un gnafe.* Sobriquet que l'on donne à un savetier; à un enfant de Saint-Crépin.

GNOLE. *Il n'est pas gnole.* Pour dire, il est adroit, fin et rusé; il ne s'endort pas sur ses intérêts; il est habile à manier les affaires.

GO. *Tout-de-go.* Librement, sans façon, brusquement, d'un seul coup, tout droit, tout bonnement.

Il y va tout-de-go. Pour, tout à la bonne, franchement.

Il y entre tout-de-go. C'est-à-dire tout droit, sans aucun effort.

Entrer dans un lieu tout-de-go. Y entrer brus-

Être en goguettes. Pour dire être en joyeuse humeur.

Chanter goguette. Pour gronder, réprimander quelqu'un, lui dire des injures.

GOINFRE ou GOINFREUR. Glouton, écornifleur, parasite; homme qui ne vit que pour manger.

GOINFRER. Rôder de table en table, ne chercher que mangeailles, faire le métier de parasite.

GOINFRERIE. Intempérance, débauche excessive.

GOND. *Sortir des gonds.* Pour s'impatienter, se dépiter, sortir des bornes de son caractère.

GONIN. Homme fin et madré, peu délicat dans ses procédés.

C'est un tour de maître Gonin. C'est-à-dire une subtibilité, une escroquerie.

GORET. Petit cochon.

Sale comme un goret. Comparaison injurieuse que l'on applique à un homme peu soigneux de sa personne, malpropre dans ses vêtemens.

GORGE. *Faire grosse gorge.* Se pavaner, faire l'orgueilleux, tirer vanité de quelque chose.

Ses ris ne passent pas le nœud de la gorge. Se dit de celui qui rit par complaisance; d'un homme froid, flegmatique et sérieux, qui ne rit que forcément.

Rire à gorge déployée. Pour dire follement; de toutes ses forces.

Rendre gorge. Pour vomir, dégobiller.

C'est un bon mâle, il a la gorge noire. Se dit d'un garçon jeune et vigoureux qui a la barbe noire et bien fournie.

Mettre le pied sur la gorge à quelqu'un. Tenir quelqu'un de très-près, l'opprimer; ne pas lui donner de répit qu'il n'ait satisfait à ce qu'on exige.

Prendre quelqu'un à la gorge. En agir mal avec lui, le traiter de turc à more.

Se couper la gorge. Se battre en duel; vider un différent à la pointe de l'épée.

Un coupe gorge. Lieu obscur et dangereux, où il ne fait pas bon à se trouver seul pendant la nuit.

GORGE-CHAUDE. Raillerie, moquerie, persifflage.

Il fait des gorges chaudes de tout ce qu'il entend. Signifie il tourne tout en plaisanterie, en ridicule.

GOSIER. *Il a le gosier sec.* Se dit d'un homme toujours disposé à boire; et notamment d'un musicien.

Avoir le gosier ferré ou pavé. Manger, avaler les alimens quand ils sont bouillans, sans se brûler la gorge.

Un gosier d'éponge. C'est-à-dire, altéré, qui a toujours soif.

Un grand gosier. Pour un grand mangeur.

GOUDRON. Comme de poix; et vulgairement *Godron.* Ce mot, ainsi orthographié, se dit d'une espèce de pli que les femmes faisoient autrefois à leurs fraises.

GOUFFRE. *C'est un gouffre d'argent.* Se dit d'un objet quelconque qui nécessite de grandes dépenses d'argent.

GOUJAT. Terme de mépris qui se dit d'un manœuvre, d'un artisan, d'un rustre, d'un grossier,

d'un homme qui semble n'avoir reçu aucune éducation.

GOUINE. *C'est une franche gouine.* Nom injurieux que l'on donne à une femme qui s'adonne au vice, à la crapule; à une prostituée.

GOUJON. *Faire avaler le goujon à quelqu'un.* V. *Avaler.*

GOULE. *La goule.* Pour la bouche, le palais.

GOULÉE. Ce qui peut tenir dans la bouche; grosse bouchée.

Ce plat ne lui feroit qu'une goulée. Se dit d'un homme qui mange de très-gros morceaux à la fois.

GOULIAFRE. Celui qui mange sans mesure et sans propreté.

GOULU. Qui fait un dieu de son ventre; qui aime par-dessus tout, la table et la bonne chère.

GOULU. *Il en mange comme un goulu.* Expression triviale et exagérée, pour dire qu'un homme est fort exercé et très-habile dans un art ou une profession quelconque.

GOURD. *C'est un gaillard qui n'a pas les mains gourdes.* C'est-à-dire, c'est un garçon qui travaille avec ardeur; ou auquel il ne faut pas chercher dispute.

Se prend aussi en mauvaise part, et se dit d'un homme qui aime beaucoup à prendre, et dont il faut se méfier.

GOURDE. *Une gourde.* Calebasse dans laquelle on met du vin ou des liqueurs pour se réconforter en voyage.

Un gros gourdin. Pour tricot, gros bâton.

GOURGANDINE. Catin, garce, fille perdue par la débauche.

GOURRER. Tromper, duper, friponner, escroquer quelqu'un.

Il s'est laissé gourrer. Pour, il s'est laissé attrapper.

Se gourrer. Se duper soi-même; se tromper à son préjudice, dans un calcul ou dans une spéculation.

GOUSSE ou GOUSSEPIN. Sobriquet que l'on donne ordinairement à un petit polisson, à un enfant d'humeur dissipée, qui ne fait que jouer dans les rues.

On donne aussi ce nom, par mépris, à celui qui dans une maison est chargé de toutes les commissions; à un homme de fort basse extraction.

GOUSPINER. Vagabonder, faire le polisson, jouer dans les rues à la manière des petits enfans et des écoliers.

GOUT. *Sentir un goût de renfermé.* Exhaler une odeur de moisi.

Des goûts et des couleurs on ne peut disputer. Pour dire, chacun a son goût, ses fantaisies, ses caprices, ses inclinations.

Perdre le goût du pain. Laisser ses os dans une affaire, y mourir.

Le prix en fait perdre le goût. Signifie que l'on se dégoûte facilement d'une chose trop chère.

GOUTTE. *Elles se ressemblent comme deux gouttes d'eau.* Se dit par métaphore de deux sœurs, de deux personnes qui ont une ressemblance frappante.

C'est une goutte d'eau dans la mer. C'est-à-dire, un point imperceptible dans cette affaire.

Aux fièvres et à la goutte, les médecins ne voient goutte. Pour le malheur du genre humain, ce ne sont pas à ces deux fléaux seuls que se bornent leur ignorance et leurs bévues.

GRABAT. Mauvais lit. *Être sur le grabat.* Être dans une extrême indigence; être à l'agonie, sur le point d'expirer, près de rendre l'ame.

GRABUGE. Pour vacarme, désordre, sédition, tumulte, zizanie, querelle.

GRACE. *Cela lui est venu par la grâce de Dieu.* Se dit d'un homme qui tout-à-coup est devenu riche, sans que l'on sache comment il a gagné son bien-être.

GRACIEUSER. Montrer de la bienveillance, faire un bon accueil à quelqu'un, l'agréer.

GRACIEUX. *Il est gracieux comme la porte d'une prison.* Se dit d'un homme qui a l'abord dur et repoussant, qui réellement est grossier et brutal.

GRAILLON. Au propre, excrétion de la poitrine; au figuré, vieux restes de viande; chiffons; frivolités.

Sentir le graillon. Répandre une odeur de viande ou de graisse brûlée.

GRAILLONNER. Faire des efforts pour cracher; expectorer continuellement.

GRAILLONNEUR. *C'est un graillonneur perpétuel.* Se dit d'un homme qui graillonne, qui crachotte perpétuellement.

GRAIN. *Un ventre à tout grain.* Pour dire un homme peu délicat sur le manger, que les alimens

les plus lourds ne peuvent incommoder; un bélître, un dissipateur.

Avoir des grains, amasser des grains. Pour avoir ou amasser de l'argent.

Un grain de six balles. Pour dire un écu de six francs.

Être dans le grain. Pour, être en bonne fortune; avoir le vent en pouppe.

Un Catholique à gros grains. Voyez *Catholique.*

Il mangeroit cet homme avec un grain de sel. Pour dire, il est bien plus fort que lui; il lui est infiniment supérieur.

GRAINE. *C'est de la graine de niais.* Pour, c'est une attrape, il ne faut point ajouter foi à ce discours.

Monter en graine. Pour vieillir, se casser.

On dit d'une troupe de petits polissons, que c'est de la *graine d'andouille.*

GRAISSE. *La graisse ne l'étouffe pas, ne l'empêche pas de marcher.* Se dit en plaisantant d'une personne très-maigre, qui marche avec vivacité.

Faire de la graisse. Dormir trop long-temps, paresser, se laisser aller à la mollesse.

Ce n'est pas le tout que des choux, il faut encore de la graisse. Se dit lorsque l'on n'a qu'une partie des choses nécessaires à une entreprise.

GRAISSER. *Graisser la patte à quelqu'un.* Le corrompre, le gagner à force d'argent.

Graisser ses bottes. Se disposer à partir; à voyager dans l'autre monde.

GRAISSER. *Graisser le couteau.* Manger de la viande au déjeûner, ce que l'on ne fait ordinairement qu'au dîner.

Graisser les épaules, ou *la peau à quelqu'un.* Le battre, lui donner une volée de coups de bâton.

Graisser le marteau d'une porte. Soudoyer, gagner un portier à force d'argent.

Graissez les bottes d'un vilain, il dira qu'on les lui brûle. Vieux proverbe qui signifie que l'on ne gagne rien à obliger un méchant homme.

GRAND. *Grand de taille et petit de nom.* Se dit par raillerie de celui qui n'a pour tout mérite qu'une grande stature, et dont la conduite est répréhensible et généralement méprisée.

Grand comme un chien assis. Se dit par raillerie d'un fort petit homme.

Mettre les petits plats dans les grands. Mettre tout en l'air pour bien recevoir quelqu'un, pour le bien traiter.

GRANDIR. *Il grandit, mais c'est en méchanceté.* Se dit par plaisanterie d'un enfant qui est opiniâtre, espiègle, lutin, et qui fait peu de progrès en croissance.

GRAPPE. *Mordre à la grappe.* Mordre à l'hameçon, se laisser duper, se laisser entraîner par des paroles artificieuses.

GRAPILLLER. Faire des petits larcins, amasser en dérobant quelque petite chose.

GRAS D'HUILE. Sobriquet injurieux et de mépris, pour dire un mauvais épicier; un épicier détaillant.

Gras. On dit d'un homme qui a fait beaucoup d'af-

faires, sans être parvenu à s'enrichir, *qu'il a bien travaillé et qu'il n'en est pas plus gras pour cela.*

Parler gras. Tenir des propos grivois, indécens, obscènes.

GRAS. *Quand on manie le beurre, on a les mains grasses.* Signifie que, lorsqu'il passe beaucoup d'argent par les mains, il en reste toujours quelque chose. Le peuple dit par corruption, *quand on magne le beurre, etc.*

GRAS. *Jeter ses choux bien gras.* Être peu économe, mettre au rebut ce dont on pouvoit encore tirer parti.

Gras comme un moine. Parce que ces religieux sont ordinairement fort gras par le peu d'exercice qu'ils prennent.

Il mourra de gras fondu. Se dit d'un homme dont l'embonpoint est extraordinaire.

Faire ses choux gras. S'en donner à cœur joie; puiser en eau trouble.

GRATIAS. *Deo gratias les moines sont soûls.* Se dit en plaisantant lorsque quelqu'un rote en compagnie.

GRATTE-CU. *Il n'y a point de si belle rose qui ne devienne gratte-cu.* Pour dire que quelque belle que soit une femme, ses charmes ne sont point à l'abri de l'outrage des ans.

Ce proverbe est exprimé avec beaucoup de noblesse dans ces vers d'Horace:

Non semper idem floribus est honos
Vernis. . . . . . .

GRATTER. *S'il n'a pas de quoi, qu'il en gratte.* Se dit de celui à qui on refuse des secours; que l'on éconduit impitoyablement.

Qui se sent galeux se gratte. Se dit de ceux qui prennent pour eux personnellement les reproches que l'on fait en général.

J'aimerois mieux gratter la terre. Sert à exprimer l'aversion que l'on a pour une chose.

Un âne gratte l'autre. Se dit deux personnes de peu de mérite qui se louent réciproquement. *Asinus asinum fricat*, dit Phèdre.

Gratter quelqu'un où cela lui démange. Lui parler d'une chose qu'elle prend plaisir à entendre, qui la flatte.

Trop gratter cuit, trop parler nuit. V. *Cuire.*

GRAVER. *Gravé de petite vérole.* Pour, marqué de petite vérole.

GRAVOTER. Bousiller en gravure; n'être pas habile dans l'art des Audrans et des Edelinck.

GREC. *Être grec.* Signifie être avare, être ladre et chiche; tenir de trop près à ses intérêts; être égoïste, sans pitié pour les maux d'autrui.

C'est du grec pour lui. Se dit d'une personne ignorante, simple et bornée, pour laquelle les plus petites choses sont des montagnes.

Ce n'est pas un grand grec. Pour dire, c'est un ignorant; un homme peu industrieux.

GRÉCITÉ. Villenie; intérêt vil et bas, avarice sordide.

GREDIN. Nom injurieux qu'on donne à un homme sans foi, sans probité; à un vagabond, à un vaurien.

On dit aussi *gredine*, en parlant d'une femme de mœurs déréglées.

GREFFE. *Tout cela est passé dans son greffe.* Se dit lorsqu'un homme retient injustement le salaire d'un autre pour en faire son profit.

Il a pris cela dans son greffe. Signifie, il a inventé, il a forgé ce qu'il débite.

GREFFIER. *Il est comme le greffier de Vaugirard, il ne peut écrire quand on le regarde.*

Ce proverbe vient de ce que le greffier de Vaugirard tenoit son gref dans un lieu obscur, qui n'étoit éclairé que par un œil de bœuf, de sorte qu'on ne pouvoit le regarder sans lui intercepter tout le jour.

GRÈGUE. Espèce de haut-de-chausses.

Il a mis de l'argent dans ses grègues. Pour, il s'est bien enrichi.

Tirer ses grègues. Pour dire, s'enfuir. Voyez *Guêtres.*

Il en a dans les grègues. Se dit en parlant d'un homme qui a éprouvé quelque perte ou quelqu'accident fâcheux. ACAD.

GRELOTTER. Et vulgairement *gueurlotter*; avoir le frisson; trembler de froid.

GRELUCHON. Terme de mépris; nom que l'on donne à un homme qui se laisse entretenir par une femme qui a plusieurs amans.

GRENIER. *Un grenier à coups de poing.* On appelle ainsi un enfant que l'on maltraite, que l'on frappe continuellement, et dont on fait un véritable martyr.

Il va de la cave au grenier. Au propre, se dit d'un enfant qui écrit de travers; au figuré, d'une personne qui a l'humeur bizarre, inégale, qui est d'un fort mauvais caractère.

GRENOUILLE. *C'est un bon enfant, il n'est pas cause si les grenouilles manquent de queue.* Se dit ironiquement pour exprimer qu'un homme est simple et très-borné; qu'il n'entend malice en rien.

Grenouille. Apostrophe injurieuse que l'on adresse à une femme perdue de mœurs et de réputation.

GRENOUILLER. Boire de cabaret en cabaret, vivre crapuleusement, à la manière des ivrognes.

GRIBOUILLAGE. Écriture indéchiffrable, discours, paroles inintelligibles.

GRIBOUILLE. *Il est fin comme gribouille qui se cache dans l'eau peur de la pluie.* Voyez *Fin.*

GRIBOUILLER. Écrire d'une manière illisible, gâter du papier; faire de mauvais ouvrages.

GRIBOUILLETTE. *Gribouillette, gribouillette.* Mot dont on amuse les enfans, en faisant mouvoir les doigts sous leurs mentons, et en les chatouillant.

Jeter quelque chose à la gribouillette. Le jeter au hasard parmi une troupe d'enfans qui cherchent chacun à s'en saisir.

GRIBOUILLEUR. Mauvais auteur; celui dont on ne peut déchiffrer l'écriture.

GRIFFE. Pour, mains, doigts.

On dit figurément. *Il s'est fait donner sur les*

griffes. Pour, on l'a réprimé, il a trouvé son maître.

Etre sous la griffe de quelqu'un. Être soumis à son autorité, dépendre entièrement de lui.

GRIFFONER. Écrire vite, à la hâte, et d'une manière illisible.

GRIFFONIER. Celui qui griffonne, qui écrit d'une manière indéchiffrable.

GRIGNON. *Un grignon de pain.* Pour une croûte, une bribe de pain.

GRIGNOTER. Manger sans faim, sans appétit.

Il y a à peine de quoi grignoter dans cette affaire. Se dit d'une affaire qui ne présente pas de grands bénéfices, mais où il y a cependant quelque petits profits à faire.

GRIGOU. Terme de mépris, homme obscur et de néant; sauvage, qu'une humeur noire et atrabilaire éloigne du commerce des hommes.

Vivre comme un grigou. Pour dire d'une manière vile et sordide, se retirer entièrement de la société.

GRIL. *Etre sur le gril.* Pour dire être sur les épines, dans une grande anxiété; souffrir du corps et de l'esprit.

GRILLE. *Épouser une grille.* Pour se renfermer dans un cloître, se faire religieux ou religieuse.

GRILLER. *Griller dans sa peau.* Bouillir d'impatience, se dépiter d'attendre; être exposé à l'intempérie de la chaleur.

GRIMAUDIN. Petit homme vieux et rabougri; d'une humeur morose et caustique.

GRIME. Terme d'écolier. Avare, mesquin; qui annonce des inclinations sordides.

GRIMELIN. Nom injurieux que l'on donne à un homme intéressé, à un ladre qui joue mesquinement, et dont tout dénote l'avarice.

GRIMELINAGE. Petit jeu; tripot où l'on ne joue que très-peu à la fois.

GRIMELINER. Jouer mesquinement; faire à la dérobée quelque petit gain; se ménager un petit bénéfice dans une affaire.

GRIMOIRE. *Il a mis çà sur son grimoire.* Pour, il se souviendra de cette action quand l'occasion s'en présentera.

GRINGOTTER. *Il nous a gringotté un air.* Et plus communément, *il nous a saboulé un air.* Se dit d'un homme qui chante mal et qui a la manie de toujours vouloir fredonner.

GRINGUENAUDE. Mot sale et déshonnête; espèce de petites boules ou crottes qui se forment au derrière d'une personne malpropre.

GRIPPE. Filouterie, friponnerie, fantaisie, caprice.

La grippe. Espèce de rhume fort commun à Paris pendant l'hiver; comme dans cette grande capitale tout est de mode, il a été un temps où il étoit du bon ton d'avoir *la grippe.*

GRIPPER. Voler, filouter.

Etre grippé. Avoir la grippe.

On lui a grippé sa montre, son argent, son mouchoir. Pour, *on lui a volé*, etc.

GRIPPERIE. Pour, volerie, filouterie, exactions.

GRIPPE-SOU. Celui qui reçoit les rentes pour

des particuliers, et à qui on donnoit autrefois deux liards par livre, et maintenant un sou. On donne aussi ce nom aux gens de chicane.

GRIS. *A la nuit tous chats sont gris.* Voyez *Chat.*

Gris. Pour, ivre; qui a trop bu d'un coup.

GRISER. *Une vesse de vigneron suffit pour le griser.* Se dit en riant d'un mauvais buveur qui se grise au premier verre de vin.

Se griser. Se souler, s'enivrer.

GRISETTE. Terme injurieux et de mépris. Petite ouvrière à mise simple et bourgeoise. Fille de moyenne vertu, qui prête l'oreille aux discours des garçons.

GRISON. *Un grison.* Pour dire un âne. On donne aussi ce nom à celui qui fait le métier d'espion.

GRIVE. *Soûl comme une grive.* Abruti par le vin, qui a perdu tout équilibre.

GRIVELÉE. Gain, profit illicite, concussion.

GRIVELER. Faire des gains, des profits illicites dans un emploi.

GRIVELERIE. Action de griveler.

GRIVELEUR. Qui se permet des gains illicites, des tours de bâton.

GRIVOIS. *Un bon grivois.* Un compagnon gaillard, éveillé et libertin, qui ne pense qu'à se donner du plaisir; qui se moque de tout, pourvu qu'il ait de quoi satisfaire ses passions.

GRIVOISE. Vivandière, femme de joyeuse vie; aventurière.

GROGNARD. Homme de mauvais caractère,

qui trouve à redire à tout, qui murmure sur toutes choses.

GROGNEMENT. Murmure, mécontentement.

GROGNER. Murmurer entre ses dents, grommeler à la manière des cochons.

GROGNEUR, GROGNEUSE. Qui murmure continuellement, qui est toujours à marmonner.

GROIN. Pour bouche, menton, visage. Le peuple dit, d'après l'ancien usage, *grouin.*

Lécher le groin à quelqu'un. Pour baiser continuellement; fatiguer par ses caresses, ses flatteries.

Donner un coup de groin. Pour dire un baiser.

GROS, GROSSE. *Il y a gros.* Locution populaire et affirmative qui équivaut à certainement, assurément, il n'y a pas de doute.

Gros a été fort à la mode pendant long-temps à Paris, et les gens de qualité, et à la cour même, on disoit: *Je suis gros de vous voir, je suis gros de vous connoître,* pour je suis honoré, je suis heureux, satisfait, etc. Ces sortes d'acceptions ne sont plus en usage.

Il est du gros mur. Se dit d'un rustre, d'un grossier; d'un homme de la lie du peuple.

Mon gros. Mot d'amitié que l'on donne à un petit garçon; comme on appelle une jeune demoiselle *ma petite.*

Faire le gros. Se pavaner, s'enfler de vanité, d'orgueil.

Parler des grosses dents. Faire ses grosses dents. Voy. *Dent.*

GROS. *Gros comme une tour.* Se dit figurément d'un homme qui a beaucoup d'embonpoint.

On dit, dans un sens opposé, d'un homme fluet et délicat, qu'*Il est gros comme pour deux liards de beurre.* Voy. *Beurre.*

Les gros mangent les petits. Pour dire que, dans tout, les plus forts l'emportent.

Il a plus coûté d'or et d'argent qu'il n'est gros. Se dit d'un enfant à qui on n'a rien épargné, dont l'éducation a été très-soignée.

Gros-Guillaume. Mot paysan, qui signifie pain de ménage, pain bis.

GROS (TOUT EN). *Il a fait cela tout en gros.* Manière ironique de dire que quelqu'un n'a presque rien fait; qu'un ouvrier a mal employé sa journée.

GROUILLER. Se mouvoir, se remuer, fourmiller.

Il a six enfans tout grouillans. C'est-à-dire, vivans. Cette locution ne s'emploie ordinairement qu'en parlant d'un homme indigent, et pour faire entendre qu'il ne peut suffire aux besoins de sa famille.

Il est tout grouillant de vers. Se dit d'un fromage, d'un morceau de viande dans lequel les vers fourmillent.

Que je te voie grouiller de-là. Se dit par menace à un enfant, pour, que je te voie remuer, broncher de-là.

La tête lui grouille. Pour, la tête lui remue, lui tremble.

Tout grouillant de vermine. Pour dire rempli, rongé de vermine.

GRUE. *Faire le pied de grue.* S'humilier; faire des soumissions devant quelqu'un; monter la garde dans les antichambres d'un homme puissant.

Avoir un cou de grue. Avoir le cou long.

Il est planté là comme une grue. Pour, il ne sait quelle contenance tenir; il croque le marmot.

GRUGEON. Dépensier, prodigue; monopoleur qui vit sur le bien d'autrui; qui s'engraisse des malheurs publics.

GRUGER. Pour, rapiner, voler, manger; être aux crocs de quelqu'un; lui soutirer de l'argent.

Il le gruge d'une belle manière. Pour, il le vole, il le ruine secrètement.

GRUGEUR. Dépensier, mangeur de tout bien; dissipateur; fripon qui vit de ce qu'il escroque.

GRUMEAU. Petites portions de lait qui se tournent et se caillent; mot défiguré par le peuple, qui dit *gromelot.*

GUÉ. *Sonder le gué.* Prendre ses précautions, ses informations, avant de s'engager dans une affaire.

GUENILLE. Lambeau, vieil habit, vêtement déchiré.

Trousser ses guenilles. Pour, s'enfuir, plier bagage; s'en aller au plus vîte, et sans bruit.

Une vieille guenille. Nom injurieux que l'on donne à une personne vieille, sale et mal habillée.

GUENILLON. Petite guenille. Se dit par mépris d'une petite fille malpropre.

GUENIPE. Terme bas et insultant, qui équivaut à gourgandine, vile prostituée.

GUENON. *Un evieille guenon.* Epithète outrageante, pour dire une vieille femme laide et difforme.

GUENUCHE. Petite guenon; femme laide, qui se pare ridiculement.

GUÈRES. *Je t'entends bien, mais je ne t'écoute guères.* Locution triviale et populaire qui équivaut à, tout ce que tu dis et rien, c'est la même chose; tu parles en vain.

GUÉRIE. Participe féminin du verbe *Guérir*. Les personnes sans éducation disent d'une femme qui est relevée de maladie, qu'*elle est* GUÉRITE au lieu de *guérie*.

GUÉRITE. *Gagner la guérite*. Pour, s'esquiver, s'enfuir à bas bruit.

GUERRE. *A la guerre comme à la guerre*. Manière de parler adverbiale qui équivaut à il faut prendre le temps comme il vient; se donner du plaisir quand on en trouve l'occasion, et supporter patiemment les disgraces et les contrariétes quand elles se présentent.

Qui terre a, guerre a. Signifie que l'on ne peut posséder de bien sans avoir quelque procès.

Un nom de guerre. Sobriquet, surnom que l'on prend.

Faire la guerre au pain. Pour, être affamé, manger beaucoup de pain.

GUERROYER. Se battre en duel, se quereller, se disputer, se chicaner continuellement.

GUET. Fonction d'un soldat qui est en sentinelle.

Ce mot est toujours masculin; mais une habitude vicieuse et presque généralement consacrée, fait dire en parlant d'un chien: *Ce chien est d'une bonne guette*, au lieu de, *est d'un bon guet*.

GUET-A-PENS. Voleur, assassin, filou; homme sans aveu.

Être au guet. Pour être aux écoutes, sur les épines. Espionner.

GUÊTRE. *Tirer ses guétres.* Pour s'enfuir.

Tirez vos guétres. Pour troussez bagage; allez-vous-en au plus vîte.

GUEULARD. Sobriquet fort incivil qui équivaut à gourmand, glouton, homme qui est fort sur sa bouche. On le donne aussi à celui qui se plaint continuellement, qui crie pour les plus petites choses.

GUEULE. Pour bouche.

Il feroit tout pour la gueule. Se dit d'un homme qui aime excessivement la bonne chère.

Se prendre de gueule. S'injurier, se quereller à la manière des gens du port, des poissardes.

Avoir la gueule morte. Être confondu, ne savoir plus que dire.

Il n'a que de la gueule. Pour, c'est un hâbleur qui ne fait que parler, qui n'en vient jamais au fait quand il s'agit de se battre.

Mots de gueule. Pour, paroles impures, mots sales et injurieux.

La gueule du juge en pétera. Pour dire qu'une affaire amènera un procès considérable.

Il est venu la gueule enfarinée. Voyez *Enfariner.*

Gueule fraîche. Parasite, grand mangeur, toujours disposé à faire bombance.

Il a toujours la gueule ouverte. Se dit d'un bavard, d'un parleur éternel.

Gueule ferrée; fort en gueule. Homme qui n'a que des injures dans la bouche.

GUEULER. Crier à tue-tête, hurler à la manière des bêtes.

GUEUSAILLE. Canaille, multitude de misérables et de gueux.

On donne aussi ce nom en plaisantant à un rassemblement de petits enfans.

GUEUSAILLER. Passer son temps dans de mauvais lieux; mener une vie paresseuse et libertine.

GUEUSARD. Nom que l'on donne à un petit polisson, à un vaurien; et généralement aux escrocs et aux filous.

GUEUSE. Guenipe, canaille, vile prostituée.

Courir la gueuse. S'adonner à la crapule; à de sales débauches.

GUEUSERIE. Subtilité, friponnerie, exaction.

Gueuserie. Se prend aussi pour misère, indigence, pauvreté.

C'est de la gueuserie toute pure. Pour, c'est un tour de misérable.

GUEUX. *Gueux comme un rat d'église.* Réduit à la dernière indigence.

C'est un gueux revêtu. Se dit d'un homme pauvre qui, devenu riche, oublie son premier état.

C'est un gueux fieffé. Pour dire un fripon dans toute la force du terme.

GUIGNON. *Avoir du guignon.* Pour, être malheureux, n'avoir de succès en rien.

Jouer de guignon. Jouer de malheur; perdre tout son argent au jeu.

GUILLEDOU. *Courir le guilledou.* Pour, chercher les aventures; fréquenter de mauvais lieux.

GUILLOCHIS. Compartimens faits pour orner différens ouvrages.

Les ouvriers qui travaillent dans ce métier disent *guillochage.*

GUILLER. Vieux mot qui signifie tromper.

Qui croit de guiller Guillot, Guillot le guille. Pour dire qu'un trompeur trouve quelquefois plus fin que lui.

GUINGOIS. *Cela va tout de guingois.* Pour, tout de travers.

GUINGUETTE. *Il a les jambes en pieds de banc de guinguette.* Se dit par dérision d'un homme qui a les jambes torses et contrefaites.

GUISE. *Chacun fait à sa guise.* Pour dire agit d'après sa volonté, ou son goût particulier.

GYRIES. Farces, tours de batteleurs, tournoiement perpétuel; peut-être du latin *gyrus*, tour, tournoiement.

Gyries signifie aussi grimace, douleur feinte et hypocrite.

H.

HABILE. *Habile.* Pour diligent, expéditif.

C'est un habile homme. Se dit, par raillerie, d'un homme sans moyen et sans industrie, d'un ouvrier sans capacité.

Il est habile à succéder. Se dit en mauvaise part d'un escroc qui prend tout ce qu'il peut attraper

HABILLER. *Habiller quelqu'un de tafetas à*

quarante sols. Le traiter sans ménagement, le gourmander d'une bonne manière.

Un habillé de soie. Pour dire un pourceau, un cochon. On nomme aussi cet animal *un rossignol à gland.*

Habiller quelqu'un. Pour dire, maltraiter quelqu'un de paroles, en dire beaucoup de mal.

On l'a joliment habillé. Pour on l'a vivement reprimandé, on lui a donné une forte semonce.

HABIT. *L'habit ne fait pas le moine.* Pour dire qu'il ne faut pas toujours juger du mérite de quelqu'un par les apparences extérieures.

On dit vulgairement et avec raison : *L'habit ne fait pas le moine, mais il le repare bien.*

HABLER. Mentir impunément, dire des gasconnades, faire le fanfaron.

HABLERIE. Vaine ostentation, mensonges, contes en l'air, fanfaronnade.

HABLEUR. Pour menteur, charlatan, grand parleur, diseur de gasconnades, ou plutôt diseur de riens.

HACHE. *Avoir un coup de hache.* Etre timbré, être imbriaque.

HACHER. *On l'a haché comme chair à pâté.* Se dit d'un homme qui a été fort maltraité dans une batterie.

HAIR. Le peuple, sans égard, pour les irrégularités de ce verbe, dit au présent de l'indicatif, *je le haïs*, au lieu de je le *hais;* il *me haït*, pour il me *hait.*

HALEINE. On dit d'un homme qui a l'haleine

puante et vineuse, qu'*il seroit bon trompette, qu'il a l'haleine forte.*

Un ouvrage de longue haleine. Pour dire de longue durée.

Tout d'une haleine. Pour dire tout d'un coup, d'un seul trait.

HALLEBARDE. *Je m'y rendrai, quand même il tomberoit des hallebardes.* Pour assurer quelqu'un qu'il peut compter sur la parole qu'on lui a donnée; qu'on se rendra au rendez-vous, quelque temps qu'il fasse.

HALLEBREDA. Mot baroque qui se dit d'une personne qui a une taille gigantesque.

C'est un grand, ou *une grande hallebreda.* Pour dire un grand diable, un sot et grand personnage.

HAMEÇON. *Mordre à l'hameçon.* Pour, se laisser prendre dans un piége; être dupé sans le savoir.

HANNETON (l'*h* s'aspire).

Ils se tiennent par le cul comme des hannetons. Se dit des gens qui font clique et coterie; qui sont toujours ensemble.

Il est étourdi comme un hanneton. Se dit d'un jeune écervelé, d'un homme qui agit inconsidérément.

Le peuple n'aspire point l'*h*, et dit au pluriel, *des zannetons.*

HANTER. *Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu fréquentes.* Manière burlesque et vulgaire de répéter ce proverbe, dont le sens véritable est, *Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es.*

Il a hanté les foires. Pour, il est rompu dans le commerce du monde; c'est un fin matois.

HARDES. *Trousser ses hardes.* Sortir d'une hotellerie sans payer; s'esquiver furtivement.

HARDI. *Une hardie commère.* Femme effrontée et sans pudeur, qui a levé le masque.

Hardi comme un page. C'est-à-dire, au-delà de toute expression.

M. Hardi. Nom que le vulgaire donne au vent, parce qu'il entre effrontément, et sort sans demander congé.

HARENG (l'*h* s'aspire).

Maigre ou *sec comme un hareng saure.* Pour dire, maigre et décharné.

Il vivroit d'un hareng. Se dit de quelqu'un qui mange peu, qui est très-économe.

La caque sent toujours le hareng. V. *Caque.*

Ils sont pressés comme des harengs dans une caque. Se dit de personnes entassées les unes sur les autres dans un même lieu.

On vend plus de harengs que de soles. Pour dire qu'on a plus de débit des choses communes que des choses précieuses.

Le peuple n'aspire point l'*h*, et dit au pluriel, *des zarengs.*

HARENGÈRE. Au propre, marchand de harengs. On donne aussi, par extension, ce nom aux vendeuses des rues, et à toute femme qui a le ton et les manières poissardes.

HARGNEUX. *Chien hargneux a toujours l'oreille arrachée.* Signifie qu'un homme contrariant et querelleur porte ordinairement les marques des

mauvais traitemens qu'il s'attire ; se dit aussi en riant à un enfant qui a continuellement quelque contusion au visage.

HARICOT. L'*h* de ce mot s'aspire au pluriel ; c'est donc un solécisme que de dire à ce nombre *des zaricots*, comme si la consonne *h* n'étoit point aspirée dans ce mot.

HARIDELLE. Sobriquet injurieux qu'on donne à une personne maigre et décharnée, et notamment à une femme.

HARNOIS. *Mourir sous le harnois.* Exercer un métier jusqu'au dernier jour de son existence.

Endosser le harnois. Pour, aller à la guerre ; prendre le parti des armes.

Il s'échauffe dans son harnois. Se dit par raillerie d'un homme qui s'escrime avec ardeur ; qui s'échauffe vainement pour prouver qu'il a raison.

On dit aussi de quelqu'un trop surchargé d'habits, qu'*Il sue dans son harnois.*

HARPAILLER. Se chicaner, se quereller continuellement ; être fort médiocre sur la harpe.

HARPE. *Jouer de la harpe.* Pour, voler, filouter.

Il est parent du roi David, il joue de la harpe. Manière burlesque de dire qu'un homme est un escroc, un fripon.

HARPER. *Se harper.* Se quereller ; se prendre aux cheveux ; en venir à se battre.

HARPIE. On dit injurieusement d'une femme criarde et méchante, que *c'est une harpie.*

HASARD. *C'est l'hasard.* Manière vicieuse de

parler ; il faut aspirer l'*h*, et dire *c'est le hasard.*

HASARDER. *Hasarder le paquet.* Signifie se déterminer subitement à quelque chose que l'on redoutoit ; tenter à tout hasard une entreprise incertaine.

HATE. *Si vous avez hâte, courez devant.* Se dit à un homme vif et impétueux.

HATER. On dit d'un homme indolent, d'une nonchalance et d'une lenteur insupportables dans tout ce qu'il fait, qu'*Il ne gagnera pas de pleurésie à force de se hâter.*

HAUSSER. *Hausser le coude.* Pour, aimer à boire ; être enclin à la ribotte.

Il ne se hausse ni ne se baisse. Se dit de quelqu'un qui ne s'émeut, qui ne s'inquiète de rien. Voy. *Baisser.*

Cela lui a bien haussé le nez, le menton, le courage. Se dit de celui que la fortune rend orgueilleux et hautain.

HAUT. *Gagner le haut.* Pour, s'enfuir, s'éclipser, disparoître.

Emporter quelque chose haut la main. L'emporter d'emblée, sans résistance, par la supériorité de son talent ou de sa force.

Il est haut comme le temps. C'est-à-dire, d'une fierté, d'une morgue insoutenables.

Il a le cœur haut et la fortune basse. Se dit d'un homme qui refuse des secours ou de petits emplois, quoiqu'il soit dans l'indigence. Voy. *Bas.*

Tomber de son haut. Être étonné, stupéfait en apercevant quelque chose.

Il nous donne le carême bien haut. Pour, il prend un terme bien long; il nous veut bien faire attendre.

Il faut chanter plus haut. Se dit à quelqu'un qui prise une marchandise bien au-dessous de sa valeur. Voy. *Chanter.*

Traiter quelqu'un du haut en bas. Le traiter inhumainement et avec beaucoup de hauteur.

Il ne faut pas que la poule chante plus haut que le coq. C'est-à-dire que la femme s'arroge les droits du mari.

HAUT DE CHAUSSE. On dit d'une femme qui est maître et maîtresse tout-à-la-fois, par l'abus qu'elle fait de la foiblesse de son mari, qu'*elle porte le haut de chausse.*

HAUTEUR. *Aller sur la hauteur.* Voy. *Aller.*

Tomber de sa hauteur. La même chose que tomber de son haut.

HAVRE-SAC (l'*h* s'aspire). Sorte de sac que les soldats portent sur le dos lorsqu'ils vont aux armées; et non *hâbre-sac*, comme on le dit vulgairement.

HAYE! Interjection qui exprime la douleur, ou les efforts que l'on fait en évacuant.

HÉBÉTÉ. Stupide, qui a perdu la raison.

Il a l'air d'un hébété. Se dit d'un homme simple, d'un imbécile, qui s'éprend d'une sotte admiration pour toute chose.

HÉBREU. *C'est de l'hébreu pour lui.* Pour, il n'y conçoit rien; il est tout-à-fait inhabile dans cette affaire.

HERBE. *Mauvaise herbe croît toujours.* Voy. *Croître.*

Je ne sais sur quelle herbe il a marché. Se dit d'une personne qui est de fort mauvaise humeur, sans qu'on lui en ait donné sujet.

Manger son blé en herbe. Dissiper sa fortune avant qu'elle soit bien établie.

Couper l'herbe sous le pied à quelqu'un. Pour dire aller sur ses brisées, le supplanter.

On y a employé toutes les herbes de la Saint-Jean. Pour dire qu'on a cherché toutes sortes de remèdes pour guérir un malade, ou toutes sortes de moyens pour réussir dans une affaire, sans qu'on y soit parvenu.

HÉRISSON. *C'est un vrai hérisson; on ne sait par quel bout le prendre.* Se dit d'un homme brusque et d'une humeur acariâtre.

On dit aussi d'un avantageux coiffé à la Titus, qu'*il a l'air d'un hérisson.*

HÉRITAGE. *Promesse de grand n'est pas héritage.* Signifie qu'il ne faut pas se fier aux promesses des grands. Le peuple dit *héritance.*

HÉRITIER. Voyez *Affaire.*

HERMITE. *Quand le diable fut vieux il se fit hermite.* Se dit en plaisantant d'une personne qui, après avoir eu une jeunesse fort dissipée, devient sage dans un âge avancé.

HÉRODE. *Vieux comme Hérode.* Se dit d'un homme très-âgé, et d'une chose connue depuis long-temps.

HEURE. *De plus bonne heure.* Solécisme très-

familier parmi les personnes sans éducation, pour dire *de meilleure heure.*

Des heures d'horloge. On appelle ainsi les heures qui paroissent longues et ennuyeuses, telles sont celles où l'on est dans l'attente et la perplexité.

Sur les une heure. Locution vicieuse très-usitée parmi le peuple, pour *vers une heure*, ou *à une heure.* On dit bien sur les deux, trois ou quatre heures, mais on ne peut jamais dire *sur les une heure.*

Chercher midi à quatorze heures. Prendre des détours dans une affaire; chercher une chose où elle ne peut exister.

HEUREUX. *Heureux au jeu ne l'est point en femme.*

HEURTER. *Heurter quelqu'un de front.* Lui tenir tête, le contrarier, lui chercher dispute.

Il a heurté à la porte du paradis. Se dit d'un homme qui est revenu d'une grande maladie.

C'est se heurter la tête contre la muraille que de vouloir lui persuader quelque chose. Se dit d'un homme incrédule et entêté, que rien ne peut convaincre.

HIBOU. *C'est un vrai hibou.* On donne ce nom à un homme qui vit loin de la société, à un sauvage qui ne veut voir personne.

HIC. *C'est là le hic.* Pour c'est là le point difficile, le nœud de l'affaire.

HIRONDELLE. *Une hirondelle de carême.* Voyez *Carême.*

Une hirondelle ne fait pas le printemps. Pour

dire qu'il ne faut point tirer conséquence d'un seul exemple.

HISTOIRE. Bagatelle, fadaises, grimaces, minauderie; bruit, querelle mal fondée.

Voilà bien des histoires. Se dit de ceux qui font des façons, qui se font prier pour des choses qui n'en valent pas la peine.

Faire bien des histoires pour rien. Faire beaucoup de bruit pour peu de choses.

HIVER. Beaucoup de personnes font ce mot féminin, et disent contre l'usage, *une hiver pluvieuse*, au lieu de *pluvieux*.

Les noms des quatre saisons sont masculins, à l'exception cependant de l'automne, qui est des deux genres.

Il a un bon manteau pour son hiver. Se dit plaisamment d'un homme qui a un fort gros rhume au commencement de l'automne.

A la mi-mai queue d'hiver. Dicton populaire, pour dire qu'il fait souvent très-froid à cette époque.

L'hiver n'est jamais bâtard, s'il ne vient tôt, il vient tard.

HOC. *Parler ab-hoc et ab-hac.* C'est-à-dire à tort et à travers, sans rime ni raison; en dépit du sens commun.

HOGNER. Pour dire murmurer, parler entre ses dents, grommeler.

Il ne fait que hogner. Pour, il murmure, il grommelle continuellement.

Dans la bonne conversation on n'applique ce verbe qu'aux animaux.

HOLA. *Mettre les holas.* Séparer deux personnes qui se battent, rétablir la paix et l'union entre des gens divisés.

HOMME. *C'est un homme d'affût.* Se dit en plaisantant et par dérision d'un homme qui s'énorgueillit des plus petites choses, qui rapporte à soi toute la gloire d'une affaire où il n'a eu qu'une très-petite part.

Un homme de paille vaut une fille d'or. Signifie qu'un homme honnête, actif et industrieux a toujours le droit de prétendre à l'alliance d'une fille riche.

Mon homme. Nom que les femmes de basse condition donnent à leur mari.

Bonhomme. Se prend souvent en dérision, et se dit d'un homme simple et bon jusqu'à la foiblesse.

Homme de fer. Pour homme de guerre, homme vigoureux qui résiste à tout.

Un homme tout d'une pièce. C'est-à-dire maladroit, sans finesse, que l'on connoit au premier coup d'œil.

L'homme propose et Dieu dispose. C'est-à-dire que quels que soient les projets que forment les hommes, l'exécution en dépend toujours de la providence.

Il doit à Dieu et à diable. Se dit de celui qui doit à tout le monde.

C'est un pauvre homme. Équivaut à c'est un ignorant, un sot, un poltron, qui inspire le mépris et la pitié.

C'est une bonne pâte d'homme. Pour dire un homme sans façon, qui est toujours de l'avis des autres.

Bon homme garde ta vache. Se dit pour se moquer de celui à qui on a attrappé quelque chose.

Face d'homme fait vertu. Pour dire que l'on travaille avec plus d'ardeur, et plus soigneusement, quand le maître est lui-même attentif et présent.

HOMMELETTE. Diminutif d'homme; terme de mépris, que l'on applique à un homme de petite taille, de foible complexion; sans force, sans caractère, sans énergie.

HONNEUR. *Honneur et joie.* Manière familière de souhaiter le bonjour à quelqu'un.

Sauf votre honneur, sauf le respect que je vous dois. Locutions triviales, usitées parmi le peuple, pour adoucir les paroles déshonnêtes ou grossières qui ont échappé en parlant à des personnes de distinction.

A tous seigneurs tous honneurs. Signifie qu'il faut rendre à chacun les honneurs qui lui sont dus.

Moins d'honneur, et plus de profit. Pour faire entendre que l'on préfère le gain à la louange.

HONTE. *Il s'est en allé avec sa courte honte.* Se dit d'un homme confus de n'avoir pu réussir dans une affaire dont il avoit annoncé le succès avec présomption.

Un peu de honte est bientôt passé. Se dit aux gens timides qui répugnent à demander une chose

qui leur est due, ou même une récompense qu'ils croyent avoir méritée.

Il a toute honte bue. Pour, il a levé le masque.

HONTEUX. *Il n'y a que les honteux qui perdent.* Signifie que les gens honteux et timides ne réussissent pas; qu'il y a des occasions où il faut montrer de la fermeté, de l'assurance et de la hardiesse.

Le morceau honteux. Le dernier morceau qui reste dans un plat, et que personne n'ose, par civilité, s'approprier.

HOPITAL. *Un pilier d'hôpital.* Homme de mauvaise vie, que la débauche rend continuellement malade, et qui passe une grande partie de sa vie dans les hôpitaux.

Prendre le chemin de l'hôpital. Se ruiner par de folles dépenses; par le jeu ou la débauche.

C'est un véritable hôpital. Se dit d'une maison où il y a plusieurs personnes malades.

Vive la joie! l'hôpital brûle. Exclamation grivoise, gaillarde et bachique, qui équivaut à, faisons feu qui dure; ne pensons pas à l'avenir.

HOQUET (l'*h* s'aspire). Le peuple de Paris confond habituellement ce mot avec *loquet*, espèce de fermeture que l'on met aux portes. On entend continuellement dire: *j'ai le loquet*, au lieu de *hoquet*.

HORION. Mornifle, bourrade que l'on attrape dans une batterie, et qui laissent des marques visibles.

HORLOGE. *Il demande quelle heure il est, quand l'horloge commence à sonner.* Se dit d'un

impatient, pour lequel le temps est toujours trop long.

Il n'est jamais tard à son horloge. Se dit d'un homme lent et paresseux qui vit dans l'indolence et l'oisiveté.

C'est l'horloge du palais, elle va comme il lui plaît. Facétie, pour dire qu'une horloge n'est pas réglée.

HORREUR. *C'est l'horreur du genre humain.* Se dit d'une personne qui mène une vie honteuse et déshonnête; d'une étoffe ou d'une chose très-laide, pour laquelle on a de l'aversion.

HORS. *Être hors de page.* N'être soumis à aucune autorité; être maître absolu de sa personne.

HOTE. *Compter sans son hôte.* Faire des châteaux en Espagne; se méprendre; faire mal son compte.

Qui compte sans son hôte, compte deux fois. Signifie que l'on risque de se tromper, quand on fait un compte sans que les personnes qui y sont intéressées soient présentes.

Un bon visage d'hôte. Bon accueil d'une personne qui reçoit chez elle.

HOTEL. Ce mot est toujours masculin; néanmoins, on entend dire continuellement aux gens sans instruction, *une belle hôtel*, pour *un bel hôtel.*

HOTTE. *Vous l'aurez quand les poules porteront la hotte.* C'est-à-dire, vous ne l'aurez jamais; cette chose est absolument perdue pour vous.

HOUHOU. *Une vieille houhou.* Nom outrageant que l'on donne à une vieille femme.

HOUBILLE. Colifichet, bagatelle; chiffons de femmes, haillons, guenilles.

HOURVARI (*h* s'aspire). Grand bruit, vacarme, grand tumulte. Terme de chasse. Et non *Boulevari*, comme on le dit communément.

HOUSPILLER. Rudoyer, sabouler, battre, rosser.

HOUSTE, A LA PAILLE. Espèce d'interjection impérative et très-incivile, par laquelle on enjoint à quelqu'un de se retirer au plus vîte d'un lieu ou d'une place dont il s'est emparé mal-à-propos.

HUCHE. *Il a tout emporté jusqu'au pain de la huche.* Pour dire qu'une personne a tout enlevé d'un lieu.

Il est enflé, bouffi du pain de la huche. Se dit d'un homme au visage plein et rustique.

HUILE. *Pomper les huiles.* Pour dire, faire débauche de vin, se griser, boire à excès.

Il tireroit de l'huile d'un mur. Se dit d'un intrigant, d'un homme hardi et entreprenant, dont la finesse est pernicieuse et nuisible.

C'est une tache d'huile qui ne s'en ira jamais. Pour dire que quelqu'un a entaché sa réputation par un fait déshonnête.

De l'huile de cotterets. Pour coup de bâton; bastonnade.

Il n'y a plus d'huile dans la lampe. Se dit d'une personne très-avancée en âge; et qui s'en va mourant.

HUITRE. *C'est une huître à l'écaille.* C'est-à-dire, un niais, un sot, un stupide qui n'est propre à rien.

HUMANITÉ. *Reposer son humanité.* Pour se mettre à son aise ; chercher ses commodités ; se délasser de ses fatigues.

HUMER. Pour boire, siroter, gobeloter.

HUPÉ. *Un cadet hupé.* Un homme qui a du foin dans ses bottes, un gros fermier ; celui qui a le plus d'esprit de tout le village.

HURE. Au propre, tête du sanglier; au figuré et incivilement, tête, visage, figure de l'homme.

Se ratisser la hure. Pour, se faire la barbe.

HURLER. *Il faut hurler avec les loups.* Signifie qu'il faut prendre un ton élevé avec les méchans ; ne pas s'en laisser imposer.

HURLUBERLU. Inconsidéré, étourdi, écervelé. Le peuple dit *Hustuberlu.*

HYDROPIQUE. On dit malignement, et par ironie, d'une fille enceinte qui cache sa grossesse, qu'*elle est hydropique.*

HYPOTHÈQUE. « On appelle populairement *hypothèque* une composition faite avec de l'eau-de-vie, du sucre, des fruits, etc., qu'on boit après le repas. » ACAD.

HYPOTHÉQUER. *Son bien est hypothéqué sur les brouillards de la Seine.* Voy. *Brouillard.*

On dit d'une personne dont la santé est très-affoiblie, ou qui a une grande infirmité, qu'*elle est bien hypothéquée.*

I.

ICI. *J'irai ces jours ici; cette semaine ici.*

Solécismes, pour j'irai cette semaine-ci, ces jours-ci, etc.

IDOLE. *C'est une vraie idole.* Se dit par raillerie d'une personne sans esprit, insensible et froide; d'une idiote.

IGNORANCE. *Ignorance crasse.* Pour ignorance totale des plus simples connoissances, absurdité extrême.

ILLUMINÉ et ENLUMINÉ. On confond souvent ces deux mots, et l'on dit vulgairement des *cartes illuminées* pour *enluminées. Les rues étoient enluminées* pour *illuminées.*

IMAGE. *Il est sage comme une image, collée à la porte d'un savetier.* Se dit par plaisanterie d'un enfant qui, contre son ordinaire, reste calme et tranquille.

IMBRIAQUE. *Un imbriaque.* Homme à qui la passion du vin a fait perdre la raison.

IMITER. On dit au figuré, en parlant de quelqu'un qu'on a voulu imiter.

J'ai imité son exemple. Il faut dire pour bien parler, *j'ai suivi son exemple.*

Imiter un exemple ne se dit que dans le sens de *se conformer à un modèle.*

IMPAYABLE. *Il est impayable.* Pour il est tout-à-fait plaisant; c'est un drôle de corps.

IMPOSSIBLE. *A l'impossible nul n'est tenu.* Signifie qu'il ne faut pas exiger des gens au-delà de leurs moyens.

IMPROMPTU. *Un impromptu fait à loisir.* Se dit par raillerie d'une pièce de vers à laquelle

on a travaillé pendant long-temps, et que l'on donne comme impromptu.

INACOSTABLE. Qui a l'abord rude et grossier, que l'on ne peut aborder.

INCARNÉ. *C'est un diable incarné.* Pour dire un très-méchant homme; se dit aussi par plaisanterie en parlant d'un enfant vif et pétulant.

INCARTADE. Incartade, insulte commise par indiscrétion, par étourderie ou excès de familiarité.

Le peuple dit *écartade.*

INCOMPARABLE. *C'est un incomparable.* Nom donné aux jeunes gens qui parlent d'une manière ridicule, et qui se font remarquer par une mise et un ton affectés.

INCOMPLET. *C'est un être incomplet.* Se dit par raillerie d'un homme incommodé de quelqu'infirmité; d'un petit homme sans moyens, tant au physique qu'au moral.

INCONGRU. Incivil, impoli; ignorant, grossier, sans expérience.

INCONGRUITÉ. On appelle ainsi une grossièreté; une chose indécente, incivile.

Lâcher une incongruité. Se permettre des discours injurieux; donner l'essor à un mauvais vent.

INCROYABLE. *C'est un incroyable.* Sobrique donné aux jeunes gens du grand monde, à cause du fréquent usage qu'ils font de ce mot, et de la manière affectée avec laquelle ils le prononcent. En effet, à chaque chose qu'on leur dit, ils répondent constamment : *c'est incoyable!*

INDÉCROTABLE. *Il est indécrotable; d'une*

humeur indécrotable. Se dit d'un homme capricieux, brusque, grossier et fantasque; toujours mécontent et de mauvaise humeur.

INDIGESTION. On dit par raillerie d'un homme qui parle beaucoup trop, *qu'il aura une indigestion de paroles.*

INDIVIDU. *Avoir soin de son individu.* Prendre des soins minutieux de sa personne; se dorlotter à la manière des femmes.

INDUSTRIE. *Chevalier d'industrie.* Celui qui vit d'intrigue, d'expédient; parasite, écornifleur de dîners.

INFATUER. Être épris de sa personne; et non *effatuer*, comme on ne cesse de le dire.

INNOCENT. *Les innocens pâtissent pour les coupables.* Voy. *Coupables.*

Innocent. Pour, sot, idiot, homme qui ne voit pas plus loin que son nez.

INSIPIDE. *C'est insipide.* Pour, c'est ennuyeux, désagréable; locution qui exprime l'ennui, le mécontentement, et que les olibrius et les avantageux ont continuellement à la bouche.

INVENTAIRE. Confondu avec *éventaire.* Voy. *Éventaire.*

INVENTER. *Il n'a pas inventé la poudre.* Se dit d'un homme peu intelligent; d'un lourdeau, qui n'est capable d'aucune idée ingénieuse.

INVISIBLE. On dit qu'une chose a passé par *invisibilium*, pour dire qu'elle est demeurée invisible; qu'elle a été perdue, volée, saccagée.

IPÉCACUANA. Racine dont on se sert en médecine.

Le peuple fait une espèce d'anagramme des deux premières syllabes de ce mot, et prononce *épicacuana.*

IROQUOIS. *Parler comme un iroquois.* Bredouiller; parler d'une manière inintelligible. C'est aussi un sobriquet injurieux; et, dans ce sens, *iroquois* équivaut à sot, rustre, ignorant, imbécile.

ISRAÉLITE. *C'est un bon israélite.* Pour dire, un homme franc et loyal, dénué de malice et de finesse.

ITOU. Mot paysan qui signifie, aussi, pareillement, également.

Et moi itou. Pour, et moi pareillement.

IVROGNE. *Un serment d'ivrogne.* Promesse à laquelle on ne peut ajouter foi.

IVROGNER. Fréquenter les cabarets; gobeloter; faire débauche de vin.

IVROGNESSE. *C'est une ivrognesse.* Se dit insolemment d'une femme qui s'adonne au vin; qui s'enivre fréquemment.

J.

JABOT. *Faire jabot.* Pour se glorifier, faire le vaniteux, l'orgueilleux.

Il a un bon jabot. Se dit d'un homme qui babille beaucoup.

Il a bien rempli son jabot. Pour, il a bien mangé; il s'en est mis jusqu'au nœud de la gorge.

JABOTER. Caqueter; parler à tort et à travers; ne dire que des choses frivoles et inutiles.

JABOTEUR. Babillard, parleur éternel. Ter de mépris qui se dit d'un homme léger et indisc qui divulgue les choses les plus importantes.

JACASSE. *Une Marie jacasse.* Petite fille tr babillarde, qui fait l'entendue dans tout; une cc mère.

JACASSER. Bavarder, babiller, caqueter; mêler de toutes les affaires.

JADIS. *Au temps jadis.* Pour anciennemei autrefois, dans l'ancien temps.

JAIS. Substance bitumineuse, solide et d' noir luisant.

Ce mot est continuellement pris hors de son se et employé pour *jonc* (roseau). On dit: *U canne de jais.* Pour une canne de jonc. *C'est beau jais*, pour un beau jonc.

JALOUSIE. Le peuple dit, par corruption, *j louserie.*

JALOUX. *Sans les jaloux, on vivroit.* Signi que dans tout ce qu'on entreprend, on trouve to jours des concurrens.

Il en est jaloux comme un gueux de sa besac Voy. *Besace.*

Il ne dort pas plus qu'un jaloux. Se dit d'u homme qui a très-peu de sommeil, parce que jalousie empêche de dormir.

JAMAIS. *Jamais, au grand jamais.* Espèce c serment, par lequel on affirme qu'on se garde bien désormais de faire une chose.

La semaine des trois jeudis, trois jours apr jamais. Dicton populaire, qui se dit quand on r veut point accorder quelque chose à quelqu'un.

JAMBE. *Jouer des jambes.* S'esquiver, se sauver à toutes jambes.

Jeter le chat aux jambes de quelqu'un. Rejeter sur lui tout le blâme d'une affaire.

Cela ne lui rendra pas la jambe mieux faite. Se dit de quelqu'un qui se propose de se venger, ou de faire par dépit une chose dont il ne tirera aucun avantage.

Prendre ses jambes à son cou. Pour s'enfuir précipitamment.

Renouveler de jambes. Pour dire, redoubler de zèle.

Avoir les jambes en manches de veste. Expression burlesque, tirée d'une chanson populaire, et qui signifie avoir les jambes torses et contrefaites; être mal bâti.

Il a la jambe mollette. Pour, il est un peu gris; il a une pointe de gaieté.

Faire jambe de vin. Boire deux ou trois coups pour avoir plus de force à marcher.

Il a les jambes en pieds de banc de guinguette. Pour, il est bancal et contrefait.

Donner un croc en jambe à quelqu'un. Le supplanter; lui jouer quelque perfidie.

Il a la jambe tout d'une venue, comme celle d'un chien. Se dit par dérision de celui qui n'a point de mollets.

JAMBON. *Enfumé comme un jambon.* Se dit quand on est dans un lieu où il y a beaucoup de fumée.

JANLORGNE. *Faire le janlorgne.* Pour dire faire le sot, le neuf, le niais, le stupide.

JANNETON. Nom qu'on donne communément, et par mépris, aux grisettes, aux servantes d'auberges, et généralement à toute fille de moyenne vertu.

JACQUEMART. Au propre, figure qui représente un homme armé d'un marteau, qu'on met à côté des horloges pour frapper le timbre; au figuré, terme de dérision, petit homme sans mine, sans tournure.

Armé comme un jacquemart. Pour dire embarrassé de ses armes.

JACQUES. *Prendre Jacques déloge pour son procureur.* Se retirer sans bruit; mettre la clef sous la porte; décamper.

Un Pâtissier Jacques. Un mauvais pâtissier.

JAQUETTE. *Trousser, secouer la jaquette à quelqu'un.* Pour, lui donner les étrivières, l'étriller d'importance; ne se dit qu'en parlant des enfans à qui l'on donne le fouet.

Je ne m'en souviens non plus que de ma première jaquette. Signifie qu'on a tout-à-fait oublié une chose.

JARDIN. *Jeter des pierres dans le jardin de quelqu'un.* Diriger une attaque, un reproche contre quelqu'un dans une conversation générale, et sans avoir l'air de s'en occuper.

Disposer de quelque chose comme des choux de son jardin. Signifie disposer à son gré du bien de quelqu'un.

JARDINET. *Ne fais un four de ton bonnet, ni de ton ventre un jardinet.* Aphorisme vulgaire qui signifie que mettre un bonnet trop chaud, ou

manger trop de salade, sont deux choses nuisibles à la santé.

JARGONNER. Discourir, faire le raisonneur; le docteur, sans avoir jamais rien appris; parler de tout avec suffisance, à la manière des fats et des freluquets.

JARNAC. Espèce de petit poignard.

Jouer un coup de jarnac à quelqu'un. Signifie au figuré supplanter, jouer de mauvais tours à quelqu'un; le déconcerter dans ses projets ou dans ses entreprises. Cette locution s'emploie de beaucoup de manières, mais toujours à-peu-près dans le même sens.

JARNI. Juron en usage chez les paysans.

JARRETIÈRE. *Donner des jarretières à quelqu'un.* Pour, lui donner des coups de sangle ou de mouchoir sur les jambes: c'est ce que les écoliers appellent donner du vinaigre.

JARS. *Il entend le jars.* Se dit pour exprimer qu'un homme est fin, qu'il n'est pas aisé de lui en faire accroire.

JASPINER. Jaser, bavarder, etc. Ce verbe du vieux langage est encore en usage parmi le peuple.

Jaspiner bigorne. En terme d'argot, signifie entendre et parler le langage des filous, des voleurs.

JATTE. *Cul de jatte.* Celui qui est perclus de ses bras et de ses jambes. On donne aussi ce sobriquet à un homme sans capacité, sans moyens; à un paresseux, un indolent.

JAUNE. *Jaune.* Terme métaphorique et injurieux, pour bête; sot, imbécile.

Dire des contes jaunes ou *bleus*. Dire des choses incroyables, des mensonges.

Jaune comme de l'or. Se dit de toute chose qui a cette couleur.

On lui fera voir son béjaune. Signifie qu'on fera voir à quelqu'un qu'il n'est qu'un ignorant.

JAUNET. *Des jaunets*. Pour dire des louis; la pluie d'or; argument auquel rien ne résiste; qui d'un fat fait un honnête homme, et après lequel enfin tant de pauvres humains soupirent.

JAUQUESU. Sobriquet injurieux et méprisant, qui équivaut à badaud, ignorant, jocrisse, niais.

JAVOTTE. Surnom railleur et de mépris, que l'on donne à un homme tatillon et d'une grande loquacité; à une commère, une tailleuse de bavettes.

JE. *Il a l'air d'un je ne sais qui*. Termes de mépris que l'on applique à un homme de mauvais ton, de mauvaise mine, et de mauvaise tournure; à un libertin, un sot, un fat, un extravagant.

JEAN. *Il n'est que de la saint Jean*. Se dit pour abaisser le mérite de quelqu'un, et pour faire entendre qu'un autre lui est bien supérieur.

Un Saint Jean bouche d'or. Homme qui ne peut garder un secret; bélître, dissipateur.

On y a appliqué toutes les herbes de la Saint Jean. Voyez *Herbe*.

Ris-t'en, Jean, on te frit des œufs. Se dit à un rieur incommode et que l'on veut inquiéter.

Poire de messire Jean. Nom qu'on donne à une espèce de poire, et que le peuple appelle, par corruption, *mi-sergent*.

Jean fesse. Mot injurieux que l'on adresse à quelqu'un dans un mouvement de colère, et qui équivaut à poltron, homme sans honneur.

Jean de Nivelle. Voyez *Chien.*

JEANNOT. *Un Jeannot, un grand Jeannot.* Terme d'injure et de mépris qui se dit d'un homme simple, borné et innocent. On donne aussi ce nom à un mari trop complaisant, ou qui se mêle des plus petits détails du ménage.

JERNI-COTON. Sorte de juron poissard.

JÉSUITE. Nom donné aux religieux d'un ordre célèbre. On appelle vulgairement un dindon *un jésuite*, parce qu'on attribue l'introduction de cet oiseau en Europe aux Jésuites, envoyés comme missionnaires dans l'Inde.

JET-D'EAU. Et non *jeu d'eau*, comme on le dit habituellement.

JETER. *Il se jette dessus comme la pauvreté sur le monde.* Se dit d'une personne qui saisit avidement quelque chose; d'un homme affamé qui mange avec avidité, et d'un ennuyeux qui obsède par ses importunités.

Jeter un beau coton. Manière ironique, pour dire faire mauvaise figure; ne pas bien réussir dans ses entreprises; traîner en langueur.

Jeter des fusées. Pour vomir; être ivre-mort.

Jeter le manche après la cognée. Se dégoûter d'une entreprise pour le succès de laquelle on éprouve de grands obstacles.

Jeter la plume au vent. Se laisser conduire par le hasard.

Se jeter à la tête de quelqu'un. Se prodiguer; rechercher les faveurs de quelqu'un d'une manière affectée; offrir ses services à vil prix.

Tout le monde lui jette la pierre. Se dit de quelqu'un qui, dans l'adversité, se voit accuser publiquement par ceux qui lui faisoient avant une cour assidue.

Il ne jette pas sa part aux chiens. Se dit d'une personne qui ne cède en rien de ses prétentions, ou de la part qui lui revient dans quelque chose.

Jeter de la poudre aux yeux. Briller d'un faux éclat, comme font les imposteurs, les hypocrites et les charlatans.

Jeter des perles devant les pourceaux. Tenir de beaux discours devant les ignorans; donner des effets de valeur à ceux qui n'en connoissent pas le mérite.

Jeter de l'huile sur le feu. Exciter, animer des gens déjà en colère.

Il n'est pas bon à jeter aux chiens. Voyez *Chat, Chien, Jambes.*

JETON. *Faux comme un jeton.* Se dit d'un fourbe, d'un hypocrite, d'un imposteur.

JEU. *C'est du vieux jeu.* Pour, cela est connu; cela ne peut pas passer; ce sont de vieux contes.

Tirer son épingle du jeu. Se dégager adroitement d'une mauvaise affaire.

Le jeu ne vaut pas la chandelle. Se dit d'une affaire où les dépenses excèdent le bénéfice.

Jeu de mains, jeu de vilains. Signifie que lorqu'on s'escrime, pour plaisanter, avec les mains, il en

résulte toujours quelqu'accident, ou même quelque sérieuse batterie.

Donner beau jeu. Offrir une occasion favorable.

Cacher son jeu. Pour, dissimuler, feindre, vivre en sournois.

Jouer à jeu sûr. Pour, avoir des sûretés; être certain du succès d'une affaire.

A beau jeu, beau retour. Menace que l'on fait de rendre le change à quelqu'un qui a offensé.

Ce n'est pas un jeu d'enfant. Pour, c'est une chose sérieuse, importante, qui demande de la réflexion.

Cela est plus fort que le jeu. Pour dire, passe les bornes de la plaisanterie.

Faire bonne mine et mauvais jeu. Signifie dissimuler; cacher l'état de ses affaires; en imposer par un grand éclat, par une grande dépense.

JEUDI. *Cela se fera la semaine des trois jeudis.* Pour dire, n'aura jamais lieu.

JEUNE. *Il est fou comme un jeune chien.* Se dit d'un étourdi, d'un braque.

Vous avez la barbe encore trop jeune. Se dit par reproche à un jeune garçon qui veut en apprendre à plus expérimenté que lui.

JEUNESSE. *Si jeunesse savoit et vieillesse pouvoit.* Signifie que l'homme seroit accompli, s'il pouvoit joindre l'expérience et la sagesse à la force et la vigueur.

JOCRISSE. Terme de dérision, qui équivaut à sot, niais, jeannot.

C'est jocrisse qui mène les poules pisser. Se

dit d'un homme avare et minutieux, qui se mêle de affaires du ménage.

JOIE. *Vive la joie ! l'hôpital brûle.* Voy. *Hôpital.*

Il entend les joies du paradis, mais il n'y peut entrer. Se dit de celui qui n'est pas d'un divertissement dont il est à portée d'entendre le bruit.

Fille de joie. Fille de mauvaise vie; courtisane.

JOINDRE. *On a bien de la peine à joindre le deux bouts ensemble.* Signifie que le gain que l'on fait suffit à peine à l'existence; que, sans une sévère économie, on se trouveroit fort gêné.

JONC. *Droit comme un jonc.* Se dit en bonne part d'une personne qui est de grande taille, et qui a un beau maintien.

On dit aussi en mauvaise part d'un glorieux, d'un hautain qui ne s'incline jamais, qu'*Il se tient droit comme un jonc.* Voy. *Fais.*

JONCHEUR. *Un joncheur.* Pour, jongleur, charlatan.

JOSAPHAT. *La vallée de Josaphat.* Pour dire, le gosier, la gorge.

JOSEPH (S.) *Être de la religion de Saint-Joseph, quatre pantoufles devant le lit.* C'est-à-dire, être marié. *Dict. comique.*

JOUE. *Coucher en joue.* Mirer, viser quelque chose; former un dessein en soi-même.

S'en donner par les joues. Dissiper son bien; vivre dans la débauche; mener une joyeuse vie.

JOUER. *Jouer des jambes.* Pour dire, décamper, s'enfuir au plus vite.

Jouer à la faillousse. Jeu auquel se divertissent

les écoliers, et notamment les petits polissons des rues, et qui consiste à introduire autant de pièces que l'on peut d'un seul coup dans un petit trou fait en terre, que l'on nomme le *pot*.

Faire jouer du pouce à quelqu'un. Pour lui faire débourser de l'argent contre sa fantaisie.

Jouer à quitte ou double. Risquer le tout pour le tout.

Jouer une pièce à quelqu'un. Pour, lui jouer quelque tour.

Jouer des griffes, ou *des mains.* Pour dire, filouter, voler avec adresse.

Jouer des prunelles. Clignoter les yeux; regarder quelqu'un ou quelque chose avec une grande attention.

Jouer de son reste. Employer le peu de temps que l'on a à se divertir; tenter les derniers efforts dans une affaire désespérée.

Jouer des éperons. Pour, donner des coups de pieds.

Jouer des épinettes. Pour, friponner, tricher, voler.

Il joueroit jusqu'à sa chemise. Se dit d'un joueur déterminé; d'un homme qui s'entête au jeu.

Jouer du cœur. Pour, vomir, dégobiller.

Jouer quelqu'un par-dessus la jambe. Avoir une grande supériorité sur quelqu'un; le gagner sans effort.

JOUFFLU. *Un gros joufflu.* Garçon d'un rustique embonpoint; lourdaud, grossier personnage.

JOUIR. *Il jouit d'une parfaite santé.* Locution équivoque et satirique, pour dire qu'un homme est

simple d'esprit; qu'il est dénué d'intelligence et de finesse.

JOUR. *Tous les jours que Dieu fasse.* Espèce d'exclamation qui signifie journellement, perpétuellement, continuellement.

Ce n'est pas tous les jours fête. Signifie que l'on ne peut pas se divertir tous les jours; qu'après avoir pris du plaisir, il faut retourner à l'ouvrage.

Il est beau comme le jour qu'il pleuvoit tant. Manière ironique de dire que quelqu'un n'est rien moins que beau.

Long comme un jour sans pain. Se dit d'une chose ennuyeuse, qui assomme par sa longueur.

Cet habit est pour à tous les jours. Locution vicieuse qui se dit d'un habit consacré aux jours ouvrables, au lieu de dire, *est pour mettre tous jours*, ou *les jours ouvrables.*

Il y a de la différence comme du jour à la nuit. Pour dire que deux choses sont tout-à-fait dissemblables.

Vivre au jour le jour. Ne rien économiser de son salaire; dépenser chaque jour ce que l'on gagne.

Il fait du jour la nuit, et de la nuit le jour. Se dit d'un homme du monde qui passe le jour à dormir et la nuit à se divertir.

Demain, il sera jour. Se dit lorsqu'on remet une chose au lendemain.

Faire quatorze lieues en quinze jours. Être nonchalant, paresseux.

Jour de Dieu! Espèce de jurement très-usité parmi le peuple de Paris.

Il y a beau jour! Se dit pour exprimer qu'une affaire est terminée depuis long-temps.

JOURNÉE. *Il a bien gagné sa journée.* Se dit par raillerie de quelqu'un qui a cassé ou brisé une chose de prix.

JOYEUSE. *Une bande joyeuse.* Gens qui se réunissent pour se divertir.

JUBÉ. *En venir à Jubé.* Se soumettre, devenir humble, être réduit à l'obéissance par l'impitoyable nécessité.

JUBILATION. *Une figure de jubilation.* Mine gaie et réjouie, comme on en voit à la plupart des buveurs.

JUCHER. *Où est-il aller se jucher?* Se dit par mépris d'un homme qui s'est logé dans un quartier peu fréquenté, et à un étage très-élevé.

JUDAS. *Traître comme Judas.* Se dit d'un hypocrite, d'un homme perfide, qui vous trahit en secret.

Un baiser de Judas. Fausses caresses, trahisons.

Bran de Judas. Pour, taches de rousseur qui viennent au visage.

Avoir un poil de Judas. Pour, avoir le poil roux ardent.

JUGER. *Il juge de cette affaire comme un aveugle des couleurs.* Voy. *Aveugle.*

Juger sur l'étiquette. Juger de quelqu'un d'après les apparences.

Juger à boule-vue. Pour dire au hasard; inconsidérément.

JUIF. *Riche comme un juif.* Pour dire excessivement.

C'est un juif. Pour dire un avare, un usurier.

Il est comme le juif errant. Se dit d'un homme que l'on rencontre partout, qui n'a ni feu ni lieu.

JURER. *Jurer comme un charretier embourbé.* Jurer, sacrer, à toute outrance.

Il ne faut jurer de rien. Pour dire que les choses que l'on croit les plus impossibles, peuvent souvent arriver.

JUS. *Il est dans son jus.* Manière triviale de dire qu'une personne grasse est toute en sueur.

Un tire jus. Pour dire un mouchoir; ce qui sert à essuyer les évacuations du cerveau.

C'est jus verd ou *verd jus.* Pour dire, c'est tout un, c'est absolument la même chose.

Comme de juste. Pour, c'est naturel; c'est de toute justice.

Juste comme de l'or. Pour dire parfaitement juste.

Juste et carré comme une flûte. Se dit en riant d'une chose quelconque qui ne remplit pas le but que l'on désire, mais dont, néanmoins, on se sert faute d'autre.

L.

L. *Il en a dans l'L*, ou *elle.* Se dit d'un homme qui commence à devenir âgé, qui a passé la cin-

quantaine par une allusion homonymique du mot *aile* avec la lettre *l*.

LA. *Au sortir de là.* Pour quand cela seroit ainsi.

Là est redondant quand il est employé ainsi qu'il suit :

As-tu été là où je t'ai dit.

Il ne sait là où il a mis cette chose. Où suffit seulement ici.

LABOURER. *Labourer sa vie.* Pour gagner péniblement sa vie.

Il faut diablement labourer pour se retirer sur cet ouvrage. Se dit d'un ouvrage peu lucratif, où il faut travailler beaucoup pour ne pas faire grand bénéfice.

Labourer. Remuer la terre. Le peuple change l'initiale de ce mot en *r*, et prononce *rabourer*. Il en fait de même pour tous les composés de ce verbe.

LACHER. Ce verbe reçoit un grand nombre d'acceptions parmi le vulgaire. Voici les manières les plus usitées d'en faire usage.

Lâcher quelqu'un. L'abandonner, le planter là.

On dit qu'*une femme a lâché son mari*, pour exprimer qu'elle l'a abandonné pour aller avec un autre; qu'elle s'est séparée de lui.

En lâcher de bonnes. Dire des gausses, des contes bleus, des gasconnades.

En lâcher une. Pour donner essor à un mauvais vent.

Lâcher le pied. Pour s'enfuir honteusement; montrer les talons.

LAIDERON. Mot injurieux et piquant, que l'on donne à une demoiselle extrêmement laide qui fait la hautaine, la prude, la belle et l'agréable.

LAINE. *Des tireurs de laine.* Voleurs qui dé troussent les passans la nuit dans les rues.

LAISSER. *Il y a des gens qui prennent tout mais lui ne laisse rien.* Antithèse, jeu de mot trivial et vulgaire. Pour dire qu'un homme es égoïste, qu'il aime à prendre partout ses aises sans s'inquiéter des besoins des autres.

C'est à prendre où à laisser. Manière pres sante de mettre le marché à la main, ne pas souf frir que l'on marchande sur quelque chose.

Laisser ses os ou ses bottes dans un lieu. Pour y perdre la vie; y mourir.

Je lairai, tu lairas, etc. Se dit par syncop pour je laisserai, tu laisseras, etc. Manière vicieus de parler, fort usitée parmi le peuple.

LAIT. *Le vin est le lait des vieillards.* Pour dire que cette liqueur, prise avec modération, ra nime la vieillesse.

Vin sur lait rend le cœur gai. Se dit pour en gager quelqu'un qui a déjeûné avec du lait, à boire un coup après.

Si on lui tordoit le nez, il en sortiroit du lait. Reproche que l'on fait à un jeune homme sans ex périence, à un ignorant qui veut en remontrer à plus expérimenté que lui.

C'est sa vache à lait. Se dit d'une personne qui fournit à toutes les dépenses d'un prodigue, d'un dissipateur.

LAITÉ. *Une poule laitée.* Pour dire un homme

foible, efféminé, qui ne met aucune vigueur dans ses actions.

LAMBIN. Nom piquant que l'on donne à un homme indolent, paresseux, et qui est d'une lenteur extrême dans toutes ses actions.

LAMBINER. Agir mollement et avec nonchalance.

LAMBINERIE. Lenteur, nonchalance, tatillonnage que l'on apporte dans une affaire.

LAME. *Une bonne lame; une fine lame.* Pour dire une femme adroite, fine et rusée.

On dit aussi d'un bon tireur d'armes, d'un soldat vaillant et courageux, que *c'est une bonne lame.*

LAMPÉE. *Une lampée.* Terme d'ivrogne, qui signifie un grand verre de vin.

Boire tout d'une lampée. Avaler un verre de vin d'un seul trait.

LAMPER. Boire à grands coups, sabler, avaler tout d'un trait les verres de vin.

LAMPEUR. *Un bon lampeur.* Franc buveur; homme qui vit continuellement dans la débauche et l'ivrognerie.

LANCE. *Baisser sa lance.* Rabattre de ses prétentions; devenir humble et souple, de haut et fier que l'on étoit.

Etre à beau pied sans lance. Être démonté, désarmé; n'avoir plus d'équipages.

LANCIER. *Un chaud lancier.* Un fanfaron; un hâbleur, qui se vante d'actions qu'il n'a pas faites.

LANDIER (gros chenet de fer). *Il est froid*

comme un landier. Se dit d'un homme sec et flegmatique.

LANGUARD. Pour, babillard, hâbleur, qui a plus de langue que d'effet.

LANGUE. *C'est une belle chose que la langue.* Se dit par mépris en parlant d'un fanfaron, d'un pédant qui, à dessein de rabaisser les autres, se vante de faire ce dont il n'est pas capable.

S'il en avoit autant sur le bout de la langue, il ne parleroit si à son aise. Voy. *Bout.*

Marie quatre langues. Sobriquet offensant que l'on donne à une commère, à une femme qui s'occupe sans cesse de divulguer les secrets des autres.

Il n'a pas sa langue dans sa poche. Se dit d'un homme loquace et babillard, qui manie bien l'instrument de la parole.

Une méchante langue, une langue de vipère. Celui qui dit du mal de tout le monde.

Tirer la langue d'un pied de long. Être dans la nécessité, dans l'extrême besoin.

Avoir la langue longue. Ne pouvoir garder un secret.

Mince comme la langue d'un chat. Se dit par mépris d'une chose de peu de valeur.

Il n'aura jamais assez de langue pour le restant de ses jours. Se dit d'un parleur éternel, qui babille à tort et à travers.

Avoir la langue grasse. Au figuré, tenir des propos obscènes.

Avoir la langue bien pendue. S'exprimer avec précision et facilité.

Il lui a donné du plat de la langue. Pour, il l'a enjolé par ses beaux discours.

La langue lui a fourché. Pour, il a dit quelque chose contre son intention.

Qui langue a, à Rome va. Signifie qu'avec le don de la parole, on peut se frayer les chemins les plus difficiles.

Il a la langue bien affilée. Se dit d'un diseur de riens, d'un homme fort indiscret.

Un coup de langue est pire qu'un coup de lance. L'un est du moins souvent aussi dangereux que l'autre.

Voilà une langue qui n'a jamais menti. Plaisanterie usitée lorsqu'on sert sur table la langue de quelqu'animal.

LANTERNE. *Long comme une lanterne.* Nonchalant; homme d'une lenteur extrême.

On ne lui fait point accroire que des vessies sont des lanternes. Se dit d'un homme fin, pénétrant, auquel on ne peut en compter facilement.

LANTERNER. Au propre, tarder, marchander, hésiter, être dans l'irrésolution; impatienter, ennuyer.

Lanterner. Pendre quelqu'un à une lanterne: exécution funeste que le peuple se permettoit fréquemment dans les troubles de la révolution.

LANTERNERIE. Irrésolution, nonchalance, paresse, oisiveté, lenteur que l'on apporte dans une affaire.

LANTERNIER. *Un grand lanternier.* Homme d'une excessive lenteur, irrésolu, indéterminé en toutes choses.

LANTIBERNER. Traîner en longueur, amuser par des discours frivoles; abuser de la patience et de la complaisance de quelqu'un.

LANTIPONNAGE. Contes bleus, discours futiles et importuns.

LANTIPONNER. Hésiter, marchander, s'amuser à des bagatelles, à des riens; passer son temps à des niaiseries; badauder.

LANTURLU. Dans le langage populaire, ce mot équivaut à, allez au diable, allez-vous faire fiche.

LAPIN. *Un lapin ferré.* Nom burlesque que le peuple donne à un cheval.

Il trotte comme un lapin. Se dit de quelqu'un qui met une grande promptitude dans ses courses

On dit par dérision d'une femme qui fait beaucoup d'enfans, que *c'est une lapine.*

LARD. *Vilain comme lard jaune.* Très-intéressé; d'une avarice sordide.

Faire du lard. Dormir la grasse matinée.

Elle est grasse à lard. Se dit d'une femme qui a un embonpoint rustique et ridicule.

LARDER. Au figuré, s'épancher en paroles piquantes sur le compte de quelqu'un; le mettre en pièces dans ses propos.

LARDON. Raillerie, brocard, paroles fines et quelquefois mordantes.

LARGE. *Il n'est pas long, mais il est diablement large.* Se dit d'un homme qui est très-long dans ses opérations; qui fait attendre long-temps après lui.

Il est large, mais c'est des épaules. Voy. *Épaules.*

Tout du long et tout du large. Pour dire, à son aise.

Gagner le large. Pour, se sauver, s'enfuir.

LARIGOT. Espèce de flûte dont on ne fait plus usage.

S'en donner à tire larigot. S'en donner à cœur joie, mettre de l'excès dans ses plaisirs.

LARME. *Il pleure en filou, sans verser une larme.* Voy. *Filou.*

Il est sur le pont de Sainte-larme. Se dit d'un enfant grimaud, qui témoigne quelqu'envie de pleurer.

LARRON. *L'occasion fait le larron.* Signifie que les actions bonnes ou mauvaises, dépendent souvent des circonstances.

Il ne faut pas crier au larron. Se dit quand on achette quelque chose trop cher, ou sa juste valeur.

Il faut être marchand ou larron. Pour dire qu'un marchand qui vend trop cher dérobe.

Au plus larron la bourse. Se dit par allusion à l'histoire de Judas, à qui on avoit confié la bourse.

LARRONNEAU. Petit filou qui exerce ses friponneries sur des choses de peu de valeur.

LAS. *J'en suis las comme d'une vieille morue.* Se dit de quelqu'un ou de quelque chose qui obsède, qui impatiente, qui rebute.

Un las d'aller. Voy. *Aller.*

Las. On fait vulgairement un calembourg de ce mot; et, quand quelqu'un dit qu'*il est las*, on ajoute malignement *che;* ce qui fait *lâche.*

LATIN. *Etre au bout de son latin; perdre son latin.*

Il ne fait que cracher du grec et du latin.

Du latin de cuisine. Pour dire, un latin barbare et corrompu.

LATTE. Pour épée, sabre.

Tirer la latte. Pour se battre au sabre ou à l'épée.

Gras et dodu comme une latte. Voy. *Gras.*

Tu me scies le dos avec une latte. Pour, tu m'impatientes, tu m'obsèdes par tes propos.

LAVASSE. Pluie qui tombe abondamment. Il signifie aussi vulgairement gronde, blâme, reproche, réprimande.

Il a reçu une bonne lavasse. Signifie au propre, il a été bien mouillé; et au figuré, on l'a grondé, vespérisé.

LAVEMENT. *Il me tourmente comme un lavement.* Se dit d'une personne pressante qui ne laisse pas de répit jusqu'à ce qu'on l'ait satisfaite.

Rendre quelque chose comme un lavement. C'est-à dire, s'acquitter d'une obligation presqu'aussitôt qu'on l'a contractée; rendre à quelqu'un avec une précipitation affectée les politesses qu'on a reçues de lui.

LAVER. Pour, vendre, se défaire de ses effets, de ses bijoux.

Il a lavé sa montre, ses boucles, etc. Pour dire, il les a vendues.

A laver un More, on y perd son savon. Signifie que c'est peine perdu de parler raison à un homme incapable de l'entendre.

Laver la tête à quelqu'un. Lui faire de vives réprimandes.

Se laver les mains d'une affaire. Ne prendre

aucune part à son résultat; se mettre à couvert des reproches que l'on pourroit faire.

LAVETTE. *C'est une lavette.* Se dit par mépris d'une femme qui est mal vêtue; qui est toute chiffonnée, toute mouillée.

LAURENT. *Il est dedans comme le frère Laurent.* Voy. *Dedans.*

LÉCHER. *Il s'en est léché les doigts.* Se dit d'un gourmand à qui l'on n'a pas servi assez d'un mets auquel il prenoit goût.

LÉGER. *Il est léger comme l'oiseau de Saint-Luc.* (un bœuf). Se dit par ironie d'un rustre, d'un lourdaud, d'un homme épais et de mauvaise tournure.

LÉGUME. Vulgairement on fait ce mot féminin, et l'on dit: *de bonnes légumes*, pour *de bons légumes.*

LENDORE. *Un lendore.* Pour, un nonchalant, un longis, un apathique; un homme qui a toujours l'air endormi.

LENTILLE. Le peuple de Paris prononce *nentille;* comme il dit *caneçon*, au lieu de *caleçon.*

LÉSINE. Avarice, parcimonie, vilenie.

LESINER. Pour, être chiche, vilain, avaricieux, égoïste.

LÉSINEUR. Qui est trop économe; qui marchande sur la moindre chose; qui meurt d'avarice.

LESSIVE. *Faire la lessive du gascon.* Voyez *Gascon.*

LETTRE. *Prendre tout au pied de la lettre.* Pour dire, interpréter les choses dans un sens op-

posé à celui qu'on veut faire entendre; se fâche pour la plus légère plaisanterie.

LEURRER. Pour duper, tromper, attrapper.

Se leurrer. Pour dire, se bercer d'une vain espérance.

LEVER. *Lever les épaules.* Manière d'exprimer un mécontentement, un mépris intérieur.

Lever le menton à quelqu'un. Pour, le protéger, l'aider de sa fortune et de son crédit dans se entreprises.

Lever la crête. Pour, devenir fier, hautain, orgueilleux, quand on est en bonne fortune.

LÈVRE. *Avoir le cœur sur les lèvres.* Être sincère; parler franchement et ouvertement. Signifie aussi éprouver une grande envie de vomir.

Avoir la mort sur les lèvres. Être dangereusement malade; traîner en langueur.

Avoir quelque chose sur le bord des lèvres. Voy. *Bord.*

LIARD. *Un tire-liard.* Homme avide et intéressé; fesse-mathieu.

Il n'aura qu'un liard, il répète toujours la même chose. Se dit à celui qui porte continuellement les mêmes plaintes, ou qui réitère des remontrances que l'on n'aime pas entendre.

Il est gros comme pour deux liards de beurre. Voy. *Beurre.*

LIARDER. Être minutieux dans les affaires; y montrer un intérêt bas et sordide; disputer pour des bagatelles; chicaner; être fort économe, d'une ladrerie peu commune.

LIE. Mot du vieux langage qui signifie, vie joyeuse, bombance, bonne chère.

Faire chère lie. Faire grande chère.

LIEN. *Il n'est pas échappé, puisqu'il traîne son lien.* Se dit d'un homme qui n'est pas tout-à-fait hors d'une mauvaise affaire.

LIER. *J'ai bien d'autres poids à lier, que de m'occuper de cette affaire.* Se dit d'une affaire de peu d'importance, et pour laquelle on n'a aucune considération.

La bécasse est liée. Se dit en plaisantant d'une fille nouvellement mariée.

LIEU. *Les lieux.* Terme elliptique. Pour dire les privés.

N'avoir ni feu ni lieu. Être sans domicile sans refuge.

LIEUE. *Faire quatorze lieues en quinze jours.* Marcher lentement; agir avec mollesse et nonchalamment.

On dit d'une personne contre laquelle on a de l'humeur, qu'*on voudroit être à cent lieues d'elle.*

Il est à cent lieues de ce qu'on lui dit. Pour, il n'y fait aucune attention.

LIÈVRE. *Il ne faut pas courir deux lièvres à-la-fois.* C'est-à-dire, traiter deux affaires en même temps.

Vouloir prendre un lièvre au son du tambour. Vouloir exécuter une entreprise avec éclat, lorsque la discrétion pouvoit seule la faire réussir.

Prendre le lièvre au collet. Saisir l'occasion dès qu'elle se présente.

Le lièvre revient toujours à son gîte. Pour dire

qu'on finira par prendre un homme que l'on poursuit, dans les lieux même où il avoit habitude de se fixer.

LIGOUSSE. Terme baroque et facétieux. Pour sabre, épée, flamberge, estramaçon; toute arme tranchante.

Tirer la ligousse. Tirer l'épée, se battre avec des armes tranchantes.

LIMAÇON. *C'est un limaçon qui sort de sa coquille.* Se dit par mépris d'un homme obscur qui s'élève tout-à-coup au-dessus de sa condition. Beaucoup disent *colimaçon.*

LIMANDE. *Plate comme une limande.* Se dit méchamment d'une femme maigre et dépourvue des agrémens extérieurs de son sexe.

LIME. *C'est une lime sourde.* Pour, c'est un sournois, un hypocrite, dont toutes les actions sont perfides et cachées.

LIMOUSIN. *Un gros Limousin.* Un gros garçon bien lourd, bien épais.

Manger du pain comme un Limousin. Signifie manger beaucoup de pain.

LINCEUL. Drap de toile.

Le peuple de Paris prononce ce mot comme *deuil*, et dit *linceuil*, au lieu de prononcer *linceul* comme dans *seul.*

LINGE. *Aimer le linge fin.* Expression figurée qui signifie aimer à faire sa cour au beau sexe; avoir la passion des femmes.

Être curieux de linge sale. Locution ironique et figurée; qui signifie être malpropre dans ses vêtemens

LINGÈRE. *Une lingère au petit crochet.* Voy. *Crochet.*

LINOTTE. *Une tête de linotte.* Tête de petit maître; légère et mal organisée, dépourvue de sens et de jugement.

Siffler la linotte. Boire à excès; faire débauche de vin.

Siffler la linotte, signifie aussi attendre long-temps et vainement quelqu'un dans la rue.

LION. *Un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort.* C'est-à-dire que la mort fait disparoître tout-à-coup la puissance et les honneurs dont on étoit revêtu.

Battre le chien devant le lion. Réprimander quelqu'un sur lequel on a de l'autorité, pour une faute que commet souvent une personne que l'on n'ose reprendre.

LIPPE. *Faire* ou *pousser la lippe.* Allonger la mine; être de mauvaise humeur; faire la moue.

LIPPÉE. *Coureur de lippées.* Parasite, gourmand, homme qui feroit dix lieues pour un bon dîner.

LIPPU. Qui a de grosses lèvres; qui a l'air renfrogné et de mauvaise humeur.

LISIÈRES. *Les lisières sont pires que le drap.* Voy. *Drap.*

Se laisser conduire à la lisière. Laisser prendre un grand empire à quelqu'un sur son esprit; se laisser maîtriser.

LIT. *Prendre quelqu'un au saut du lit.* Se rendre chez lui de très-bonne heure, et avant qu'il ne soit levé.

Un lit de pierre ou *de sel.* Expression figurée, pour un amas de pierres ou de sel.

Lit de misère. On nomme ainsi le lit sur lequel on place les femmes qui sont en mal d'enfant.

LITANIE. *Long comme les litanies.* Se dit d'un lambin, d'un longis qui n'en finit sur rien.

LITEAUX. Raies bleues ou de toute autre couleur qui sont aux extrémités des serviettes. Beaucoup de personnes disent, *une serviette, une nappe à linteaux :* c'est *liteaux* qu'il faut dire.

Un linteau est une pièce de bois dont on fait usage dans le bâtiment.

LITIÈRE. *Il est sur la litière.* Se dit en plaisantant d'un homme que la débauche ou une mauvaise conduite oblige de garder le lit.

LIVRE. *Parler comme un livre.* Faire le docteur ; parler savamment et avec facilité.

Il n'a jamais mis le nez dans un livre. Se dit par dénigrement d'un homme ignorant qui est parvenu à un haut emploi.

Etre écrit sur le livre rouge. Être noté dans les registres publics ou particuliers, pour quelques fautes que l'on se propose de punir à la première occasion.

Faire de cent sous quatre livres, et de quatre livres rien. Revendre, échanger à bas prix ce que l'on a payé fort cher ; faire des économies mal combinées, qui font perdre d'un côté ce que l'on gagne de l'autre.

LIVRER. *Vendre et livrer c'est deux.* Signifie que l'on ne réussit pas toujours dans les mesures que l'on prend pour tromper quelqu'un.

LOCATAIRE. *C'est un mauvais locataire, à qui il faut donner congé.* Locution basse et burlesque dont on sert pour excuser quelqu'incongruité, et en donnant essor à un vent importun.

LOCATIS. *Un locatis.* Pour dire, un cheval de louage.

LOCHE. Sorte de petit poisson très-gras.

Elle est grasse comme une loche. Se dit d'une femme de petite stature, et qui a un embonpoint appétissant.

LOCHER. *Il y a toujours quelque chose qui loche.* Pour dire, qui va mal. On dit plus communément, qui *cloche.*

LOFIAT. Idiot, homme simple, crédule et borné.

Avoir l'air un peu lofiat. Avoir l'air hébété, sot et emprunté.

LOGER. *Etre logé aux quatre vents, à la belle étoile.* Habiter une chambre où le vent entre de tous les côtés; coucher dans la rue, ou en plein air.

Etre logé chez Guillot le songeur. Être rêveur, pensif, triste, et enclin à la mélancolie.

Loger aux petites maisons. Pour dire, être fou.

LOGIS. *Le logis du roi.* Pour geole, prison.

Il n'y a plus personne au logis. Se dit en parlant d'une personne qui est devenue folle ou qui vient d'expirer.

LOIN. *Il en est revenu de plus loin.* Se dit de quelqu'un qui est en danger, mais que l'on espère

tirer d'embarras, et qui s'est trouvé dans des ci
constances plus critiques, sans y avoir succombé.

LOIN. *Il n'ira pas loin.* Pour il mourra bient

Il ne voit pas plus loin que son nez. Pour n'a aucune pénétration, aucune sagacité.

Je le vois venir de loin. Pour je me doi de ce qu'il va faire, de ce qu'il veut tenter.

Il ne le portera pas loin. Pour il sera bien puni.

Il est auprès de cette femme comme le bé tier de l'église, près de la porte et loin du chœ Calembourg, pour dire qu'un homme n'est aimé de la femme qu'il courtise, qu'il perd t temps à lui faire la cour.

LOIR. *Dormir comme un loir.* Dormir p fondément.

LOISIR. *Impromptu fait à loisir.* V. *Loisi*

Il n'a pas le loisir de se moucher ni d'é malade. Se dit d'un homme qui a de grandes cupations, qui est très-affairé

LONG. *C'est du pain bien long.* Se dit d' affaire qui ne présente qu'un bénéfice très-éloi

En savoir long. Être fin et rusé; être plus truit que n'exige la délicatesse, la franchise et l'h nêteté.

Long comme une vielle, une flûte. Se d'une homme extrêmement long dans tout ce fait; ou qui est d'une grandeur extraordinaire.

Long comme un jour sans pain. Voy. *Jo*

Tirer la langue d'un pied de long. Être ré à la plus affreuse nécessité.

Il en a eu tout du long de l'aune. Pour il a été bien étrillé, bien mal traité.

Savoir le court et le long d'une affaire. En connoître tous les détails, toutes les particularités.

Faire courte messe et long dîner. Rester plus long-temps à table qu'à la messe.

LONGIS. *C'est un longis* Pour un paresseux, un oisif, un homme d'une lenteur insupportable.

LONGITUDINEM. *Un longitudinem.* Mot burlesque et pris du latin; se dit d'un indolent, d'un paresseux, d'un homme nonchalant à l'excès.

LONGUEUR. *Une épée de longueur.* Voyez *Épée.*

LOPIN. Pour portion, lot.

Il a emporté un bon lopin. Signifie il a emporté une bonne portion, il a été bien partagé dans cette affaire.

LOQUETTE. *Il faut lui arracher ce qu'il doit loquette par loquette.* Se dit d'un homme qui se fait tirer l'oreille pour payer ses dettes, qui, comme on dit, est dur à la desserre.

LORGNER. Regarder quelqu'un du coin de l'œil; lancer des regards indiscrets sur quelqu'un.

Lorgner une femme. La regarder avec recherche; en devenir amoureux.

LORGNERIE. Coup-d'œil fréquent, regards curieux; expressifs et quelquefois incivils.

LORGNEUX. Pour *lorgneur.* Nom que l'on donne à un homme qui regarde avec curiosité; à un indiscret qui cherche à connoître ce qui ne le concerne pas.

LORIOT. Oiseau, qui est de la grosseur du merle.

Un compère Loriot. Un bon vivant, un réjoui bon temps.

C'est aussi le nom d'une espèce de pustule qui vient aux paupières.

LORRAIN. *Lorrain vilain, traître à Dieu et à son prochain.* Dénomination injurieuse, passée en proverbe, et que l'on applique aux habitans de la Lorraine, qui naissent, dit-on, avec le germe de ces vices odieux.

LOT. *Gagner le gros lot.* Au propre, gagner une somme considérable à la loterie. Le figuré de cette locution cache un sens libre et malhonnête que l'on s'abstient d'expliquer ici.

LOTIR. *Le voilà bien loti.* Locution ironique pour, le voilà bien avancé; le voilà dans une belle affaire.

LOUAGE. *Vente, mort et mariage résolvent tout louage.*

LOUER. *Il a loué son ventre.* Se dit d'une personne qui a été engagé à dîner quelque part.

Il est loué. Pour dire, il est invité, il est engagé ailleurs.

Cet homme a des chambres à louer dans la tête. Se dit d'un homme qui a la tête mal organisée, qui déraisonne continuellement.

LOUER. Louanger, faire l'éloge de quelqu'un.

Dieu soit loué! Exclamation qui équivaut à, Dieu merci, etc.

LOUIS. *Un louis d'aveugle.* Un liard; un jeton, ou toute autre petite pièce de monnoie de peu de valeur.

On n'est pas louis d'or, on ne peut plaire à tout le monde. Se dit pour excuser un homme qui a beaucoup d'ennemis, et parce qu'en effet il est difficile de réunir tous les suffrages, tandis que l'or plaît généralement à tout le monde.

LOUP. *Faire un loup* ou *des loups*. Jargon typographique, qui signifie faire des dettes criardes, devoir au marchand de vin, au boucher, au boulanger, à la fruitière, etc. C'est surtout pour les marchands de vin que les loups sont le plus redoutables.

La faim chasse le loup hors du bois. Pour dire que la nécessité contraint à faire ce à quoi on répugne.

Cette chose est sacrée comme la patte d'un loup. Pour faire entendre qu'il ne faut pas s'y fier.

Il ou *elle a vu le loup.* Se dit d'une personne qui a beaucoup voyagé, qui a une grande expérience; et d'une jeune fille qui a eu plusieurs enfans.

Aller à la queue loup loup. Aller les uns après les autres.

Il est comme le loup, il n'a jamais vu son père. Se dit d'un enfant naturel; parce que, dit-on, le loup déchire par jalousie celui qui a couvert la louve.

Marcher à pas de loup. Doucement, dans le dessein d'attraper quelqu'un.

Quand on parle du loup, on en voit la queue. Se dit quand quelqu'un arrive dans le moment où on parloit de lui.

Manger comme un loup. Pour, manger avec excès.

Être enrhumé comme un loup. Avoir un très-gros rhume. Voy. *Brebis, Bergerie, Chien.*

LOUP-GAROU. *Un loup garou.* Homme qui a l'humeur farouche, qui ne veut faire société avec personne.

LOURD. *Lourd comme un plomb.* Se dit d'un homme épais, grossier, ignorant et très-ennuyeux.

Il n'est pas lourd. Se dit en plaisantant d'un homme de petite complexion, qui fait le fanfaron, le faux brave.

LOURDAUD. *Un gros lourdaud.* Homme rustre, brutal et sans éducation.

LOURDE. Porte. Terme d'argot.

Brider la lourde. Fermer la porte.

LOURDERIE. Gaucherie, faute grossière contre le bon sens, la politesse et l'urbanité.

LOUVE. *Une louve.* Mot injurieux que l'on applique à une femme pervertie, livrée au vice et à la débauche.

LUCARNE. Mot burlesque, pour la vue, les yeux.

Il n'a plus qu'une lucarne. Se dit d'un homme borgne; qui n'y voit que d'un œil.

LUCE (Sainte). *A la Sainte-Luce, les jours croissent du saut d'une puce.* Dicton populaire, parce qu'à cette époque les jours commencent à croître d'une manière imperceptible.

LUMIÈRE. *Allumer la lumière.* V. *Allumer.*

LUMINAIRE. *Perdre son luminaire.* Pour, perdre la vue.

LUNDI. *Petit lundi, grande semaine.* Maxime

populaire qui signifie que quand on ne fait pas une grande débauche le lundi, la semaine doit être lucrative.

LUNE. *Etre dans sa bonne ou sa mauvaise lune.* Se dit des gens capricieux, qui ont tantôt l'humeur agréable, et tantôt insupportable.

C'est une pleine lune. Se dit d'une figure rebondie, d'un visage large et réjoui.

Il a un quart de l'une dans la tête. Pour dire, il est un peu fou.

Faire un trou à la lune. Pour, faillir, faire banqueroute; s'en aller furtivement; mettre la clef sous la porte.

LUNETTES. *Si vous n'y voyez pas, mettez vos lunettes.* Se dit à quelqu'un qui s'est trompé.

Voilà un beau nez à porter lunettes. Se dit en plaisantant de quelqu'un qui a un grand nez.

LUSTUCRU. *Monsieur Lustucru.* Mot baroque dont on se sert en plaisantant pour suppléer au nom d'une personne que l'on n'a pas présent à la mémoire, et pour laquelle on n'a aucune considération.

LYNX. *Avoir des yeux de lynx.* Avoir une vue perçante et indiscrète; voir tout ce qui se passe; appercevoir de fort loin.

M.

MACA. *Une vieille Maca.* Terme de mépris. Entremetteuse; femme vieillie dans le vice et la dé-

bauche, et qui vit du commerce honteux de prostitution.

MACHER. *Une santé de papier mâché.* Complexion foible, mauvais état de santé.

Mâcher de haut. Manger sans appétit; pigner cher.

Mâcher à vide. Soupirer après une succession n'avoir ni pain ni pâte.

Il ne sait que mâcher. Se dit d'un homme qui ne fait rien qui vaille, excepté à table.

De l'ouvrage tout mâché. Pour dire tout préparé, tout disposé.

Il faut lui mâcher les morceaux. C'est-à-dire, lui faire le plus difficile de la besogne.

MACHEUR. *C'est un grand mâcheur.* Se dit trivialement d'un épicurien, d'un homme qui aime beaucoup les plaisirs de la table.

MACHIN, MACHINE. Mots insignifians et vulgaires, dont le premier n'est qu'un barbarisme du second; le peuple en fait un fréquent usage, et le applique indistinctement aux personnes et aux choses dont les noms ne se présentent pas sur-le-champ à sa mémoire.

C'est Machin ou *Machine qui a ce que vous demandez.* Pour c'est tel ou telle.

C'est un machin. Pour c'est un objet, un ustensile quelconque, etc.

Prêtez moi votre machin; voilà votre machin. Pour suppléer au nom de la chose que l'on demande ou que l'on rend.

C'est une vraie machine. Se dit d'un homme borné, sans intelligence auquel, comme on dit,

faut mettre les points sur les *ii* dans tout ce qu'on lui commande; qui ne va que par routine, et ne fait rien de son propre mouvement.

MACHOIRE. *C'est une mâchoire, une vieille mâchoire.* Épithète injurieuse qui se dit d'une personne sans capacité dans un art ou un métier; d'un ignorant, d'un sot.

Jouer des mâchoires. Manger avidement, faire honneur à la table.

MACHONNER. Au propre, mâcher avec difficulté; au figuré, murmurer, marmonner, parler entre ses dents.

MACHURAT. Nom injurieux qu'on donne généralement à un mauvais ouvrier.

MACHURER. Bousiller, faire de mauvaise besogne; il signifie aussi barbouiller, noircir.

MADAME. *Elle fait la madame.* Se dit d'une parvenue qui se dorlotte et se donne des airs de duchesse.

Maintenant c'est une grosse madame. Se dit par raillerie en parlant d'une femme qui n'a pas toujours été dans une bonne condition.

Jouer à la Madame. Se dit des petites filles qui contrefont en jouant les manières des femmes; se font des complimens, et se visitent entr'elles.

MAFLÉE. *Une grosse maflée.* Terme railleur pour dire femme ou fille joufflue, d'un embonpoint rustique.

MAGISTRAT. *Un magistrat à la galoche.* Sobriquet que l'on donne aux petits garçons qui polissonnent et jouent dans les rues.

MAGNIFIQUE. *Cest magnifique et pas cher* Se dit par ironie d'une chose pour laquelle on conçu de l'aversion, du mépris.

MAGNOTER. Pour dire, manier souvent quel que chose; caresser quelqu'un; le flatter, le cajole avec les mains, et quelquefois avec indiscrétion.

MAGOT. *Un magot de la Chine.* On nomm ainsi par dérision un homme petit, laid et difform On dit dans le même sens *un vilain magot.*

MAGOT. Bourse, amas d'argent caché, coffr fort d'un avare.

Trouver un bon magot. Mettre la main sur un grosse succession. Hériter de beaucoup d'argen comptant.

MAIGRE. *Il trotte comme un chat maigre* Se dit d'un homme qui marche fort vîte, qui v toujours courant.

Il est chargé de maigre. Se dit par raillerie d'u homme étique et desséché.

Maigre comme un hareng-saure; comme u squelette. Comparaisons inciviles, pour dire qu'un personne est très-maigre. On dit aussi: *C'est un maigre échine.*

MAIGREMENT. *Payer un ouvrage maigre ment.* Pour dire, en payer à peine les dépenses; n laisser qu'un très-mince bénéfice à faire à son en trepreneur.

MAIGRELET. Diminutif de *Maigre.* De fo petite complexion.

MAIGRET, MAIGRETTE. *Un petit maigre une petite maigrette.* Se dit par dérision, de pe sonnes fluettes et maigres.

MAIL. Espèce de marché à Paris, où l'on vend des pommes.

Vas-t'en au mail, tu auras une pomme rouge. Manière grossière de refuser à une demande, d'envoyer promener celui qui la fait.

MAILLE. *Compter à sou, maille et denier.* Être très-près regardant.

Il sait à sou, maille et denier, ce qui lui revient dans cette affaire. Se dit d'un homme minutieux, qui est très-éclairé sur ses propres intérêts.

N'avoir ni sou ni maille. Être dénué d'argent.

Un pince-maille. Tire-liard, homme fort avare, très-intéressé.

Elle vaut mieux écu qu'elle ne valoit maille. Se dit de quelque chose que l'on a amélioré.

Avoir maille à partir. Pour, avoir querelle, dispute, contestation avec quelqu'un.

Maille à maille. Pour, l'un après l'autre.

MAIN. *Il ne sait où mettre ses mains.* Pour, il a l'air gauche et décontenancé; il est dans un extrême embarras : se dit aussi pour exprimer que quelqu'un est dans l'ivresse du succès.

Faire quelque chose à deux mains trois cœurs. Pour dire, avec zèle et empressement; de tout cœur.

Passez cela de main en main jusqu'au plus vilain. Se dit à dessein de plaisanter une personne dans les mains de laquelle doit rester l'objet que l'on fait passer.

Il a la main chaude. Pour dire que quelqu'un est en train de gagner au jeu.

Il est à deux mains. Se dit d'un homme

propre à plusieurs emplois, ou que l'on occupe à différentes choses.

Il le surpasse haut la main. Pour, il le passe de de beaucoup, il lui est bien supérieur.

Jeu de mains, jeu de vilains. Signifie qu'il n'y a que les gens mal élevés qui jouent à se frapper.

Fermez la main, et dites que vous ne tenez rien. Manière de dire à quelqu'un qu'on ne veut pas lui accorder ce qu'il demande.

Est-ce que tu as des mains de beurre. Se dit à une personne maladroite, qui laisse tomber tout ce qu'elle porte à la main.

Donner de la main à la main. C'est-à-dire mutuellement.

Il a toujours ses mains dans ses poches. Se dit d'un fainéant, d'un homme qui vit dans l'oisiveté.

Il a une belle main pour chanter et une belle voix pour écrire. Voyez *Chanter* et *Écrire.*

Il vaut mieux tendre la main que le cou. Pour il est moins déshonorant de demander l'aumône, que de s'exposer à être pendu en exerçant des vols et des brigandages.

Un homme de main. Pour dire, auquel on peut se fier pour l'exécution d'une chose difficile.

Faire la main. Pour faire des gains illicites et déshonnêtes.

L'argent lui fond dans les mains. Se dit d'un prodigue, d'un dissipateur.

Ils sont comme les deux doigts de la main. C'est-à-dire, inséparables; ils vivent dans une grande familiarité.

Tous les doigts de la main ne se ressemblent

s. Signifie que dans la société, on rencontre des meurs et des caractères différens.

Il faut regarder à ses mains plutôt qu'à ses ds. Se dit d'un homme dont la probité est susecte.

Il est Normand, il a les mains crochues. rce qu'on prête beaucoup de finesse et d'habileté. x habitans de cette province, surtout dans leur anière de traiter. Il est certain que, quelque peu adé que soit leur droit dans une affaire, ils ont dresse de la faire tourner toujours à leur avantage.

Il ne va jamais sans ses mains. Se dit d'un esoc, d'un fripon, d'un homme qui vit d'une industie infâme.

De marchand à marchand, il n'y a que la ain. Pour dire, qu'il suffit de toucher dans la main utre marchand, pour conclure un marché. Signifie ussi que le commerce égalise toutes les conditions.

Mettre le pain à la main de quelqu'un. L'assister dans la nécessité, ou lui ouvrir le chemin de fortune.

Les mains lui démangent. Pour, il a envie de battre; il y a long-temps qu'il s'est battu.

Il a la main à la pâte. Pour, il est dans un mploi lucratif où il fait de bons profits.

Il faut aller bride en main dans cette affaire. our dire, prudemment, avec retenue.

Il a des mains de laine et des dents de fer. Se it d'un homme nonchalant et paresseux, qui ne ait rien faire que boire et manger.

C'est un homme de sa main. Pour une de ses réatures.

Prenez cela de ma main. Pour, ayez confiance dans ce que je vous donne. Locution marchande, pour engager les chalands à acheter.

Jouer à la main chaude. Au propre, jouer au jeu de la main chaude; au figuré, avoir les mains liées derrière le dos, comme le sont ordinairement les patiens que l'on conduit au supplice, et par allusion avec ce jeu. Voy. *Chaude.*

Mettre la main à la pâte. Se mêler des travaux les plus difficiles, des plus petits détails d'une affaire; prendre part aux services domestiques; se servir soi-même.

Il n'y va pas de main morte. Pour, il touche ferme; il travaille avec ardeur.

MAIS. *Il a toujours des si et des mais à votre service.* Pour, il trouve des obstacles dans tout; il redi et contredire en toute chose.

On dit aussi, dans le sens opposé, *il n'a ni si ni mais*, pour, il est franc, ouvert, éloigné de toute finesse.

N'en pouvoir mais; je n'en puis mais. Pour, je n'y peux rien; ce n'est pas ma faute.

MAISON. *Il est comme les enfans de bonne maison, à table jusqu'au menton.* Se dit en plaisantant d'un homme très-petit, qui siége à une table fort élevée.

On le traitera en enfant de bonne maison. Pour, on le châtiera d'importance, comme il le mérite.

Qui veut tenir nette sa maison, n'y mette ni femme, ni enfans, ni pigeons.

N'avoir ni maison ni butin. N'avoir aucun héritage à espérer,

Charbonnier est maître en sa maison. Signifie que chacun est maître de vivre chez lui comme il lui plaît.

La maison du roi. Pour dire, prison, cachot, maison de justice.

Cette terre a été vendue par-dessus les maisons. Pour dire, excessivement chère.

C'est la maison du bon Dieu, on n'y boit ni on n'y mange. Se dit par raillerie d'une maison où l'on ne reçoit personne à manger.

Fait comme un brûleur de maisons. Se dit d'un homme mal vêtu, dont l'habillement est dans le plus grand désordre.

Quand on voit brûler la maison de son voisin, on a sujet d'avoir peur. Se dit à un homme qui présume qu'on va lui faire le même mal qu'on a fait à son voisin ou à son associé.

MAISONNÉE. Terme de mépris, pour désigner une famille qui demeure dans une même maison.

MAITRE. *Il est maître de mettre les chiens à la porte, et lui le premier.* Se dit d'un homme qui s'arroge des droits et une autorité que le véritable maître ne lui a point conférés.

Monsieur le maître. Nom flatteur que les artisans donnent aux gens de qualité qui les emploient.

Tel maître, tel valet. Pour dire que les valets imitent leur maître. Ce proverbe se prend plus souvent en mauvaise part qu'en bonne.

Il faut être compagnon de sa femme, et maître de son cheval. Signifie qu'il faut traiter sa femme avec douceur, et son cheval avec sévérité.

Un maître Gonin. Un rusé, un finot, un homme peu délicat en affaires, qui ne cherche qu'à tromper ceux qui traitent avec lui.

Maître Aliboron. Entremetteur; homme dénué de toutes connoissances, et qui veut faire l'entendu dans tout.

Maître fripon; maître sot; maître fou. Se dit par exagération, et pour donner plus de force à ces sortes d'épithètes.

Passer maître quelqu'un. Pour, dîner sans lui; ne pas l'attendre.

Passer maître. Signifie aussi prendre une maîtrise; et, figurément, surpasser celui dont on a pris des leçons.

Trouver son maître. Rencontrer quelqu'un plus fort, plus savant que soi.

C'est la cour du roi Pétaut, tout le monde y est maître. Se dit d'une maison mal tenue, où chacun y fait ce qu'il veut. Voy. *Pétaut.*

MAL, *Le mal de l'un ne guérit pas celui de l'autre.* Signifie qu'ici-bas, les chagrins et les peines sont personnels, et que les plaintes ne délivrent personne du mal qu'il ressent.

C'est de l'onguent miton mitaine, qui ne fait ni bien ni mal. Se dit d'un remède sans efficacité.

Il n'est pas mal, pour mettre dans le canal. Voy. *Canal.*

Mal sur mal n'est pas santé. Se dit de plusieurs accidens qui arrivent coup sur coup.

Qui mal l'y veut, mal l'y torne. Signifie qu'il arrive souvent le mal que l'on souhaite aux autres.

Chacun sent son mal. Se dit lorsque quelqu'un ressent une peine secrète dont il ne veut pas faire connoître la cause.

Être mal à cheval. Pour dire, avoir des affaires dérangées, ruinées.

Aller de mal en pis. Signifie tomber journellement dans de plus grands embarras, dans de plus grands inconvéniens; il se dit aussi d'un malade qui empire.

Mal d'autrui n'est qu'un songe. Voy. *Autrui.*

MALADE. *Il n'en mourra que les plus malades.* Se dit en plaisantant, pour faire entendre qu'un danger n'est pas grand; qu'on espère s'en tirer sain et sauf.

On dit aussi, dans le même sens, *Bien malade qui en meurt.*

Vous voilà bien malade! Se dit par raillerie, pour, plaignez-vous donc, vous en avez bien sujet?

MALANDRE. Espèce de crevasse, de fente qui se fait au pli du genou d'un cheval.

Il se porte bien, il n'a ni suros ni malandre. Pour dire qu'une personne n'a aucune infirmité.

MALAPPRIS. *Un malappris.* Homme grossier, sans éducation; un brutal, un rustre.

MALBATI. *Un malbâti.* Terme injurieux. Se dit d'un bambin, d'un marmouzet, d'un vaurien, d'un misérable.

MALE. Pour homme, mari, époux. *Elle étoit avec son mâle*, pour avec son mari.

Un laid mâle, un vilain mâle. Pour dire un homme mal fait, rempli de difformités.

Il a la gorge noire, c'est un franc mâle. Pour dire un homme robuste et vigoureux.

C'est un mariage d'épervier, la femelle vaut mieux que le mâle. Se dit d'un mariage où la femme l'emporte par son intelligence, sa force et son activité sur son mari; parce que l'épervier mâle est plus foible et plus chétif que la femelle.

MALBÊTE. Chicanneur, querelleur, homme dangereux, dont il faut se méfier.

MALÉDICTION! Espèce d'interjection, qui marque le mécontentement.

C'est une malédiction! Pour dire que l'on ne peut réussir en rien, que tout ce que l'on entreprend tourne mal.

MALEMORT. *Cet homme mourra de malemort.* Pour finira mal, aura une fin funeste.

MALEPESTE. Sorte de juron qui marque la surprise, l'étonnement. *Malpeste comme il y va!*

MALGRACIEUX. Pour incivil, rude, grossier, malhonnête au dernier point.

MALGRÉ. *Malgré lui et ses dents.* Pour malgré ses efforts; quoiqu'il fasse; en dépit de lui.

MALHEUR. *C'est un petit malheur.* Se dit, en plaisantant, d'un accident peu important, et pour exprimer que l'on en est tout consolé.

C'est un malheur causé par un accident. Voy. *Accident.*

MALHEUREUX. *Il est si malheureux, que je crois qu'il se noyeroit dans un crachat.* Pour dire que les choses les plus probables, les entreprises les mieux calculées, ne réussissent même pas à un homme qui est dans le malheur.

Les malheureux n'ont point de parens. C'est-à-dire, que tout le monde le abandonne.

Il est malheureux en fricassée. Pour dire, il ne fait rien qui vaille ; rien ne lui réussit.

Malheureux au jeu, heureux en femme. Proverbe plus plaisant que réel.

MALICE. *Des malices cousues de fil blanc.* Piéges grossiers et maladroits ; tours mal combinés que l'on aperçoit au premier coup-d'œil.

MALICE. *C'est la boîte à la malice.* Se dit en plaisantant d'un enfant espiègle, éveillé, et qui annonce des dispositions.

Un innocent fourré de malices. Homme qui joue le simple et le niais, et dont tout le plaisir est de nuire à ses semblables.

MALIN, *Malin comme une chouette.* Manière ironique et contradictoire de dire que quelqu'un est sot et stupide, qu'il a l'air gauche et embarrassé.

Un malin. Pour dire un homme fin, rusé ; très-habile et très-versé dans un art ou une science quelconque.

C'est bien malin. Pour, c'est bien difficile ; c'est un beau miracle,

Le gros malin. Se dit par raillerie d'un homme sot et stupide, qui met beaucoup d'efforts et de vanité à exécuter des choses qui n'offrent par elles-mêmes aucune difficulté.

MALINGRE. Valétudinaire, cacochyme ; homme d'une santé foible et chancelante.

MALITORNE. Pour sot, niais, stupide et mal bâti.

MALLE. *Il a chié dans ma malle jusqu'au cadenas.* Voyez *Cadenas.*

Il a été troussé en malle. Pour dire qu'une personne a été enlevée subitement par une maladie.

On le dit aussi des choses que l'on enlève par surprise et promptement.

Il porte toujours sa malle sur son dos. Se dit par raillerie d'un bossu.

MALOTRU. Terme injurieux et de mépris; homme de néant, misérable; et généralement toute personne mal vêtue, maussade ou grossière.

MALTHE. *Faire des croix de Malthe.* Pour dire, jeûner par contrainte, être réduit à la nécessité. S'ennuyer, trouver le temps long, bâiller.

MAMAN. *Une grosse maman.* Non que l'on donne à une femme qui a un embompoint gracieux et appétissant.

MANCHE. *Branler dans le manche.* Voyez *Branler.*

Jeter le manche après la Cognée. Voyez *Cognée.*

Se moucher sur la manche. Proverbe qui vient de ce qu'autrefois on mettoit un mouchoir sur sa manche pour se moucher.

Se moucher sur sa manche, signifie aussi être novice, sans expérience, d'une grande simplicité.

Ne pas se moucher sur la manche. Être hardi, courageux, entreprenant, n'avoir pas l'air emprunté dans le monde. Ne pas se laisser faire la loi.

Avoir quelqu'un dans sa manche. Être sûr de ses bons offices; être en droit d'en disposer à son gré.

Il ne se fait pas tirer la manche. Pour il fait cette chose de bonne volonté, d'une manière gracieuse.

C'est une autre paire de manches. Pour c'est une affaire tout à fait différente.

Avoir la conscience large comme la manche d'un cordelier. Pour n'être ni délicat, ni scrupuleux sur le point d'honneur.

Il en mettroit deux comme celui-ci dans sa manche. Se dit pour abaisser le mérite d'un homme, et élever à ses dépens celui d'une autre personne.

MANCHOT. *Il est manchot des deux bras.* Se dit d'un homme peu industrieux, ou d'une maladresse extrême.

On dit dans le sens contraire. *Il n'est pas manchot.* Pour il est vigoureux; il se bat courageusement; il ne se laisse pas marcher sur le pied.

MANDRIN, Nom d'un voleur, d'un brigand insigne, qui est devenu commun à tout voleur, escroc, filou; et que l'on donne généralement aux gens sans foi, sans probité.

MANGEAILLE. Viandes, alimens peu recherchés. Ce mot n'est bien placé qu'en parlant de la nourriture des animaux.

MANGEOIRE. *Tourner le dos à la mangeoire.* Faire tout le contraire de ce qu'il faut pour arriver à son but.

MANGER. *Manger l'ordre.* Perdre mémoire de ce dont on avoit été chargé; oublier totalement une commission.

Quand on est trop bon, le loup vous mange.

Signifie que rien n'est plus pernicieux que l'excès de la bonté.

Elle mange comme un moineau. Se dit d'une femme qui fait la petite bouche, la sobre, ou qui est réellement d'une très-petite dépense sur la nourriture.

Cela se laisse manger. Pour dire qu'une chose, sans être excellente, est fort agréable au goût.

Il en mangeroit deux comme lui. Pour marquer la supériorité d'une personne, et abaisser le mérite de quelqu'un qui exerce la même profession.

Il a mangé son pain blanc le premier. Pour dire que quelqu'un a fait l'ouvrage le plus facile en premier; que le commencement de sa vie a été plus heureux que n'est la suite.

Manger dans la main de quelqu'un. Pour, abuser de la bonté, de la complaisance de quelqu'un.

Manger de la vache enragée. Eprouver les angoisses de la faim, de la soif, et toutes les douleurs de la misère et de la fatigue; apprendre à être sage à ses dépens.

N'as-tu pas peur qu'il te mange. Pour qu'as-tu à craindre? pourquoi ne lui parlerois-tu pas?

Se manger l'âme; ou *le blanc des yeux.* Pour, se quereller; vivre en mauvaise intelligence; se disputer sans cesse sur des riens.

Manger quelqu'un des yeux. Le regarder avec affectation.

Manger quelqu'un de caresses. Lui faire de grandes amitiés; le cajoler, lui faire des complimens à n'en plus finir.

Manger la moitié de ses mots. Bredouiller; ne

pas prononcer d'une manière intelligible ; serrer les dents en parlant.

Cela ne mange point de pain. Se dit de bijoux, ou d'effets quelconques dont on fait l'acquisition, afin de ne pas mal employer son argent ; pour faire entendre que ces objets ne coûtent rien à garder, et qu'on trouvera bien moyen d'en tirer parti au besoin. Se dit aussi, et dans le même sens, des papiers que l'on regarde comme inutiles, mais que quelques circonstances peuvent rendre nécessaires.

Manger son pain à la fumée du rôt. Voy. *Fumée.*

Manger son pain dans sa poche. Vivre heureux ; vivre dans l'aisance, sans y faire participer qui que ce soit.

Manger son blé en herbe, ou *vert.* Manger par avance le bénéfice d'une affaire ou d'une spéculation ; vivre sur le crédit d'une succession qui n'est pas encore ouverte ; dépenser avec prodigalité, et généralement faire un mauvais usage de sa fortune.

Voilà ce que les rats n'ont pas mangé. Se dit ironiquement en montrant quelque chose que l'on avoit gardé secrètement.

Il sait bien son pain manger. Pour, il a soin de sa personne ; il sait vivre.

MANGERIE. Pour, exaction, monopole, dilapidation, tour de bâton, escroquerie, filouterie, vol.

Relever mangerie. Pour, recommencer à manger.

MANGEUR. *Mangeur de choux.* Lapin nourri

avec des choux, et dont la chair est bien inférieure à celle du lapin de garenne.

Mangeur de blanc. Homme sans délicatesse, sans honneur, et de mauvaise vie, qui se laisse entretenir par des femmes.

Mangeur de soupe apprêtée. Paresseux, fainéant, oisif, qui veut prendre part aux bénéfices d'une affaire, sans s'y être donné le moindre mal.

Mangeur de chrétien. Procureur, avocat, huissier; en un mot, tout ce qui tient à la chicane.

Mangeur de charrettes ferrées; mangeur de petits enfans. Mauvais sujet, sans bravoure; mauvaise tête; fanfaron.

Mangeur de pommes. Nom que l'on donne par ironie aux Normands.

MANIABLE. *Il n'est guère maniable.* Se dit d'un homme rude, qui a l'humeur âpre et revêche, et dont on ne vient pas aisément à bout. Le peuple prononce *magnable.*

MANICLE. Pour, manége, manigance.

Il entend la manicle. Pour, il est adroit, rusé, il comprend toutes les finesses.

MANIER. *Quand on manie le beurre, on a les mains grasses.* Pour dire, que quand il passe beaucoup d'argent par les mains, on en ressent toujours quelque bénéfice.

Le peuple fait entrer un *g* dans la terminaison de ce verbe, et le conjugue ainsi: *je magne, tu magnes, il magne, etc. Je magnois, je magnerai; magner, etc.* Au lieu de, je manie, tu manies, etc.; je maniois, je manierai; manier, etc.

MANIÈRE. *Cela frise un peu la manière.* Pour, est trop affecté.

Il a été étrillé de la bonne manière. Pour, il a été bien maltraité; il a beaucoup perdu dans cette entreprise.

Par manière d'acquit. Négligemment; sans avoir l'air d'y toucher.

MANIGANCE. Artifice, subtilité, tromperie, intrigue.

Il y a là-dessous quelque manigance. Pour, quelque ruse, quelqu'intrigue.

MANIGANCER. Tramer secrètement une petite intrigue.

MANIQUE. *Tirer la manique.* Faire le métier de cordonnier.

Cet homme est de la manique. Pour, est cordonnier, ou savetier.

MANNEQUIN. *C'est un vrai mannequin.* Pour dire, un homme sans caractère, qui n'agit que d'après la volonté des autres, ou dont on se rend absolument maître.

MANOEUVRE. Terme de mépris. Au propre, compagnon maçon; au figuré, nom que l'on donne à un ouvrier qui travaille grossièrement; qui ne sait pas son métier.

Un rusé manœuvre. Homme artificieux; finot.

MANQUER. *Il ne lui manque que la parole.* Se dit d'un chien ou de tout autre animal qui a un instinct extraordinaire; qui exécute tout ce qu'on lui commande avec une grande précision.

On dit aussi d'un portrait très-ressemblant, qu'*Il ne lui manque que la parole.*

Il l'a manqué belle. Pour dire qu'on a laissé échapper une occasion favorable ; que l'on s'est tiré d'un grand péril ; que l'on a évité un danger imminent.

MANTEAU. *Garder les manteaux.* Assister à un duel ; n'y être que simple spectateur ; faire le guet ; demeurer les bras croisés, quand les autres travaillent.

Il a un bon manteau pour son hiver. Se dit par plaisanterie de quelqu'un qui a un gros rhume, ou les fièvres, au commencement de l'hiver.

Manger son pain sous son manteau. Se dit d'un égoïste, d'un avare, qui ne fait jouir personne de son bien.

Faire quelque chose sous le manteau. Pour dire, d'une manière furtive, cachée.

Cela est fait sous le manteau de la cheminée. Se dit d'une affaire concertée en cachette, faite à plaisir, et que l'on présente comme arrivée accidentellement.

MANUFACTURE. Le peuple dit par corruption *manifacture.*

MAPPEMONDE. On donne ce nom en plaisantant, aux seins d'une femme lorsqu'ils sont trop volumineux.

MAQUEREAU. Libertin, homme pervers, qui fait l'infâme métier de prostitution.

MAQUERELLE. Féminin de *maquereau*, dont il a toutes les significations et dans un sens plus étendu encore.

MAQUERELLAGE. Trafic honteux de débaucher et de prostituer les femmes.

MAQUIGNONNAGE. Tripotage, intelligences secrètes ; commerce illicite ; intrigue contraire à la bienséance et à la probité.

MAQUIGNONNER. Intriguer ; tripoter une affaire en dessous main ; faire un commerce secret.

MARABOUT. *Un petit marabout.* Nom injurieux que l'on donne à un homme laid, renfrogné et fort petit.

MARAICHER. Jardinier qui cultive un marais. On dit vulgairement *marécheux.*

MARAIS. *Se sauver par les marais.* Payer ses créanciers, se tirer d'embarras par de mauvaises raisons.

Demoiselles du Marais. Filles publiques, ainsi nommées, parce que ce quartier en renfermoit autrefois un grand nombre.

MARAUD. Terme d'injure et de mépris, que l'on adresse à quelqu'un dans un mouvement de colère, et qui équivaut à frippon, coquin, malôtru. On dit, et dans le même sens, *Maraude* au féminin.

MARAUDAILLE. Troupe de fripons, de coquins, de brigands.

MARBRE. *Froid comme un marbre.* Flegmatique ; homme rêveur et taciturne ; ame sans pitié, sans compassion pour le malheur d'autrui.

MARCASSIN. Au propre, le petit d'un sanglier ; au figuré, sobriquet injurieux que l'on donne à un petit homme laid et difforme.

MARCHAND. *Marchand de tout, vendeur de rien.* Se dit par raillerie d'un courtier, d'un

homme qui commerce sur toute chose, et qui n'a aucune espèce de fonds.

Un négociant, marchand de sangles. Vendeur de bagatelles, de colifichets, de bibus, de riens.

N'est pas marchand qui toujours gagne. Signifie que les affaires que l'on fait dans le commerce ne présentent pas toutes de bénéfices réels certains.

Tromper le marchand. Pour acheter quelque chose à vil prix.

Il en sera le mauvais marchand, ou il n'en sera pas le bon marchand. Se dit d'un commerçant qui fait une affaire hasardeuse, et d'une personne qui fait quelqu'action dont il aura à se repentir.

MARCHANDISE. *Elle a montré toute sa marchandise.* Se dit en plaisantant d'une demoiselle, qui en tombant a laissé voir ses appas les plus secrets.

Moitié guerre, moitié marchandise. Pour dire moitié de gré, moitié de force.

Faire valoir sa marchandise. Rehausser son mérite; donner un nouveau charme à ses attraits; faire l'orgueilleux; vanter son savoir et ses qualités personnelles.

Il en fait métier et marchandise. Pour, c'est sa coutume, son occupation habituelle.

Marchandise qui plaît est à demi-vendue. Signifie que l'on ne regarde pas au prix d'une chose qui flatte.

MARCHÉ. *Mettre le marché à la main.* Dire le fait à quelqu'un; le congédier, lui donner le choix de conclure ou de rompre un marché.

Un marché d'or. Hyperbole, pour dire un marché très-avantageux.

Il a bientôt fait son marché. Pour il a bientôt pris sa résolution.

On n'a jamais bon marché de mauvaise marchandise. Pour dire que, quelle que soit la modicité du prix que l'on mette à une mauvaise chose, on la paie toujours trop chère pour le peu d'usage qu'elle fait.

Tu le paieras plus cher qu'au marché. Se dit pour menacer quelqu'un dont on a reçu quelqu'offense.

Il en a été quitte à bon marché. Pour dire que quelqu'un s'est tiré d'une mauvaise affaire à peu de frais, ou avec une punition plus légère qu'il ne devoit s'y attendre.

Bon marché vide le panier, mais il n'emplit pas la bourse. Signifie que quand on vend trop bon marché, on débite promptement sa marchandise, mais souvent aux dépens de sa bourse.

MARCHER. *Marcher comme un basque.* Être habile et leste à la marche.

Il ne faut pas lui marcher sur le pied. Se dit d'un homme très-susceptible, qu'on n'offense pas impunément, et qu'il faut prendre garde de choquer.

Je ne sais sur quelle herbe il a marché. Se dit d'une personne qui est dans son jour de mauvaise humeur.

Marcher sur des épines, sur des précipices, sur des œufs. Être dans la perplexité, dans l'inquiétude.

MARCHEUSE. Nom que l'on donne aux femmes qui conduisent les courtisanes, qui les accompagnent dans le lieu de leur trafic.

MARDI. *Mardi s'il fait chaud.* Manière de dire à quelqu'un qu'on ne peut pas lui accorder ce qu'elle demande, ou qu'on ne tiendra pas ce qu'on promet.

Mardi-gras. Terme donné au dernier jour du carnaval, parce qu'il est suivi immédiatement du carême, où l'on doit faire maigre.

MARÉE. *Faire quelque chose malgré vent et marée.* Pour dire malgré tous les obstacles, toutes les difficultés qui s'opposent à l'exécution d'une affaire.

MARGAJAT. Terme de mépris. Petit garçon qui raisonne de tout à tort et à travers, qui fait le hautin, l'important; qui a peu de savoir et de capacité.

Parler margajat. Parler un langage inusité, barbare et intelligible.

MARGE. *Avoir de la marge.* Avoir du temps devant soi pour conclure une affaire.

MARGOT. Nom fort injurieux que l'on donne à une courtisane, à une femme de mauvaise vie; synonyme de gaupe, putain, raccrocheuse.

Margot la Résolue. Sobriquet insultant que l'on donne à une femme hardie et sans pudeur, dont on entend continuellement le caquet, et qui se mêle de toutes les affaires.

MARGOUILLIS. Gâchis, embarras, désordre, embrouillamini; ordures, lavure d'écuelles.

Mettre quelqu'un dans le margouillis. Pour dire, dans l'embarras, dans la peine.

MARGOULETTE. Pour, bouche.

Il feroit tout pour la margoulette. Se dit d'un gourmand à qui on fait faire tout ce que l'on veut, en lui donnant à dîner, en le régalant; d'un homme qui met tous ses plaisirs à manger.

Il est venu la margoulette enfarinée. Voyez *Gueule.*

MARIAGE. *Faire un mariage.* Mêler chacun le peu d'argent qu'on a; en composer une petite somme pour se divertir. En terme d'imprimerie, c'est boire bouteille, avant de se mettre en train à l'ouvrage, avec le compagnon que l'on s'est choisi.

Un mariage de Jean de vignes. Un concubinage, que l'on appelle plus communément, mariage à la détrempe. Voyez ce mot.

MARIE. Nom de femme auquel on ajoute souvent une épithète injurieuse.

Marie chiffon. Se dit d'une femme ou d'une fille qui se mêle de tout ce qui ne la regarde pas; qui fait des caquets.

Marie grognon. Se dit d'une femme ou d'une fille qui a l'humeur inégale; qui est toujours à bouder, à grimauder.

Marie quatre langues. Bavarde, caqueteuse, mauvaise langue.

Marie bon bec. Babillarde; commère hardie et éveillée.

Marie à la coque. Voyez *Coque.*

Marie mouvette. Petite fille turbulente, d'une

pétulance extraordinaire, qui est toujours en mouvement.

MARIER. *Vous serez mariée cette année.* Se dit par plaisanterie en versant la fin d'une bouteille à une demoiselle.

MARJOLET. Céladon, sot, ignorant, qui fait l'entendu dans tout; poule mouillée, qui n'a de l'homme que le nom.

MARIONNETTES. *On lui fera danser les marionnettes.* Pour, on lui apprendra à vivre; on le mettra dans un droit chemin.

C'est une véritable marionnette. Se dit d'un homme léger; d'un farceur; d'un mauvais bouffon.

MARITORNE. *Une grosse maritorne.* Une femme qui a beaucoup d'embonpoint; qui est mal bâtie, et d'une humeur désagréable.

MARMAILLE. Troupe, rassemblement de petits enfans; petits polissons qui font des espiégleries, des niches aux passans dans les rues.

MARMELADE. *Avoir le derrière en marmelade.* Pour, avoir les fesses meurtries; comme il arrive quand on va à cheval, sans en avoir l'habitude, ou que l'on voyage dans une mauvaise voiture, qui cahote continuellement.

On dit aussi d'une chose quelconque qu'*elle est en marmelade*, pour dire qu'elle est écachée, brisée en morceaux.

MARMITE. *Il a le nez fait en pied de marmite.* Se dit d'un homme qui a le nez large et épaté.

Un écumeur de marmite. Pour dire, un parasite; un piqueur d'assiette.

La marmite est bonne dans cette maison. Pour dire, qu'on y fait bonne chère.

La marmite est renversée. Signifie que l'on n'a plus son couvert dans une maison.

On dit aussi qu'*Une chose fait bouillir la marmite*, ou *sert à faire bouillir la marmite*, quand elle fournit à l'entretien de la maison.

MARMITEUX. Pour, taciturne, triste, piteux de mauvaise humeur, qui est mal dans ses affaires.

MARMITON. Nom méprisant que l'on donne indistinctement aux gens de cuisine; mais plus ordinairement à celui qui y est chargé des plus bas détails.

MARMONNER. Murmurer sourdement entre ses dents. Le peuple dit, par corruption, *marronner.*

MARMOT. Terme de mépris, qui se dit d'un petit garçon qui fait l'important, qui fait l'entendu dans les choses qu'il ne connoît pas.

Croquer le marmot. Attendre avec impatience; s'ennuyer; trouver le temps long; ne rien faire de ses dix doigts.

MARMOTTER. Parler entre ses dents; murmurer sourdement.

MARMOUSET. Terme de mépris; morveux, sot, niais; homme mal fait et de petite taille.

C'est aujourd'hui fête, les marmousets sont aux fenêtres. Se dit en plaisantant, quand on voit à la fenêtre des gens que l'on méprise.

MAROQUIN. Terme d'injure et de mépris, pour dire, un homme de bas alois, d'une condition très-obscure.

On dit, en menaçant quelqu'un, qu'*On lui donnera sur son maroquin*, pour dire, *sur sa peau*.

C'est un plaisant maroquin. Pour dire, un drôle, un original, un bouffon.

MAROUFFLE. Terme d'injure, qui équivaut à fripon, vaurien, gueux, homme de débauche et de mauvaise vie.

MARPAUD. Sobriquet injurieux et méprisant que l'on donne, à Paris, aux hommes qui fréquentent les mauvais lieux; il signifie aussi niais, sot, nigaud, badaud.

MARQUE. *Marque de cela.* Pour preuve de cela.

Faire porter de ses marques à quelqu'un. Le maltraiter, lui donner des coups, dont il reste marqué.

MARQUER. *Marquez cette chasse.* Pour, souvenez-vous de cette action, je m'en vengerai.

MARQUIS. *C'est un marquis de Carabas.* C'est-à-dire, un Gascon qui vante les titres, les terres et les châteaux qu'il ne possède pas.

MARRI. *Il y a plus de marris que de contens.* Signifie qu'il y a plus de gens qui se plaignent, qu'il n'y en a qui se disent heureux.

MARRON. Au propre, espèce de grosse châtaigne; au figuré, terme d'imprimerie, libelle, ouvrage fait clandestinement, sans permission.

On a fait de ce mot, le substantif *marronneur*, ouvrier qui fait des marrons; et le verbe *marronner*, imprimer, vendre ou colporter des marrons.

Se servir de la pate du chat pour tirer les marrons du feu. Se servir de quelqu'un pour faire une chose que l'on n'ose hasarder soi-même.

MARSOUIN. Poisson. *C'est un vilain marsouin.* Se dit, par injure, d'un homme laid, difforme, mal bâti.

MARTEAU. *Être entre l'enclume et le marteau.* Voyez *Enclume.*

Graisser le marteau. Soudoyer le concierge d'un hôtel, ou le portier d'une maison, pour s'en faciliter l'entrée.

N'être pas sujet au marteau. Signifie, n'être pas assujetti à se rendre à une heure fixe au travail, ou à ses repas.

MARTEL. *Avoir martel en tête.* Être jaloux, inquiet, méfiant, ombrageux.

MARTINGALLE. Coureuse, courtisanne, femme de mauvaise vie.

MARTRE. *Prendre martre pour renard.* Se tromper, se méprendre grossièrement.

MASCARADE. Pour farce, fredaine, tours de jeunesse.

MASQUE. *Jeter le masque.* Se montrer à découvert après s'être caché pendant long-temps; ne plus se contraindre en rien; se livrer à ses passions sans réserve.

Donnner un masque à quelqu'un. Pour, lui donner un soufflet.

MASSACRE. Mauvais ouvrier, qui gâte tout ce qu'il touche, qui saboule l'ouvrage.

MASSE. *C'est une grosse masse.* Se dit par mépris d'une femme toute ronde, sans grace ni tournure.

MASSIF. *Un esprit massif.* Pour dire lourd, dénué de graces; qui approche de la bêtise.

MATADOR. *Un gros matador.* Pour, un riche bourgeois, un gros fermier; un homme puissant par son emploi, son crédit ou sa fortune.

MATAMORE. Fanfaron; faux brave, dont tout le courage est en jactance.

Un chapeau à la matamore. C'est à dire à la manière des vauriens, des crânes.

MATHURIN. *Des tranchées de St. Mathurin.* Accès de folie; parce que l'on a coutume d'invoquer ce saint pour la guérison des fous.

MATIN! Interjection basse et populaire qui marque la surprise, le mécontentement.

Mâtin! l'affaire est embarrassante.

MATIN. Au propre, chien.

Voilà un beau mâtin, s'il vouloit mordre. Pour dire qu'un homme auroit beaucoup d'intelligence et de capacité, s'il vouloit s'employer.

MATIN. *Il faudroit se lever bien matin, pour lui en revendre.* Se dit d'un homme fin, adroit et subtil, qui déjoue facilement les pièges qu'on lui tend.

Qui a bon voisin a bon matin. Signifie qu'on n'a jamais de querelle, qu'on vit tranquillement chez soi quand on a un bon voisin.

MATINÉE. *Dormir la grasse matinée.* Voy. *Dormir.*

MATINES. *Le retour vaudra pis que matines.* Pour dire que la fin d'une affaire sera pire que le commencement.

Corriger le magnificat à matines. Corriger quelque chose à contre-sens et mal-à-propos.

MATOIS. *Un fin matois, un fûté matois.*

dire, un homme artificieux, fin, subtil, sé.

ATOISERIE. Finesse, ruse, fourberie.

ATOU. Chat. Terme d'injure, quand on l'ap- e à un homme.

ATRAS. Flèche. *Il s'en va comme un ma- désempenné.* Se dit d'un homme qui sort les choses qui lui sont nécessaires; qui s'em- ue dans une affaire sans avoir les moyens de ire réussir.

ATRICULE. Registre. *Rayons la matricule.* dire, n'en parlons plus; qu'il n'en soit plus ion.

ATRONE. En mauvaise part, se dit d'une ne qui fait métier de prostitution.

ATURITÉ. *Etre en âge de maturité.* Être ur; être bon à marier.

AUVAIS. *Faire le mauvais.* Pour, menacer, le crâne, le fanfaron.

AUVAISETÉ. Pour méchanceté, noirceur; soit dans le vieux langage *mauvaisetié.*

AUVIETTE. *C'est une véritable mauviette.* it d'une femme de foible complexion; d'un ne qui fait la poule mouillée, qui ne peut sup- r ni travail ni fatigue.

AZETTE. *C'est une mazette.* Pour dire, omme sans habileté, sans industrie dans tout i'il fait; qui n'a ni force ni santé.

n appelle aussi un mauvais cheval, *une ma-*

AZILLE. Pour, argent.

Amasser, ou *avoir de la mazille*. Pour, avoir de l'argent; être à son aise.

MÉCHANCETÉ. *Grandir en méchanceté*. Voy. *Grandir*.

MÉCHANT. *Faire le méchant*. Faire le mutin, le mauvais sujet; menacer, faire le fanfaron.

Les bons pâtissent pour les méchans. V. *Bon*.

MÈCHE. *Découvrir la mèche*. Éventer un complot, un dessein, une entreprise, que l'on tenoit secrète.

En terme typographique, lorsque les ouvriers viennent proposer leurs services au prote de l'imprimerie, ils demandent, *s'il y a mèche*, c'est-à-dire si on peut les occuper. Les compositeurs demandent *s'il y a mèche pour la casse*; et les pressiers, *s'il y a mèche pour la presse*.

MÉCHEF. Mésaventure, malheur, disgrace, infortune, désastre.

MÉDAILLE. *Tourner la médaille*. Changer de discours; dire le contraire de ce que l'on pense; considérer le bien et le mal d'une affaire.

La médaille est renversée. Pour, la fortune a changé; les circonstances ne sont plus les mêmes.

Toute médaille a son revers. Pour dire, que toute affaire a ses avantages et ses inconvéniens.

Vieille médaille. Se dit ironiquement d'une vieille femme qui affecte beaucoup de prétentions.

MÉDECIN. *Un médecin d'eau-douce*. Pour dire, un mauvais médecin.

Après la mort, le médecin. Se dit lorsqu'un remède est administré quand il n'y a plus de ressource.

MÉDECINE. *Avaler la médecine.* Pour dire, se résoudre à quelque chose qui répugne; prendre son parti.

Cela sent la médecine. Se dit des alimens ou des breuvages qui ont une odeur désagréable, qui sentent le goût des drogues.

MÉDECINER. *Se médeciner.* Terme ironique qui signifie prendre continuellement, sans nécessité, des médicamens.

MÉDICAMENTER. *Médicamenter une affaire.* Conduire sagement, et avec prudence, une affaire.

MÉDICINAL. Qui sert de remède; beaucoup disent à tort, *médecinal.*

MÉGÈRE. Terme injurieux et de mépris dont on qualifie une femme colère, emportée et criarde.

MEILLEUR. *Tirer* ou *boire du meilleur.* Pour dire, tirer ou boire du meilleur vin.

MÉLANCOLIE. *Il n'engendre pas de mélancolie.* Se dit d'un homme qui vit joyeusement; qui n'a point de soucis.

Le tombeau de la mélancolie. Le vin, les contes gaillards.

MÊLER. *Mêler les cartes.* Pour dire, embrouiller une affaire.

Un marchand mêlé. Intrigant; homme qui fait plusieurs métiers, ou qui est versé dans diverses sciences.

Un Jean qui se mêle tout. Un homme qui fait le bon valet, qui se charge de toutes les affaires.

Avoir les dents mêlées. Être ivre.

Mêlez-vous de filer votre quenouille. Se dit

aux femmes qui veulent prendre part aux affaires des hommes.

MÉLISSE. *Eau de mélisse*. On dit vulgairement de l'*eau de milice*.

MELON. *Il est aussi difficile de trouver un bon melon qu'une bonne femme*. L'un et l'autre cependant ne sont point introuvables.

MEMBRU. Qui a de gros membres; homme grand, fort et vigoureux.

MÉMOIRE. *Quand on n'a pas de mémoire, il faut avoir de bonnes jambes*. Signifie que quand on a oublié quelque chose, il ne faut pas être paresseux pour l'aller rechercher.

Il a la mémoire d'un lièvre, il la perd en courant. Se dit d'un étourdi, d'un écervelé.

Il a la mémoire courte. Se dit par plaisanterie de quelqu'un qui manque à ses promesses ou qui ne paie pas à l'époque qu'il a donnée.

MÉMOIRE. *Un mémoire d'apothicaire*. Mémoire où les prix sont exagérés, trop forcés; où les articles sont embrouillés de manière à ce qu'on n'y puisse rien connoître.

MENACES. *Tes menaces et rien c'est la même chose*. Pour dire à quelqu'un qu'on se moque de ce qu'il dit; qu'on ne redoute pas sa colère.

Tel menace qui tremble. Signifie que celui qui menace a souvent plus peur que celui qu'il cherche à intimider.

MÉNAGE. *Un ménage de bouts de chandelles*. Épargne sordide; fausse économie des petites choses.

Un ménage gâté. Se dit d'un méchant homme marié à une mauvaise femme.

Brouille-ménage, gâte-ménage. Celui qui met le désordre entre deux époux.

Vivre de ménage. Pour dire, vendre ses meubles, ses effets pour manger.

Remuer le ménage de quelqu'un. Saisir, vendre ses meubles par autorité de justice.

MÉNAGÈRE. *Ma ménagère.* Pour dire ma femme, mon épouse.

MENER. *Mener tambour battant.* Traiter quelqu'un sans ménagement; ne pas lui donner le temps de se reconnoître dans une affaire.

Il se laisse mener par le bout du nez. Se dit d'un homme sans caractère, qui se laisse aller à toutes les volontés des autres.

C'est un aveugle qui en mène un autre. Se dit d'un homme sans esprit et sans jugement, qui se mêle de conduire un autre homme.

Mener le branle ou *la bande.* Mettre tout le monde en train; donner l'exemple.

Mener bien sa barque. Être prudent en affaire; être heureux dans ses spéculations.

Mener quelqu'un par la lisière. S'en rendre absolument maître; le diriger entièrement.

Mener. Pour se moquer, faire aller, promener quelqu'un.

Mener beau bruit, mener grand bruit. Pour, faire tapage, faire fracas.

MÉNÉTRIER. *Il ressemble au ménétrier, il vient en voiture et s'en retourne à pied.* Se dit d'un homme qui se fait conduire en voiture dans un lieu, et qui s'en retourne à pied.

Il est comme le ménétrier du village, il n'a pire logis que le sien.

MENETTE. *Une sœur menette.* Sobriquet que l'on donne aux fausses dévotes, aux hypocrites qui affichent de la dévotion.

MENOTTE. Diminutif de main; nom qu'on donne aux mains des petits enfans.

MENSONGE. *Un puant mensonge.* Pour, un mensonge grossier et évident.

Tout songe est mensonge. Signifie qu'il ne faut pas ajouter foi à ce que les rêves présagent.

MENTEUR. *Menteur comme un arracheur de dents.* Voy. *Arracheur.*

Menteur d'hiver. Celui qui, par cérémonie, dit n'avoir pas froid, quand il est transi, et qui refuse de s'approcher du feu.

MENTIBULE. Pour dire, mâchoire.

MENTIR. *Il n'enrage pas pour mentir.* Voy. *Enrager.*

MENTIR. *A beau mentir qui vient de loin.* Se dit des personnes qui, au retour de leurs voyages, racontent des choses invraisemblables, parce qu'il est difficile de les convaincre de fausseté.

Faire mentir le proverbe. Faire quelque chose contre la routine et l'opinion du vulgaire.

Il en a menti par sa gorge. Manière affirmative de dire à quelqu'un qu'il en a menti.

MENTON. *Un menton de galoche.* Un menton long et recourbé.

Lever le menton. Se vanter, s'enorgueillir, se glorifier; faire le fat, le fanfaron.

Il est à table jusqu'au menton, comme les enfans de bonne maison. Voy. *Maison.*

MENUAILLE. Terme de mépris; amas, rassemblement de petites choses et de peu de valeur.

MÉPRIS. *Trop de familiarité engendre le mépris.* Signifie qu'il ne faut pas laisser prendre de familiarité à ses inférieurs, parce que souvent ils en abusent.

MÉPRISER. *Il ne faut pas mépriser la marchandise.* Locution des boutiquiers de Paris, pour dire que quand on ne veut pas de la marchandise qu'ils montrent, il ne faut pas la dépriser.

MER. *C'est la mer à boire.* Pour dire qu'une affaire, qu'une entreprise offre de grandes difficultés; qu'elle présente de grands obstacles pour son exécution; qu'un ouvrage est ennuyeux, ou que l'on n'en peut venir à bout; qu'il traîne en longueur.

On dit aussi dans le sens opposé. *Ce n'est pas la mer à boire.* Pour dire qu'on vaincra les difficultés quelles qu'elles soient.

Il avaleroit la mer et les poissons. Se dit d'un affamé, d'un grand mangeur; d'un homme qui a une grande altération.

Salé comme mer. Se dit d'un ragoût, d'une sauce, d'un mets quelconque qui est très-salé.

C'est une goutte d'eau dans la mer. Pour exprimer que les secours que l'on reçoit dans un grand dénûment, sont trop foibles pour vous tirer d'embarras.

Porter de l'eau à la mer. Faire des présens à des gens plus riches que soi; porter une chose dans un lieu où elle abonde.

Labourer le rivage de la mer. Se donner des peines inutiles.

Voguer en pleine mer. Avoir des affaires bien établies; être en chemin de faire fortune.

Qui craint le danger ne doit point aller en mer. Pour dire que lorsqu'on est peureux, il ne faut pas s'exposer dans une affaire dangereuse.

MERCERIE. *Il a plu sur sa mercerie.* Pour dire que le commerce, les affaires de quelqu'un vont mal, qu'elles sont en mauvais état.

MERCI. *Merci de ma vie.* Manière de parler propre aux femmes de basse condition, lorsqu'elles sont en colère.

Voilà le grand merci que j'en reçois. Se dit d'une personne ingrate; équivaut à voilà la reconnoissance qu'elle témoigne de tout ce que j'ai fait pour elle.

MERCIER. *Il tueroit un mercier pour un peigne.* Se dit, d'un homme qui est sujet à la colère, et qui s'emporte pour peu de chose.

A petit mercier, petit panier. Signifie, qu'il faut régler ses dépenses sur le gain de son travail; ne pas dépenser plus qu'on ne gagne.

Au jour du jugement chacun sera mercier, chacun portera son panier. Pour dire, que chacun répondra personnellement de ses fautes.

MERCURIALE. *Donner une mercuriale à quelqu'un.* Pour dire, le réprimander vivement.

MERDAILLE. Troupe de petits enfans, de petits polissons.

MERDAILLON. Terme injurieux que l'on

donne à un jeune homme qui fait l'important, à un bambin ridicule.

MERDE. *De la merde à Marie-Gaillard*, ou *du prince d'Orange.* Les écoliers apellent ainsi une espèce de mélasse, que les épiciers vendent en cornet, et dont ils sont très-friands.

Merde. Mot ignoble et grossier dont le bas-peuple se sert dans un sens négatif; pour dire qu'on ne déférera pas à une demande, qu'on ne se soumettra pas à une chose que l'on exige.

Plus on remue la merde plus elle pue. Signifie qu'il ne faut pas approfondir une matière dégoûtante, une affaire déshonnête.

Aux cochons la merde ne pue pas. Pour dire que l'on peut parler de choses sales, devant les personnes malpropres, ou d'une condition vile.

Un maître de merde, un auteur de merde. Expression basse et injurieuse, pour dire qu'on ne fait nul cas de son maître, d'un auteur, d'une personne quelconque.

On dit ignoblement, et par mépris, d'un homme brusque et grossier, d'un butord, qu'*il est poli comme une poignée de merde.*

MERDERIE. *Ce sont des merderies.* Pour ce sont des choses frivoles, de mauvaises raisons.

On dit aussi *faire des merderies.* Pour, se montrer poltron dans une affaire, après avoir fait le fanfaron.

MERDEUX. *Ce n'est qu'un petit merdeux.* Terme injurieux qui se dit d'un poltron, d'un fat sans esprit, sans talent; et d'un fanfaron qui n'a que du babil.

Il sent son cas merdeux. Pour, il est dans son tort; ses affaires sont mauvaises.

Il est comme un bâton merdeux, on ne sait par où le prendre. Se dit d'un homme qui a l'humeur acariâtre et revêche, qui brusque tous ceux qui s'adressent à lui.

MÈRE. *La mère.* Terme familier et d'amitié, dont on se sert en parlant à une femme âgée et de basse condition.

C'est le ventre de ma mère, je n'y retourne plus. Se dit lorsqu'on s'est tiré d'une affaire où l'on s'étoit imprudemment engagé; d'un lieu où l'on a couru quelque danger, et où l'on ne veut plus retourner.

Sa mère n'en fait plus. Se dit par raillerie d'un homme qui prend des soins affectés et minutieux de sa personne.

Il veut apprendre à sa mère à faire des enfans. Signifie il veut apprendre à qui en sait plus que lui.

Des contes de la mère l'Oye. Pour dire des contes en l'air, des contes de vieille.

On l'a renvoyée chez sa grand'mère. Se dit d'une personne qui fait une demande indiscrète et que l'on envoie promener.

MÉRITER. *Il ne mérite pas de vivre.* Se dit par indignation d'un homme qui n'a aucune vertu sociale, qui est avare, égoïste et méchant.

MERLAN. *Un merlan à frire.* Sobriquet que l'on donne à un perruquier, à cause de la poudre qui couvre ordinairement ses habits.

MERLE. *Un fin merle.* Un rusé, un homme droit, un fripon.

Si vous faites cela, je vous donnerai un merle blanc. Se dit pour exprimer qu'on ne croit pas qu'une chose puisse se faire.

Un dénicheur de merles. Un hâbleur.

MERLUSINE. *Faire des cris de merlusine.* C'est-à-dire, des cris perçans; et par extension, des beuglemens, des hurlemens affreux.

MERRAIN. *Il y a du merrain dans cette maison.* Pour dire, il y a du train, du tapage; le désordre y règne.

MERVEILLE. *Voilà une grosse merveille.* Se dit pour abaisser le mérite d'une action.

Promettre monts et merveilles. Faire de belles promesses, pour engager quelqu'un dans une affaire.

C'est une des sept merveilles du monde. Pour dire, que quelque chose est d'un mérite supérieur.

MÉSALLIER. *N'a-t-il pas peur de se mésallier?* Se dit par ironie d'un homme qui dédaigne la compagnie de gens qui valent souvent mieux que lui.

MESQUINERIE. Ladrerie, économie sordide; présent fait avec parcimonie et avarice.

MESSAGER. *Messager du diable.* Homme qui apporte toujours de mauvaises nouvelles.

Il sent le pied de messager. Se dit d'un ruisseau qui exhale une odeur désagréable; d'un fromage affiné.

On ne trouve jamais de meilleur messager que

soi-même. Pour dire, que quand on veut savoir le vrai d'une affaire, il faut s'en informer soi-même.

MESSES. *Chanter des messes.* Locution triviale et burlesque qui signifie boire fréquemment, faire un repos dans tous les cabarets.

Il ne faut pas se fier à un homme qui entend deux messes. Pour, il faut se défier des hypocrites, des faux dévots.

MESSIE. *Il est attendu comme le messie.* Se dit d'un homme dont on désire vivement la présence et qui se fait attendre long-temps.

MESSIRE. *Messire-Jean.* Nom d'une espèce de poire que l'on appelle par corruption, *mi-sergent.*

MESURE. *Prendre la mesure d'un habit à quelqu'un.* Se dit en plaisantant, pour lui caresser les épaules; lui donner des coups de bâton.

Passer la mesure. Sortir des bornes de la bienséance et de l'honnêteté.

Il ne faut point avoir deux poids ni deux mesures. Pour, il faut en tout agir franchement, sans partialité, et d'une manière uniforme.

Il fait tout avec poids et mesure. Se dit d'un homme qui agit avec lenteur; qui fait tout avec une précaution minutieuse.

MESURER. *A brebis tondue, Dieu mesure le vent.* Voy. *Brebis.*

Mesurer son verre. Boire avec plaisir; s'enivrer.

Mesurer des yeux. Juger de la distance ou de la grandeur d'un objet, par le moyen des yeux.

Mesurer quelqu'un des yeux. Le regarder avec fierté et hauteur; le toiser depuis les pieds jusqu'à la tête.

Mesurer son épée avec quelqu'un. Pour, se battre avec lui.

Se mesurer avec quelqu'un. Pour dire, se battre.

MÉSUSER. Pour, abuser. Ce mot vieillit, et n'est plus de la bonne conversation.

MÉTIER. *Chacun son métier, les vaches sont bien gardées.* Pour dire, que tout va bien quand chacun se mêle de sa besogne.

C'est un mauvais métier que celui qui ne nourrit pas son maître.

Il fait tous les métiers. Se dit d'un intrigant, d'un fripon; d'un homme qui n'a point d'état fixe.

Servir à quelqu'un un plat de son métier. Faire un tour de hardiesse, de fourberie; on le dit aussi en bonne part, pour faire quelque chose avec délicatesse, d'une manière agréable et qui excite la surprise.

Le métier ne vaut plus rien depuis que tout le monde s'en mêle. Se dit en plaisantant d'une chose facile que tout le monde entreprend.

Elle fait le métier. Pour dire qu'une femme est prostituée, fait un commerce honteux.

Il en fait métier et marchandise. Pour dire qu'un homme a coutume de faire quelque chose; qu'il en existe.

Gâte-métier. Sobriquet que l'on donne à un ouvrier qui travaille à bas prix; à un marchand qui vend à bon compte.

METTRE. *Mettre les petits plats dans les grands.* Se dit pour exprimer l'empressement que l'on met à recevoir quelqu'un.

Mets ça dans ta poche. Locution ironique qui se dit à quelqu'un qui s'est attiré des paroles piquantes ou quelque mauvais traitement.

Mettre la charrue devant les bœufs. V. *Bœuf.*

Mettre son nez partout. Se mêler mal-à-propos, et par indiscrétion, de ce qui ne vous concerne pas, comme font ordinairement les curieux et les indiscrets.

Mettre le cœur au ventre, ou *le feu sous le ventre.* Voyez *Feu.*

Se mettre sur la friperie de quelqu'un. Signifie se mettre sur le compte de quelqu'un; le maltraiter en actions et en paroles.

Se mettre sur son propre. S'endimancher, s'approprier.

Il a mis le doigt dessus. Pour, il a deviné juste.

Mettre tout en capilotade. N'épargner personne dans ses médisances, dans ses bavardages; mettre tout en pièces.

Se mettre sur son quant à moi. Faire entendre par des paroles vaniteuses qu'on est au-dessus des gens qui vous entourent.

Se mettre en quatre pour quelqu'un. Lui rendre des services importans; faire tout au monde pour l'obliger.

Mettre le pied dans la vigne du Seigneur. Pour, boire à excès, s'enivrer.

Mettre quelqu'un ou *quelque chose au rang des oublis.* Pour, perdre absolument le souvenir d'une promesse que l'on a faite à quelqu'un; oublier totalement ce dont on s'étoit chargé.

Il ressemble aux chaudronniers, il met la

ièce à côté du trou. Se dit de quelqu'un qui pplique un remède à côté du mal, qui se méprend ur l'emploi de quelque chose.

Se mettre à la gueule du loup. Courir un rand danger, en voulant en éviter un petit; se er à un fourbe, à un hypocrite.

Mettre la main à la pâte. Mettre la main à œuvre; se mêler des plus petits détails d'un ouragé.

Mettre en presse. Emprunter, mettre en age.

Mettre à quia. Pousser à bout, mettre à l'extrémité, réduire une personne à ne savoir que devenir.

Mettre in pace. Mettre en terre, inhumer; emprisonner, enfermer.

Mettre les voiles au vent. Pour dire, se décharger le ventre; faire ses besoins naturels.

Mettre quelqu'un en jeu. Le citer, le mêler ans son aveu dans une affaire.

Mettre les pieds dans tous les souliers. Essayer de tout; se mêler dans toutes les affaires.

MEUBLER. *Il a la tête bien meublée.* Mauaise locution qui signifie que quelqu'un a du saoir, de l'érudition.

MEUNIER. *Il n'y a rien de plus hardi que la hemise d'un meûnier.* Parce que, dit-on, elle rend tous les matin un larron au collet.

D'évêque il est devenu meûnier. Se dit d'une ersonne à qui les circonstances ont été défavoables, et qui, d'une haute condition, est tombée ans une médiocre.

MEURTRIER. *Assuré comme un meurtrier.*

Se dit d'un effronté, d'un homme sans pudeur, que rien ne peut intimider ni faire rougir.

MIAULER. Se dit du cri des chats.

Le peuple supprime l'*u* de ce mot et dit *mialer*, comme on dit piailler.

MICHAUT. *Avoir michaut*, Pour dire, avoir envie de dormir, être tourmenté par le sommeil.

Faire son michaut. Pour, dormir un somme.

MICHE. Gros morceau de pain.

Un donneur de miche. Celui qui est en pouvoir de distribuer les faveurs, les pensions, les charges, les emplois.

Miche de St. Etienne. Nom que l'on donne aux pierres, parce que ce saint fut lapidé.

A la porte où l'on donne les miches, les gueux y vont. Pour dire que l'on courtise ceux qui distribuent les graces, les honneurs.

MICHON. *Il a bien du michon.* Pour, il a bien de l'argent pour avoir des miches.

MICMAC. Manigance, intrigue, embarras, désordre, confusion.

MICROSCOPE. Instrument qui grossit les objets. Le peuple dit par corruption *mitroscope.*

MIDI. *A midi précise, sur les midi.* Beaucoup de personnes parlent ainsi, au lieu de dire au masculin et au singulier *à midi précis; sur le midi.* Il en est de même du mot *minuit.*

Chercher midi à quatorze heures. Chercher une chose où elle n'est pas. Voyez *Heure.*

Chercheurs de midi. Filous qui s'introduisent dans les maisons, pour y exercer des vols.

Il ne voit pas clair en plein midi. Se dit d'un

nme entêté, qui a peu de jugement, et qui ne t pas convenir de ses erreurs.

MIE. *Jeûner entre la mie et la croûte.* Ne nt observer de jeûne.

MIELLEUX. *Avoir un air mielleux.* Pour e fade, doucereux, comme sont ordinairement fourbes et les hypocrites.

MIETTE. *Faire sauter les miettes.* Manger c un grand appétit, avidement; mettre les morux doubles, comme il arrive lorsqu'on a pris ucoup d'exercice, ou que l'on s'est appliqué à travail pénible.

Rendre les miettes. Pour vomir, rendre les alins que l'on a pris avec excès.

MIÈVRE. Eveillé, espiègle; joyeux, débauché.

MIÉVRERIE. Petite malice, tour de jeunesse.

MIÉVRETÉ. Fredaines, malignité.

MIEUX. *Un tient vaut mieux que deux tu uras.* Signifie que ce que l'on possède, quelque édiocre que ce soit, vaut mieux que ce que l'on père.

Faire tout du mieux. Pour, arranger quelque ose de manière à ce que tout le monde soit ntent.

MIGNARD. *Faire le mignard.* Pour faire le au; faire le faquin, le flatteur, le capon. C'est ssi le nom que l'on donne à un jeune homme que n veut flatter.

MIGNARDEMENT. Délicatement, avec des ins minutieux.

MIGNARDER. Délicater, dorlotter, flatter, jôler quelqu'un.

MIGNARDISE. Affectation de gentillesse, de délicatesse; flatterie, enjôlerie, caresses fines et intéressées.

MIGNON. *Un mignon.* Homme d'une lâche complaisance, asservi à d'infâmes caprices.

Un piché mignon. Inclination fautive dans laquelle on tombe à tout moment.

Argent mignon. Épargnes, économie, abondance d'argent comptant, que l'on dépense en frivolités, que l'on emploie à satisfaire ses moindres désirs.

MIGNOTER. Caresser, dorloter, traiter délicatement. Il se dit particulièrement des enfans.

Se mignoter. Se traiter avec beaucoup de précaution, mettre de l'affectation dans les soins qu'on prend de sa personne.

MIGNOTISE. Flatterie, cajolerie, basse caresse.

MIJAURÉE. Sobriquet injurieux et méprisant que l'on donne à une femme qui s'en fait trop accroire; à une bégueule, et généralement à ces indolentes, à ces idiotes toujours malades, et qui ne sont bonnes à rien.

MIJOTER. *Mijoter une affaire.* La traiter doucement, avec beaucoup de prudence; la mener petit à petit au succès.

Se mijoter. Le même que mignoter.

MILIEU. *Il n'y a pas de milieu à cela.* Pour, il n'y a pas d'autre parti à prendre; il faut en passer par-là.

MILITAIRE. *La goute militaire.* Pour dire le

rogomme, l'eau-de-vie que les soldats ont coutume de boire le matin à jeun.

MILLE. *Il a des mille et des cents.* Pour dire, que quelqu'un a beaucoup d'argent; qu'il est très-à son aise.

MILLET. *C'est un grain de millet dans la gueule d'un âne.* Se dit quand les secours que l'on donne à quelqu'un sont bien au-dessous de ses besoins.

MILLIASSE. *Il y en a par milliasse.* Se dit d'un lieu qui renferme une multitude d'êtres, d'insectes, comme les fourmis, les moucherons.

MINAUDER. Affecter des mines et des manières; faire le gracieux.

MINAUDERIE. Ton doucereux, grimacier et affecté.

MINAUDIER. Qui affecte des manières ridicules, qui fait l'agréable.

MINCE. *Des minces.* On appeloit ainsi vulgairement le papier monnoie, connu sous le nom d'*assignats*, quand il étoit en émission; c'est maintenant le nom que le peuple donne aux billets de banque.

Mince comme la langue d'un chat. Se dit par mépris d'une chose peu épaisse, qui n'a de valeur qu'autant qu'il y a beaucoup de matière.

Il est assez mince. Pour dire, il n'est pas trop à son aise.

Avoir l'esprit mince. Pour avoir peu d'esprit, être borné.

MINE. *Tourner la mine du côté de la marmite.* Phrase facétieuse. Pour aller dîner; aller prendre un repas.

Faire grise mine. N'être pas de bonne humeur; avoir l'air sérieux et triste.

Faire bonne mine et mauvais jeu. Cacher le désordre de ses affaires, en montrant une grande tranquillité.

Faire la mine à quelqu'un. Pour le bouder, lui montrer de la mauvaise humeur.

Mine éventée. On appelle ainsi ironiquement une fille qui s'est laissée séduire.

MINETTE. Nom d'amitié que l'on donne à une petite fille.

MINEUR. *Cela ne fait pas le compte des mineurs.* Se dit en plaisantant de quelque chose qui blesse les intérêts d'une personne compromise dans une affaire.

MINISTÈRE. *Avez-vous besoin de mon ministère?* Pour, avez-vous besoin de mes services; puis-je vous être utile?

MINON. Nom que les enfans donnent aux chats.

Il entend bien chat, sans qu'on dise minon. Pour, il entend le demi-mot, et sans qu'on lui explique clairement la chose.

MINOT. *Ils ne mangeront pas un minot de sel ensemble.* Pour, ils ne seront pas long-temps unis, bons amis.

MINUIT. *A minuit précis, sur le minuit.* Ce mot est toujours singulier et masculin; c'est à tort que l'on dit continuellement *à minuit précise, sur les minuit.* Voy. *Midi.*

MINUTE. *Minute!* Espèce d'exclamation, pour dire, un moment; arrêtez, n'achevez pas.

MIOCHE. Pour, petit enfant.

Avoir des mioches. Pour, avoir des enfans.

C'est aussi un terme de mépris que l'on applique à un petit homme qui fait le fanfaron; à un fat qui n'a ni force, ni talent, ni esprit.

MIPE. Défi, bravade; terme décoliers.

Faire un mipe. Défier un camarade au jeu; jouer au plus habile, à qui sera le plus fort, qui l'emportera.

MIRACLE. *Il ne faut pas encore crier miracle.* Se dit d'une affaire dont le succès, quoique presqu'assuré, n'est cependant pas encore absolument décidé.

Voilà un beau miracle! Se dit ironiquement, pour diminuer le prix d'une action.

Il a fait un miracle. Pour, il lui est arrivé un malheur; il a brisé ou cassé quelque chose.

A miracle. Pour dire, à merveille, parfaitement, on ne peut mieux.

MIRE-LAID. Pour dire, un miroir, et par une illusion maligne avec la personne qui s'en sert.

MIRER. *Se mirer dans ses plumes.* Se dit d'un fat qui est idolâtre de sa personne; qui s'admire avec complaisance, s'enthousiasme de sa fadeur et de son insipidité.

MIRLIFLORE. Un merveilleux; un fat, un homme fort épris de sa personne.

MIRMIDON. *Un mirmidon.* Terme de mépris; nain, bamboche; homme étourdi, indiscret, inconsidéré.

MISE. *C'est de mise.* Pour, c'est reçu; cela peut être dit.

MISÉRABLE. *C'est un misérable.* Terme de

mépris. Pour, c'est un pauvre sire, un mauvais sujet, un vaurien.

MISÈRE. *Le collier de misère.* Pour dire, le travail journalier, les occupations habituelles qui procurent l'existence.

Crier misère. Pour, se plaindre continuellement et souvent sans sujet.

MISÉRICORDE. *A tout péché miséricorde.* Signifie que toute faute, quelle qu'elle soit, doit trouver son pardon.

MITAINE. *Des mitaines à quatre pouces.* Se dit par plaisanterie d'un expédient inutile que l'on propose dans une affaire.

Cela ne se prend pas sans mitaine. Pour dire, il faut y apporter beaucoup de soin.

Onguent miton mitaine. Remède qui n'opère d'aucune façon, qui ne fait ni bien ni mal.

MITEUX. *Il a les yeux tout miteux.* Se dit d'un homme qui a les yeux tout humides de pleurs; remplis de chassie ou d'humeur.

MITONNER. Ménager adroitement; conserver.

Mitonner quelqu'un. S'emparer de son esprit.

Mitonner une affaire. La disposer de manière à la faire réussir.

MITRAILLE. Terme de mépris; nom que l'on donne généralement à des choses de peu de valeur, et dont on ne fait aucun cas; basse monnoie.

MITRON. Sobriquet que l'on donne à un garçon boulanger.

MODE. *Chacun sa mode.* Pour, chacun vit à sa manière, suivant son goût.

)ELLE. *Pourri jusque dans la moelle des os.* ion basse et triviale qui se dit d'un homme d'une mauvaise maladie, telle qu'en a ordi- ıent un libertin, un mauvais sujet.

)ELON. *Faire des moélons.* Pour, manger de s bouchées de pain à la fois, et coup sur coup.

)INAILLE. Terme de mépris dont on se sert lant des gens qui s'adonnent à la vie monacale.

)INEAU. *Tirer sa poudre aux moineaux.*)yer inutilement, et en frivolités, son argent, ıis, son crédit.

ild une belle maison, s'il y avoit des pots neaux. Se dit par raillerie, d'une petite mai- ɜ campagne.

joli moineau. Terme de dérision, pour dire, mme laid, difforme, et de peu d'esprit.

)INS. *Il a fait en moins de rien.* Pour, il est itif et très-prompt dans ses opérations.

)IS. *J'ai l'âge du Petit-Poucet, tous les ans : mois.* Réponse que l'on fait en riant, à quel- qui demande votre âge, et auquel on ne veut faire connoître.

'e en a pour ses neuf mois. Se dit d'une fille est laissé séduire, et qui porte le fruit de sa ɜse.

)ISIR. *L'argent ne moisit pas dans sa poche.* t d'un prodigue, d'un dépensier, d'un dissi- r.

)ISSON. *Il ne faut pas mettre la faucille la moisson d'autrui.* Pour dire qu'il ne faut ɜntreprendre sur la charge, la fonction, ou les de son prochain.

Faire une bonne moisson. Ramasser beaucoup d'argent; faire une bonne recette.

MOITIÉ. *Il faut en rabattre la moitié.* Pour exprimer qu'un récit est exagéré ; qu'il est entremêlé de mensonges.

Moitié chair, moitié poisson. Se dit d'un homme dont on ne peut définir le naturel; ce qu'il aime ou ce qu'il hait; ce qu'il veut, ce qu'il ne veut pas.

MOLESTER. Chagriner, inquiéter, tourmenter, donner de la peine et du souci.

MOLLET. *Il a été à St. Malo, les chiens lui ont mangé les mollets.* Se dit par raillerie d'un homme qui n'a pas de mollets.

MOMERIE. Grimace, singerie, façon, cérémonie, air faux et trompeur.

MOMIE. *C'est une momie d'Egypte.* Se dit, par ironie et par mépris, d'une femme indolente, paresseuse, insouciante, qui ne se hausse ni ne se baisse; que rien ne peut émouvoir.

MONDE. *Il y a monde et monde.* Se dit finement pour faire entendre que tous les individus ne se ressemblent pas, n'ont pas les mêmes manières d'agir; qu'il y en a de plus élevés, de plus polis les uns que les autres.

Depuis que le monde est monde. Pour dire, depuis un temps immémorial.

Il est allé loger au bout du monde. Pour dire que quelqu'un est allé habiter un quartier éloigné et peu fréquenté.

Il s'en est allé dans l'autre monde. Pour, il est mort.

C'est le monde renversé. Pour dire, qu'une ose est faite à contre-sens; dans un ordre opposé a raison.

De quel monde venez-vous? Se dit en plaisant à quelqu'un qui ignore les nouvelles les plus andues.

Vous ne changerez pas le monde. Pour dire, sage le veut ainsi.

Savoir son monde. Pour, savoir vivre; se bien mporter en société.

MONNOIE. *On se perd en battant de la fausse monoie.* Pour dire, c'est temps perdu que de rriger un vaurien, et par allusion avec les faiseurs fausse monnoie.

Payer en monnoie de singe. Pour dire, en auvaises raisons, en gambades.

Il est décrié comme de la vieille monnoie. Se t d'un homme perdu de réputation.

Il n'a point de monnoie, faute de grosses pièces. dit par ironie d'un homme qui n'a pas d'argent, qui dit continuellement pour ne pas payer, qu'il pas de monnoie.

Monnoie fait tout. Pour dire, qu'avec de l'ar- n on fait tout ce que l'on veut.

Il feroit de la fausse monnoie pour lui. Se dit n homme qui est extrêmement attaché à un autre.

Il l'a payé en même monnoie. Pour, il lui a rdu la pareille; cette locution se prend toujours mauvaise part.

MONSIEUR. *Monsieur vaut bien madame.* ur dire que deux personnes sont d'un mérite

égal; ou par raillerie, qu'elles ne valent pas mieux l'une que l'autre.

Il fait le monsieur, le gros monsieur. Se dit d'un homme obscur, d'un parvenu qui oublie sa première condition, qui fait le fier, le hautain, l'homme d'importance.

Traiter quelqu'un de monsieur gros comme le bras. Voy. *Bras.*

MONT. *Le mont pagnote.* Éminence d'où les poltrons regardent sans aucun danger ce qui se passe dans une attaque de place.

Promettre des monts d'or à quelqu'un. Lui faire de belles promesses, lui donner de belles espérances.

MONTAGNE. *Les montagnes ne se rencontrent point, mais les hommes se rencontrent.* Se dit par menace pour faire entendre à un homme qu'on se vengera de lui quand l'occasion s'en présentera; ou lorsqu'on rencontre inopinément quelqu'un qu'on ne s'attendoit pas à voir.

MONTÉES. *Les montées.* Pour dire, les escaliers.

MONTER. *Monter sur les planches.* Pour se faire comédien, histrion, batteleur.

Monter sur ses ergots. Élever la voix avec chaleur; parler avec audace, s'emporter.

Cette fille monte en graine. Se dit d'une demoiselle qui vieillit sans se marier.

Monté comme un Saint-George. Pour dire, qu'un homme est sur un mauvais cheval.

MONTRE. *Je n'ai pas ma montre, elle est chez le charron.* Réponse facétieuse d'une personne

ui n'a pas de montre, et à qui l'on demande quelle eure il est.

Ce sont les vignes de la Courtille, belle montre eu de rapport. Persifflage que l'on exerce sur ceux ui veulent paroître avec un grand éclat.

Il peut passer à la montre. Se dit d'un homme ui a bonne mine, bonne tournure; et signifie qu'il eut être reçu dans la bonne compagnie; qu'il a assez talens pour occuper les hauts emplois.

MONTRER. *Montrer les talons.* Se retirer de uelque lieu; s'enfuir.

Montrer la corde. Pour dire, faire quelque chose e mesquin, qui annonce la petitesse d'esprit, le eu de talens et de moyens, la misère et la pauvreté.

Montrer son nez quelque part. Se faire voir n instant en quelque endroit.

On dit aussi d'un habit dont la trame est élimée et ée, qu'*Il montre la corde.*

Montrer de quel bois on se chauffe. Montrer quelqu'un ce que l'on sait faire; ne pas se laisser olester.

Montrer visage de fer. Faire résistance; montrer du courage, de la fermeté; être hardi, intrépide.

MOQUER *Se moquer de la barbouillée.* Signifie faire des propositions ridicules; n'être intimidé e rien.

MOQUEUR. *Appelle-le moqueur de bête.* Se it en plaisantant à un homme simple dont on se ue, pour lui faire entendre qu'en se moquant de lui, n ne se moque que d'une bête.

MORBLEU! TUBLEU! Interjections qui marquent l'étonnement.

MORCEAU. *Morceau d'Adam.* On appelle ainsi l'éminence qui paroît à la gorge des hommes.

Il aime les bons morceaux. Se dit d'un homme qui aime la bonne chère, qui a le palais délicat.

Mettre les morceaux doubles. Manger avec précipitation, à la hâte.

Il s'endort le morceau dans le bec. Se dit de quelqu'un qui se couche aussitôt après souper, et pour faire entendre qu'il s'endort facilement.

Tailler les morceaux bien courts à quelqu'un. Lui faire une bien petite part; lui donner à peine de quoi exister.

On lui a taillé les morceaux. Pour on lui a prescrit ce qu'il falloit faire.

Morceau avalé n'a plus de goût. Pour dire qu'on oublie bientôt un service.

Ça fait un beau morceau. Se dit par ironie d'une personne, ou d'une chose dont on veut abaisser la valeur.

Les premiers morceaux nuisent aux derniers. Signifie que, lorsqu'on a bien mangé au commencement d'un repas, on ne peut plus guère manger à la fin.

Manger un morceau. Prendre un repas à la hâte, à la dérobée.

MORDICUS. Adverbe latin.

Il soutient cette chose mordicus. Pour dire avec ténacité, opiniâtreté.

MORDIENNE (à la grosse). Sans façon, sans finesse.

MORDRE. *Ils ne se mordront pas.* Se dit par plaisanterie de deux personnes que les mêmes

occupations rassemblent dans un même lieu, et qui se tiennent l'une et l'autre aux deux extrémités.

S'il t'égratigne, mords-le. Se dit, pour exciter deux personnes à se battre.

Mordre à l'hameçon. Prêter l'oreille à des paroles trompeuses, se laisser aller à des propositions insidieuses.

S'en mordre les pouces. Se repentir d'avoir manqué une occasion.

Mordre. Pour comprendre, se pénétrer de quelque chose.

Il a peine à y mordre. Pour, il a peine à concevoir, à apprendre cette science.

MORE. *Traiter quelqu'un de turc à more.* Le traiter sans ménagement, sans considération.

MORGUE. Endroit où l'on met les corps dont la justice se saisit.

Et non *morne*, comme on le dit habituellement.

MORGUENNE, MORGUAI. Jurons de paysans qui ont la même signification que morbleu, mordienne.

MORGUER. Braver, défier, insulter; railler quelqu'un.

MORICAUD. *Un moricaud, une moricaude.* Se dit en plaisantant de ceux qui ont la peau brune; et notamment des femmes. On appelle aussi de ce nom une espèce de guigne noire.

MORIGÉNER. Corriger, réprimander, et non *moriginer.*

MORNIFLE. Pour dire, soufflet, coup de la main appliqué sur le visage.

Appliquer une Mornifle. Pour confirmer, donner un soufflet.

MORS. *Prendre le mors aux dents.* Se dit de ceux qui de la plus grande nonchalance, montrent subitement une activité, une promptitude extraordinaire.

MORT. *La mort n'a pas faim.* Se dit par pitié et par mépris en parlant d'une personne réduite à la dernière misère, ou pleine d'infirmités, et qui vit cependant malgré toutes ces vicissitudes.

Mourir de sa belle mort. Mourir de mort naturelle.

Avoir la mort dans l'ame; entre les dents; sur le bord des lèvres. Être dans un mauvais état de santé, être à l'agonie.

La mort fera un triste repas. Se dit d'un malade maigre et décharné.

Il est bon pour aller chercher la mort. Se dit d'un musard, d'un lambin, d'un homme qui est très-long dans toutes les commissions qu'on lui donne.

MORUE. *J'en suis las comme d'une vieille morue.* Se dit d'une personne que l'on supporte avec peine, dont on est fatigué, dégoûté.

MORVAILLON. Terme badin et de mépris. Pour dire, un bambin, un marmouset, un petit bonhomme qui fait le fanfaron, l'entendu.

MORVEAU. *Lécher le morveau à quelqu'un.* Le caresser, lui faire une cour assidue, l'embrasser continuellement.

MORVEUX. *Un morveux.* Terme injurieux qui équivaut à blanc bec, petit sot; fat, ignorant; homme sans expérience et sans capacité.

Il vaut mieux laisser son enfant morveux, que de lui arracher le nez. Voyez *Arracher.*

Qui se sent morveux, se mouche. V. *Galeux.*

MOT. *Il est comme le dindon de la vallée, ne dit mot, et n'en pense pas plus.* Se dit par raillerie, d'un idiot, qui n'a rien de bon à dire, et qui fait le penseur, le réfléchi.

Qui ne dit mot, consent. Pour dire, qu'en certaines occasions le silence tient lieu du consentement.

S'il ne dit mot, il n'en pense pas moins. Signifie qu'un homme a plus d'esprit, plus de sentiment qu'il ne le paroît.

Le fin mot. Pour la clef, le secret d'une affaire; le dernier mot.

Entendre le demi-mot. Comprendre promptement ce qu'une personne veut dire.

Mots gras. Mots licencieux, paroles obscènes.

Mots de gueule. Injures, grossièretés, que se disent entr'eux les gens de basse condition, quand ils se querellent.

MOTUS! Exclamation, pour dire; silence! chut! paix!

MOU. *Mou comme chiffe.* Se dit d'un homme foible, sans caractère et facile à gouverner.

Quand l'un veut du mou, l'autre veut du dur. Voyez *Dur.*

MOUCADOU. Mot baroque, qui signifie mouchoir.

MOUCHE, *Faire d'une mouche un éléphant.* Faire du bruit pour rien, faire passer quelque chose de néant pour une merveille.

Faire querelle sur un pied de mouche. Intenter un procès pour une bagatelle, pour la moindre des choses.

Il est bien tendre aux mouches. Signifie, il est sensible aux moindres incommodités, il se choque de peu de chose.

Dru comme mouche. Pour dire, tout d'un coup, tout à-la-fois.

Il ne faut qu'une mouche pour l'amuser. Se dit d'une personne oiseuse, d'un domestique musard.

Prendre la mouche. Se piquer, se choquer, être d'une grande susceptibilité.

Fine mouche. On appelle ainsi une personne artificieuse, fine et rusée.

Quelle mouche vous pique? Pour, qui a pu vous offenser, vous irriter, vous mettre en colère?

Sentir des mouches. Se dit d'un femme enceinte que les premières atteintes du mal d'enfant tourmentent.

MOUCHER. *C'est un guillard qui ne se mouche pas du coude*, ou *du pied.* Se dit d'un homme difficile à persuader et qu'il ne faut pas heurter.

Il n'a pas le temps de se moucher. Pour, il est très-occupé, il a des affaires considérables.

MOUCHEUR. *Un habile moucheur.* Se dit en plaisantant de celui qui en voulant moucher les chandelles les éteint.

MOUE. *Pousser la moue.* Être de mauvaise humeur, faire la grimace, regarder quelqu'un avec mépris.

MOUFFLARD. Qui a un gros visage, qui a la ıre pleine, bouffie.

MOUILLÉ. *Être mouillé comme un canard.* e trempé, avoir reçu une grande averse.

Faire la poule mouillée. Se dorloter, faire le esseux, le sans cœur.

C'est du papier mouillé. Pour dire qu'une étoffe de peu de valeur.

Se couvrir d'un drap mouillé. Alléguer de mauises excuses.

MOUILLER. *Qui touche mouille.* Dicton baique, qui signifie que, lorsqu'on touche à un verre npli de vin, il faut le boire; et que lorsqu'on boit, il ıt payer.

Mouiller. Pour dire boire, hausser le coude.

MOULE. *Cela ne se jette pas au moule.* Se t d'un ouvrage qui demande des soins et du nps.

Le moule n'en est pas rompu. Se dit d'une ose dont on ne doit pas regretter la perte.

Le moule en est perdu. Se dit en plaisantant ın homme qui a perdu sa mère.

Le moule du pourpoint. Pour dire le corps.

MOULER. *Il est moulé.* Pour dire, il est bien ns toutes ses proportions; il est fait à peindre.

Il se fait mouler. Se dit d'un homme qui fait primer un ouvrage de sa composition.

Il croit tout ce qui est moulé. Se dit d'un nme simple et crédule qui croit tout ce qu'il lit nprimé.

MOULIN. *Faire venir l'eau au moulin.* Pro-

curer de l'aisance, du bien-être à sa famille par son industrie, ses peines, son travail.

Moulin à vent. Pour dire le derrière.

C'est un vrai moulin à vent. Pour c'est un homme sans caractère ; qui n'a pas de volonté qui lui appartienne.

Cela lui ressemble comme à un moulin à vent. Se dit d'une comparaison qui n'est pas bien fondée.

MOURIR. *Mourir tout envie.* Pour mourir subitement, ou d'une maladie vive et prompte.

On ne sait qui meurt ni qui vit. Pour dire que la dernière heure est incertaine, et qu'il faut prendre ses assurances par écrit.

Un meurt de faim. Pour dire un insolvable, un homme qui n'a aucune espèce de fortune.

Mourir d'une belle épée. Perdre au jeu par quelque coup extraordinaire.

Vous me faites mourir. Pour, vous m'impatientez, vous m'importunez.

Mourir de rire. Avoir un fou rire ; rire avec excès.

Mourir d'envie, de désir, d'impatience de voir quelque chose. Desirer ardemment.

MORT. *Les morts ont toujours tort.* Pour dire qu'on excuse toujours les vivans aux dépens des morts.

Il a la gueule morte. Se dit d'un fanfaron, d'un médisant, d'un grand parleur à qui il est arrivé quelque mortification.

MOUSCOUILLOUSSE. Nom injurieux que l'on donne à un homme que l'on méprise, à un petit polisson.

MOUSQUET. *Crever comme un mousquet.* lourir d'excès de débauches ; mourir d'indiges-)n.

MOUSSE. *Pierre qui roule n'amasse point : mousse.* Signifie, qu'il ne faut pas changer à iaque instant de métier, si l'on veut amasser de la rtune ; mais bien en choisir un, et s'y tenir.

MOUSSER. *Faire mousser un succès ; un vantage ; sa réputation.* Pour dire, exagérer le iérite d'un succès ; chercher à en hausser la valeur ; inter sa réputation.

MOUSSEUX. *Il a un genre mousseux.* Se dit 'un homme qui a une mauvaise tournure ; qui a s mœurs, les manières et les habitudes des gens : dessus le port.

MOUSTACHE. *On lui a donné sur les mous- ches.* Pour, on l'a frappé au visage.

Le peuple se sert aussi de ce mot dans un sens agéré, et pour exprimer que quelqu'un excelle en elque chose, il dit qu'*Il est moustache.*

Du vin moustache. Pour dire, du bon vin.

MOUTARDE. *Rêver à la moutarde.* Faire pensif ; prendre sans sujet un air rêveur et mé- icolique.

C'est de la moutarde après dîner. Se dit de elque chose nécessaire à une affaire, qui arrive ig-temps après qu'on y a suppléé.

La moutarde lui monte au nez. Se dit de quel- 'un qui commence à s'impatienter, à s'échauffer ; e mettre en colère.

S'amuser à la moutarde. Pour dire, à des ba- telles, à des frivolités.

Il n'appartient pas à tout vinaigrier de faire de bonne moutarde. Signifie qu'il n'est pas donné à tous les auteurs de faire de bons ouvrages.

Il est fin comme moutarde. Se dit d'une personne très-rusée.

Sucrer la moutarde. Adoucir son chagrin ; modérer son ressentiment ; reprendre quelqu'un d'une manière piquante, sans cependant le choquer.

MOUTARDIER. *Il se croit le premier moutardier du pape.* Se dit d'un homme qui marque du dédain, de la fierté et de la hauteur envers ses semblables.

MOUTON. *Chercher cinq pieds à un mouton.* Exiger d'un autre plus qu'il ne doit, ou d'une chose plus qu'elle ne peut produire.

Revenir à ses moutons. Revenir à un discours commencé et interrompu, dans lequel l'intérêt se trouve compromis.

Mouton. Homme aposté dans les prisons par la justice, pour tirer par ruse les secrets d'un prisonnier.

MOUTONNIER. Bête d'habitude ; celui qui fait tout ce qu'il voit faire aux autres.

MOUTURE. *Tirer d'un sac deux moutures.* Vouloir tirer plusieurs avantages d'un même travail, ou se faire payer deux fois.

MOUVETTE. *Marie mouvette.* Petite fille turbulente, d'une pétulance extraordinaire, qui est toujours en mouvement.

MUET. *Il n'est pas muet.* Pour dire, il parle hardiment ; c'est un babillard un grand parleur.

MUFFLE. Pour, visage.

Un vilain muffle. Pour, un détestable visage; une très-laide figure.

MUID. *Gros comme un muid.* Se dit d'un homme très-replet, et d'un monstrueux embonpoint.

MULET. *Une tête de mulet; entêté comme un mulet.* Se dit d'un homme très-entêté, très-obstiné, qui ne veut faire qu'à sa tête.

Faire garder le mulet à quelqu'un. Le faire attendre, lui faire croquer le marmot.

Travailler comme un mulet. Travailler à des ouvrages très-fatigans, porter de lourds fardeaux.

MULE. *Têtu comme une mule.* Pour dire, très-obstiné. Voy. *Mulet.*

MULOT. *Endormir le mulot.* Surprendre, duper, tromper quelqu'un, lui tendre des pièges, des embûches.

MULTIPLICATION. *La multiplication des espèces.* Pour dire, la fausse monnoie.

MULTIPLIER. *Multiplier les armes du roi.* Être faux monnoyeur, fabriquer de la fausse monnoie.

MUNITION. *Pain de munition.* Le peuple dit habituellement et par corruption *pain d'amonition.*

Avoir des munitions de gueule. Pour, avoir de quoi manger, de quoi se régaler, se divertir, faire ribote.

MUR. *Les gens du gros mur.* Pour dire de basse condition, de bas aloi; des artisans, des hommes brusques, grossiers, et mal élevés.

Tirer au mur. Se passer de quelque chose, être oublié dans une distribution.

Les murs ont des oreilles. Se dit quand on parle dans un lieu où l'on pourroit être entendu.

Il tireroit de l'huile d'un mur. Se dit d'un homme rusé, adroit et artificieux, qui vient à bout de tous ses desseins, de toutes ses entreprises.

Etre au pied d'un mur sans échelle. Manquer une entreprise, sur le succès de laquelle on comptoit, faute de ne s'être pas pourvu de toutes les choses nécessaires pour son exécution.

Mettre quelqu'un au pied du mur. Le mettre dans l'impossibilité de reculer, le pousser à bout.

MUSARD. Celui qui ne fait que niaiser; gobe mouches.

MUSCADE. *Partez muscade.* Pour dire, allez vous-en; retirez-vous.

Partez muscade, vous reviendrez cannelle. Locution burlesque très-usitée parmi le peuple.

Partez muscade. Expression des joueurs de gobelets, des escamoteurs, en faisant leurs tours.

MUSCADIN. Pour dire fat, olibrius, fanfaron; faquin rempli de musc, parfumé de toutes sortes d'odeurs.

MUSEAU. *C'est un plaisant museau; voilà un beau museau.* Se dit ironiquement en parlant d'un homme qui fait des minauderies, qui veut faire l'agréable.

A regorge museau. Expression populaire qui signifie excessivement, et qui ne se dit que des choses à manger.

MUSETTE. *Couper la musette à quelqu'un.* Phrase triviale et populaire qui signifie étonner, sur-

rendre quelqu'un, ou le contrarier dans ses projets, lui couper la parole.

MUSIQUE. *Musique enragée*; *musique des chiens et des chats.* Musique discordante et pitoyable.

Il est réglé comme un papier de musique. Se dit de quelqu'un qui mène une vie uniforme et régulière.

MYSTÈRE. *Il est cousu de petits mystères.* Pour, il fait des cachotteries, des mystères des moindres choses.

MYSTIFIER. Railler, se moquer de quelqu'un; abuser de sa simplicité pour le rendre ridicule.

N.

NABOT, NABOTIN. Termes de raillerie. Homme d'une très-petite taille, qui est presque nain.

NAGE. *Etre en nage.* Pour, être trempé de sueur, avoir une transpiration abondante.

Avoir de tout à nage pataud. C'est-à-dire, en abondance; à bouche que veux-tu.

Il va à nage pataud. Se dit en plaisantant d'un homme qui est tombé dans l'eau, et qui fait des efforts pour s'en retirer.

NAIF. Nom équivoque et satirique que les ouvriers donnent à leurs maîtres.

Voici le naïf. Pour dire le maître, le bourgeois, le chef, etc.

C'est un naïf qui ne se mouche pas du pied. Pour dire, un homme avec lequel il ne faut pas plaisanter, qui n'entend pas raillerie.

NANAN. Mot d'enfant. Friandise, sucrerie.

NAPPE. *Il a trouvé la nappe mise.* Se dit d'un homme sans fortune qui a épousé une demoiselle très-riche.

NAQUET. Valet de pied, laquais.

NAQUETER. Attendre servilement à la porte de quelqu'un; servir les grands, leur faire humblement la cour.

NARGUE. On dit qu'*une chose fait nargue à une autre*, pour exprimer qu'elle lui est bien supérieure, qu'elle l'emporte de beaucoup.

NARQUOIS. Pour, fin, subtil, rusé, adroit, trompeur.

Parler narquois. Parler un langage qui n'est compris que de ceux qui sont d'intelligence ensemble pour tromper quelqu'un.

NASARDE. Chiquenaude. *Un homme à nasarde.* Pour dire, un sot, un niais, un badaud dont on peut se jouer, se moquer impunément.

NASARET. Pour nez. *Il a reçu un bon coup sur le nasaret.* Pour dire sur le nez.

NASSE. *Il est dans la nasse.* Pour dire dans l'embarras.

NATURALIBUS. *Il étoit in naturalibus.* Pour, il étoit nu, sans chemise; se dit aussi par mépris en parlant d'un gueux revêtu, qui ne se montre pas digne des faveurs, ou des bienfaits qui l'ont élevé.

NATURE. *Faire les cinq sens de nature pour*

quelque chose. Se donner beaucoup de soins et de ourment pour en assurer le succès.

NATURE. *Nourriture passe nature.* Pour ire que l'éducation change le naturel de l'homme.

NAVETTE. *Cela fait la navette.* Pour dire a et vient.

La langue lui va comme la navette d'un tiserand. Se dit d'un babillard, d'un grand parleur.

NÉCESSAIRE. *La femme est un mal nécessaire.* Pour dire, que quoi qu'on dise, quoi qu'on sse, il est impossible à l'homme de s'en passer.

Ce n'est pas nécessaire au salut. Pour, ce 'est pas indispensable; on peut s'en passer.

NÉCESSITÉ. *Il faut faire de nécessité vertu.* our, il faut faire de bonne volonté ce que l'on se- it obligé de faire de force; il faut se résoudre à n mauvais destin sans murmurer.

NÈFLE. *Avec le temps et la paille, les nèfles úrissent.* Pour, il faut de la patience et de la nstance pour exécuter ce que l'on entreprend, uand on ne veut pas faire de mauvais ouvrage.

NÈGRE. *Traiter quelqu'un comme un nègre.* e traiter d'une manière très-rigoureuse; le mal- aiter.

NEIGE. *Cela est vrai comme il neige du boun.* Se dit d'un conte en l'air, d'un discours dénué fondement.

Un bel homme de neige; un beau docteur de ige; un bel habit de neige. Pour marquer le épris qu'on fait de ces différens objets.

Il a de la neige sur la tête. Pour, il est d'un avancé.

NÉGLIGÉ. *Il est dans son négligé malpropre.* Se dit par raillerie d'un homme sale et mal vêtu.

NERF. *Tirer le nerf.* S'échapper, s'évader, s'esquiver, s'enfuir, disparoître; se retirer à petit bruit; se débarrasser d'une mauvaise affaire; éviter une fâcheuse rencontre.

NETTOYER. *Nettoyer un homme sans vergette.* Le rosser, le battre avec un bâton; le maltraiter, l'étriller d'importance.

NEUF. *Faie le balai neuf.* Voyez *Balai.*

Il est neuf, il durera trop long-temps. Se dit d'un nigaud, d'un sot, d'un stupide.

Un habit tout battant neuf. Un habit qui sort de l'ouvrier.

Faire un corps neuf. Pour, rétablir sa santé après une longue maladie.

NEZ. *Nez de betterave.* Gros nez enluminé, comme l'est ordinairement celui d'un ivrogne.

Nez fleuri. Pour dire, bourgeonné, plein de boutons, causés par la débauche de vin.

Cela ne paroît pas plus que le nez au milieu du visage. Pour dire qu'une chose est très-ostensible.

Heureux comme un chien qui se casse le nez. Pour dire qu'un homme n'a pas de bonheur, que rien ne lui réussit.

Ce n'est pas pour toi nez. Pour, ce n'est pas pour toi.

Il a un pied de nez. Pour, il est confus, il est honteux de n'avoir pas réussi.

Saigner du nez. Se dédire, reculer dans une

affaire de cœur, lâcher le pied faire le poltron; se retirer honteusement.

Tirer les vers du nez. Interroger quelqu'un finement; sonder sa pensée; lui faire avouer, ou découvrir son dessein.

NIAIS. *Il n'est pas niais.* Pour, il ne s'endort pas sur ses intérêts. Se dit de quelqu'un qui fait des offres, des propositions ridicules, pour avoir quelque chose de prix.

Un niais de Sologne. Homme subtil, fin et rusé, qui se trompe toujours à son profit.

NICHE. *Faire des niches.* Faire pièce à quelqu'un, l'agacer, lui jouer de malins tours; le tourmenter, lui faire de la peine.

La belle niche que tu lui feras. Pour, tu te trompes, si tu crois lui faire de la peine.

NICHER. *Se nicher.* Pour, s'établir dans un lieu, s'enfermer, se cacher.

NID. *Pondre au nid d'autrui.* Commettre un adultère.

Trouver la pie au nid. Trouver l'occasion favorable; faire une bonne rencontre.

On dit aussi de quelqu'un qui a été trompé dans une affaire ou dans une spéculation, qu'*il a cru trouver la pie au nid.*

NIGAUD. *Un grand nigaud.* Un sot, un niais, un hébété.

On dit dans le même sens, au féminin, *une grande nigaude.*

NIGAUDERIE. Niaiserie, sottise, bagatelle, frivolité, bibus.

NIPPER. *Être bien nippé.* Pour avoir beaucoup de hardes; avoir un grand nombre de vêtemens.

NIQUE. *Faire la nique.* Se moquer de quelqu'un, le tourner en ridicule, le braver; lui faire connoître qu'on se soucie peu de lui.

Les mots terminés en ique, font aux médecins la nique. Dicton populaire qui signifie que les paralytiques, les hydropiques, les étiques, les pulmoniques, les sciatiques, etc., bravent tous les secours de l'art.

NIQUEDOUILLE. Idiot, hébété, niais, nigaud; homme simple et innocent.

NOBLE. *Il est noble comme un quartier de chien.* Se dit d'un homme obscur, qui, parvenu à un haut emploi, veut trancher du grand seigneur, et se faire passer pour noble, en en prenant les titres.

Il est fou, ou le roi n'est pas noble. Se dit d'un homme qui a la tête effervescente, et qui se porte à des extravagances.

NOCE. *Servez-moi aujourd'hui, je vous servirai le jour de vos noces.* Se dit en plaisantant, et amicalement, pour engager quelqu'un à vous rendre un petit service.

Voyage de maître, noces de valets. Signifie que c'est alors que les valets font bonne chère.

Il est arrivé comme tabourin à noces. Pour dire, fort à propos.

Il y va comme à des noces. Se dit d'un homme qui s'acquitte gaiement d'un travail rude et pénible; d'un soldat qui va de bon cœur au combat.

Jamais noces sans lendemain.

NOEUD. *Un nœud d'épée.* On appelle ainsi des

couennes de lard que les charcutiers rassemblent en petits paquets, pour les vendre.

NOIR. *C'est sa bête noire.* Pour, c'est la chose qu'il déteste le plus, qu'il ne peut souffrir.

Il n'est pas si diable qu'il est noir. Pour, il n'est pas si méchant qu'on le fait; qu'on ne puisse en venir à bout.

Le temps est bien noir, il pleuvra des prêtres. Se dit lorsque le temps est couvert, et menace ruine.

Il a l'ame noire comme du charbon. Se dit d'un homme chargé de crimes.

Être dans son noir. Pour, être taciturne, et dans son jour de mauvaise humeur.

Il voit tout en noir. Se dit de quelqu'un qui ne voit que le mauvais côté d'une affaire, ou qui prévoit des événemens tristes et fâcheux.

NOIRAUD. Sobriquet que l'on donne à celui qui a la peau brune et basannée.

NOISE. *Chercher noise.* Chercher dispute; faire une querelle d'Allemand.

NOISETTE. *Donner des noisettes à ceux qui n'ont plus de dents.* Offrir quelque chose à quelqu'un quand il n'est plus en état de s'en servir.

NOM. *Nom de guerre.* Nom que prend chaque soldat en s'enrôlant; sobriquet que l'on donne à quelqu'un, et sous lequel il est ordinairement désigné.

C'est chose, qui n'a point de nom. Se dit par raillerie à ceux qui ne se souviennent pas du nom d'une personne.

On pourroit lui dire pis que son nom. Se dit

d'un homme dont la réputation est flétrie; qui est connu pour un coquin, un fripon.

NOMBRE. *Il n'est là que pour faire nombre.* Se dit d'un parasite, d'un être importun, d'un fat, d'un homme pour lequel on n'a aucune considération.

NON. Il faut avoir soin dans la construction de ne pas placer ce négatif immédiatement après le pronom personnel *moi;* car ces deux mots, ainsi construits, forment un calembourg. *Est-ce toi qui as fait cela? Moi? non.* Ce qui fait *moinon.*

NORMAND. *Répondre en Normand.* Ne dire ni oui ni non; répondre d'une manière évasive, ambiguë.

C'est un fin Normand. Pour, un homme subtil, adroit, rusé et finot.

Des griffes de Normand. Se dit des mains d'un homme qui aime à prendre; qui est enclin à la rapine.

NOTAIRE. *C'est autant que si les notaires y avoient passé.* Se dit d'un homme qui observe exactement la parole.

NOTE. *Changer de note.* Changer de propos, de discours, de conversation.

Croque-note. Mauvais musicien.

NOUVEAU. *Au nouveau, tout est beau.* Signifie que les inconstans et les esprits légers s'enthousiasment d'abord de tout ce qui est nouveau; mais que le refroidissement et le dégoût succèdent bientôt après.

C'est du fruit nouveau que de vous voir. Se dit par plaisanterie à quelqu'un qu'on n'a pas vu

depuis long-temps dans un lieu, et que l'on y rencontre par hasard.

NOUVELLE. *On n'en a eu ni vent ni nouvelle.* Pour dire qu'on n'a plus entendu parler de quelqu'un, qu'on a perdu une affaire de vue.

On dit en parlant de l'autre monde, que *personne n'en est revenu dire de nouvelles.*

NOYAU. Pour, argent monnoyé, écus.

Il a des noyaux. Pour, il est à son aise; il est fortuné; il a des écus; il a du foin dans ses bottes.

Il faut casser le noyau pour en avoir l'amande. Signifie qu'il faut travailler, prendre de la peine, avant que de retirer de l'utilité, du profit de quelque chose.

NOYER. *J'y pense autant qu'à m'aller noyer.* Pour, je n'y pense pas le moins du monde; je suis à cent lieues de cette chose.

Qui veut noyer son chien, dit qu'il a la gale. Signifie, que lorsqu'on en veut à quelqu'un, on trouve des prétextes pour le perdre.

Noyer son chagrin dans le vin. Pour, s'enivrer, chasser la mélancolie avec le jus de Bacchus.

Il se noie dans un déluge de paroles. Se dit d'un mauvais orateur, d'un auteur diffus et incompréhensible.

NU. *Un va cul nu; un va nu-pied.* Pour dire un misérable, un homme de néant, un vaurien.

Nu comme un ver; nu comme la main; nu comme il est sorti du ventre de sa mère.

Nu comme un Saint-Jean. Dénué des vêtemens les plus indispensables; privé de toute ressource; gueux comme un rat d'église.

NUE. *Tomber des nues.* Être étonné, ébloui, surpris, embarrassé, hors de soi-même, comme si l'on vivoit dans un pays inconnu.

Faire sauter quelqu'un aux nues. Le mettre en colère; l'impatienter, le mettre hors de lui-même.

NUIT. *Passer une nuit blanche.* Pour, ne pas fermer l'œil de la nuit; être dans une agitation qui empêche de dormir.

Je ne m'en releverai pas la nuit. Pour, cela m'importe peu; je ne m'en soucie guères.

Il y a autant de différence que du jour à la nuit. Se dit de deux personnes, de deux choses extrêmement dissemblables.

NUMÉRO. *C'est du bon numéro.* Pour, c'est du bon endroit; cette marchandise est de bonne qualité, de bon acabit.

NYMPHE. Mot ironique dont on qualifie souvent les filles publiques, les femmes galantes, et généralement les femmes de mauvaise vie.

O.

OBLIGEANT. *Les notaires sont des personnes obligeantes.* Jeu de mots, parce que les notaires font état de passer des obligations.

OCCIRE. Tuer, assommer, assassiner, arracher la vie à quelqu'un.

Il est occis. Pour, il est mort, il est tué.

OCCISEUR. Pour bourreau, assassin, meurtrier.

ODEUR. *Être en bonne* ou *mauvaise odeur.* Être en bonne ou mauvaise réputation.

ŒIL. *Taper de l'œil.* Se laisser aller au sommeil; dormir profondément.

Retaper de l'œil. Redormir après un sommeil interrompu; dormir de plus belle.

Tortiller de l'œil. Finir, ses jours; mourir, s'endormir dans l'éternité.

Elle lui a donné dans l'œil. Se dit d'une femme qui a su plaire à un homme, qui a gagné son cœur.

Pas plus que dans mon œil. Pour dire point du tout.

Cela n'est pas pour tes beaux yeux. Signifie, n'est pas pour toi; n'y compte pas.

L'œil du fermier vaut fumier. Pour dire que tout fructifie sous l'œil du maître.

Autant vous en pend à l'œil. Pour, il peut vous en arriver tout autant.

Une mouche qui lui passe devant les yeux, fait changer d'avis. Se dit d'un homme inconstant et léger, qui change à chaque instant d'avis.

Cette chose lui crève les yeux. Pour dire très ostensible, très-évidente.

Quand on a mal aux yeux, il n'y faut toucher que du coude. Pour, il n'y faut point toucher du tout.

Des yeux de chat. De petits yeux hypocrites.

Des yeux de cochon. Des yeux petits et renfoncés.

Des yeux de bœufs. De gros yeux très-saillans fort bêtes.

Le peuple désigne ordinairement et par facétie le pluriel de ce monosyllabe par le nom de la première lettre qui le compose, et dit des II *(grecs)* pour des *yeux*.

ŒUF. *C'est au beurre et aux œufs.* Se dit trivialement de tout ce qui est bon, bien fait et utile; et notamment des alimens, pour exprimer qu'ils sont bons au suprême degré. Cette locution vient de ce que les marchands de petits pains qui courent le matin les rues de Paris, crient, pour engager les passans à leur acheter, *ils sont au beurre et aux œufs.*

Il pond sur ses œufs; il couve ses œufs. Signifie qu'un homme est riche; qu'il n'a pas besoin de travailler pour vivre; qu'il thésaurise.

Il est fait comme deux œufs, comme quatre œufs. Se dit d'un homme mal vêtu, mal bâti.

Plein comme un œuf; rond comme un œuf. Se dit lorsqu'on a beaucoup mangé; et que l'on est très-repu.

On dit habituellement et vicieusement au singulier ou au pluriel, un *eufe* et des *eufes*; au singulier, il faut prononcer un *œufe*, et au pluriel des *œufs*, comme dans le pronom personnel *eux*.

Le besoin de cette prononciation se fait mieux sentir quand ce mot est joint à un adjectif.

Des œufs durs, des œufs rouges; et non des *œufes durs*, etc. Il en est de même du mot *bœuf*.

ŒUVRE. *Reprendre quelqu'un en sous œuvre.* Tendre un nouveau piége à une personne que l'on n'a pas réussi à tromper du premier abord.

C'est l'œuvre de Notre-Dame, qui ne finit jamais. Se dit par raillerie d'un ouvrage dont on ne

voit pas la fin, parce que, dit-on, il y a quelque chose qui n'a pas été achevé dans ce monument religieux.

Il ne fait œuvre de ses dix doigts. Se dit d'un fainéant, d'un paresseux, qui reste toute la journée à ne rien faire.

A l'œuvre on connoît l'ouvrier. Pour dire, qu'on ne peut juger d'un ouvrier que quand on l'a employé.

OFFENSER. *Il n'y a que la vérité qui offense.* Pour dire, rien n'est plus sensible que de s'entendre reprocher des fautes dont on s'est rendu coupable.

Obsequium amicos, odium veritas parit. Ter.

OFFICE. *Il a acheté un office de trépassé.* Pour, il est mort.

OFFICIER. *Il officie bien à table.* Pour, c'est un bon convive, un bon vivant, un homme de bon appétit, qui tient un rang distingué à table.

OFFICIER. *Officier de la manicle.* Filou, fripon, coupeur de bourses.

OFFRANDE. *A chaque saint son offrande.* Pour dire, il faut rendre des civilités, des devoirs à tous ceux qui ont du pouvoir ou du crédit dans une affaire, et honorer chacun selon son rang.

OGNON. *Pérette à l'ognon.* Petite fille babillarde et inconséquente, qui fait la bégueule et la mijaurée.

Il y a de l'ognon. Locution basse et triviale, tirée d'une chanson populaire, pour, il y a quelque chose à dessous; on trame quelque mauvaise affaire.

Il croît à la façon des ognons. Pour dire que quelqu'un épaissit et ne grandit pas.

Être vêtu comme un ognon. Se dit de quelqu'un qui porte un grand nombre d'habits les uns sur les autres.

Se mettre en rangs d'ognons. Se placer en un rang où il y a des personnes plus considérables que soi.

Il s'est frotté les yeux avec un ognon. Se dit par ironie d'une personne peu sensible, et qui affecte de verser des larmes pour un évènement qui ne l'intéresse que foiblement.

OGRE. *Manger comme un ogre.* Pour dire, avec excès, goulument.

OIE. *Bête comme une oie.* Se dit d'une personne sans intelligence, sans pénétration, qui a l'esprit étroit et bouché.

OISEAU. *Un oiseau à gros bec.* Locution burlesque pour dire un homme, une personne douée de raison; un goinfre, un gourmand.

C'est aux oiseaux. Locution populaire et triviale qui signifie, c'est très-bon, excellent; c'est ce qu'il faut, tout ce que l'on peut désirer.

Ainsi, pour exprimer qu'un homme est très-bien fait, qu'une femme est très-belle, on dit qu'*Il est aux oiseaux*; qu'*elle est aux oiseaux.*

Oiseau de Saint-Luc. Au figuré, un bœuf; et par extension, un lourdaud, un sot, un ignorant.

Petit à petit, l'oiseau fait son nid. Pour dire, qu'avec le temps, l'économie et le travail, on parvient à s'établir solidement.

Ce n'est pas viande pour vos oiseaux. Pour cela ne vous est pas destiné; ce n'est pas pour des gens de votre espèce.

Il est comme l'oiseau sur la branche. Se dit d'un homme qui n'a point de sort assuré; qui vit aux dépens des autres.

L'oiseau s'est envolé. Se dit d'un prisonnier qui s'est évadé, que l'on n'a pu prendre.

Voilà une belle cage pour un si petit oiseau. Se dit par mépris d'un parvenu qui se loge dans des appartemens bien au-dessus de sa condition.

C'est un bel oiseau. Façon ironique de dire qu'un homme est laid, mal bâti, mal fait, et pour témoigner le grand mépris qu'on fait de sa personne.

OISILLON. Diminutif pour petit oiseau.

OISON. *Oison bridé.* Pour innocent, homme d'une grande simplicité d'esprit.

OLIVETTES. *Faire danser les olivettes à quelqu'un.* Pour dire le maltraiter, le battre à coup de verges ou de fouet.

Cette locution vient d'une danse ainsi appelée en Provence, et qui s'exécute après la récolte des olives.

OMBRE. *Mettre quelqu'un à l'ombre.* Le mettre en prison, le renfermer; signifie aussi l'envoyer dans l'autre monde.

Il a peur de son ombre. Se dit d'un poltron, d'un homme qu'un bruit de feuille fait trembler.

ON. *Se moquer du qu'en dira-t-on.* Braver l'opinion publique; mépriser tout ce que l'on peut dire sur votre conduite.

ONCE. *Il ne pèse pas deux onces.* Se dit ironiquement d'un homme querelleur et méchant, pour faire entendre qu'il n'est pas bien fort.

Faire une once de bon sens. Passer quelques heures agréables; se divertir; rire à gorge déployée.

Il n'a pas une once de sens commun. Se dit d'un homme qui n'a ni jugement, ni pénétration, ni esprit.

ONCLE. *Des contes à Robert mon oncle.* Des contes en l'air, des bourdes, des gausses.

ONGLE. *Rogner les ongles à quelqu'un.* Lui retrancher de ses revenus, lui diminuer son pouvoir, son emploi, son autorité.

On lui a donné sur les ongles. Pour, on l'a vivement réprimandé; on lui a fait de grands reproches.

A l'ongle on connoît le lion. Pour dire que l'on juge du talent d'une personne par les moindres productions.

ONGUENT. *C'est de l'onguent miton mitaine.* Se dit d'un remède sans efficacité, qui ne fait ni bien ni mal.

Je vous conseille d'avoir de l'onguent pour la brûlure. Se dit à un méchant homme, pour lui faire entendre qu'il ne peut aller qu'en enfer.

Dans les petites boîtes les bons onguents. Manière honnête et joviale de flatter les personnes de petite stature.

Il n'y a point d'onguent qui la puisse guérir. Se dit d'une personne désolée, désespérée, ou qui a un mal incurable.

OPÉRER. *Vous avez bien opéré.* Se dit par ironie à ceux qui ont gâté un ouvrage, ou ruiné une affaire.

OPINER. *Opiner du bonnet.* Être de l'avis des autres, sans rien ajouter ni diminuer à leur opinion, ce qui se marque par un simple mouvement de

tête, ou seulement en ôtant son bonnet, suivant l'usage des juges.

OR. *C'est une pluie d'or.* Se dit des pluies qui tombent au commencement du printemps après quelques jours de sécheresse, et qui fertilisent les campagnes.

La pluie d'or. On appelle ainsi ce maudit métal auquel rien, ou du moins presque rien ne résiste en ce monde.

C'est de l'or en barre. Pour exprimer que les effets ou la promesse de quelqu'un valent de l'argent comptant.

Il vaut son pesant d'or. Se dit d'un homme distingué par ses connoissances et ses talens; et d'un subalterne précieux par son zèle, son activité, et son assiduité à remplir ses devoirs.

Il parle d'or. Se dit de quelqu'un qui, par un raisonnement juste et des paroles pleines de sens, satisfait ceux à qui il parle.

Tout ce qui reluit n'est pas or. Signifie qu'il ne faut pas se fier aux apparences; que les choses qui paroissent les meilleures ne sont souvent rien moins que bonnes.

Un marché d'or; une affaire d'or. Pour dire très-avantageux; très-lucrative.

Il a coûté plus d'or qu'il n'est gros. Se dit d'un homme dont la jeunesse a été très-coûteuse; à qui on n'a rien négligé pour donner une brillante éducation.

On dit aussi d'un dissipateur, qu'*il a mangé plus d'or qu'il n'est gros.*

Juste comme l'or. Se dit d'un poids fort égal.

ORDONNER. *C'est un monsieur j'ordonne.* Sobriquet que l'on donne à un tatillon, à un jeune homme fier et altier, qui commande ses subalternes avec hauteur et emportement, qui veut être obéi à la parole.

OREILLE. *Cela n'est pas tombé dans l'oreille d'un sourd.* Pour dire qu'on a vivement relevé une parole piquante, qu'on y a riposté sur-le-champ.

Je suis sourd d'un oreille et n'entends pas de l'autre. Pour dire à quelqu'un que l'on ne consentira pas à ce qu'il demande, qu'on ne peut condescendre à ses désirs, que ses souhaits sont indiscrets.

Il n'entend pas de cette oreille-là. Se dit par ironie d'un homme avare, intéressé, qui a de la peine à payer ses dettes.

Les murs ont des oreilles. Voyez *Muraille.*

Cela lui entre par une oreille et lui sort par l'autre. Se dit d'un homme qui ne fait aucune attention à ce qu'on lui adresse; qui méprise toutes les représentations qu'on lui fait.

Faire la sourde oreille. Faire semblant de ne pas entendre ce qu'on dit, n'y point avoir égard.

Corner aux oreilles de quelqu'un. Vouloir lui parler continuellement d'une affaire, vouloir le persuader, le forcer à vous entendre.

Frotter les oreilles à quelqu'un, ou *lui donner sur les oreilles.* Pour le corriger, le battre.

Les oreilles lui cornent. Se dit à quelqu'un qui croit entendre un bruit réel; ou qui entend tout de travers.

Baisser l'oreille. Être humilié, mortifié; être déchu d'une bonne condition.

Il a eu sur les oreilles. Se dit de quelqu'un qui a essuyé quelque perte ou quelque grande maladie.

Avoir la puce à l'oreille. Être inquiet, tourmenté, comme le sont les jaloux; être occupé de quelque chose qui ôte le sommeil.

Secouer les oreilles. Signe négatif, pour faire entendre que l'on ne consent pas à ce qu'on exige de vous; qu'on ne tient nul compte de quelque chose; qu'on s'en moque.

Il sera bien heureux, s'il en rapporte ses oreilles. Pour dire qu'un homme qui s'est exposé à un grand péril, sera bien heureux s'il en revient sain et sauf.

Du vin d'une oreille. Pour dire excellent.

Du vin de deux oreilles. Pour dire détestable, parce qu'on secoue les deux oreilles en signe d'improbation.

Il lui a fait une oreille. Se dit par raillerie de quelqu'un que l'on soupçonne avoir coopéré à la naissance d'un enfant.

Etre crotté jusqu'aux oreilles. Être fort mal dans ses affaires.

Gratter l'oreille à quelqu'un. Le cajoler, le flatter, pour en obtenir ce que l'on désire.

On dit aussi d'un homme inquiet et soucieux, qui n'a pas de mémoire, qu'*il se gratte l'oreille.*

Il est toujours pendu à ses oreilles. Pour dire il le suit continuellement.

Se faire tirer l'oreille. Faire quelque chose de

mauvaise grace ; se faire prier long-temps pour les moindres choses.

L'argent lui fait ouvrir les oreilles. Pour le rend attentif à quelque chose qu'il ne vouloit pas entendre; le fait consentir à une proposition à laquelle il étoit sourd auparavant.

Lever l'oreille. Être orgueilleux de ses succès; être fier de son bonheur.

ORGE. *Grossier comme du pain d'orge.* Se dit d'un homme brutal, sans éducation, rustre, lourdaud.

Faire ses orges. Faire bien ses affaires ; et en mauvaise part, faire des gains illicites.

ORGUEIL. *Ce n'est pas par orgueil, mais bien par nécessité.* Se dit quand on remplace un habit très-usé par un habit neuf.

ORIGINAL. *C'est un original sans copie.* Se dit d'un homme qui a des idées ridicules, qui agit d'une manière extravagante.

ORIPEAUX. Prétintailles, faux brillans, frivolités, bagatelles ; et généralement tout ce qui constitue les ornemens des femmes.

ORTIE. *Jeter le froc aux orties.* Renoncer à une profession quelconque.

OS. *Il est rongé jusqu'aux os.* Se dit d'un homme rempli de vermines, ou qui a quelque maladie honteuse et secrète qui le mine.

Donner un os à ronger à quelqu'un. Lui susciter une mauvaise querelle ; ou l'embarrasser dans une mauvaise affaire ; l'amuser, détourner son attention.

Les os sont pour les absens. Voyez *absent.*

Elle n'a que la peau sur les os. Se dit d'une personne fort maigre.

Il ne fera pas de vieux os. Pour, son existence ne sera pas longue, il mourra bientôt.

Jeter un os à la gueule de quelqu'un. Voyez *chien.*

Il n'y a pas de viande sans os. Dicton des bouchers de Paris, quand leurs pratiques se plaignent du trop grand poids des os qu'ils donnent, et qui signifie qu'il faut que tout passe ensemble.

OSIER. *Pliant comme l'osier.* Homme bas et souple, prêt à s'humilier aux moindres occasions.

OST. Armée. *Si l'ost savoit ce que fait l'ost, l'ost battroit l'ost.* Vieux proverbe qui signifie que si un général savoit l'état, les desseins, les démarches de son ennemi, il lui seroit facile d'en venir à bout, de le vaincre.

OSTO. Mot baroque qui signifie maison, ménage, son chez soi.

Aller à l'osto ; revenir à l'osto. Pour aller à la maison, retourner chez soi.

OSTROGOTH. Mot injurieux qui signifie sot, ignorant, imbécile ; homme qui ignore les coutumes et les bienséances que l'on pratique en société.

OUBLI. *Mettre quelqu'un*, ou *quelque chose au rang des oublis.* N'y plus penser, en perdre totalement la mémoire ; le mettre avec les choses de peu d'importance, et auxquelles on se propose de ne faire aucune attention.

OUIN. *Ah ouin!* Espèce d'interjection qui sert à contredire ce qu'une personne raconte ; ou pour

marquer que l'on ne fait aucun cas des emontrances que quelqu'un vous adresse.

OUBLIER. *Cet homme n'oublie rien pour dormir.* Pour dire, qu'il se souvient fort bien de tout ce qui touche à ses intérêts.

Il est mis au rang des péchés oubliés. Pour dire, qu'on n'en parle plus; qu'on n'y songe plus.

OUIES. *Il a les ouïes pâles.* Se dit d'un homme qui a le visage blême, à qui il reste sur la physionomie des traces de maladie.

OURDIE. *A toile ourdie, Dieu envoie le fil.* Pour dire, que la providence envoie les forces et les moyens d'achever l'ouvrage que l'on a commencé.

OURS. On appelle ainsi, d'après Richelet, un imprimeur à la presse, à cause de la rusticité, de la grossièreté que l'on impute à la plupart de ces ouvriers.

Un ours mal léché. Homme sauvage, malpropre, difforme et mal bâti.

Il a monté sur l'ours. Se dit d'un enfant hardi et courageux, à qui rien ne fait peur.

Velu comme un ours. Se dit d'un homme qui a beaucoup de poil à l'estomac.

Fait comme un meneur d'ours. Mal vêtu, mal tourné.

Vendre la peau de l'ours avant qu'il soit pris. Se flatter trop légèrement d'un succès favorable dans une entreprise difficile et hasardeuse.

OUTIL. *Voilà un bel outil.* Se dit en parlant d'une personne ou d'une chose que l'on méprise.

Méchant ouvrier ne sauroit trouver de bons outils. Ou, du moins, ne sait pas les employer.

OUVERT. *Un briseur de porte ouverte.* Un fanfaron, un faquin, un hâbleur qui se vante des choses qu'il n'a jamais faites.

Tenir table ouverte. Recevoir et donner à manger à tous ceux qui se présentent.

OUVRAGE. *Il cherche de l'ouvrage, et prie Dieu de n'en pas trouver.* Se dit d'un paresseux, d'un homme fainéant et oisif, qui, quoiqu'ayant besoin de travailler, passe la plus grande partie du temps à ne rien faire.

Un ouvrage de patience. C'est-à-dire très-vétilleux, qui offre de grandes difficultés, qui demande beaucoup de soins et de temps.

Un joli ouvrier. Épithète gracieuse que les ouvriers donnent entr'eux à un jeune homme qui travaille avec goût et propreté, et qui promet de faire un parfait ouvrier.

A l'œuvre on connoît l'ouvrier. Voy. *œuvre.*

P.

P. *Il faut mettre un P à cette créance.* Se dit d'une mauvaise créance, d'un débiteur insolvable.

PACANT. *Un pacant*, un lourdaud, homme sans intelligence, sans pénétration, d'un sens et d'un esprit très-bornés.

PACTE. *Je crois qu'il a fait un pacte avec le diable.* Se dit en plaisantant d'un homme qui

réussit sur les choses les plus hasardeuses, les plus difficiles, ou pour lequel il n'y a rien d'impossible.

PAGODE. Petite figure de porcelaine qui a la tête mobile.

Faire la pagode; remuer la tête comme une pagode. Se dit de ceux qui secouent souvent la tête; ou dont la tête est toujours en mouvement.

Ce n'est qu'une pagode. Se dit de quelqu'un qui fait continuellement des gestes, des exclamations insignifiantes.

PAÏEN. *Jurer comme un païen.* N'avoir que des juremens à la bouche; en mêler dans tous ses discours.

PAILLARD. *Un franc paillard.* Libertin, homme impudique, qui s'adonne à la luxure.

PAILLARDER. Libertiner, s'adonner à la lubricité.

PAILLARDISE. Impudicité, débauche lubrique.

PAILLASSE. Pour la bedaine, le ventre.

Il a bien bourré sa paillasse. Pour, il s'est bien repu, il a mangé d'une belle manière.

Il s'est fait crever la paillasse. Pour il s'est fait tuer; il a été tué en se battant.

PAILLASSE. *Une paillasse de corps-de-garde.* Femme livrée à la débauche la plus crapuleuse, et entièrement adonnée au vice, gourgandine qui fréquente les casernes, les corps-de-garde, et qui sert de divertissement aux soldats.

Serviteur à la paillasse. Pour dire, adieu à l'armée, où il faut coucher sur la paille.

PAILLASSE. *Un paillasse.* Nom que l'on donne par mépris à un mauvais comédien qui charge

trop son rôle; à un homme sans esprit qui fait le bouffon, le plaisant, et qui y réussit mal.

PAILLE. *Cela se vend comme de la paille* Manière exagérée de dire qu'une marchandise a un grand débit, une grande vogue; qu'on l'enlève.

Lorsqu'un auteur traite de son manuscrit avec un libraire, il ne cesse de répéter à ce dernier : *monsieur, mon ouvrage est unique en son genre; il se vendra, s'enlèvera comme de la paille; imprimez, tirez à grand nombre...* Mais malheur au trop crédule libraire qui se laisse aller à ces prophéties présomptueuses que l'on voit si rarement se réaliser.

Un homme de paille vaut une fille d'or. Se dit pour montrer la supériorité de l'homme sur la femme.

A la paille. Terme de soldat qui se dit quand l'exercice est fini, et qui équivaut à, allez vous-en; allez vous reposer.

Il est dans la paille jusqu'au ventre. Se dit de quelqu'un qui est dans un lieu où il a toutes ses commodités, tout en abondance.

On dit dans le même sens, *Ils sont comme rats en paille.*

Tirer à la courte-paille. Se dit d'une chose que l'on tire au sort pour savoir à qui elle appartiendra.

Il a bien mis de la paille dans ses souliers. Se dit de quelqu'un qui s'est enrichi en fort peu de temps, et d'une manière illicite.

Il mourra sur la paille. Se dit d'un homme qui se ruine, qui dépense plus que sa fortune le lui permet.

Elle tire la paille. Se dit pour donner de la valeur à une chose quelconque, pour exprimer qu'elle est excellente, et par allusion à l'ambre, qui a la vertu de lever la paille.

Jeter la paille au vent. Ne savoir de quel côté on dirigera ses pas; abandonner au hasard la marche d'une affaire.

PAILLER. *Il est fort sur son pailler.* Signifie qu'un homme a de l'autorité, de la puissance chez lui; qu'il sait se faire obéir dans sa maison.

PAILLETTE. *Des souliers à paillettes.* Souliers où il y a beaucoup de clous, comme le sont ceux des porte-faix, des porteurs d'eau, et généralement de tous les hommes de peine.

PAIN. *La rue au pain.* Pour dire, le gosier, l'avaloir, la vallée d'Angoulême, de Josaphat.

C'est bien le pain. Locution vulgaire qui équivaut à, c'est bien ce qu'il faut; cela fait bien mon affaire.

Pain de munition. Voy. *Munition.*

M. ou madame qui a le pain. Sobriquet que l'on donne par plaisanterie à celui ou celle qui se charge à table de servir le pain. On prononce *calepin*, comme si ces trois mots n'en faisoient qu'un.

Il n'y a pas long-temps qu'il mangeoit le pain d'un autre. Se dit par raillerie d'un homme qui fait le hautain, et dont la première condition étoit la domesticité.

Pain coupé n'a point de maître. Se dit par plaisanterie à table, lorsqu'en se trompant, on prend le pain de son voisin.

Il a mangé de plus d'un pain. Se dit d'un homme

ui a vu du pays; qui s'est trouvé dans des positions ort différentes les unes des autres.

Il sait son pain manger. Se dit d'un homme ndustrieux, intelligent, qui sait se tirer d'affaire.

Il ne vaut pas le pain qu'il mange. Se dit d'un omme oisif, paresseux et fainéant, qui ne fait uvre de ses dix doigts.

Le pain lui vient quand il n'a plus de dents. our dire, que le bien arrive dans un temps où l'âge les infirmités en ôtent toute la jouissance.

Avoir son pain cuit. Être à son aise, pouvoir vre sans travailler; avoir sa subsistance assurée.

C'est autant de pain cuit. Signifie qu'une chose ue l'on a faite, et qui ne peut être employée pour présent, servira dans un temps plus éloigné.

C'est du pain bien dur. Se dit d'un emploi pé- ible, dans lequel la nécessité contraint de rester.

Il a eu cette maison pour un morceau de pain. our dire à fort bon compte, à fort bas prix.

Faire passer le goût du pain à quelqu'un. e faire mourir; le tuer, l'assassiner.

Il a mangé le pain du roi. Pour, il a été plusieurs is en prison.

Rendre le pain bénit, ou *ses comptes.* Manière sse et grossière de dire qu'un homme gorgé de nourriture la rejette, vomit.

Oter le pain de la main de quelqu'un. Lui ôter s moyens de subsister.

Faire la guerre au pain. Manger avec appétit de fort gros morceaux de pain, comme le font s jeunes gens, et notamment les écoliers.

Chercher son pain. Pour dire mendier, demander l'aumône.

PAIRE. *Être ensemble comme une paire d'amis.* Vivre en bonne intelligence et en familiarité.

Une paire de soufflets. Pour dire deux soufflets appliqués à la fois et de la même main.

Les deux font la paire. Se dit en mauvaise part de deux personnes de mêmes inclinations, qui font société ensemble; pour exprimer qu'elles se ressemblent parfaitement; qu'elles sont bien appariées; ou qu'elles ne valent pas mieux l'une que l'autre.

PAITRE. *Qu'il aille paître.* Se dit, pour se débarrasser de quelqu'un qui importune par ses demandes continuelles, et équivaut à, qu'il aille se promener; qu'il aille au diable.

PAIX. *Dieu lui fasse paix.* Se dit en parlant d'une personne morte, pour exprimer qu'on lui pardonne tout le mal qu'elle a fait de son vivant.

PALADIN. *Faire le paladin.* Faire l'important, le fat; se faire passer pour quelque chose.

PALANTIN. Nigaud, lambin, niais, badaud, janot, musard, fainéant, paresseux.

PALANTINER. Niaiser, lambiner, muser; être toujours en extase; bayer aux corneilles, fainéantiser.

PALEFRENIER. Valet qui panse les chevaux; et non *palefermier*, comme le disent les personnes sans éducation.

PALETTE. *Cela sent la palette.* Se dit d'un tableau fait par un peintre médiocre dont le défaut consiste à mal éteindre ses couleurs, ce qui rend les touches trop crues.

PALOT. Terme de mépris, un rustre, un lourdaud; homme brusque et grossier, sans principes ni instruction.

PALPER. *Palper les écus.* Aller recevoir de l'argent; aimer à toucher, à compter des écus.

PALTOQUET. Terme de mépris, homme grossier, lourd et épais; un rustre, un iroquois.

PAMER. *Se pâmer de rire.* Rire à gorge déployée; comme un fou.

Faire la carpe pâmée. Feindre de se trouver mal; faire la bégueule, la dégoûtée, la dédaigneuse; ainsi que le pratiquent les petites maîtresses et les damoiseaux.

PAMOISIR. Terme des halles, pour tomber en pâmoison, en défaillance, en foiblesse.

PAMPINE. Terme bas et trivial, surnom que l'on donne parmi le peuple à une fille de mauvaise vie, qui fréquente les lieux de débauche; équivaut à coureuse, barbotteuse, crapule, etc.

PAN. *Pan! le voilà tombé.* Mimologisme qui exprime le bruit que fait une chose qui tombe ou s'écroule subitement.

PANACHÉ. *Ma petite parole panachée.* Locution ridicule qui a été long-temps très à la mode parmi les petits-maîtres de Paris, qui s'en servoient continuellement dans un sens affirmatif, pour persuader que ce qu'ils disoient étoit digne de foi, qu'on devoit les en croire sur parole.

PANADER. *Se panader.* Se mitonner, se dorlotter, se délicater; faire le hautain, l'orgueilleux; se carrer, marcher avec ostentation.

PANCART. *Saint-Pancart.* Le jour de mardi

gras. On dit aussi d'un homme extrêmement gros et large, d'un embonpoint volumineux, qu'*Il ressemble à Saint-Pancart.*

PANCRACE. *Le docteur Pancrace.* Sobriquet dérisoire et comique que l'on donne à un médecin dont les cures ne sont pas merveilleuses.

PANDORE. *C'est la boîte à Pandore.* Se dit d'une femme, qui, sous des dehors séduisans, cache une ame noire et atroce, par allusion à la boîte que Jupiter donna à la femme d'Épiméthée, et où tous les maux imaginables étoient renfermés.

PANIER. *Il est resté sot comme un panier percé.* Se dit d'un homme que l'on prend en faute, et qui, stupéfait, embarrassé, ne peut rien alléguer pour sa défense.

C'est un panier percé. Pour dire, un dépensier, un prodigue, un dissipateur; un sot, un ignorant, un homme dont la mémoire est courte et infidèle.

Il ne faut pas mettre tous ses œufs dans un panier. Pour, il ne faut pas engager tout son avoir dans une seule entreprise; ou fonder toutes ses espérances sur un seul objet.

L'anse du panier; le ferrement de mule. Vol, exaction des domestiques sur les achats qu'ils font pour leurs maîtres.

PANIQUE. *Une terreur panique.* Fausse alarme; frayeur subite et sans fondement.

PANNE. *Il a deux doigts de panne.* Se dit en plaisantant d'un homme qui est extrêmement gras.

PANNEAU. *Crever dans ses panneaux.*

Eprouver un dépit intérieur et secret, qu'on ne peut manifester; être hors de soi.

Donner dans le panneau. Tomber dans un piége, se laisser entraîner par de belles paroles.

PANSE. *Il s'est fait crever la panse.* Pour, il s'est fait tuer, il est mort dans un duel, dans une bataille.

Avoir la panse pleine. Pour avoir le ventre rempli. Voyez *Après.*

PANSÉ. *Cet homme est bien pansé.* Pour, il a bien bu, bien mangé; il est rassasié.

PANSU. Qui a une grosse panse; synonyme de *ventre.*

PANTALON. Bouffon, batteleur, qui amuse les autres par des farces et des plaisanteries.

A la barbe de pantalon. Pour dire au nez, à la barbe, en présence et en dépit de celui que la chose intéresse le plus.

PANTALONNADE. Bouffonnerie; fausse démonstration d'amitié; joie feinte; subterfuge, simagrées, grimaces pour se tirer d'embarras.

Je suis au fait de toutes ses pantalonnades. Pour dire de toutes ses simagrées, de toutes ses farces.

PANTOMIME. Le peuple change la terminaison *me*, en *ne*, et dit, *Pantomime.* Il dit de même *enclune*, pour *enclume.*

PANTOUFLE. *Cet homme raisonne comme une pantoufle.* Pour, il parle à tort et à travers; il ne sait ce qu'il dit.

On iroit en pantoufle. Se dit pour exagérer la proximité d'un lieu ou la beauté d'un chemin, et pour marquer la commodité qu'on a d'y aller.

Il a mis son soulier en pantoufle. Se dit par

raillerie de quelqu'un qui croit s'être bien déguisé, et que l'on reconnoît au premier abord.

PAON. *Il est dans une colère de paon.* Se dit de quelqu'un qui est irrité, ou dont l'orgueil est très-offensé.

Orgueuilleux comme un paon. Hautain, fier et glorieux à l'excès. Voyez *Août.*

PAPA. Mot d'enfant, que l'on conserve cependant dans un âge plus avancé, par amitié; pour dire *père.*

Papa, beau-Père, expression comique et burlesque dont on se sert en parlant à un homme avec lequel on est en grande familiarité.

On dit aussi *papa*, en adressant la parole à un homme d'un âge mûr.

A LA PAPA. Façon de parler adverbiale, tirée d'une chanson populaire pour dire à l'aise, sans gêne, sans contrariété, sans peine, sans embarras.

Vivre à la papa. Pour dire tranquillement et avec aisance.

Faire quelque chose à la papa. C'est-à-dire, sans se gêner, sans se presser le moins du monde. Cette locution est fort à la mode parmi le peuple de Paris.

PAPE. On dit, lorsque deux personnes expriment en même temps la même pensée, qu'*elles ont fait un pape.*

PAPELARD. Fourbe, hypocrite, faux dévot.

PAPERASSER. Feuilleter de vieilles paperasses, remuer de vieux papiers.

PAPERASSIER. Mauvais écrivain, auteur verbeux; celui qui, pour se donner de l'importance,

aime à ramasser, à conserver des papiers inutiles.

PAPIER. *Le papier souffre tout.* Se dit lorsqu'une personne rédige seule un acte où il y a plusieurs intéressés, et qu'il n'y met que ce qu'il lui plaît.

Un barbouilleur de papier. Un mauvais écrivain, un mauvais imprimeur.

Rayez cela de vos papiers. Pour dire ne comptez pas là-dessus.

Le parchemin est plus fort que le papier. Pour dire que les titres sur parchemin durent plus que sur du simple papier.

PAPILLON. *Courir, voler après les papillons.* Voltiger d'objets en objets; courir après des bagatelles; avoir l'esprit léger.

Il s'est allé brûler à la chandelle comme le papillon. Se dit d'un homme qui se laisse tromper par des apparences flatteuses, et qui s'engage dans une affaire qui lui devient préjudiciable.

PAPILLONNER. Être inconstant, léger; voltiger d'objets en objets à la manière des papillons.

PAPILLOTE. *Il a les yeux en papillotte.* Se dit d'un homme qui a bu plus que de coutume, et à qui le besoin de dormir fait fermer les yeux.

PAPILLOTER. Babiller avec facilité; se servir de grands mots pour de petits sujets.

PAPILLOTAGE. Faux brillant; paroles pompeuses, mais dénuées de sens.

PAQUES. *Il est en train comme un lundi de pâques.* Se dit de quelqu'un qui est distrait dans son travail; qui n'a pas envie de travailler; qui est enclin à la débauche.

A pâques on s'en passe, à la pentecôte quoi

qu'il en coûte. Cela s'entend des habits d'été qui ne sont nécessaires qu'en ce temps-là.

PAQUET. *Il ne remue pas plus qu'un paquet de linge sale.* Se dit d'un homme insouciant, paresseux et sans activité, qui a de la peine à se mouvoir pour ses propres affaires.

On dit d'une demoiselle dont le corsage s'est épaissi, et à qui l'embonpoint a fait perdre de ses graces, qu'*Elle est devenue un peu paquet.*

Des paquets. On donne cette épithète incivile à des personnes âgées qui, dans un bal, ne font plus que regarder danser.

Risquer le paquet. S'engager dans une affaire douteuse; hasarder une demande au risque d'être refusé.

Il a fait son paquet. Pour, il s'en est allé; il a quitté cette maison.

Il porte son paquet avec lui. Se dit par raillerie d'un bossu, pour lui reprocher son infirmité.

PAQUET. Pour gausse, mensonge, hâblerie, contes en l'air, subterfuge, gasconnade.

Ne nous donnez plus de ces paquets-là. Pour, ne nous faites plus de pareils contes.

Paquet, signifie aussi brocard, lardon, paroles malignes et piquantes.

Donner dans un paquet. Être pris pour dupe; être attrapé.

Donner à chacun son paquet. Faire des réprimandes à tous ceux que l'on trouve en faute.

On dit aussi, *donner à quelqu'un son paquet*, pour faire taire quelqu'un par des réponses vives, mordantes et ingénieuses.

PARADIS. *Les riches ont leur paradis en ce monde.* Pour dire, qu'ils y ont toutes leurs commodités, qu'ils y goûtent toutes les jouissances de la vie.

Il a heurté à la porte du paradis. Se dit d'un homme qui a été dangereusement malade.

C'est le chemin du paradis, on n'y va qu'un à un. Se dit en plaisantant d'un chemin difficile et fort étroit, où l'on est obligé de passer l'un après l'autre.

Paris est le paradis des femmes, le purgatoire des hommes, et l'enfer des chevaux. Jamais proverbe ne fut d'une plus exacte vérité.

Il croit être en paradis. Se dit de quelqu'un qui passe tout d'un coup d'un emploi pénible et turbulent à une condition douce et paisible, ou qui est dans la joie et l'ivresse.

PARAPET. Beaucoup disent, par corruption, *parapel.*

PARAVENT. *Un chinois de paravent.* Un petit homme laid, difforme, mal bâti; un maussade original; par allusion à ces figures chinoises que l'on met comme ornement sur les paravens.

PARBLEU! Espèce d'interjection qui marque affimation.

Parbleu! je le crois bien capable de cela. Pour assurément, en vérité.

PARCHEMIN. *Allonger le parchemin.* Pour, multiplier les écritures sans nécessité; faire des frais de chicane inutiles.

PAR-DESSUS. *J'en ai cent pied par-dessus la tête.* Pour exprimer que l'on est dégoûté de quelque chose, ou que l'on est sur le point de perdre patience.

Tu l'auras par-dessus l'épaule. C'est-à-dire, jamais.

PARDINE, PARDIENNE, PAR DIEU! Espèce d'interjections vulgaires qui marquent la certitude, l'affirmation et la plainte.

Pardine ou *pardienne, s'il m'avoit aidé, je ne serois pas dans l'embarras.* Pour assurément, certainement.

PARDONNER. *Péché caché est à demi pardonné.* Mauvaise maxime dont il ne faut pas se prévaloir, et qui signifie, que quand le scandale n'est pas joint au péché, la faute en est beaucoup plus excusable.

Dieu me pardonne. Pour dire en vérité.

PARENT. *Il est son parent du côté d'Adam.* Se dit par raillerie de quelqu'un qui se dit parent d'un autre dans un degré fort éloigné.

Quand on est riche on a beaucoup de parens. Signifie que tout le monde se dispute l'honneur d'être de votre famille, ce qui n'arrive pas lorsqu'on est pauvre et ignoré.

PARER. *Paré comme un autel, comme une châsse.* C'est-à-dire, d'une manière ridicule; surchargé d'ornemens.

PARESSE. *On le relevera du péché de paresse.* Signifie qu'on avisera au moyen d'empêcher qu'une personne sur laquelle on a de l'autorité, s'accoutume à manquer par paresse à son devoir.

PARFAIT. *C'est parfait.* Pour, c'est excellent c'est le mieux du monde.

PARLAGE. Pour bavardage, abondance de pa-

roles inutiles, et qui n'ont le plus souvent ni rime ni raison.

PARLEMENT. *C'est un parlement sans vacances.* Se dit par mépris d'un homme qui ne décesse de parler, d'un grand babillard, d'un parleur éternel.

PARLEMENTAGE. Pour propos, commérage, bavardage; discussion, conversation frivole, qui ne peut qu'être nuisible.

PARLEMENTER. Entrer en composition; chercher à s'entendre, à s'accorder.

Ville qui parlemente est à demi-rendue. Pour dire que quand on en vient à parlementer, c'est un signe que l'on ne peut plus se défendre.

PARLER. *Parler à une femme.* Pour dire la courtiser; faire le galant auprès d'elle; lui conter fleurettes.

Parler comme saint Paul la bouche ouverte. C'est-à-dire, parler à haute et intelligible voix; de manière à être entendu de tous ceux qui sont présens.

Voilà ce qui s'appelle parler. Se dit lorsque quelqu'un fait des propositions beaucoup plus avantageuses que celles auxquelles on avoit droit de s'attendre.

C'est parler français. Pour dire c'est s'expliquer clairement.

Vous parlez d'or. Pour, votre avis est excellent.

Parler de la pluie et du beau temps. Discourir sur des objets frivoles; s'entretenir de choses indifférentes.

Faire parler quelqu'un. Ajouter aux paroles de quelqu'un; y donner un autre sens que le véritable.

Quand les ânes parleront latin. Pour dire que quelque chose n'arrivera jamais.

Il vaudroit autant parler à un sourd. Se dit d'une personne qui ne veut point entendre ce qu'on lui dit, ou qui feint de ne pas comprendre.

Parler le cœur dans la main. Pour dire sincèrement; avec franchise.

Trouver à qui parler. Rencontrer quelqu'un capable de tenir tête.

Parler des grosses dents. Maltraiter quelqu'un en paroles; l'apostropher avec vigueur; s'emporter, se mettre en colère.

Parler d'une affaire à bâtons rompus. En parler à plusieurs reprises, sans suite et sans amener de résultat.

Parler en l'air. Sans aucun dessein; sans vue particulière, d'une manière indifférente.

Il parle pour parler. Locution vicieuse et explétive qui se dit d'un homme dont les discours n'ont aucun sens.

Il parle comme un perroquet. Pour, il répète ce qu'il a entendu dire; sans savoir ce qu'il dit.

Parler à cheval à quelqu'un. Lui parler avec hauteur, et d'un ton dur.

Il faut laisser parler le monde. Pour dire, il ne faut pas s'inquiéter des propos publics.

Cela ne vaut pas la peine d'en parler. Se dit de quelque chose de peu de valeur, ou d'un service peu considérable, dont on ne veut pas accepter de remercîment.

Parler à son bonnet. Parler à soi-même; parler tout seul.

Parler des yeux. Faire des signes; être d'intelligence.

Les murailles parlent. Pour dire qu'il se trouve souvent des témoins dans les choses que l'on croit les plus cachées.

Parler par compas et par mesure. Parler d'une manière affectée et ridicule.

PARLERIE. Bavardage, propos, commérage, caquetage.

PARLEUR. *Faire le beau parleur.* Affecter un langage précieux et ridicule.

PAR MA FINE! Interjection usitée parmi les paysans, et qui équivaut à, par ma foi!

PAROISSE. *Un habit de trente-six paroisses.* Pour dire, un habit composé de plusieurs étoffes, de différentes couleurs.

C'est le coq de sa paroisse. Pour dire, le plus aupé, le plus riche.

PAROISSIEN. *Il a affaire au curé et aux paroissiens.* Pour dire, il a à contenter des personnes qui ont des intérêts très-opposés.

PAROITRE. *Il n'y a rien qu'il y paroisse.* Pour dire, cela est encore très-visible, frappe les yeux.

PAROLE. *Il n'a pas deux paroles dans le ventre.* Se dit d'un idiot, d'un homme ignorant et stupide dont on ne peut tirer une parole satisfaisante; qui n'a point de conversation.

A grand seigneur peu de paroles. Pour dire, qu'il ne faut pas abuser de leur audience.

Les paroles ne puent pas. Trivialité dont on se sert pour excuser des propos sales et obscènes.

Les paroles du matin ne ressemblent pas à celles du soir. Pour dire que les hommes sont sujets à changer d'avis.

La parole vaut le jeu. Se dit lorsqu'on joue une somme quelconque, sans la mettre effectivement au jeu.

On lui fera rentrer les paroles dans le ventre. Se dit par menace à quelqu'un qui s'est permis de dire des paroles choquantes; de tenir de mauvais propos.

PAROLI. *Faire paroli.* Signifie, tenir tête, vouloir égaler quelqu'un d'un mérite supérieur, renchérir sur ce qu'il a dit ou fait.

PART. *Il a fait son pot à part.* Se dit d'un homme qui, sous l'apparence de la réserve et de la discrétion, ne s'est point oublié dans une affaire.

On vous en garde dans un petit pot à part. Se dit ironiquement pour faire entendre à quelqu'un qu'il n'y a rien à espérer pour lui dans une distribution.

Part à nous deux. On se sert de cette locution quand quelqu'un avec lequel on va de compagnie, fait une trouvaille quelconque, pour dire qu'on en retient sa part; qu'on espère en avoir sa part.

Avoir part au gâteau. Être intéressé dans les bénéfices d'une entreprise, ou dans une succession.

PARTAGE. *C'est le partage de Montgommeri, tout d'un côté rien de l'autre.* Se dit quand on fait un partage d'une inégalité choquante.

PARTAGER. *Partager en frères.* Pour dire sans contestation, sans dispute, amiablement.

Partager le différent pas la moitié. Se relâ-ıer chacun de ses prétentions pour conclure une faire.

Partager un cheveu. Pour dire jusqu'aux plus inutieux objets.

PARTANCE. *Voilà le coup de partance.* Se t en plaisantant, pour l'heure à laquelle on est ntraint de se rendre quelque part.

PARTERRE. *Faire un parterre.* Se laisser mber, se laisser choir.

PARTI. *Prendre son parti en grand capi-ine.* Se dit en plaisantant, lorsqu'on se détermine ɔrès avoir hésité long-temps à quelque chose, soit ı jeu, soit à une affaire de peu d'importance.

Jouer un mauvais parti à quelqu'un. Lui faire e mauvais tours, le friponner, l'attraper.

PARTICULIER. Pour quidam, homme indi-ıdu.

C'est un particulier qui ne s'endort pas. Pour, 'est un homme intéressé, qui est vigilant pour es intérêts.

On dit aussi, en parlant d'une femme dont la onduite est peu régulière et la vertu suspecte: *C'est une particulière qui a fait des siennes.*

En son petit particulier. Pour, dire en son ıtérieur, en soi-même.

PARTIE. *Une partie fine.* On appelle ainsi un ète à tête amoureux; un divertissement secret.

Partie quarrée. Divertissement, partie de plai-ir composée de quatre personnes, moitié hommes, noitié femmes.

Il est la partie honteuse de cette compagnie.

Se dit de celui qui, par ses vices, déshonore une compagnie.

Qui n'entend qu'une partie n'entend rien. Signifie que dans une affaire, il ne faut jamais prononcer sans avoir entendu tous les intéressés.

Parties d'apothicaires. Mémoires surchargés où il y a beaucoup à rabattre.

Qui quitte la partie la perd. Signifie que celui qui quitte le jeu, qui se retire d'un emploi ou d'une affaire n'a plus droit au bénéfice.

Il ne faut pas remettre la partie au lendemain. Pour, il ne faut jamais différer ce que l'on peut faire à l'instant.

Faire un coup de partie. Faire quelque chose qui emporte avec soi la décision ou l'avantage d'une affaire.

PARTIR. S'en aller. *Si vous êtes pressé, partez devant.* Se dit à quelqu'un qui marque beaucoup d'impatience.

PAS. Peines, démarches. *Il plaint ses pas.* Se dit d'un homme qui ne prodigue pas ses démarches, qui n'aime pas à prendre de la peine pour autrui. On dit dans un sens opposé, *Il ne plaint pas ses pas.*

C'est tout près, il n'y a qu'un pas. Se dit par raillerie en parlant d'un lieu très-éloigné.

Pas de clerc. Fausse démarche, course vaine et inutile.

Aller à pas de loup. Marcher doucement sur la pointe des pieds, dans le dessein d'épier ou de surprendre quelqu'un.

Il a sauté le pas. Pour dire il est mort.

La peur a bon pas. Pour dire, que quand on a peur, on fuit avec promptitude.

Faire un faux pas. Manquer à l'honneur; faire banqueroute.

PASQUIN. Nom d'un personnage comique; se dit par mépris d'un mauvais plaisant, d'un farceur, d'un batteleur, d'un histrion.

PASQUINADE. Farce, raillerie, mauvaise plaisanterie; fredaines, écarts de jeunesse.

PASSADE. *Cela est bon pour une passade.* Pour, cela passe une fois, mais il ne faut plus recommencer.

Demander la passade. C'est-à-dire, la charité, l'aumône.

PASSAGE. *Oiseau de passage.* Homme qui change souvent de demeure; qui ne se trouve bien nulle part.

Il me trouvera sur son passage. Menace que l'on fait à quelqu'un, et qui signifie que l'on cherchera toutes les occasions de lui nuire.

PASSE-MATAGOT. Terme d'escamoteurs, de joueurs de gobelets, lorsqu'ils font quelques tours d'adresse; ils l'emploient comme une expression de grimoire, pour faire croire aux spectateurs que, sans cela, ils ne pourroient réussir à faire leurs tours.

PASSE-PASSE. *Tours de passe-passe.* Fourberie, tromperie, finesse, supercherie. Il se dit aussi pour, tours de main, tours d'adresse, subtilités des doigts des joueurs de gobelets, des escamoteurs.

PASSE-PORT. *Il porte son passe-port avec*

courir les rues dans un mauvais temps, et sans nécessité.

PATE. *C'est une bonne pâte d'homme.* Se dit au propre, d'un homme fort et robuste; au figuré, d'un homme simple et sans malice; d'un bon enfant.

Il est d'une bonne pâte. Locution ironique qui se dit en mauvaise part de celui qui fait à un autre des propositions ridicules.

N'avoir ni pain ni pâte. Pour, n'avoir rien à manger.

Il ne sent que la pâte. Se dit du pain qui est gras-cuit, qui a été saisi par le feu.

Mettre la main à la pâte. Se dit ordinairement lorsque, dans une maison, chacun travaille à la cuisine, ou contribue de sa part au succès d'une affaire. Voy. *Main.*

PATE. *Des pates de mouche.* C'est ainsi que l'on appelle une écriture très-fine et mal formée.

Faire patte de velours. Faire l'hypocrite, déguiser sous des dehors caressans, une ame noire et le dessein de nuire.

Pate. Se prend aussi pour main.

Une pate d'arraignée. Se dit d'une main sèche et décharnée.

Il a de grosses vilaines pâtes. Se dit par raillerie de quelqu'un qui a les mains fortes et rudes.

Marcher à quatre pates. Marcher sur les pieds et sur les mains.

Il ne peut remuer ni pied ni pate. Se dit de quelqu'un qu'une grande lassitude, ou une grande fatigue empêche de marcher.

Mettre la pate sur quelqu'un. Le battre, le maltraiter.

Si jamais il tombe sous ma pate, gare à lui. Espèce de menace que l'on fait à quelqu'un pour dire, qu'on ne l'épargnera pas, quand on en trouvera l'occasion.

Être entre les pates de quelqu'un. Être soumis à sa censure; se dit en mauvaise part d'un homme dont on a sujet de craindre la sévérité.

Donner un coup de pate. Lâcher un trait malin et piquant.

Graisser la pate à quelqu'un. Le corrompre, le gagner par argent.

PATÉ. *Un gros pâté.* Nom que l'on donne familièrement à un enfant gros, gras et bien portant.

Crier les petits pâtés. Se dit par plaisanterie des femmes quand elles sont en mal d'enfant.

Un pâté. Goutte d'encre tombée sur le papier.

PATÉE. Au propre, nom que l'on donne aux alimens que l'on prépare à certains animaux; et par une extension basse et triviale, à la nourriture de l'homme.

Aller manger la pâtée. Pour aller prendre de la nourriture, ses repas accoutumés.

C'est une véritable pâtée. Se dit par mépris, des mets, des alimens qu'on a laissés trop cuire, et qui sont en bouillie.

PATENOTRE. *Dire la patenôtre du singe.* Murmurer entre ses dents, gronder tout bas.

PATER. *Il sait cela comme son pater.* Pour, il y est très-expert, très-versé; il le sait par cœur.

Il ne sait pas seulement son pater. Pour dire, il est excessivement ignorant.

PATIENCE. *Il a de la patience comme un chat qui s'étrangle.* Se dit en plaisantant d'une personne vive, pétulante, sujette à la colère et aux emportemens.

Il faut prendre de la racine de patience. Signifie, il faut se tenir à deux mains, pour ne pas s'impatienter, pour ne pas perdre courage; se dit aussi quand on est vivement contrarié, ou qu'on est livré à un travail pénible et rebutant.

Un ouvrage de patience. C'est-à-dire, qui demande une grande application, de grands soins, du temps et de la constance.

La patience est la vertu des ânes. Parce que cet animal endure beaucoup de mauvais traitemens sans se plaindre.

Patience! Espèce d'interjection, qui équivaut à un moment donc, attendez, ne m'interrompez pas.

Patience! j'aurai mon tour. Menace que l'on fait à quelqu'un dont on a reçu une offense, pour dire qu'on s'en vengera.

PATINER. Au propre; glisser sur la glace avec des patins.

Patiner. Tâter, farfouiller indiscrètement, porter une main luxurieuse sur les appas d'une femme.

PATINEUR. Celui qui se plaît à patiner, qui glisse avec des patins.

PATISSIER. *Un pâtissier Jacques.* Sobriquet que l'on donne à un mauvais pâtissier, dont la pâtisserie est matte, lourde et indigeste. Voy. *Patronet.*

PATRAQUE. *Une patraque.* Pour dire une

mauvaise montre ; se dit généralement de toute chose mécanique dont les ressorts sont usés.

Une vielle patraque. Terme injurieux et de mépris, qui se dit d'une personne âgée, foible et débile, qui est hors d'état de supporter le travail et la fatigue.

PATRES. *Envoyer quelqu'un ad patres.* Pour l'envoyer promener lorsqu'il vous importune.

Il est allé ad patres. Pour, il est mort.

PATRIOTIQUE. *La scie patriotique.* On appeloit ainsi ironiquement et d'une manière triviale, les corvées que les citoyens, dans les troubles de la révolution, étoient obligés de faire, et qui consistoient à monter la garde aux prisons, à servir d'escorte dans les fêtes populaires, etc., etc., etc.

PATRONET. Sobriquet railleur et méprisant que l'on donne à un mauvais pâtissier ; à un Jacques, à un gargotier.

PATROUILLAGE. Saleté, malpropreté qu'on fait en barbottant, en patrouillant.

PATROUILLER. Au propre l'action de faire patrouille ; au figuré, remuer de l'eau croupie, sale et bourbeuse ; manier malproprement les choses auxquelles on touche ; les gâter, les mettre en désordre ; virer, tourner de côté et d'autre.

PATROUILLIS. Barbotage, bourbier, fange, vilenies.

PATURE. *C'est une bonne pâture.* Pour une nourriture saine et bienfaisante.

PAVÉ. *Il a la tête dure comme un pavé.* Se dit d'une personne sans intelligence et sans pénétration.

Être sur le pavé. Pour être hors de maison, n'avoir pas d'ouvrage.

C'est tout pavé d'ici là. Manière goguenarde de dire qu'une course est très-longue, qu'un lieu est très-éloigné d'un autre.

Tâter le pavé. Agir avec prudence et circonspection.

Être sur le pavé du roi. Être dans un lieu public, d'où personne n'a le droit de vous renvoyer.

Il est tombé sur le pavé. Pour dire sa fortune est bouleversée, il est ruiné.

Il a le gosier pavé. Se dit d'un goulu qui mange des alimens bouillans.

De pavé sec et bois mouillé, libera nos domine. Dicton populaire qui signifie que l'un et l'autre de ces inconvéniens sont dangereux.

PAUVRE. *Pauvre comme Job.* Se dit d'une personne extrêmement indigente, mais qui cependant à l'exemple de ce patriarche, reste constamment fidèle aux lois de la probité.

C'est un pauvre homme. Se dit par mépris d'un homme, sans talent, sans capacité.

PAUVRETÉ. *Il se jette dessus vous comme la pauvreté sur le monde.* Se dit d'un homme importun, qui ne cesse de tourmenter, qui obsède par ses demandes indiscrètes.

Pauvreté n'est pas vice; non, mais c'est bien pis, répondoit l'ingénieux Dufresny, à qui l'on faisoit fréquemment l'application de ce proverbe.

Pauvreté. Pour sottises, paroles dénuées de sens; discours insensés

PAYE. *Il a reçu sa paye, on lui a donné sa*

aye. Se dit d'un enfant auquel on a infligé quelque correction ; que l'on a maltraité, battu.

PAYER. *Adieu, porte-toi bien ; je payerai le médecin.* Plaisanteries, goguettes populaires, usitées en se séparant de gens avec lesquels on est très-familier.

Il veut tout savoir et ne rien payer. Se dit d'un investigateur, d'un curieux fort avare.

Payer rie à ric. Se faire tirer l'oreille pour payer une somme ; la payer par petits à-comptes.

Il payera les pots cassés. Signifie qu'on fera retomber sur quelqu'un le dommage survenu dans une affaire.

Tant tenu, tant payé. Pour dire qu'on ne doit payer un ouvrier qu'à proportion du temps qu'on l'a employé.

Payer en monnoie de singe, en gambades. Signifie se moquer de celui à qui l'on doit.

Payer bouteille, pinte, chopine, demi-setier. Pour dire payer à boire à quelqu'un.

PAYS. *Bon jour pays.* Se dit en saluant un compatriote.

C'est mon pays. Pour dire il est né dans le même pays que moi.

Autant de pays, autant de guises. Pour dire que chaque peuple à des mœurs différentes.

Juger à vue de pays. Pour dire par approximation, sans être précisément certain.

De quel pays venez-vous donc ? Se dit à celui qui ignore une nouvelle que tout le monde sait depuis long-temps.

Il lui a fait voir bien du pays. Signifie qu'on a

que celui qui fait un petit gain ne perd pas son temps.

PÉCHEUR. *Un vieux pécheur.* Pour dire, un vieux libertin, un homme qui, quoique dans un âge avancé, a conservé toux les vices d'une jeunesse corrompue.

PÉCORE. *Une petite pécore.* Une petite fille sottement orgueilleuse; une petite impertinente.

PECQUE. Terme injurieux que l'on applique à une femme revêche et acariâtre, à une piegrièche qui se mêle dans toutes les affaires pour les envenimer.

PÉCUNE. Pour, argent monnoyé.

PEIGNE. *Se donner un coup de peigne.* Pour dire, se battre; vider une querelle, un différend à coups de poing.

Sale comme un peigne. C'est-à-dire, au-delà de toute expression.

PEIGNER. *Se peigner.* Pour dire se battre se prendre aux cheveux.

Peigner quelqu'un à la turque. Le maltraiter, le rosser, lui donner la bastonnade.

PEIGNÉE. Pour batterie, dispute, rixe, querelle où l'on en vient aux coups.

Ils se sont donnés une bonne peignée. Pour, ils se sont battus; ils se sont arrangés comme il faut.

PEIGNÉ. *Un mal peigné.* Un homme mal vêtu, malpropre, dont l'habillement est dans un grand désordre, ce qui dénote fort souvent un vaurien.

PEINE. *Il a perdu son temps, aussi sa peine.*

Pour, il a travaillé inutilement, il a pris des soins inutiles.

Peine de vilain n'est comptée pour rien. Signifie qu'on fait peu d'attention à la peine d'un artisan, tandis qu'au contraire on exalte le plus petit travail, les moindres fatigues, ou démarches d'un homme de qualité.

Elle en vaut bien la peine. Pour dire que quelqu'un mérite les égards, le respect qu'on a pour sa personne. Se dit aussi d'une femme jolie à qui l'on fait la cour.

Ce n'est pas la peine d'en parler. Se dit finement pour exagérer un service, tout en feignant de vouloir en diminuer le prix.

A grand'peine. Pour dire aisément, facilement.

Homme de peine. Nom que l'on donne communément à un portefaix, à un crocheteur, et à tout homme dont l'industrie consiste dans la force physique.

PEINTURE. *En peinture.* Expression comique passée parmi le peuple, qui s'en sert à tort et à travers.

Il est brave, mais c'est en peinture. Se dit d'un hâbleur, d'un fanfaron qui recule au champ d'honneur.

Il est riche, mais c'est en peinture. Se dit d'un olibrius, d'un gascon qui vante sans cesse ses biens et ses terres, et qui a à peine de quoi dîner.

On dit aussi d'un homme qui n'a pas quitté le clocher de son village, et qui parle continuellement

de pays qu'il n'a point vus, *il a voyagé, mais c'est en peinture ;* etc, etc, etc.

PEINTUREUR. Sobriquet que l'on donne à un peintre au balai, à un barbouilleur.

PELÉ. Qui n'a point de cheveux. *Il y avoit trois pelés et un tondu.* Se dit par dérision d'une compagnie peu nombreuse, d'une cérémonie, d'une fête où il n'y avoit presque personne.

C'est un pelé qui se moque d'un tondu. Se dit d'un homme qui a les mêmes défauts que celui dont il veut se moquer.

PELERIN. Pour, fourbe, hypocrite, qui fait le bon apôtre.

Vous ne connoissez pas le pélerin. Se dit en mauvaise part; pour, vous ne connoissez pas l'homme.

Rouge au soir, blanc au matin, c'est la journée du pélerin. Signifie, qu'il faut boire du vin blanc le matin, et du rouge le soir; et dans un autre sens que ces deux couleurs de l'horizon, dénotent que le jour qui commence sera beau.

PELLE. *C'est la pelle qui se moque du fourgon.* Se dit d'un homme qui reprend dans les autres les défauts dont il est personnellement entaché.

PELOTE. *Elle a fait sa pelote.* Se dit en mauvaise part d'une personne qui s'est enrichie d'une manière illicite ; et familièrement d'un homme qui à force d'économie, est parvenu à se composer une petite fortune.

PELOTER. *Peloter en attendant partie.* S'amuser, s'essayer à quelque chose, que l'on doit par la suite embrasser sérieusement.

Se peloter. Pour dire, se battre, se prendre aux ıeveux.

PELOTON. *C'est un vrai peloton de graisse.* ɜ dit d'un enfant de bel embonpoint, frais et ɜrmeil.

PENAILLON. Pour dire haillon, guenille.

Un vieux penaillon. Terme injurieux et de ıépris, que l'on donne à un vieux libertin, à un omme que l'âge n'a pu rendre sage.

PENARD. Terme de raillerie. Grison, vieillard ervers et libertin, qui courtise les fillettes.

PENAUD. *Il est penaud comme un fondeur e cloches.* Pour dire que quelqu'un est honteux ė n'avoir point réussi dans une affaire.

PENDAISON. Exécution de pendu. Terme urlesque par lequel le peuple exprime l'action d'atıcher quelqu'un à une potence, au gibet.

PENDANT. *Ce sont les deux pendans.* Se it par raillerie de deux personnes qui ont les ıêmes inclinations, les mêmes habitudes, les ıêmes défauts.

PENDARD. Vaurien, coquin, fripon qui méte la corde; libertin, homme de mauvaise vie.

On dit dans le même sens, au féminin, une *penırde.*

PENDILLER. Se dit des choses viles ou de peu importance qui, suspendues en l'air, sont agitées ar le vent.

PENDRE. *Cela lui pend au nez comme une ıtrouille.* Pour, cela ne peut lui échapper; c'est ıévitable.

Par compagnie, on se fait pendre. Se dit quand

on fait quelque chose d'illicite pour complaire à sa compagnie.

Il se feroit pendre pour celu. Se dit pour exprimer la passion de quelqu'un pour un objet quelconque.

Il est toujours pendu à sa ceinture. Se dit ironiquement de quelqu'un qui accompagne continuellement une personne, qui la suit partout.

Il y a de quoi se pendre. Se dit par exagération d'un évènement désespérant; de quelque chose qui excite le dépit, et pour marquer le regret qu'on a d'avoir manqué une occasion favorable.

Je veux être pendu, etc. Espèce de serment que l'on fait pour affirmer quelque chose.

Dire pis que pendre de quelqu'un. Ternir sa réputation par des médisances, de noires calomnies.

Autant vous en pend à l'œil. Pour, vous êtes menacé du même accident.

Il est sec comme un pendu. Se dit d'un homme d'une extrême maigreur.

Il a sur lui de la corde de pendu. Se dit d'un homme qui a du bonheur au jeu; qui y gagne beaucoup, et généralement de ceux qui réussissent dans toutes leurs entreprises.

PENNON. *Faire de pennon bannière.* Passer d'une place obscure à une grande dignité.

PENSIONNAIRE. *Pensionnaire du roi.* Prisonnier; homme détenu, qui est nourri aux dépens du roi.

PENSER. *Honny soit qui mal y pense.* Proverbe qui signifie qu'il ne faut pas faire de jugemens

téméraires; se défier des apparences, et ne pas interpréter mal ce qui est innocent.

PENTE. Pour, fredaine, farce, tour de jeunesse.

Se donner des pentes. Prendre des airs, des tons au-dessus de sa condition; dépenser plus que les moyens ne le permettent; se choyer, se dorlotter.

PÉPIE. Petite peau blanche qui vient sur la langue des oiseaux, et qui les empêche de boire.

Avoir la pépie. Manière bachique qui signifie avoir soif de vin.

Il n'aura pas la pépie. Se dit en plaisantant d'un bon buveur, d'un homme qui boit dur et sec.

On dit aussi d'une petite babillarde, qu'*Elle n'a pas la pépie.*

Vulgairement, et par corruption, on prononce *pipi.*

PÉQUIN. Terme injurieux qui équivaut à ignorant, sot, imbécile; homme intéressé, avare au dernier degré. C'est aussi un sobriquet que les soldats se donnent entre eux.

PERCE. *Il n'a ni trou ni perce.* Se dit en plaisantant d'un habit qui, quoique fort usé, n'a point de trou, n'est pas déchiré.

PERCE-OREILLE. Sorte de petit insecte long et menu; beaucoup disent vicieusement, *Pince-oreille.*

PERCER. *Les os lui percent la peau.* Se dit par exagération d'une personne fort maigre Voyez *Bas. Panier.*

PERCHE. *C'est une grande perche.* Se dit par raillerie d'une femme de grande stature, dépourvue de tous les agrémens de son sexe.

PERCHER. *Se percher.* Se dit de ceux qui montent sur des endroits élevés pour mieux entendre ou pour mieux voir.

PERDRE. *Prends garde de le perdre.* Locution ironique et adversative pour faire entendre à quelqu'un qu'une chose ne s'accomplira pas selon qu'il le prétend; qu'il se flatte d'une vaine espérance.

C'est le jeu de coquinbert, où qui gagne perd. Facétie qui se dit quand on perd par complaisance et quand l'occasion le demande.

Il ne faut pas laisser perdre les bonnes coutumes. Se dit par raillerie de quelqu'inclination vicieuse; de quelque défaut dont on ne peut se déshabituer.

Se dit aussi en parlant d'une fête, d'une partie de plaisir qui arrive annuellement.

Quelle heure est-il? —Il est l'heure perdue, la bête la cherche. — Réponse triviale et facétieuse que l'on fait à celui qui demande quelle heure il est.

Courir comme un perdu; crier comme un perdu. Courir à toutes jambes, crier de toutes ses forces.

C'est du bien perdu. Se dit en parlant d'un prodigue auquel on fait des libéralités, et généralement de tout ce qu'on donne aux personnes qui ne peuvent ou ne savent pas en profiter.

Pour un de perdu cent de retrouvés. Se dit pour faire entendre que la perte qu'on a faite est de peu de valeur; qu'on peut la réparer facilement.

PERDRIX. *On mange bien des perdrix sans orange.* Se dit lorsqu'il manque quelqu'assaison-

nement à un ragoût, à un mets quelconque, que l'économie a fait retrancher ; ou pour faire entendre qu'il ne faut pas être délicat sur le manger qu'il faut savoir se passer des choses que l'on ne peut se procurer.

A la S. Remi tous perdreaux sont perdrix.

Perdrix de Gascogne. Terme ironique pour dire de l'ail, parce que les Gascons en sont très-amateurs.

PÈRE. Ce mot joint à un nom propre, désigne parmi nous la familiarité, il ne s'emploie qu'en parlant à un homme âgé. Parmi les Grecs et les Latins, c'étoit une épithète honorable que les cadets donnoient à leurs aînés.

Un père Duchesne. Pour dire, un criard, un homme qui s'emporte sans sujet, et dont la colère n'est nullement à craindre.

Le père la Ressource, la mère la Ressource. Sobriquet flatteur que l'on donne à une personne fertile en expédiens, à laquelle on a toujours recours dans de mauvaises affaires, et qui, par ses conseils, sa fortune ou son crédit sait vous tirer d'embarras.

A la ronde, mon père en aura. Pour point de façon, point de cérémonie, chacun à son tour. Se dit lorsque dans une distribution, quelqu'un refuse la part qu'on lui présente pour l'offrir à son voisin.

Un père, ou *une mère la joie.* Homme ou femme d'une humeur joviale, qui amusent les autres par des bouffonneries, et qui mettent tout en train.

Le Père ou *la mère aux écus.* Personnes fortunées, mais dont l'extérieur n'est pas fastueux.

Je l'ai renvoyée chez son grand-père. Pour, je l'ai tancé fortement ; je l'ai envoyé promener.

Quand ce seroit pour mon père, je ne le ferois pas mieux. Se dit par exagération ; pour, il m'est impossible de mieux faire.

Un père douillet. Homme qui se dorlotte, qui aime à prendre ses commodités.

Le père aux autres. Se dit en plaisantant des personnes ou des choses dont le volume est très-considérable.

PERETTE. *Perette à l'ognon.* Nom que l'on donne à une petite fille indiscrète et babillarde ; ou qui s'en fait trop accroire.

PERLE. *La perle des garçons* ou *des filles.* Pour, dire un jeune homme ; une jeune demoiselle recommandables par des qualités personnelles et par leurs vertus.

Je ne suis pas venu ici pour enfiler des perles. C'est-à-dire, pour perdre mon temps à des bagatelles, à des frivolités.

PERLÉ. *De l'ouvrage perlé.* Pour dire un ouvrage fait avec un soin infini.

PERMETTRE. *A vous permis.* Pour, vous pouvez faire ce que vous jugerez à propos, ce qui vous plaira.

PERONNELLE. Terme injurieux et de mépris, qui se dit d'une jeune femme sotte, dédaigneuse et impertinente ; d'une coureuse ; d'une mauvaise langue.

PÉROU. *Ce n'est pas le Pérou que ta con-*

noissance. Propos vulgaire et grossier qui se dit par mépris à quelqu'un, pour lui faire entendre qu'on ne met aucune importance à cultiver son amitié; qu'il n'y a rien à gagner avec lui.

PERPÉTUEL. *C'est un mouvement perpétuel.* Se dit d'une personne d'une vivacité, d'une turbulence insupportables, qui ne peut rester une minute tranquille.

PERROQUET. *Un perroquet,* On appelle ainsi un homme qui répète, sans comprendre, ce qu'il a entendu.

De la soupe à perroquet, Pour dire, du pain trempé dans du vin.

PERRUQUIER. *C'est moi qui suis le perruquier dans cette affaire.* Locution triviale; pour dire que l'on est dupé dans une affaire, que les frais en demeurent à votre charge.

On prononce vulgairement *perrutier.*

PERSIL. *Gréler sur le persil.* Exercer son autorité, son pouvoir, son crédit, sa critique contre des gens foibles, ou sur des sujets de nulle importance.

PERSONNE. *J'ai trouvé monsieur personne.* Pour dire que l'on a trouvé les portes fermées, que tout le monde étoit sorti dans la maison où l'on alloit pour affaire.

Il y a personne et personne. Pour dire que toutes les personnes ne se ressemblent pas, qu'on en rencontre dans la société de différentes conditions.

PERSONNIFIÉ. *C'est l'insolence, la bétise personnifiée.* Pour dire qu'une personne a les ca-

ractères distinctifs d'un impertinent, d'un sot, d'une bête, d'un stupide.

PERTE. *Il n'y a pas grand'perte.* Se dit par mépris d'une personne ou d'une chose facile à remplacer à réparer.

PESANT. *Il vaut son pesant d'or.* Manière d'exagérer le mérite de quelqu'un. On dit dans le sens opposé et par ironie d'un homme sans capacité, qu'*il vaut son pesant de plomb.*

PESANTEUR. *Il est d'une pesanteur!* Manière satirique, de dire qu'un homme a l'esprit lourd, qu'il est d'un ennui mortel.

PESER. *Il ne pèse pas lourd.* Se dit par raillerie d'un fanfaron; pour exprimer qu'il fait plus d'embarras qu'il n'est fort.

Il ne pèse pas deux onces. Se dit au propre d'un homme d'une très-foible constitution; au figuré de quelqu'un qui marque une grande vivacité, une joie excessive, comme par exemple, lorsqu'on a déchargé sa conscience d'un grand fardeau,

Il ne pèse pas plus qu'une plume. Se dit par exagération d'une personne très-légère.

Il pèse à la main. Se dit d'un homme qui a l'esprit lourd; qui manque d'intelligence.

PESTE. *Un petit peste.* Un petit garçon malicieux, espiègle, rusé et enjoué.

PESTE. *C'est une peste.* Se dit d'une personne qui a l'incommodité de lâcher de mauvais vents.

PESTE! Interjection, qui marque la surprise, l'étonnement, le mécontentement.

PESTER. *Pester entre cuir et chair.* Éprouver un dépit intérieur, sans oser le faire éclater.

PÉT. *Fier comme un pet.* Pour dire, hautain, orgueilleux; qui affecte l'air méprisant et dédaigneux.

Pet en l'air. On appeloit ainsi à Paris, il y a quelques années, une espèce de casaquin que portoient les femmes.

Pet de nonne. Espèce de pâtisserie soufflée.

Un pet à vingt ongles. Manière burlesque de désigner l'enfant dont une fille est accouchée.

On tireroit plutôt un pet d'un âne mort. Se dit d'un homme avare et dur à la desserre.

PÉTARADE. Longue suite de pets.

PÉTAUD. *La cour du roi Pétaud.* Pour dire, une maison en désordre; une assemblée tumultueuse; un lieu où chacun est maître.

PÉTAUDIÈRE. *C'est une véritable pétaudière.* Locution ironique, qui a toutes les acceptions de la *cour du roi Pétaud.*

PÉTER. On dit trivialement, et par raillerie, d'un homme logé au dernier étage d'une maison, qu'*Il entend les anges péter.*

Pète qui a peur. Se dit par plaisanterie aux gens poltrons, pour les défier, les narguer; et pour faire entendre que ceux qui sont peureux ne doivent pas s'engager dans des affaires périlleuses.

Il ne pétera plus. Se dit par ironie d'un homme qui est mort, et pour lequel on n'avoit aucune considération.

Péter comme un roussin. Péter fréquemment.

Péter plus haut que le cul. Voyez *Cul.*

Péter à la sourdine. Vesser; lâcher des vents

coulis, faire des pets étouffés, qui, sans faire de bruit, se font néanmoins sentir vivement à l'odorat.

Péter dans la main. Ne pas tenir sa parole; y manquer dans le moment où la personne à laquelle on l'avoit engagée a le plus besoin de secours.

PÉTEUX. Mot poissard et trivial. Pour le derrière, les fesses.

Tomber sur son péteux. Pour se laisser tomber sur le derrière, sur les fesses.

Un péteux. Terme injurieux qui équivaut à lâche, poltron; freluquet.

PETIT. *Manger des petits pieds.* Pour dire vivre de perdrix, de faisans, de chapons, de volailles fines, d'ortolans; se délicater, se choyer.

Mon petit. Ma petite. Nom de bienveillance et d'amitié que les gens de condition donnent aux personnes qui sont dans leur familiarité.

Les gros mangent les petits. Pour dire que souvent les hommes puissans oppriment les hommes foibles.

Etre réduit au petit pied. Être ruiné; vivre médiocrement.

C'est du petit monde. Se dit par mépris des gens pauvres; du menu peuple.

PETON. Diminutif. Petit pied. Il ne se dit que par plaisanterie des pieds des enfans.

PÉTRAS. Mot vulgaire et trivial qui signifie, balourd, ignorant, grossier personnage.

PÉTRIFIER. *Etre pétrifié.* Pour, rester stupéfait; être saisi d'étonnement; rester en extase.

PÉTRIN. Pour, embarras, peine, mauvais état des affaires,

l s'est mis dans le pétrin jusqu'au cou. Pour, est fourré dans une mauvaise affaire.

'ÉTRIR. *Il est pétri de vif-argent.* Pour, il est vif, très-turbulent; il se met facilement en re.

:lle est pétrie de graces. Pour exprimer qu'une me ou une demoiselle a de l'aisance, de l'amaé, de la grace dans tous ses mouvemens.

EU. *Si peu que rien.* Pour dire, très-peu, exivement peu.

'eu ou prou; ni peu ni prou. Pour, peu ou ıcoup; ni peu ni beaucoup.

:xcusez du peu. Se dit ironiquement de quelın qui, quelque chose qu'on fasse, se plaint qu'on ui donne pas assez; se dit aussi dans le même , de celui qui trouve qu'on le surcharge d'un ouge désagréable.

l n'y en a pas pour peu. Pour dire, il y en a ıcoup.

EUPLE. *Du petit peuple.* Nom de mépris que donne aux artisans, aux ouvriers de la plus e classe du peuple, qui, cependant, par leur ıstrie, leurs fatigues et leurs peines, font la for- de nos gros négocians.

ıa voix du peuple est la voix de Dieu. Pour que le sentiment général, ordinairement, est lé sur la justice et la vérité.

EUT-ÊTRE. *Un peut-être empêche de :tir.*

ÉVÉREUX. Pour, pédant, homme fier, hau-, orgueilleux.

Il fait son pévéreux. Pour, il fait le précieux, l'important.

PHYSIQUE. *Il a un drôle de physique.* Se dit par ironie d'un homme dont la constitution est bizarre, originale, difforme; qui a la figure risible et singulièrement contournée.

PIAFFE. Hâblerie, fanfaronnade; éclat emprunté.

Tout en lui n'est que piaffe. Pour, il n'a qu'un luxe imposteur; tout en lui n'est que faux brillant.

PIAFFEUR. Pompeux, brillant, magnifique; qui impose par des dehors trompeurs.

PIAILLER. Crier, dire des injures, jeter les hauts cris.

PIAILLERIE. Criaillerie, clabauderie.

PIAILLEUR. Celui qui ne fait que piailler; qui crie pour la moindre chose.

PIAN-PIAN. Mots dérivés de l'Italien, et qui signifient tout doucement.

Qui va pian va san, qui va san va long-temps. Signifie que celui qui va doucement va plus loin que celui qui va d'abord trop vivement.

PIAU. Mot du jargon typographique qui signifie mensonge, bourde, conte fait à plaisir.

Conter sa piau. Causer au lieu de travailler.

PIAULARD. Qui crie, qui pleure toujours. Le peuple prononce *pialard.*

PIAULER. Se dit des enfans qui crient, qui pleurent sans motifs.

PICOTERIE. Lardon, trait satirique, raillerie; mot piquant, et quelquefois offensant.

PIE. *Jaser comme une pie borgne, comme*

une pie dénichée. Caqueter, parler beaucoup, faire le propos, des commérages.

Pie-grièche. Femme qui a l'humeur maussade, acariâtre. Le peuple dit, par corruption, *pégrièche.*

Il donne à manger à la pie. Se dit d'un joueur qui met dans sa poche une partie du gain qu'il a fait au jeu, pour faire croire qu'il a très-peu gagné.

PIÉCE. *Une bonne pièce, une méchante pièce.* Se dit en plaisantant d'une personne fine, adroite et rusée, et notamment d'un enfant espiègle.

Il est tout d'une pièce. Pour, il a trop de roideur dans son maintien; il a l'air gauche et emprunté.

Emporter la pièce. Railler quelqu'un d'une manière outrageante.

Mettre quelqu'un en pièces. Le déchirer par des médisances, des calomnies.

C'est l'ordinaire, c'est la pièce de bœuf. Se dit de quelque chose qui est d'un usage journalier; d'un ouvrage de longue haleine, que l'on peut suspendre et reprendre à volonté.

Jouer pièce à quelqu'un, Lui faire quelques méchans tours, quelqu'affront.

Il lui donnera la monnoie de sa pièce. Pour, il lui rendra injure pour injure; mauvais traitement contre mauvais traitement.

Être près de ses pièces. Être mal dans ses affaires; être dénué d'argent.

On lui a donné la pièce. Pour dire, on lui a donné une petite gratification, un pour-boire.

PIED. *Donnez un coup de pied jusqu'à cet*

endroit. Manière de parler métaphorique, pour engager quelqu'un à se transporter dans un lieu.

Il a un petit pied, mais les grands souliers lui vont bien. Se dit par raillerie d'une personne qui a le pied gros et mal fait, et qui a la prétention de se chausser en pied mignon.

Mettre les pieds dans le plat. Pour, ne plus garder de mesure; casser les vîtres.

J'en ai cent pieds par-dessus la tête. Pour, je suis dégoûté de cette affaire; je donnerois volontiers tout au diable.

Il a trouvé chaussure à son pied. Pour dire, il a rencontré ce qu'il lui falloit; et, dans un sens contraire, il a trouvé à qui parler; quelqu'un qui lui a résisté.

Déferré des quatre pieds. Battu à plattes coutures.

Il se trouvera toujours sur ses pieds. Signifie qu'un homme industrieux et laborieux, quelque chose qui arrive, trouvera toujours de quoi subsister.

Il croit tenir Dieu par les pieds. Se dit pour exagérer le contentement de quelqu'un.

Il a eu un pied de nez. Se dit d'un homme qui a été trompé dans ses espérances; qui a reçu quelque mortification.

La vache a bon pied. Pour dire qu'un plaideur est riche; qu'il peut satisfaire aux frais d'un procès.

Elle n'a point de pieds. Se dit d'une chose que l'on attend, et qui n'arrive pas comme on le désire.

Tenir le pied sur la gorge à quelqu'un. Lui faire des propositions déraisonnables; le tenir avec beaucoup de sévérité.

Il fait cela haut le pied. Pour, d'une manière supérieure, avec habileté, perfection.

Elle sèche sur pied. Se dit d'une personne consumée par le chagrin et la tristesse.

Il voudroit être à cent pieds sous terre. Se dit d'un homme qui est dégoûté de la vie; qui mène une vie malheureuse.

C'est un pied d'Escaut, un pied plat, un pied poudreux. Se dit d'un misérable, d'un chevalier d'industrie, d'un homme obscur, sans moyens, sans fortune, et qui ne jouit d'aucune considération.

Chercher quelqu'un à pied et à cheval. Le chercher partout.

Faire rage de ses pieds tortus. Intriguer; se donner beaucoup de mouvement pour la négociation d'une affaire.

Les petits pieds font mal aux grands. Se dit d'une femme qui se trouve souvent mal dans sa grossesse.

Quand on lui donne un pied, il en prend quatre. Se dit d'un homme entreprenant, qui abuse de la liberté qu'on lui a donnée.

Faire le pied de derrière. Saluer avec le pied; faire des révérences à n'en plus finir.

Faire le pied de grue. C'est-à-dire, le soumis, l'hypocrite, le tartuffe; s'humilier devant quelqu'un dont on veut tirer parti.

Faire le pied de veau. Flatter, caresser, cajoler quelqu'un qui est puissant; lui marquer de l'obéissance, de la soumission.

Il ne faut pas lui marcher sur le pied. Se dit d'une personne susceptible qui se pique de la moindre

des choses, et que l'on n'offense pas impunément.

Être en pied. Pour dire, être sur ses gardes; être en mesure; être en fonds; être bien dans ses affaires.

Faire pieds neufs. Mettre un enfant au monde; accoucher.

Mettre quelqu'un au pied du mur. Le réduire au silence; le confondre; le mettre hors d'état de répondre.

Au pied de la lettre. Pour dire, à proprement parler.

Des pieds de mouches. On appelle ainsi une écriture mal formée, difficile à lire.

Disputer sur des pieds de mouches. C'est-à-dire, sur des bagatelles.

Mettre quelqu'un sur le bon pied. Le contraindre à faire son devoir.

Aller de son pied gaillard. Voyager lestement et sans frais.

Vous êtes encore sur vos pieds. Pour dire, vous êtes encore en état de faire ce qu'il vous plaira.

PIERRE. *Jeter des pierres dans le jardin de quelqu'un.* Faire devant lui des reproches qu'il ne peut s'empêcher de s'attribuer.

Du vin à fendre les pierres. Hyperbole, pour dire, que du vin est spiritueux, excellent.

La pierre en est jetée. Pour, il n'est plus temps de changer de résolution : parodie du proverbe latin, *alea jacta est.*

Trouver des pierres en son chemin. Pour dire des obstacles, des empêchemens à ce qu'on a dessein de faire.

Une pierre de scandale. Personne ou action qui porte au scandale.

Il ne trouvera pas la pierre philosophale. Se lit par raillerie d'un homme peu intelligent, sans pénétration, et qui fait le bel esprit.

PIERREUSE. Prostituée, vile courtisane, racrocheuse dans le plus bas degré. Ce sobriquet a été donné à ces femmes parce qu'elles font ordinairement leur honteux commerce dans les lieux où l'on bâtit, et où il y a un grand nombre de pierres.

PIÉTINER. Frapper des pieds contre terre, comme le font ordinairement les enfans quand ils sont en colère.

PIETRE. Mesquin, chétif, triste, abattu, harrassé; tout ce qui est d'une qualité ou d'une condition médiocre.

PIÉTRERIE. Ladrerie, mesquinerie, chose vile et méprisable. Le peuple dit par corruption *pieutre*, *pieutrerie.*

PIEU. *Roide comme un pieu.* Se dit d'une personne qui a de la roideur dans son maintien, dans ses manières, entièrement dépourvue de graces.

PIEUX. Mot équivoque et satirique qui signifie qu'une personne sue des pieds, qu'elle exhale une mauvaise odeur.

PIF, PAF. Pour exprimer le bruit que l'on fait en frappant quelqu'un, en le soufflétant, ou le bruit de quelqu'arme à feu que l'on décharge.

PIFFRE. *Un gros piffre. Une grosse piffresse.* Se dit par raillerie de personnes excessivement grosses et replettes, et qui mangent goulument.

PIGER. Terme de jeu, dont les écoliers, les enfans se servent, dans les cas douteux, et qui signifie, disputer, contester entre soi l'avantage de la partie, prétendre être le plus près du but, vouloir l'emporter sur son adversaire.

J'en pige. Pour dire je gagne, je l'emporte, je faits des points dans cette partie.

PIGEON. Un niais, un sot, un homme simple et crédule, que les fripons attirent dans un piége pour le duper; l'escroquer.

Plumer le pigeon. Filouter, duper, tromper un homme simple et naturel.

Il ne faut pas laisser de semer, par la crainte des pigeons. Signifie qu'il ne faut abandonner une affaire, pour quelque léger inconvénient qu'on y rencontre; ni se laisser décourager par les clameurs des sots et des ignorans.

PIGNOCHER. Manger sans appétit, et avec dégoût, tripoter dans son assiette.

PIGNOCHEUR. Qui mange sans appétit, qui n'est pas en train, qui se fait violence pour manger.

PIGNON. *Avoir pignon sur rue.* Avoir une maison à soi; avoir un magasin, ou une boutique qui donne sur la rue.

PILE. *N'avoir ni croix ni pile.* Être dépourvu, dénué d'argent.

PILIER. *Se frotter au pilier.* Prendre les mauvaises habitudes des personnes que l'on fréquente.

Un pilier de cabaret. Ivrogne de profession, qui du matin au soir ne décesse de boire, ne bouge pas du cabaret.

Il à de bons gros piliers. Se dit en plaisantant l'un homme qui a les jambes grosses et massives.

PILLARD. Maraudeur, escogrife; homme qui aime à prendre, plagiaire.

PILLER. *Se piller.* Se prendre de paroles; se dire réciproquement des injures.

Pille-moi ça. Se dit pour agacer un chien.

PIMBÈCHE. Sobriquet injurieux; impertinente, sotte bégueule; précieuse ridicule.

PIMPANT. *Faire le pimpant.* Terme railleur et plaisant qui signifie faire l'élégant, le faquin, le fringant; se donner des airs, se carrer; être recherché dans sa parure.

PINCE. *Il est sujet à la pince.* Se dit d'un homme dont la bonne foi est souvent en défaut.

Il craint la pince. Pour il redoute les poursuites de la justice.

Il a de bonnes pinces. Se dit de quelqu'un qui a le poignet fort; qui sert vigoureusement ce qu'il tient.

PINCEAU. *On lui a donné un vilain coup de pinceau.* Se dit d'un homme contre lequel on s'est permis quelque satire, que l'on a tourné en ridicule.

PINCE-MAILLE. Avare, pauvre hère; celui qui vit misérablement.

PINCER. *On l'a pincé.* Pour dire on s'est saisi de sa personne; on l'a incarcéré.

Pincer sans rire. Piquer, offenser quelqu'un sans avoir l'air d'y penser.

PINCE SANS RIRE. Railleur, homme qui, sans

avoir l'air d'y toucher, dit des choses piquantes et offensantes.

PINCETTE. *Baiser en pincette* ou *à la pincette.* Serrer doucement avec les doigts, les joues de la personne que l'on veut embrasser.

PINGRE. *Un pingre.* Pour dire un avare, un homme parcimonieux et intéressé; un lâdre, un fesse mathieu.

PINGRERIE. Vilenie, lâdrerie, intérêt bas et sordide.

PINTE. *Je donnerois une pinte de mon sang pour lui.* Pour exprimer l'extrême attachement qu'on a pour quelqu'un.

Mettre pinte sur chopine. Boire à coups redoublés; s'enivrer.

Il n'y a que la première pinte qui coûte. Pour dire que dans les plus petites affaires comme dans les plus grandes, il n'y a que le commencement qui donne de la peine.

PINTER. Ivrogner, ribotter, faire débauche de vin.

PIOCHER. Pour travailler avec ardeur, avec assiduité.

PIOCHEUR. Ouvrier qui fait beaucoup d'ouvrage; qui travaille à bride abattue, et souvent à dessein de rattraper le temps perdu.

PION. *Damer le pion à quelqu'un.* Lui jouer quelque mauvais tour, le supplanter dans une affaire; l'emporter sur lui avec une supériorité marquée, le contraindre à céder; le forcer à s'avouer vaincu.

PIOT. Pour vin. *C'est un gaillard qui aime le piot.* Se dit d'un homme qui a le défaut de boire; qui est enclin à l'ivrognerie.

PIPE. *Fumer sans pipe.* Avoir un dépit secret, enrager en soi-même.

Il ne vaut pas une pipe de tabac. Se dit d'une personne médiocre en toutes choses, et pour laquelle on n'a aucune espèce de considération.

PIPÉE. *Prendre à la pipée.* Surprendre avec adresse et fourberie; attrapper, duper quelqu'un.

PIPER. Pour tromper, filouter, escroquer.

PIPERIE. Tromperie, tricherie, volerie au jeu.

PIPEUR. Escroc, filou, qui trompe au jeu.

PIQUE-ASSIETTE. Sobriquet injurieux que l'on donne à un parasite, à un écornifleur de dîner; à un homme qui vit sur le commun.

PIQUE. *Il a passé par les piques.* Se dit lorsque quelqu'un s'est trouvé dans des circonstances périlleuses, qu'il a essuyé quelque perte; qu'il a couru de grands dangers.

Voilà bien rentrée de piques noires. Se dit de celui qui interrompt mal à propos un autre.

C'est un bon as de pique. Se dit par injure d'un stupide, d'un sot.

Pique. Signifie aussi bisbille, mésintelligence, querelle.

PIQUENIQUE. Repas, partie de plaisir où chacun paye son écot.

PIQUER. *Il est piqué comme une courte pointe.* Se dit d'un homme très-susceptible, qui a pris de l'humeur, qui s'est offensé pour une frivo-

lité, une bagatelle, et dont le silence et la réserve témoignent le mécontentement.

On ne sait qu'elle mouche l'a piqué. Pour, on ne connoît point le sujet de sa bouderie, de sa mauvaise humeur.

Se piquer. Se vanter, s'énorgueillir de quelques talens; faire le fanfaron, marquer de l'arrogance et de l'orgueil, comme le font ordinairement les petits maîtres, les fats, les pédans.

PIQUEUR. *Un piqueur d'assiette.* Voy. *Pique assiette.*

Un piqueur d'escabelle. Clerc de procureur, ou de notaire.

Un piqueur de coffre. Se dit d'un courtisan, d'un homme qui plante le piquet dans une antichambre.

PIRE. *Ça ne va pas pire.* Réponse que l'on fait à quelqu'un qui demande comment on se porte, pour exprimer que l'on ne va pas plus mal que de coutume; qu'on se porte passablement bien.

PIROUETTE. *Un faiseur de pirouettes.* Un homme léger, inconstant, qui ne s'amuse qu'à des futilités; un débiteur qui échappe à ses créanciers, par subterfuge.

PIROUETTER. *On l'a fait pirouetter d'une rude manière.* Se dit d'un homme que les poursuites ont obligé de s'échapper, de fuir.

Il ne fait que pirouetter. Se dit de celui qui répète à chaque instant les mêmes discours, les mêmes propos.

PIS (TANT). Adverbe. Le peuple dit par barbarisme, *tant pire.*

PIS. Vieux mot qui signifioit poitrine. Le peuple l'a conservé, et s'en sert par dérision pour désigner l'estomac, les seins trop volumineux d'une femme.

PISSE-FROID. Mot injurieux et satirique, qui se dit d'un homme flegmatique, sombre et sournois, sans vigueur de tempéramment.

PISSER. *Pisser des os.* Accoucher; mettre au monde un enfant.

PISSEUSE. *Une pisseuse.* Sobriquet injurieux que les polissons donnent aux femmes, et notamment aux petites filles.

PISSOTER. Uriner; pisser fréquemment.

PISSOTIÈRE. Vessie urinale. Au figuré, terme de mépris, pour dire un jet d'eau, ou une fontaine qui jette peu d'eau.

PISTOLE. *Il est cousu de pistoles.* Se dit pour exagérer la fortune de quelqu'un.

Pistole de gueux. Liard; jeton.

PISTOLET. *Si ses yeux étoient pistolets, ils me tueroient.* Se dit d'un homme qui manifeste sa colère, en lançant des regards irrités, foudroyans sur quelqu'un.

Il s'en est allé après avoir tiré son coup de pistolet. Se dit lorsque quelqu'un s'est retiré d'une conversation, d'une dispute, après avoir lâché une apostrophe vive et piquante.

PITAUD. *C'est un franc Pitaud; une grosse pitaude.* Terme de mépris, pour dire, un homme lourd, grossier; un rustre, un gros paysan.

Pataud est plus usité.

PITIÉ. *Après Saint-Victor, c'est la pitié.* Se dit

par mépris d'un homme misérable ; d'une maison où l'indigence se fait sentir.

Il vaut mieux faire envie que pitié. Signifie qu'il faut se moquer des propos des jaloux.

C'est grand pitié. Se dit par ironie d'une chose que l'on méprise.

Il raisonne à faire pitié. Se dit par mépris pour faire entendre qu'une personne tient des discours qui n'ont pas le sens commun.

PITUITE. Flegme ; et non *picuite*, comme on le dit par corruption.

PLACE. *C'est aujourd'hui la Saint-Lambert, qui quitte sa place la perd.* Se dit en plaisantant lorsqu'on saisit l'instant où quelqu'un se lève pour prendre son siège et s'asseoir à sa place.

Des complimens de la place Maubert. Des injures, ou des civilités communes et triviales.

Se mettre à la place du niais. Prendre la place la plus commode ; se mettre au beau milieu de la table.

Ta place est au cimetière. Se dit à celui qui redemande une place qu'il a quittée, et dont on s'est emparée.

PLACER. *Avoir le cœur bien placé.* Pour, avoir de l'honneur, de la vertu ; avoir une grande probité. On dit, dans un sens contraire, *avoir le cœur mal placé.*

PLAINDRE. *Se plaindre que la mariée est trop belle.* Se plaindre sans sujet, sans fondement ; se récrier sur l'excellence de quelque chose.

PLAIRE. *Plaît-il.* Interrogation pour faire répéter ce qu'on n'a pas entendu, ou pas compris ; c'est

aussi une manière civile de répondre à quelqu'un qui appelle.

PLAN. *Mettre quelque chose en plan.* Pour dire mettre un habit, un bijou, un effet quelconque en gage, lorsqu'on a fait de la dépense en un lieu et que l'on n'a pas de quoi payer.

PLANCHE. *Compter sur lui, c'est se fier sur une planche pourrie.* Pour dire, qu'une personne ne mérite aucune aucune confiance, qu'on ne doit faire aucun fonds sur ses promesses.

Faire la planche. Donner l'exemple, montrer le chemin, encourager un autre en faisant une chose le premier. Cette expression est aussi reçue parmi les nageurs, et signifie nager étant couché sur le dos.

PLANCHER. *Le plancher des vaches.* La terre ferme sur laquelle on marche.

Il n'est rien tel que de marcher sur le plancher des vaches. Pour dire, qu'il y a moins de risque à courir en voyageant sur terre que sur mer.

Il faut soulager le plancher. Se dit, pour inviter quelques personnes à sortir d'une chambre où il y a trop de monde.

PLANCHER. Terme populaire qui équivaut à se moquer, se jouer de quelqu'un, le railler, le persiffler, le promener.

Est-ce que tu planches ? Pour te moques-tu de moi ?

PLANTER. *S'il est bien planté, il reviendra.* Se dit d'une personne dont on fait peu de cas, et qui s'en est allée avec humeur.

Il est allé planter ses choux. Se dit par raillerie d'un homme qui s'est retiré à la campagne.

Planter là quelqu'un. L'abandonner, le quitter, lui retirer son amitié, sa protection, ses secours.

Arrive qui plante. Locution adverbiale qui marque la résolution dans laquelle on est, de ne pas changer d'idée quelque chose qu'il arrive.

Il m'a planté-là pour reverdir. Pour, il m'a abandonné subitement; il m'a fait croquer le marmot.

PLANTEUR. *Un planteur de choux.* Se dit par ironie d'un gentilhomme, ou d'un homme de distinction qui s'est retiré à la campagne.

PLANTUREUX. Abondant, fertile.

Un pays plantureux. Qui abonde en toute chose.

PLANTUREUSEMENT. Abondamment, largement, en grande quantité.

PLAQUER. *Plaquer un soufflet sur la joue.* Pour donner un soufflet.

Plaquer quelque chose au nez de quelqu'un. Lui faire en face quelques reproches offensans.

PLAT. *Avoir le ventre plat.* Pour n'avoir rien mangé depuis long-temps; avoir le ventre creux.

Faire merveille du plat de la langue. Dire de belles paroles, tenir de beaux discours, mais ne point les mettre à exécution.

Donner du plat de la langue. Flatter, cajoler, caresser quelqu'un.

Mettre les petits plats dans les grands. Faire beaucoup de frais pour recevoir quelqu'un, mettre tout en l'air, ne rien épargner pour le bien traiter.

Mettre les pieds dans le plat. Voyez *pied.*

Un bon plat de gelée. Pour dire une forte gelée.

On dit figurément d'un vin frelaté, sans goût et sans saveur : qu'*il est plat.*

PLATATIM. Mot adverbial et burlesque, parodié du latin, pour dire plat à plat.

PLATÉE. Ce que contient un plat. Se dit par mépris en parlant d'un plat chargé de mauvaise nourriture, d'alimens vils et bas.

PLATINE. Pour dire une bonne langue, une voix forte, un gosier rustique.

Il a une bonne platine. Se dit d'un grand babillard, d'un homme qui parle avec une grande volubilité et pendant long-temps; d'un crieur public qui fait de grands efforts de voix.

PLATRE-CHAUD. Sobriquet injurieux que l'on donne à un mauvais ouvrier en maçonnerie.

PLATRER. Couvrir, cacher, dissimuler quelque chose sous des apparences peu solides.

PLEIN. *J'en ai tout plein et puis encore.* Locution vicieuse et triviale; pour j'en ai beaucoup, j'en ai abondamment, excessivement.

Tout plein de gens, tout plein de monde. Pour, un grand nombre de gens, beaucoup de personnes.

Cette bouteille est pleine de vide. Se dit par plaisanterie d'une bouteille où il n'y a plus rien, et où l'on croyoit trouver quelque chose.

Le sac est plein. Se dit quand un homme a mis le comble à ses iniquités, et qu'il provoque sur lui le châtiment et la vengeance. On se sert

aussi de cette locution pour exprimer que quelqu'un a beaucoup mangé ; ou qu'une femme est enceinte.

Donner à pleines mains. C'est-à-dire libéralement, avec profusion.

Ce vin sent la framboise à pleines bouche. Pour dire, a le goût de la framboise, laisse à la bouche l'odeur de la framboise.

Être plein de soi. Avoir une grande présomption, être trop favorablement prévenu de son mérite.

Elle a toujours le ventre plein. Se dit par raillerie d'une femme qui a des grossesses très-rapprochées, très-fréquentes.

Un visage de pleine lune. Un visage large, plein et ouvert.

Ce drap est à pleine main. Pour dire qu'il est bien fabriqué, qu'il est bien fourni.

PLEURER. *Il pleure en filou sans verser une larme.* Voyez *larme.*

Elle pleure aussi facilement qu'un autre pisse. Se dit par raillerie d'une femme qui pleure à volonté ; qui fond en larmes à la moindre contrariété qu'elle éprouve.

Faire pleurer la bonne Vierge. Se dit en plaisantant des enfans qui font des grimaces, qui se tirent les yeux et s'élargissent la bouche avec les doigts.

Pleurer comme un veau, comme une vache. Se dit par ironie d'une personne qui verse une grande quantité de larmes, qui jette les hauts cris pour des choses qui n'en valent pas la peine.

Il pleure d'un œil et rit de l'autre. Se dit

d'un enfant contrarié qui pleure et rit tout à la fois.

Ne pleurer quelqu'un que d'un œil. Affecter une fausse sensibilité par l'absence ou la perte de quelqu'un que l'on ne regrette qu'en apparence.

Il pleure le pain qu'il mange. Se dit d'un avare qui se reproche la nourriture, les premiers besoins.

On diroit qu'il a pleuré pour avoir un habit, un chapeau. Se dit par ironie d'un homme qui a un habit écourté ou un petit chapeau, quand la mode est d'en porter un grand.

PLEUREUR. On dit vulgairement *pleureux*, comme *amoureux*.

PLEURÉSIE. *Prends garde d'attraper une pleurésie.* Se dit par raillerie à une personne indolente, qui fait tout avec lenteur et nonchalance.

PLEURNICHER. Mot satirique; répandre des larmes sans être ému; affecter du chagrin, de la douleur que l'on ne ressent point; minauder, pleurer à la manière des enfans, afin d'obtenir ce que l'on désire.

PLEURNICHEUX, *Pleurnicheuse.* Celui ou celle qui pleurniche; qui fait mine d'être affecté de quelque chose; qui prodigue ses larmes.

PLEUTRE. Terme injurieux et de mépris, qui équivaut à misérable, manan, rustre, manœuvre, homme sans moyens, sans éducation, sans capacité, et qui ne jouit d'aucune considération dans le monde.

PLEUVOIR. *Il dépense de l'argent comme s'il*

en pleuvoit. Se dit d'un dissipateur, d'un prodigue, d'un homme qui fait des dépenses inutiles et folles.

Quand il pleuvroit des hallebardes la pointe en bas. Se dit par exagération, pour, quelque mauvais temps qu'il puisse faire.

Des écoute s'il pleut. Des promesses vaines, des espérances incertaines, des projets hasardés.

Il a bien plu sur sa fripperie. Se dit de quelqu'un qui a fait une forte maladie, ou dont la fortune a été bouleversée.

Il en pleut. Se dit aussi des choses qui sont fort abondantes, et qu'on trouve communément.

PLIER. *Plier la toilette.* Pour dire, voler, dévaliser une personne.

Il vaut mieux plier que rompre. Signifie qu'il vaut mieux céder que se perdre en résistant.

PLIOIR. Petit ustensile qui sert à plier et à couper le papier, et non *ployoir*, comme le disent les brocheuses et un grand nombre de personnes.

PLOMB. *La calotte de plomb.* Pour dire, l'expérience que donnent le temps et un âge mûr.

Il lui faudroit un peu de plomb dans la tête. Se dit d'une tête légère; d'un étourdi.

Fondre du plomb. Se croiser les bras; paresser; passer la journée à ne rien faire.

N'avoir ni poudre ni plomb. Être sans argent, sans moyens; être dénué de ressources.

Jeter son plomb sur quelque chose. Former un dessein pour y parvenir.

Être en plomb. Pour dire, être mort; être dans un cercueil de plomb.

Un cul de plomb. On appelle ainsi un homme

qui ne prend pas d'exercice; qui n'a pas d'activité. On le dit aussi d'un homme très-assidu, qui ne bronche pas quand il est à l'ouvrage.

Le plomb. Maladie honteuse et secrète qu'engendrent le vice et la débauche.

PLONGEON. *Faire le plongeon.* Expression métaphorique qui signifie, s'échapper, se dérober, devenir tout-à-coup invisible.

PLUIE. *Après la pluie vient le beau temps.* Pour dire qu'après un temps malheureux, il succède ordinairement un temps heureux et favorable.

PLUME. *Il y a laissé ses plumes.* Se dit d'un homme à qui il a coûté beaucoup d'argent pour se tirer d'une affaire.

La belle plume fait le bel oiseau. Pour dire que la parure et les ornemens font ressortir la figure.

PLUMER. *Plumer quelqu'un.* Lui escroquer son argent au jeu, ou par un vil artifice; le ruiner.

PLUS. *Tant et plus.* Pour dire, abondamment, avec profusion.

Ni plus ni moins que, etc. Pour tout autant, tout de même que, etc.

POCHE. *Elle est grande comme ma poche.* Se dit ironiquement et par mépris d'une petite personne, qui veut se carrer et se donner des airs.

Jouer de la poche. Pour dire, débourser beaucoup d'argent, faire de grosses dépenses.

Il a votre affaire dans sa poche. Pour dire, il tient la décision de votre affaire.

POCHER. Meurtrir, froisser, faire des contusions.

POCHETTE. *Belle pochette et rien dedans.* Signifie autant que, belle montre et peu de rapport.

POELE. *Il n'y a pas de plus embarrassé que celui qui tient la queue de la poële.* Pour dire que celui qui administre, qui dirige une affaire difficile, est plus embarrassé que ceux qui se contentent d'en parler.

POELON. *Poëlon sans queue.* Sobriquet injurieux que l'on donne à une mauvaise cuisinière; à une cuisinière de petite maison.

POETEREAU. Terme de mépris, petit et fort mauvais poëte.

POÉTRAILLON. Faiseur de vers à la douzaine, poète qui rime malgré Minerve.

POIDS. *J'ai bien d'autres poids à lier.* Voyez *Lier.*

Acheter quelque chose au poids de l'or. Le payer excessivement cher.

Un homme de poids. Pour dire, un homme qui jouit d'un grand crédit, d'un pouvoir considérable.

POIGNARDER. *Ses cheveux poignardent le ciel.* Se dit par raillerie d'une personne qui est coiffée ridiculement.

La curiosité le poignarde. Pour dire que quelqu'un est d'une curiosité excessive.

POIGNÉE. *C'est arrangé comme une poignée de sottises.* Se dit d'une chose en désordre, d'un ouvrage fait à la hâte, dans lequel on ne peut se reconnoître.

POIL. *Avoir un poil dans la main.* Être disposé à ne rien faire, se laisser gagner par l'oisiveté.

Il y a laissé son poil. Se dit en parlant d'un

homme qui dans une affaire a eu du dessous, ou un grand désavantage.

Poil de Judas. Cheveux ou barbe rousse.

Etre au poil et à la plume. Être bon et habile à plusieurs choses.

Un brave à trois poils. Fanfaron, homme qui dit plus qu'il n'en fait.

C'est un gaillard à poil, un luron à poil. Se dit d'un homme fort, vigoureux, et bien taillé; ou fin, habile et rusé.

Il a de beaux poils. Se dit par ironie de quelqu'un qui n'a pas de beaux cheveux.

Reprendre du poil de la bête. Se remettre au travail, reprendre ses travaux accoutumés après plusieurs jours de féerie.

Un poil ne passe pas l'autre. Se dit d'un homme ajusté, vêtu avec recherche.

Il se laisseroit arracher la barbe poil à poil. Se dit d'un poltron, qui souffre et passe sous silence les offenses les plus graves.

POILOUX. Terme injurieux et de mépris; pour dire un vaurien, un homme de très-basse extraction, et dont la conduite ne mérite aucune considération.

POING. *Il a la tête plus grosse que le poing.* Manière de ridiculiser un malade imaginaire, un homme qui dans un état de santé parfaite fait le souffrant, la momie, le languissant.

Il ne vaut pas un coup de poing. Se dit par mépris d'un homme de foible complexion, qu'on a de la peine à élever, et qui, malgré sa foiblesse, fait le hargneux, le taquin.

POINT. *Un point de côté.* Au propre, mal, douleur que l'on ressent à cet endroit; au figuré, terme satirique qui se dit d'une personne très-à charge, d'une affaire embarassante et pénible.

Mal en point. En mauvais état, mal dans ses affaires.

Tout vient à point, à qui peut attendre. Pour dire qu'avec le temps et la patience, on voit combler ses espérances.

Il faut lui mettre les points sur les ii. Se dit par ironie d'un homme qui a peu d'intelligence, à qui il faut commander les choses avec une grande précision.

Point d'argent, point de Suisse. C'est-à-dire, rien pour rien.

POINTE. *Pousser sa pointe.* Soigner ses intérêts auprès de quelqu'un; s'immiscer dans la société des grands; conter fleurette à une femme.

On dit par ironie d'un homme qui fait le malade, qu'*Il a mal dans la pointe des cheveux.*

Faire un procès sur la pointe d'une aiguille. Quereller, chicaner sur la moindre chose.

Avoir une pointe de vin. Avoir bu plus que de coutume; être en gaieté; babiller.

Un faiseur de pointes. Un railleur, un mauvais plaisant, un faiseur de calembourgs.

POIRE. *Garder une poire pour la soif.* Économiser, épargner pour les besoins à venir.

Entre la poire et le fromage, on parle de mariage. Parce qu'à cet instant on est plus disposé à la gaieté.

POIRIER. *Je l'ai vu poirier.* Se dit par ironie

l'un homme que l'on a vu autrefois dans un état misérable ; d'une personne qui oublie sa première condition, et dont la conduite n'inspire que du mépris.

POIS. *Cele fait pousser les petits pois.* Se dit les pluies bienfaisantes qui tombent dans les commencemens de mai, après quelques jours de sécheresse.

Cela n'empêche pas les petits pois de pousser. Se dit par manière d'excuse, quand on s'est permis quelque gaillardise, quelque propos badin.

Est-ce que je vous ai vendu des pois qui ne vouloient pas cuire ? Se dit à quelqu'un qui fait mauvaise mine ; qui vous traite avec humeur.

Il se remue comme trois pois dans une marmite. Se dit d'un homme qui affecte de la vivacité ; qui se donne beaucoup de mouvemens pour de très petites choses.

On dit aussi dans le même sens, *il va et vient comme pois en pot.*

Un avaleur de pois gris. Un goulu, un friand, un gros mangeur ; un fanfaron, un charlatan.

Donner un pois pour avoir une fève. Voy. *Fève.*

POISON. Le peuple fait ce mot féminin, et l'applique à tout ce qui exhale une mauvaise odeur.

C'est une poison. Pour dire, une infection, une puanteur insupportable.

Poison est aussi un sobriquet outrageant que l'on donne aux courtisanes les plus viles et les plus crapuleuses.

POISSARDE. *C'est une poissarde.* Se dit par

mépris d'une femme commune et grossière en propos.

POISSON. *Il avaleroit la mer et les poissons.* Se dit d'un homme affamé qui mange avec beaucoup d'appétit, d'avidité; d'un goulu.

La sauce vaut mieux que le poisson. Pour dire que l'accessoire vaut mieux que le principal.

Il ne sait à quelle sauce manger le poisson. Se dit par raillerie d'une personne qui a reçu un affront, une injure, et qui hésite sur ce qu'il doit faire.

Un poisson d'avril. Attrape que l'on fait à quelqu'un le premier de ce mois.

POISSONNAILLE. Terme de mépris; poisson vil et de basse qualité.

POITRAIL. Au figuré, poitrine, estomac, et quelquefois pour cœur.

POIVRE. *Cher comme poivre.* Se dit d'une marchandise d'un prix exorbitant.

POIVRER. Pour, vendre trop cher.

Cette marchandise est bien poivrée. Pour dire, que le prix en est très-élevé.

POIX. *Noire comme poix.* Se dit d'une personne fort brune de peau.

Elle tient comme de la poix. Se dit d'une chose qui adhère fortement à une autre.

POLACRE. Terme de mépris, pour dire, homme d'une très-basse condition; un grossier personnage, un manant, un vaurien.

POLICE. La police, on appelle ainsi les enfans qui courent les rues, et font les polissons.

POLICHINELLE. *Des secrets de polichi-*

nelle. Des bibus, des riens, des choses qui ne méritent aucune discrétion, qui sont sues de tout le monde.

Le peuple dit par corruption, *porichinelle.* Voyez *Corridor.*

POLISSON. Terme injurieux quand il s'adresse à un homme; et de plaisanterie quand on l'applique aux enfans.

C'est un petit polisson. Se dit d'un enfant qui aime à jouer, à folâtrer; à perdre le temps aux jeux de son âge.

POLITESSE. *Brûler la politesse.* Pour dire s'esquiver, s'échapper, se sauver d'un endroit où l'on étoit retenu, avant le temps où l'on en devoit sortir.

POLITIQUER. Raisonner sur les affaires publiques; résoudre selon sa tête les combinaisons politiques.

POLITIQUEUR. Terme de raillerie que l'on donne à celui qui veut raisonner sur les affaires publiques, sans avoir aucune notion de politique.

POMME. *C'est une véritable pomme cuite.* Se dit par ironie d'un homme foible, que tout incommode.

On l'appaisera avec une pomme. Se dit de quelqu'un dont la colère n'est pas dangereuse, qui est facile à calmer.

POMMER. *Faire une malhonnêteté bien pommée à quelqu'un.* C'est-à-dire, manquer entièrement aux égards, au respect qu'on lui doit; s'écarter tout-à-fait des règles de la bienséance. On

dit aussi de quelqu'un qui fait de fautes grossières en parlant, ou qui ne peut ouvrir la bouche sans faire de grossiers mensonges, *qu'il en dit de pommés.*

POMPER. Pour boire, sirotter s'adonner au vin.

Pomper sa goutte. S'enivrer, se griser. On dit dans le même sens, *pomper les huiles.*

POMPETTE. *Il est un peu pompette.* Pour dire, à demi-gris, il a bu un petit coup; le vin lui donne de la gaieté, du babil.

POMPON. Prétintailles, frivolités, ce qui tourne la tête aux femmes, et fait leurs plus chères délices.

POMPONNER. *Se pomponner.* Se parer, s'éléganter, s'endimancher.

PONANT. Pour le derrière.

PONDEUSE. *Une bonne pondeuse.* Se dit par plaisanterie d'une femme très-féconde, qui tous les neuf mois met un enfant au monde.

PONDRE. *Je t'en ponds.* Se dit par ironie à quelqu'un qui demande quelque chose, et équivaut à vraiment oui; assurément ce n'est pas pour toi.

Voilà qui est bien pondu. Se dit par raillerie d'une chose mal imaginée, mal faite.

Pondre sur ses œufs. Thésauriser, mettre intérêt sur intérêt.

PONT. *La foire n'est pas sur le pont.* Pour dire rien ne presse.

Laisser passer l'eau sous les ponts. Ne se pas mettre en peine des affaires des autres.

Il est sur le pont de Sainte-Larme. Se dit

en plaisantant d'un enfant qui est sur le point de pleurer.

PONTIFE. Sobriquet que l'on donne à un mauvais cordonnier, à un savetier.

PONTIFICAT. *Marcher en grand pontificat.* Se carrer en marchant, affecter une grande pompe, un grand éclat.

PONTOISE. *Il nous conte ça, comme en revenant de Pontoise.* C'est-à-dire, tout bonnement, sans gêne, sans prétention. Se dit d'un homme qui raconte des choses invraisemblables, ou qui fait des propositions qui ne sont pas recevables.

POPULO. Pour dire un petit enfant, un nouveau né.

Elle a fait un petit populo. Se dit par dérision d'une fille qui s'est laissé séduire.

PORC. Terme injurieux quand il s'applique à un homme.

Il est comme porc à l'auge. Se dit d'un homme malpropre, sale et gourmand, qui est au sein de l'abondance.

A chaque porc vient la St.-Martin. Dicton populaire, parce que dans ce temps on tue les porcs.

Porc-épic. Le peuple dit par corruption, *porte-pique.*

PORCHER. Gardeur de cochons.

Fait comme porcher. Se dit aussi d'un homme malpropre, malvêtu.

PORREAU. *Verte comme un porreau monté.* Se dit d'une personne qui quoiqu'avancée en âge,

a conservé un air frais, gaillard, et quelquefois revêche et acariâtre.

PORTE. Assemblage de bois ou de fer qui tourne sur des gonds; que l'on ouvre trop souvent aux importuns, et que l'on ferme trop facilement à la détresse et à la pauvreté.

Prendre le chemin de la porte. S'esquiver, s'échapper, fuir à bas bruit.

Il faut une porte ouverte ou fermée. Pour dire il faut se déterminer à quelque chose, prendre un parti quelconque.

Porte de derrière. Subterfuge, faux fuyant.

Il a écouté aux portes. Se dit par ironie de quelqu'un qui a mal entendu, mal compris ce qu'on lui a dit.

Enfoncer une porte ouverte. Faire de grands efforts, pour venir à bout d'une chose qui n'offre aucun obstacle.

Agréable comme la porte d'une prison. Se dit d'une personne brusque et rebutante, que l'on ne peut aborder.

Il va de porte en porte comme le pourceau de Saint-Antoine. Se dit d'un parasite, d'un écornifleur, d'un homme qui vit d'aumône.

PORTER. *Elle porte les culottes et son mari les jupons.* Se dit d'une femme qui est plus maître à la maison que ne l'est son mari.

Chacun porte sa croix en ce monde. Pour dire chacun a ses peines, ses afflictions.

Il ne le portera pas en paradis. Se dit par menace en promettant de se venger de quelqu'un.

Porter quelqu'un sur les épaules. En être très-importuné, très-fatigué, très-ennuyé.

Porter l'endosse. Endurer la peine, le dommage, le tort d'une affaire.

Ce que l'on ne peut porter, on le traîne. Se dit lorsqu'on a un travail au-dessus de ses forces, ou un fardeau que l'on ne peut porter.

PORTE-MANTEAU. *Etre attaché en un lieu, comme un porte-manteau.* Pour dire, être enchaîné; être esclave, ne pouvoir sortir; être contraint de rester quelque part.

Dans la civilité bourgeoise, on a aussi coutume d'appeler *porte-manteau*, le gézier d'un chapon ou d'une volaille; et il est d'usage de demander, en servant ces sortes de viandes à un convive, s'il veut du *porte-manteau.*

PORTE-RESPECT. Bâton, canne, ou toute autre arme que l'on porte pour sa défense.

PORTEUR-D'EAU. Homme qui porte de l'eau. On dit vulgairement un *porteux d'eau.*

PORTEUR. *Porteur de mauvaises nouvelles.* Alarmiste, homme qui aime à répandre de mauvais bruits.

PORTRAIT. *C'est son portrait tout craché.* Se dit d'une personne qui a une ressemblance parfaite avec une autre.

POSSÉDER. *Je crois que le diable le possède.* Se dit d'un homme qui se porte à des extravagances, à des sottises outrées.

POSSESSION. *Il est en possession de faire ses volontés.* Pour, il est libre, il est le maître de faire ce que bon lui semble.

POSSIBLE. Ce mot ainsi que le verbe *pouvoir*, ne doit jamais s'employer avec le dubitatif *peut-être*; c'est donc à tort que beaucoup de gens se permettent dire : *Il est peut-être possible que j'aille demain vous voir*, etc.

POSTE. *Il est ferme, il est solide au poste.* Pour, il est capable de se défendre, il est fort et vigoureux, il peut faire face à tout.

POSTÉRIEUR. Pour le derrière.

Montrer son postérieur. Se dit en plaisantant, pour, montrer son derrière, s'esquiver, s'enfuir.

On appelle aussi cette partie du corps, *le cadet.*

POT. *Être sur le pot.* Terme d'atelier, pour dire être sans place, sans ouvrage; avoir perdu son emploi.

Bête comme un pot. Épithète injurieuse pour dire qu'une personne est très-bornée.

Un pot à beurre, un pot à l'eau. Un usage vicieux fait dire presque généralement au pluriel, des *po tà beurre, des po tà l'eau;* au lieu de *pot sà beurre, pot sà l'eau.*

On n'en mettra pas plus grand pot au feu. Se dit quand on invite quelqu'un à dîner, pour lui faire entendre qu'on ne fera pas plus grande dépense que celle qu'on a coutume de faire; que sa présence n'occasionnera aucun frais.

Être ensemble à pot et à rot. Vivre en très-grande familiarité; être compère et compagnon.

Se dit aussi d'une femme qui, sans être mariée, vit librement avec un homme.

Payer les pots cassés. Supporter les charges,

les dommages d'une affaire dont les autres ont fait leur profit.

C'est un pot de terre contre un pot de fer. Pour c'est un homme foible contre un homme puissant.

Faire bouillir le pot. Fournir aux dépenses d'un ménage.

POTAGE. *Pour tout potage.* C'est-à-dire pour toute chose; en tout; tout en gros. Se prend toujours en mauvaise part.

POTE. *Avoir la main pote.* Pour dire grasse et enflée.

POTEAU. *Des jambes grosses comme des poteaux.* Pour dire massives; d'une énorme grosseur, dénuées de graces et de légèreté.

POTÉE. *Elle a une potée d'enfans.* Pour dire un grand nombre d'enfans.

Éveillé comme une potée de souris. Se dit d'un enfant vif, agile, alerte, et très-turbulent.

POTIRON. Ce mot est en butte à plus d'un barbarisme : les uns disent *paturon*, et les autres *poturon*; c'est *potiron* qu'il faut dire pour bien parler.

POTRON JACQUET. *Se lever dès le potron jacquet.* Pour dire à l'aube du jour; au lever de l'aurore.

POU. *Chercher des poux à la tête de quelqu'un.* Lui faire une méchante querelle; lui chanter pouille, lui chercher chicane à propos de rien, et dans le dessein de s'en débarrasser.

Il écorcheroit un pou pour en avoir la peau Se dit d'un avare; d'un homme fort parcimonieux.

Laid comme un pou. Pour dire laid à faire peur; qui a un visage rebutant.

Se laisser manger aux poux. Se complaire dans la vilenie, la malpropreté.

POUACRE. *Un vilain pouacre.* Épithète injurieuse pour dire un homme sale, malpropre, un sagouin.

POUCE. *Jouer du pouce.* Pour dire compter ou donner de l'argent; faire des dépenses forcées.

J'aimerois autant baiser mon pouce. Se dit en parlant d'une chose qui est fort indifférente; qui fait peu de plaisir.

S'en mordre les pouces. Se repentir, quand il n'est plus temps, d'avoir fait, ou quelquefois de n'avoir pas fait une chose.

Avoir les pouces serrés. Être à court d'argent; avoir des affaires embarrassées.

POUDRE. *Il n'a pas inventé la poudre.* Se dit d'un homme peu intelligent; d'un esprit simple et borné.

Jeter de la poudre aux yeux. C'est le fait des charlatans, qui éblouissent le public par de vaines paroles, par des discours artificieux, par des gestes audacieux et enthousiastes.

La poudre à perlin pinpin. Poudre que les charlatans emploient pour toutes sortes de maladies, et à laquelle ils supposent la vertu de guérir tous les maux.

Prendre la poudre d'escampette. Pour s'esquiver, se sauver, s'enfuir à toutes jambes.

Tirer sa poudre aux moineaux. Pour dire faire

beaucoup d'embarras, prendre beaucoup de peine pour une chose qui ne le mérite pas.

POUDREUX. *Un pied poudreux.* Pour dire un gueux, un misérable, un homme de néant.

POUF ! Interjection qui sert à exprimer le bruit que fait un corps solide en tombant.

POUFFER. *Se pouffer de rire.* Pour dire, éclater de dire; rire à gorge déployée.

On dit plus communément, *s'épouffer.*

POUILLE. Querelle, brouillerie, contestation.

Chanter pouille à quelqu'un. Pour dire, lui faire des reproches, de vives réprimandes; lui dire de grosses injures.

POUILLER. *Pouiller quelqu'un.* Lui gagner en jouant tout son argent, le décaver; le mettre à sec.

Pouiller. Dire des pouilles; chercher querelle; dire des injures à quelqu'un.

POULAILLER. Se dit en plaisantant, pour chambre, demeure, logis, maison.

S'en retourner au poulailler. Pour dire, à la maison.

Il veut être riche marchand, ou pauvre poulailler. Pour, il veut tout gagner ou tout perdre.

POULE. *Ma poule.* Terme de bienveillance, de tendresse et d'amitié, que l'on emploie ordinairement en parlant à une petite fille.

Une poule mouillée. Homme mou, sans capacité, sans vigueur.

Faire le cul de poule. Faire la lipe; bouder; être d'une humeur maussade.

Un bon coq a sept poules. Se dit par plaisanterie

d'un homme volage, qui courtise plusieurs femmes à-la-fois.

POULET. Mot satirique et injurieux qui équivaut à bête, nigaud, sot, stupide, homme simple et borné.

C'est aussi un terme caressant que l'on donne aux petits enfans. *Mon poulet; ma poulette.*

POULS. *Se tâter le pouls.* Hésiter; se consulter; mesurer ses forces; être en balance, dans l'incertitude.

POUMON. Le peuple dit habituellement, *paumon.*

POUPÉE. *Une poupée à ressorts.* Terme équivoque et satirique qui signifie courtisane, fille de joie, prostituée; femme galante et de mauvaise vie.

C'est une vraie poupée. Se dit aussi par raillerie d'une petite femme parée d'une manière ridicule.

Faire sa poupée de quelque chose. En faire ses délices; prendre des soins particuliers à l'orner, à l'embellir.

POUPON. Diminutif, pour dire, un petit enfant gras et potelé.

POUPONNE. Mot flatteur et caressant qu'un amant donne à sa maîtresse; et un mari, parfois, à sa femme.

POUR. *Et pour cause.* C'est-à-dire, sans rien ajouter, sans en dire davantage.

Pour ce qui est de vous; pour ce qui est de moi. C'est-à-dire, quant à vous, quant à moi.

POURFENDEUR. Fanfaron, hâbleur, crâne, bretteur, mauvais sujet.

POURFENDRE. Fendre un homme de haut en bas d'un coup de sabre.

POURRIR. *Crache pourri, la langue et les dents, t'auras la gueule nette.* Locution basse et triviale qui se dit à quelqu'un fort enrhumé lorsqu'il tousse.

Il ne pourira pas dans cette place. Se dit d'un homme léger et inconstant, qui ne peut rester long-tems dans le même emploi, qui en change continuellement.

Faire pourrir de cuire quelque chose. Le faire cuire excessivement.

Un cœur pourri. Un cœur bas, vil et corrompu.

Cela n'est pas pourri. Se dit par raillerie d'une histoire faite à plaisir, d'un conte en l'air, de quelque chose dénué de ressemblance.

Pourri. Le vulgaire fait un barbarisme du féminin de ce mot, et dit d'une poire ou d'une pomme qu'elle est *pourrite*; au lieu de *pourrie.* Il en est de même de presque tous les adjectifs, ainsi terminés au féminin, tels que *finie, guérie.*

POURPOINT. *Il y a un sot dans son pourpoint.* Pour dire qu'un homme est un sot.

On lui a donné un pourpoint de pierre de taille. Pour dire on l'a incarcéré, mis en prison.

Il faut sauver le moule du pourpoint. Pour dire, sauver son corps, se retirer d'une batterie, d'une fâcheuse affaire.

Mettre un homme en pourpoint. Pour dire le dépouiller de ses biens.

Emplir son pourpoint. Ribotter, faire débauche de bonne chère et de vin.

POURCHASSER. Poursuivre, solliciter, re-

chercher ou demander quelque chose avec obstination.

POURVOIR. *Il est pourvu de fil et d'aiguille.* Se dit d'un homme qui a toutes les choses nécessaires pour réussir dans une affaire.

POUSSÉE *Voilà une grosse poussée.* Se dit par raillerie pour rabaisser la valeur, le mérite du travail de quelqu'un.

Donner la poussée à quelqu'un. Le poursuivre vivement, le tourmenter; lui faire peur.

POUSSER *Pousser la lipe.* Pour dire bouder, faire la moue.

Pousser le temps avec l'épaule. Temporiser, retarder, prendre des délais.

Pousser des soupirs. Pour dire soupirer.

Poussé de nourriture. Pour bien repu, rassasié, qui en a par dessus la yeux.

POUSSIÈRE. *Faire de la poussière.* Pour faire de l'embarras, mener un grand train, paroître dans le monde avec un grand éclat; faire plus de dépenses qu'on n'a réellement de fortune.

Jeter de la poussière aux yeux. Éblouir par des dehors pompeux, par de beaux discours.

POUSSIF. *Un gros poussif.* Pour dire un rustre, un grossier personnage, un gros butor.

Être poussif. Être tout essoufflé, comme le sont ordinairement les asthmatiques au moindre mouvement qu'ils font.

POUVOIR. *Si jeunesse savoit et vieillesse pouvoit, jamais jeunesse ne manqueroit.* C'est-à-dire, si la jeunesse avoit de l'expérience et la vieillesse de la force, etc.

Pouvoir. On fait fort communément un barbarisme du conditionnel de ce verbe, et l'on dit : *Pourériez-vous me rendre ce service*, au lieu de *pourriez-vous.*

PRATIQUE. *Faut-il décrotter vos souliers, ma pratique.* Les décroteurs ont coutume d'appeler ainsi les passans.

PRÊCHER. *Il prêche sept ans pour un carême.* Se dit de quelqu'un qui répète continuellement la même chose, qui fait le sermoneur perpétuel.

Prêcher sur la vendange. Locution bachique, parler au lieu de boire quand le verre est plein ; laisser éventer son vin.

Prêcher misère, malheur ou *famine.* Pour dire, trouver à redire à la dépense : ne parler que pour prédire quelque chose de fâcheux.

PRÉ. *Il seroit mieux en terre qu'en pré.* Se dit d'un homme qui est atteint d'une maladie de langueur, qui mène une vie indigente et pénible, et signifie qu'il seroit plus heureux mort que vivant.

Verd comme pré. Pour dire gaillard, frais, vigoureux.

Epargne de bouche vaut rente de pré. Pour dire que l'économie et la sobriété rendent l'homme aisé, et par allusion aux prés, dont les revenus sont certains.

Aller souvent sur le pré. Pour dire se battre fréquemment.

PRÊCHI, PRÉCHA. Mots baroques et satiriques, pour tourner en ridicule une personne qui met

de l'affectation dans ses discours, qui sermone perpétuellement.

PREMIER. *Le premier qui entrera sera cocu.* Voyez *Cocu.*

PRENDRE. *Il y en a qui prennent tout, mais lui ne laisse rien.* Jeu de mots populaire. Voyez *Laisser.*

Vouloir prendre la lune avec les dents. Tenter des choses impossibles.

Prendre quelqu'un par le bec. Le convaincre par ses propres paroles.

Prendre quelqu'un la main dans le sac. Pour dire en flagrant délit, sur le fait.

Je ne sais quel rat lui a pris. Pour dire quel caprice, quelle humeur, qu'elle fantaisie.

Prendre quelqu'un pour un homme de son pays. C'est-à-dire pour un sot, un stupide, un imbécile.

Prendre Saint-Pierre pour Saint-Paul. L'un pour l'autre.

Prendre le tison par où il brûle. Prendre une affaire au rebours.

Prendre quelqu'un sans filet. Pour dire au dépourvu.

Prendre quelqu'un en grippe. Se mal prévenir contre quelqu'un sans pouvoir en donner une juste raison.

Fille qui prend, se vend; fille qui donne s'abandonne. Signifie qu'une demoiselle doit se tenir sur ses gardes, ne faire aucun présent à un homme, et encore moins en recevoir.

Prenons que cela soit. Pour, supposons.

Prendre de la racine de patience. Faire de grands efforts pour ne pas s'impatienter; montrer de la retenue dans une conjoncture désagréable.

PRÈS. *Avoir la tête près du bonnet.* Être vif, impétueux, prompt à se mettre en colère.

Être près de ses pièces. Être au bout de ses finances; n'avoir plus d'argent.

PRÉSENT. *Les petits présens entretiennent l'amitié.* Les présens considérables ne la rompent pas non plus.

PRESSE. *Imprimeur à la presse.* Rébus, pour dire filou, voleur de mouchoir, escroc, par une mauvaise allusion avec la presse dont se servent les imprimeurs, et le substantif, *presse*, foule, assemblée nombreuse.

Mettre en presse. Pour dire mettre quelque chose en gage.

Il n'y a pas grande presse à cela. Manière dérisoire de dire qu'une chose ne mérite pas que l'on courre après.

PRESSOIR. Pour taverne, cabaret, lieu où l'on vend du vin.

Rouge comme la sébile d'un pressoir. Se dit d'une jeune personne qui a beaucoup de pudeur, qu'un rien fait rougir.

PRÊT. *Ce n'est pas viande prête.* Se dit d'une chose qui doit tirer en longueur, dont le résultat n'est pas prochain.

Tout est prêt, il n'y a rien de cuit. Réponse facétieuse que l'on fait à quelqu'un, pour lui faire entendre que ses ordres n'ont point été exécutés

PRETENTAINE. *Courir la pretentaine.* Mener une vie vagabonde et libertine.

PRETENTAILLES. Ornemens de femmes; frivolités, bagatelles, toutes choses de peu de valeur.

PRÊTER. *C'est prêté à ne jamais rendre.* Se dit d'une chose que, sous les apparences du prêt, l'on donne à quelqu'un; se dit aussi par raillerie d'un homme insolvable à qui l'on a prêté de l'argent.

C'est un prêté pour un rendu. Se dit quand on riposte habilement à quelqu'un; qu'on lui joue un tour bien supérieur à celui qu'il vous avoit joué précédemment.

PRÊTRAILLE. Terme injurieux dont on se sert pour dénigrer l'ordre ecclésiastique.

PRIER. *Il cherche de l'ouvrage et prie Dieu de n'en pas trouver.* Voyez *Ouvrage.*

La viande ne prie point les gens. Se dit par raillerie d'un mauvais repas, où les mets n'excitent pas l'appétit.

PRINCIPAL. *C'est le principal du sac.* Pour dire, c'est ce qui est le plus nécessaire dans cette affaire.

PRISE. *Prise de gueule.* Discours grossiers, paroles injurieuses, gros mots, sottises que se disent entre elles les femmes de la halle, lorsqu'elles se prennent de dispute.

Il ne vaut pas une prise de tabac. Pour dire que quelque chose est de nulle valeur.

PRISÉE. *Elle est demeurée pour la prisée.* Se dit par raillerie d'une demoiselle qui après avoir fait

la dédaigneuse dans son printemps, vieillit sans se marier.

PRISER. Pour dire prendre du tabac en poudre et par prise.

PRISER. Mettre un prix à quelque chose, en faire cas.

Il prise trop sa marchandise. Se dit d'un présomptueux, d'un orgueilleux, d'un homme qui se fait trop valoir.

PRISEUR. Pour dire un preneur de tabac.

PRISON. *Il est agréable comme la porte d'une prison.* Voyez *Agréable.*

PRIVÉ. *Un canard privé.* On appelle ainsi un homme dont on se sert pour attirer dans un piége ceux à qui on en veut.

PROCÈS. *Son procès est fait.* Se dit d'une chose dont on est résolu de se défaire; dont on ne veut plus se servir.

PROCESSION. *On ne peut sonner et aller à la procession.* Pour dire qu'on ne peut être dans deux endroits à la fois, ni faire en même temps des choses incompatibles.

C'est une procession qui n'en finit plus. Se dit d'une longue suite de personnes qui vont à la file l'une de l'autre.

PROFIT. *C'est un profit tout clair.* Se dit par ironie de quelqu'un qui a fait une mauvaise affaire, ou d'un homme qui a commis quelqu'exaction.

PROMENER. *Promener quelqu'un.* Se jouer, se moquer finement de lui; abuser de sa simplicité, de sa bonne foi, de sa crédulité, soit en le faisant parler long-temps, soit en l'engageant dans de fausses

démarches, et dans la vue secrète de le tourner ensuite en ridicule.

Va te promener. Pour va-t-en, retire-toi; laisse-moi tranquille.

PROMETTRE. *Il ne sera pas si méchant qu'il l'a promis à son capitaine.* Se dit par ironie et pour se moquer des menaces d'un fat, d'un fanfaron.

Chose promise, chose due. Signifie que l'on ne doit jamais manquer à sa parole quelle que soit la manière dont on l'ait engagée.

PRONE. *Recommander quelqu'un au prône.* Faire des plaintes d'un subalterne à ses supérieurs, dans le dessein de lui attirer des réprimandes ou quelque châtiment.

PROPHÈTE. *Il est prophète du passé, il devine les fêtes quand elles sont venues.* Se dit ironiquement d'un homme sans perspicacité, sans pénétration.

Nul n'est prophète en son pays. Pour dire que quelque mérite qu'on ait effectivement, on est moins estimé en son pays, qu'ailleurs.

PROPOS. *A propos de bottes.* Locution dont on se sert pour exprimer qu'un discours, une action n'a aucun rapport avec ce qui a été dit ou fait précédemment.

PROPRE. *Il est propre, il ne laisse rien traîner.* Se dit par raillerie d'un homme dont la bonne foi est suspecte; qui est sujet à dérober tout ce qu'il trouve sous sa main.

Il est propre. Se dit ironiquement et trivialement d'un homme qui s'est mis dans de mauvaises affaires, ou qui s'est laissé prendre de vin.

PROPREMENT. *Se soûler proprement.* Ivrogner; faire de fréquentes débauches de vin.

PROPRET, PROPRETTE. Diminutif de propre; celui qui affecte une propreté minutieuse; et jamais *propet, propette*, comme on a coutume de le prononcer.

PROTALAT. Les imprimeurs appellent ainsi la place de prote; la direction d'un prote.

PROVINCE. *Il revient de sa province.* Se dit d'un homme qui sous un air simple et niais fait des offres déraisonnables à quelqu'un.

PROVISION. *Il a une bonne provision de bois pour son hiver.* Se dit facétieusement de celui à qui on a donné une volée de coups de bâton.

PROUVER. *Qui veut trop prouver, ne prouve rien.* Signifie, qu'à force de vouloir prouver une chose, on finit par la rendre incroyable.

PRUNE. *Ce n'est pas pour des prunes.* C'est-à-dire, ce n'est pas pour rien, pour peu de chose, etc.

PRUNEAU. *Elle est noire comme un pruneau relavé.* Locution populaire qui se dit d'une personne qui a le teint extrêmement brun, et notamment d'une femme.

PRUNELLE. *Jouer de la prunelle.* Pour dire; faire des signes d'yeux, jeter des œillades sur quelqu'un; être d'intelligence.

Conserver quelque chose comme la prunelle de ses yeux. C'est-à-dire, précieusement; avec le plus grand soin.

PRUSSE. *C'est pour le roi de Prusse.* Manière plaisante et fort en usage de parler, qui veut

dire que l'on a fait quelque chose en pure perte; que l'on n'a aucun salaire à en espérer.

PUANT. *Il fait le puant.* Se dit d'un homme qui ayant changé de condition, fait le fat, le fier, l'orgueilleux, et ne daigne plus regarder ses anciens camarades, ou les gens avec lesquels il vivoit autrefois familièrement.

PUCE. *Fort comme une puce.* Homme foible et débile, qui ne peut supporter aucune espèce de fatigue, et qui souvent fait le vigoureux, le fanfaron.

Il a autant de caprices qu'un chien a de puces. Voyez *Chien.*

Secouer les puces à quelqu'un. Le maltraiter, le battre.

Avoir la puce à l'oreille. Être leste, agile, inquiet, et toujours éveillé.

PUCEAU. Innocent, niais, dont la vertu consiste dans une stérile pudicité.

PUDIBON. *Il a un air pudibon.* Ne se dit que par plaisanterie, en parlant d'un homme qui pousse la pudeur, la timidité trop loin.

PUER. *Il est si bête qu'il en pue.* Manière insultante de dire qu'un homme n'a aucune espèce d'intelligence.

Cette affaire me pue au nez. Se dit d'une affaire pour laquelle on a de l'aversion, du dégoût.

Il pue le vin. Se dit d'un homme qui a l'haleine vineuse.

Il pue comme un rat mort, comme un bouc. Pour, il exhale une odeur infecte.

PUÉRILE. *La civilité puérile et honnête.* Titre d'un livre élémentaire qui a été très-long-temps en

vogue, et dont on fait vulgairement l'apologie en ces mots : *La civilité puérile et honnête, ceux qui la lisent sont des bêtes.*

PUISER. On dit, en parlant des souliers percés, qu'*ils puisent l'eau.*

Il ne faut pas puiser aux ruisseaux, quand on peut puiser à la source. Signifie qu'il faut, autant qu'on peut, remonter à l'origine des choses, quand on veut en être bien instruit.

PUITS. *Un puits de science.* Pour dire un homme très-savant.

Cela n'est pas tombé dans un puits. Pour dire qu'on a senti une offense, une injure, et qu'on s'en souviendra en temps et lieu.

Cela est tombé dans le puits. Pour dire qu'on a oublié une chose dont on avoit promis de s'occuper.

Il faut puiser tandis que la corde est encore au puits. C'est-à-dire, qu'il faut profiter d'une bonne occasion quand elle se présente.

PULMONIQUE. Les uns disent *poumonique*, et les autres *paumonique*. Ce sont deux barbarismes.

PUNAISE. *Plat comme une punaise.* Se dit de celui qui a le ventre creux; et d'un lâche, d'un poltron, d'un homme bas, flatteur et rampant.

PURÉE. *C'est comme de la purée.* Pour exprimer qu'une eau est trouble et bourbeuse.

PURGATOIRE. *Il est comme les ames du purgatoire, il ne demande que le repos.* Se dit d'un homme qui à l'intrigue, à l'ambition, au tumulte du grand monde, préfère la paix, l'ordre et la retraite.

PUTAIN. Courtisane, prostituée, fille publique.

Miroir à putain. Expression libre dont on se sert par mépris, en parlant d'un damoiseau à belle tournure.

PUTASSERIE. Terme déshonnête. Vie scandaleuse et libertine; fréquentation des femmes de mauvaise vie.

PUTASSIER. Qui fréquente les filles de joie, homme adonné au libertinage.

PUT! Interjection qui dénote le mépris, le peu de croyance qu'on ajoute à quelque chose.

Q.

QUALITÉ. *La qualité vaut mieux que la quantité.* Se dit par plaisanterie en parlant des enfans; parce qu'il est pénible, quand on n'est pas riche, d'en avoir un grand nombre. Signifie aussi que l'on aime mieux avoir quelque chose en petite quantité, et que cela soit bon.

QUAND. *Quand et quand moi.* Pour dire en même temps, au même moment que moi.

Quand les canes vont aux champs, les premières passent devant. Se dit en badinant aux faiseurs de sottes questions.

QUANQUAN. *Quanquan, quanquan.* Pour imiter le cri des canards.

Faire un quanquan, un grand quanquan de quelque chose. Voyez *Cancan.*

QUANT. *Tenir son quant à moi, son quant*

soi. En bonne part, être réservé, circonspect, ne blesser personne, et se mettre au-dessus de toute offense. En mauvaise part, faire le suffisant, le fat, le hautain.

QUARANTE-CINQ! Exclamation burlesque et ironique usitée lorsqu'on entend tomber quelque chose de fragile, comme par exemple, les vitres d'une fenêtre, ou quelque porcelaine.

QUART. *Un moment de trente-six quarts d'heure.* Un moment dont on ne voit pas la fin, qui se change en heure, et quelquefois en jour. Se dit par raillerie des délais que demande un lendore, un homme d'une lenteur et d'une nonchalance extrêmes.

Il ne vaut pas le demi-quart de l'autre. Se dit par comparaison de deux choses, et pour exprimer que l'une est bien inférieure à l'autre.

Il n'a pas un quart d'écu. Pour, il est bien pauvre. On dit, dans le sens opposé, d'un homme riche, qu'*il a bien des quarts d'écu.*

Donner au tiers et au quart. Être prodigue, libéral, généreux, donner à tout ce qui se présente.

Dauber sur le tiers et le quart. Se railler, se moquer des ridicules des autres; n'épargner personne dans ses moqueries.

Médire du tiers et du quart. Médire de tout le monde.

Le quart-d'heure de Rabelais. Pour dire moment désagréable, fâcheux, triste et pénible. On appelle ainsi l'instant où, chez un traiteur, il faut payer l'écot : instant qui ne fait pas plaisir aux gens

intéressés, qui voudroient se divertir et ne rien payer.

QUARTERON. *Il ne pèse pas un quarteron.* Se dit par ironie et par mépris d'un homme de foible complexion, qui fait le fanfaron, le méchant.

Il n'y en a pas trois douzaines au quarteron. Se dit malignement d'une personne dont on veut diminuer le mérite; et d'une chose qu'on ménage, que l'on conserve avec un soin minutieux.

QUARTIER. *La gazette du quartier.* Nom injurieux que l'en donne à une femme babillarde qui se mêle de toutes les affaires, qui sait toutes les nouvelles de son quartier, et qui s'amuse à les débiter aux uns et aux autres.

Il se mettroit en quatre quartiers pour le service de cet homme. Pour dire, il n'y a rien qu'il ne voulût faire pour l'obliger.

Mettre l'alarme dans tout un quartier. Y débiter de fausses nouvelles, faire courir de mauvais bruits.

Tirer quelqu'un à quartier. Pour dire à l'écart, à part.

QUASI. Pour dire presque, peu s'en faut.

QUASIMENT. A peu près, approchant, tout comme.

QUASIMODO. *Renvoyer les gens à la quasimodo.* Demander des délais pour payer ce que l'on doit.

QUATORZE. *Chercher midi à quatorze heures.* Chercher des obstacles, des difficultés où il n'y en a pas. Prolonger une affaire par des détours et des subterfuges.

Avoir quinte et quatorze. Avoir beau jeu dans une affaire ; avoir de grandes espérances de succès.

QUATRE. *Il lui a fait descendre les escaliers quatre à quatre.* Se dit de quelqu'un que l'on a chassé ignominieusement, et auquel on a fait descendre les escaliers avec précipitation.

Quatre à quatre, et le reste en gros. Se dit en plaisantant lorsqu'on ordonne à quelqu'un de faire une chose en grande hâte.

Se faire tenir à quatre. C'est-à-dire, vouloir faire absolument une chose défendue ; signifie aussi faire le difficile dans un accommodement.

Se mettre en quatre. Employer ses moyens, sa fortune et son crédit pour servir quelqu'un.

Faire le diable à quatre. Faire beaucoup de bruit ; se tourmenter, se démener pour faire réussir une affaire.

Elle est toujours tirée à quatre épingles. Se dit d'une personne parée, ajustée d'une manière affectée ; d'une propreté outrée.

QUE. *Si j'étois que de vous.* Pour, si j'étois à votre place.

Etre toujours sur le que si, que non. N'être jamais du même avis que les autres ; être perpétuellement en contradiction.

QUELQU'UN, QUELQUE CHOSE. *Il fait bien son quelqu'un,* ou *son quelque chose.* Se dit d'un parvenu, d'un présomptueux, qui s'en fait trop accroire, qui est dur avec les subalternes dont naguères il étoit l'égal.

QUENOTTE. Nom qu'on donne aux dents des petits enfans ; on ajoute encore quelquefois et

à tort à ce diminutif l'adjectif *petit*, et l'on dit *des petites quenottes.*

QUESTION. *Ce n'est pas là la question.* Pour, ce n'est pas ce qui pourroit empêcher cette affaire ; cela n'y feroit rien, etc.

Il ne faut pas le mettre à la question pour savoir ses secrets. Se dit par raillerie d'un homme qui se confie avec trop de facilité, d'un babillard, d'un indiscret.

QUÉTER. *Je vous conseille de vous faire quéter.* Se dit d'un homme qui fait le pauvre, quoiqu'il soit riche.

QUEUE. *Faire la queue.* Duper, fripponner sur un marché ; signifie aussi railler, persiffler quelqu'un, l'entraîner à de fausses démarches.

Il n'est pas cause si les grenouilles manquent de queue. Se dit d'un homme dénué de finesse, et dont la bonhomie approche de la bêtise.

Il est adroit de ses mains comme un cochon de sa queue. Se dit par raillerie d'un homme qui est d'une gaucherie, d'une maladresse extrêmes dans tout ce qu'il fait.

Faire des queues aux zéros. C'est-à-dire fripponner dans un compte, donner une grande valeur aux chiffres qui n'en ont qu'une médiocre.

Aller à la queue loup loup. Se dit en parlant des enfans qui vont pour s'amuser à la file l'un de l'autre.

Cela viendra, la queue de notre moineau est bien venu. Dicton très-usité, et qui a pour but d'encourager une personne dans une entreprise qui offre de grandes difficultés.

Tirer le diable par la queue. Vivre misérablement, avoir bien de la peine à gagner son existence.

S'en retourner la queue entre les jambes. C'est-à-dire, être honteux, confus de n'avoir pas réussi dans une affaire.

Quand on parle du loup, on en voit la queue. Se dit de quelqu'un qui arrive dans le moment où l'on parle de lui.

A la queue gît le venin. Se dit lorsqu'on redoute la fin d'une affaire, quoiqu'elle se soit montrée sous des auspices favorables.

Il n'y a rien de plus difficile que la queue. C'est-à-dire qu'en toute chose, la fin semble le plus difficile.

On l'a pris par la tête et par la queue. Pour dire on l'a examiné de tous les côtés.

Commencer le roman par la queue. Ne pas suivre l'ordre naturel dans un récit.

Vous n'en verrez ni queue ni oreille. Se dit des choses qui sont absolument perdues.

Se fouetter avec une queue de renard. Vivre délicatement, et feindre de se mortifier.

Il a la queue roide. Locution usitée parmi les marchandes de macreaux; pour dire, que leur poisson est frais.

Il n'en est pas resté la queue d'un ou *d'une.* Pour exprimer qu'il n'est rien resté d'une chose quelconque.

On dit aussi en refusant quelque chose à quelqu'un. *Tu n'en auras pas seulement la queue d'une.*

QUEUSSI-QUEUMI. Pour dire ni bien ni mal, cahin caha; absolument de même.

QUI. *Un je ne sais qui.* Se dit par mépris d'un homme obscur et de néant.

QUIA. *Etre à quia, mettre à quia.* Être dans un état misérable, dénué de ressource; être réduit au silence; ne savoir plus que dire.

QUIBUS. *Du quibus.* Pour dire des espèces, de l'argent monnoyé.

QUIDAM. Pour dire un étranger, un inconnu, un homme dont on veut taire le nom.

QUIGNON. *Un quignon de pain.* Pour un gros morceau de pain.

QUILLES. Pour jambes.

Il est planté là comme une quille. Se dit par raillerie d'un homme qui reste debout, sans savoir quelle contenance tenir.

On lui a donné son sac et ses quilles. C'est-à-dire, on lui a donné son compte, on l'a chassé.

QUINQUET. Espèce de lampe ainsi nommée du nom de son inventeur. Vulgairement ce mot se prend pour la vue, les yeux; ainsi pour exprimer qu'une personne est borgne, on dit qu'*il lui manque un quinquet; qu'elle n'a plus qu'un quinquet.*

QUINZE. *Celui-là vaut quinze.* Pour dire ceci est remarquable, je m'en souviendrai.

Faire passer douze pour quinze. Abuser de quelqu'un, tromper sa crédulité, sa confiance.

Faire quatorze lieues en quinze jours. Se dit par raillerie d'un homme qui marche très-lentement.

Il lui donneroit quinze et bisque. Pour, il lui est bien supérieur.

QUIPROQUO. Malentendu. *Dieu nous garde d'un quiproquo d'apothicaire et d'un et cœtera de notaire.* Voyez *Notaire.*

QUITTANCE. *Cela fait quittance.* Pour nous sommes quittes. Se dit lorsqu'on a regagné les parties que l'on avoit perdues au jeu, ou que l'on s'est acquitté avec un créancier.

Donner quittance à quelqu'un. Pour, le congédier, ou refuser ses offres.

QUITTE. *Nous voilà quittes et bons amis,* se dit en soldant un compte avec quelqu'un pour qui on a de l'amitié.

Il en a été quitte pour la peur. Se dit de celui qui s'est retiré sain et sauf, d'un grand péril, d'une mauvaise affaire; ou qui est revenu d'une grande maladie.

Quitte à quitte. Pour dire que l'on s'est acquitté au jeu, que l'on a regagné son adversaire.

QUITTER. *C'est aujourd'hui la Saint-Lambert, qui quitte sa place la perd.* Voyez *Place.*

Il ne quitte rien du sien. Pour, il est lâdre et intéressé.

Il n'en quittera rien que par le bon bout. Se dit d'un homme qui s'attache à quelque chose avec opiniâtreté.

QUOI. *De quoi.* Espèce d'interjection interrogative, qui équivaut à *plaît-il*, et qui marque que l'on n'a pas entendu ce que l'on vous adressoit, qu'on prie de recommencer.

Il n'y a pas de quoi. Pour cela n'en vaut pas la peine ; manière triviale de refuser les remercîmens de quelqu'un.

QUOTIDIEN. *C'est son pain quotidien.* Pour dire, c'est son ouvrage habituel, ce qui le fait subsister.

R.

RABACHAGE. Répétition continuelle de ce que l'on a dit ; sermon, réprimande que l'on fait à quelqu'un qui tombe souvent dans la même faute.

RABACHER. Revenir souvent sur le même sujet ; gronder, grommeler, marmoner, faire perpétuellement les mêmes réprimandes à quelqu'un.

RABACHEUR. *Un vieux rabacheur.* Mauvais auteur, celui qui répète inutilement les mêmes choses ; on donne fort communément ce nom à un vieillard qui a l'humeur grondeuse, qui sermone ou réprimande les jeunes gens sur leurs fredaines.

On dit dans le même sens *Rabacheuse*, en parlant d'une femme.

RABAISSER. *Rabaisser le caquet à quelqu'un.* Humilier sa vanité, son orgueil ; le confondre, le réduire au silence.

RABAT-JOIE. Accident, événement fâcheux qui vient troubler la joïe, le divertissement, les plaisirs.

Un père rabat-joie. Un grondeur, un homme

sévère, rébarbatif; jaloux de la joie et du plaisir des autres.

RABATTRE. *Il faut en rabattre la moitié, et disputer sur le reste.* Se dit d'un mémoire exagéré, ou d'un marché dont le prix est onéreux.

J'en rabats de moitié sur son compte. Pour, il a perdu une partie de l'estime que j'avois pour lui.

RABÊTIR. Devenir de jour en jour plus stupide, plus sot, plus bête.

RABLE. *Il a le râble épais.* Se dit par raillerie, en parlant d'un homme vigoureux et robuste; d'un butor, d'un grossier personnage.

RABONNIR. *Que le bon dieu te rabonnisse.* Se dit par plaisanterie à un enfant espiègle et malin.

Rabonnir. Ne se dit que des choses, et jamais des personnes.

RABOT. Instrument qui sert à applanir le bois; c'est aussi un sobriquet que l'on donne à un garçon menuisier.

RABOTER. *Cet ouvrage est joliment raboté.* Se dit par ironie d'un ouvrage fait à la hâte, grossièrement et sans aucun soin.

RABOUGRI. *Un petit rabougri.* Dénomination méprisante que l'on donne à un homme de petite taille, laid et de mauvaise tournure.

RABROUER. Brusquer, brutaliser, parler rudement à quelqu'un, le maltraiter en parole.

RACAILLE. Terme injurieux qui signifie populace, crapule, lie du peuple; en un mot, tout ce qui est vil, bas et méprisable.

RACCOURCIR. Mot révolutionnaire, qui si-

gnifie trancher la tête à quelqu'un, lui faire subir le supplice de la guillotine.

RACCROC. *Un coup de raccroc.* Coup de hasard par lequel on répare au jeu un coup manqué précédemment, et qui souvent rétablit l'équilibre de la partie.

RACCROCHER. *Raccrocher quelqu'un.* L'arrêter en passant, l'accoster librement; il ne se dit guères que des prostituées qui arrêtent les passans dans les rues.

Se raccrocher aux branches. Regagner en tout ou en partie les avantages que l'on avoit perdus.

RACCROCHEUSE. Nom outrageant que l'on donne aux femmes et aux filles de mauvaise vie.

RACE. *Méchante race; race de Caïn.* Se dit par plaisanterie, en parlant à de petits enfans espiègles et malins, qui font les diables.

Les bons chiens chassent de race. Pour dire, que les enfans ont les mœurs et les inclinations de leurs pères.

RACINE. *Il y prendra racine.* Se dit par raillerie d'un homme ennuyeux et importun, qui fait des visites d'une longueur excessive.

RACLER. *Racler le boyau.* Jouer mal du violon, ou de tout autre instrument à corde.

On dit d'un vin âpre et dur, qu'*Il racle le gosier.*

RACLEUR. Terme de dénigrement, qui se dit d'un mauvais joueur de violon.

RADOTERIE. Répétition de ce que l'on a dit; sermon, réprimandes continuelles que l'on fait à quelqu'un; discours dénués de sens commun.

RADOUCI. *Des tirans radoucis.* Pour dire, des bas de soie : terme d'argot.

RAFFOLIR. Devenir de jour en jour plus fou.

RAFLE. *Faire rafle de bidet.* Se dit au jeu de dez, quand les trois dez amènent tous le même point.

Après rafle gnafle. C'est-à-dire, qu'il est rare de faire deux bons coups de suite.

RAFRAICHIR. On dit qu'*Une nouvelle rafraîchit le sang*, pour exprimer qu'elle tranquillise l'esprit; qu'elle calme les inquiétudes, fait plaisir.

RAGAILLARDIR. Rajeunir, réjouir, donner de la gaieté.

RAGE. *Quand on veut noyer son chien, on dit qu'il a la rage.* Signifie que quand on veut nuire à quelqu'un, on trouve toujours un prétexte pour s'autoriser à lui faire du mal.

Dire rage de quelqu'un. En dire tout le mal imaginable.

Aimer quelqu'un ou *quelque chose à la rage.* L'aimer excessivement, d'une manière extravagante.

Il faut qu'il ait la rage au corps. Se dit par humeur, et pour blâmer un homme qui s'est porté à quelqu'action insensée.

RAGOT. Homme qui radote, qui marmote continuellement entre ses dents; d'une humeur grondeuse et souvent qui ne sait ce qu'il dit.

Ragot. Pour dire, de petite stature, court et gros, mal fait, mal proportionné dans sa structure.

RAGOUTANT. *Il est ragoûtant; c'est ragoûtant.* Se dit souvent en mauvaise part, et par raillerie, d'un homme ou d'une chose fort malpropre, dégoûtante.

RAIE. *Il est coiffé comme une raie bouclée.* Se dit par raillerie de quelqu'un dont les cheveux sont bouclés d'une manière affectée et ridicule. Il faut rendre à chacun ce qui lui appartient, et dire que cette locution vient de *Madame Angot*, où, certes, elle n'est point déplacée.

RAILLEUR. *Les railleurs sont souvent raillés.* C'est-à-dire, que l'on se venge quelquefois amèrement des gens qui aiment à persiffler les autres.

RAIRE. Vieux mot qui signifie raser, faire la barbe.

Ne se soucier ni des rais ni des tondus. Ne se mettre en peine de qui que ce soit.

RAISINÉ. *Faire du raisiné.* Locution burlesque et triviale, pour dire, saigner du nez.

On lui a fait sortir le raisiné. Pour dire, que l'on a frappé quelqu'un au visage; qu'on l'a fait saigner du nez.

RAISON. *Il ne faut pas faire trente-six raisons pour cela.* Se dit à quelqu'un qui fait des objections à tout ce qu'on lui commande, pour lui marquer que ses répliques ne conviennent pas.

La bête à raison. Façon de parler satirique, pour dire, qu'on approuve le sentiment d'une personne, pour laquelle d'ailleurs on n'a aucune considération.

Comme de raison. Pour, comme il est raisonnable, comme il est juste qu'on fasse.

N'avoir ni rime ni raison. Extravaguer dans ses raisonnemens.

C'est la raison que chacun sait, maître en sa maison. Dicton populaire, qui signifie que chacun doit être maître chez soi.

RAISONNER. *Raisonner pantoufle; Raisonner comme un cheval de carosse.* Pour dire, en dépit du sens commun, tout de travers.

RAMACHER. Répéter continuellement la même chose, radotter, gronder, gromeler, faire de fréquens sermons, des réprimandes à n'en plus finir.

RAMAGE. Gronde, réprimande, grognement, murmure, mécontentement; l'action de marmoter entre ses dents.

Il m'a fait un beau ramage. Pour, il m'a vivement réprimandé, grondé.

Auras-tu bientôt fini ce ramage? Pour cesseras-tu de marmoter, de murmurer, de grogner?

RAMASSER. *Ramasse ton bonnet.* Se dit par plaisanterie à quelqu'un qui s'est laissé tomber, ou satiriquement à une personne que l'on remet à sa place en lui adressant quelques paroles piquantes.

S'il tombe sous sa main, il se promet de le ramasser d'une belle manière. Pour, il sera mal venu, bien maltraité.

Cela ne vaut pas le ramasser. Se dit de quelque chose de peu de valeur, et dont on ne fait nul cas.

Que le diable te ramasse. Voy. *Diable.*

RAMENDER. Pour dire baisser, diminuer le prix d'une chose,

RAMER. *Il s'y entend comme à ramer des pois.* Pour dire que quelqu'un n'entend rien à ce qu'il a entrepris.

RAMICHER. *Se ramicher.* Terme d'écolier; regagner au jeu ce que l'on y avoit perdu.

Ramicher son camarade. Lui rendre une partie de ce qu'on lui avoit gagné, pour le mettre en état de s'engager dans une nouvelle partie.

RAMICHAGE. Ce que l'on donne pour ramicher.

RAMONA. Pour ramoneur, celui qui ramone les cheminées. C'est sans doute pour imiter la manière des petits savoyards qui ont habitude de s'annoncer dans les rues en criant : *Ramona la chemina du haut en bas.*

RANG. *Se mettre en rang d'ognons.* Se mettre tout sur une seule ligne.

Mettre une chose au rang des oublis. Ne vouloir plus y penser, et en perdre le souvenir.

RANGER. *C'est un garçon rangé..... des voitures.* Addition maligne et facétieuse, pour faire entendre qu'un homme ne mène pas une conduite bien régulière.

RAPATRIAGE. Réconciliation, oubli mutuel des erreurs et des torts.

RAPATRIER. Raccommoder deux personnes brouillées.

Se rapatrier. Faire la paix, se réconcilier avec quelqu'un, convenir réciproquement d'oublier ses torts.

RAPE. *Donner de la râpe douce.* Pour dire flatter, cajoler, caresser.

RAPÉ. *Un habit râpé.* Pour dire usé jusqu'à la trame, à profit.

RAPETASSER. *Des souliers rapetassés ; des habits rapetassés.* Pour dire, raccommodés grossièrement.

RAPIÈRE. Épée de bretteur; vieille et longue épée.

RAPPELER. *Il ne rappelle pas son buveur.* Se dit du vin qui n'est pas potable; qui ne vaut rien; et, par extension, d'une personne dont la figure n'a rien d'engageant, rien d'aimable.

On dit aussi, dans un sens affirmatif et opposé, *Il rappelle son buveur*, etc.

Se rappeler. Ce verbe veut toujours un régime direct; c'est donc une faute que de dire, comme le font beaucoup de gens, *vous rappelez-vous* DE *cette histoire?* oui, je m'*en* rappelle. *Vous rappelez-vous cette histoire*, dites, *je me* LA *rappelle.*

RAQUETTE. *Un casseur de raquettes.* Un fanfaron, un fat, qui fait le brave et le vigoureux.

On appelle aussi une épaule de mouton, une *raquette.*

RARETÉ. *Pour la rareté du fait.* C'est-à-dire, pour la singularité de la chose.

RARISSIME. Pour dire, extrêmement rare.

RASIBUS. Pour dire, tout près, tout contre.

Le coup lui passa au rasibus du nez. Pour dire, tout près du nez.

RASOIR. *Il coupe comme un rasoir.* Se dit d'un instrument tranchant qui est habile à la coupe.

RASSOTER. *Être rassoté.* Pour dire, être impatienté, ennuyé, dégoûté de quelqu'un; être rassasié de quelque chose; en avoir par-dessus les yeux: telles sont les acceptions que le vulgaire donne habituellement à ce verbe.

Je suis rassoté de cet homme. Pour j'en suis impatienté, ennuyé.

Je suis rassoté de ce mets. Pour dire, dégoûté, rassasié.

RAT. Pour caprice, fantaisie.

Il a autant de rats qu'un chat a de puces. Se dit d'un homme pétri de caprices et de fantaisies.

On dit d'une arme à feu, qu'*Elle a un rat*, quand le chien s'est abattu sans faire prendre l'amorce; on le dit aussi d'une serrure mêlée, que l'on ne peut ouvrir qu'après avoir tourné la clef mainte et mainte fois.

Un nid à rats. Un taudis, un logement étroit, sale et obscur.

Une queue de rat. Se dit par raillerie de la queue d'un homme, ou d'un cheval, petite et peu garnie.

Il n'est pas plus haut qu'un rat. Se dit par mépris d'un homme de très-petite taille, qui se fourre partout, se mêle de toutes les affaires, et fait le fanfaron et le méchant.

Être comme rat en paille. Nager dans l'abondance; être à bouche que veux-tu.

Prendre des rats par la queue. Filouter, couper des bourses.

Mon rat. Nom flatteur et caressant que l'on donne par amitié à un jeune homme ou à une jeune fille.

RATATINÉ. *Une mine ratatinée.* Pour dire, un visage ridé, fané, comme l'est ordinairement celui d'un vieillard.

RATE. *Prends garde de te fouler la rate.* Se dit par raillerie à un fainéant, à un homme nonchalant et paresseux, qui fait tout avec une extrême lenteur.

S'épanouir la rate. Se réjouir, se donner du bon temps ; rire à gorge déployée.

Vous avez bon foie, Dieu vous sauve la rate. Se dit par raillerie à ceux qui tiennent des discours ridicules et peu vraisemblables.

RATELÉE. *Dire sa ratelée.* Dire à son tour librement et franchement tout ce qu'on sait, tout ce qu'on pense de quelqu'un ou de quelque chose.

RATELIER. *Manger à plus d'un ratelier.* Tirer du profit de plusieurs emplois.

Mettre le ratelier trop haut à quelqu'un. Lui rendre une chose si difficile, qu'il ne puisse y réussir qu'avec beaucoup de peine.

RATER. Pour dire échapper l'occasion, manquer son coup, ne pouvoir venir à bout de quelque chose. On le dit aussi en parlant d'un arme à feu dont l'amorce n'a pas pris.

RATIER. Four dire fantasque, bizarre, capricieux. On dit aussi *ratière* au féminin.

RATISSE. Pour dire gamme, correction, volée de coups de bâton.

On lui a donné une bonne ratisse ; il a reçu une fameuse ratisse. Se dit d'une personne qui a été fortement réprimandée ; corrigée ; maltraitée.

RATISSER. Recevoir une ratisse.

Il a été joliment ratissé. Se dit d'un homme qui, engagé dans une batterie, et n'étant pas le plus fort, en a reçu tous les coups.

Se ratisser la couenne. Pour se raser le visage, se faire la barbe.

Je t'en ratisse. Pour dire, ce n'est pas pour

toi, tu n'en auras pas; cette locution équivaut à je t'en ponds, je t'en casse, etc.

RATON. Diminutif derat. Nom flatteur et caressant que l'on donne à un petit enfant.

RATTRAPER. *Bien fin qui m'y rattrapera.* Pour, je ne risquerai plus de pareille chose, je ne m'exposerai plus à de semblables aventures.

RAVALEMENT. Pour dire bassesse, état vil et sordide.

RAVALER. Avilir, abaisser.

Ravaler ses paroles. Être sur le point de dire quelque chose, et s'en abstenir par une considération subite.

RAVAUDAGE. Ouvrage bousillé, fait grossièrement, sans soin, à la hâte.

RAVAUDER. Rapetasser, raccommoder de mauvaises hardes.

Ravauder. Pour dire, paresser, fainéantiser, niaiser, il signifie aussi gronder, réprimander quelqu'un, le maltraiter en paroles.

RAVAUDERIE. Rodomontades; discours frivoles, pleins de niaiseries et de superfluités.

RAVE. *Gros comme une rave.* Pour dire d'une très-petite stature, d'une très-foible complexion.

Faites-en des choux des raves. Pour disposez-en à votre volonté.

RAVIGOTER. Pour réconforter, redonner de la vigueur, de la force à quelqu'un qui étoit foible et défaillant.

RAVISER. *Se raviser.* Changer d'avis, revenir à ce qu'on avoit d'abord dédaigné, ou de ce que l'on avoit promis; se dédire.

Il s'est ravisé en mangeant sa soupe. Pour il s'est dédit de ce qu'il avoit promis.

RAYER. *Rayez cela de vos papiers.* Pour dire, ne comptez pas sur cette affaire, sur cet avantage.

RAYON. *Le rayon visuel.* Pour dire, les yeux, la vue.

RÉBARBATIF. Rude, rebutant. On dit fort communément et par corruption *rébarbaratif.*

REBATTRE. *J'en suis rebattu.* Pour je suis las d'en entendre parler; j'en suis ennuyé.

RÉBÉCA. *Une petite Rébéca.* Petite fille récalcitrante et indocile, qui répond continuellement à tout ce qu'on lui dit :

REBEQUER. Répondre insolemment à ses supérieurs.

Se rébéquer. Faire le mutin, avoir de la roideur dans le caractère.

REBIFFER. *Se rebiffer.* Regimber, faire le rétif; répondre avec fierté, insolemment aux personnes à qui l'on doit du respect; résister avec opiniâtreté à leurs ordres.

REBOUISER. Pour dire, regarder quelqu'un depuis la tête jusqu'aux pieds; l'examiner d'une manière affectée, et dans de mauvais desseins.

REBOURS. Le contre-sens d'une chose.

A rebours. Les personnes sans éducation disent habituellement *à la rebours.*

REBOURS, REBOURSE. Pour dire, acariâtre, revêche; d'une humeur intraitable.

REBOUTER. Pour dire, se délasser, se reposer de ses fatigues; se remettre, se refaire.

REBUFFADE. Mauvais accueil; et non *rebiffade*, comme on le dit fréquemment.

RÉCALCITRER. Regimber, résister; avoir l'humeur rétive et insubordonnée.

RECELEUR. *S'il n'y avoit point de receleurs, il n'y auroit point de voleurs.* Proverbe d'une grande vérité.

RÉCHAUFFANTE. Terme trivial et burlesque, pour dire, *une perruque.*

RECOGNER. Brusquer, rebuter, repousser.

RECOIN. *Les recoins du cœur.* Pour dire, ce qu'il y a de plus secret, de plus caché dans le cœur humain.

On dit, dans le bon style, *les replis du cœur*, etc.

Il connoît tous les coins et les recoins de cette maison. Pour, il en connoît parfaitement les êtres.

RECOQUILLER. *Recoquiller les bords d'un chapeau.* Pour dire, les retrousser, les rouler.

RECORDER. *Recorder ses violons.* Pour dire, se disposer, s'apprêter à rire, à danser, à se divertir.

Le peuple dit habituellement, *raccorder.*

RECOUVRER. Rentrer en possession de ce qu'on avoit perdu. Ce verbe est continuellement confondu avec le verbe *recouvrir* (couvrir de nouveau); et l'on dit d'une personne à qui l'on est parvenu à rendre l'usage de la vue, de l'ouïe ou de la parole, qu'elle avoit perdue, qu'*Elle a recouvert la vue, l'ouïe*, etc., au lieu de *recouvré.*

RECHIGNER. Regimber; avoir de l'aversion pour quelque chose, y répugner; le faire avec hu-

meur; grogner, gronder, murmurer entre ses dents.

Un visage rechigné. Pour dire, un air dur, revêche; une figure rebutante et refrognée.

RÉCLAME. Au propre, le premier mot d'une feuille que l'on met au bas de la dernière page de la feuille précédente, pour servir d'indication; au figuré, et en terme *bachico-thypographique*, comme le dit *Momoro*, ce qui reste à boire d'une bouteille presque vide, et que l'on répartit le plus également possible dans chaque verre des buveurs.

RECROQUEVILLER. *Il n'y a point de si petit ennemi qui ne se recroqueville quand on marche dessus.* Signifie, il n'y a point de si petit ennemi qui ne songe à se défendre quand on l'attaque.

RECTA. Mots pris du latin, pour dire ponctuellement; avec une grande exactitude.

RECULADE. *Faire une reculade.* Revenir sur ses pas, reculer quand on s'est trop avancé: ne pas se comporter en homme d'honneur dans une affaire délicate.

RECULÉE. *Un feu de reculée.* Un feu très-vif, très-ardent, qui oblige à reculer.

RECULER. *Reculer pour mieux sauter.* Différer de faire une chose à laquelle on sera contraint tôt ou tard; retarder l'exécution d'une affaire pour la poursuivre après avec plus de vigueur.

A RECULONS. *Aller à reculons.* Pour dire en arrière, en reculant.

Ils sont comme les cordiers, ils gagnent leur

vie à reculons. Se dit de ceux dont les affaires vont mal, dont la fortune va en déclinant, au lieu d'augmenter. On dit aussi de ceux qui n'avancent nullement dans leurs entreprises, *Ils vont à reculons comme les écrevisses.*

REDOUILLER. *Se redouiller.* Riposter à des propos injurieux ou répondre vigoureusement à des voies de fait; en venir aux mains.

REDRESSER. Pour dire corriger, châtier, mortifier quelqu'un; le remettre dans le droit chemin; il signifie aussi filouter, dérober, tromper avec finesse.

REDRESSEUR. Fripon, escroc, filou; homme fin et rusé, auquel il faut soigneusement éviter d'avoir affaire; on dit aussi d'un rigoriste, d'un homme qui exerce une sévère critique sur les fautes d'autrui; *c'est un redresseur de torts.*

RÉDUIRE. *Réduire quelqu'un au petit pied.* Pour dire, le rendre pauvre, misérable; le mettre dans un état fort au-dessous de celui où il étoit.

REFAIRE. *Se refaire.* Pour dire rétablir sa santé, reprendre des forces de la vigueur; regagner une partie de ce que l'on avoit perdu au jeu.

A une femme et à une vieille maison, il y a toujours à refaire.

REFEND. *Bois de refend, mur de refend.* Bois qui a été scié de long; et non *bois de refente, mur de refente,* comme on le dit vicieusement.

REFONDRE. *Vous ne le refondrez pas.*

Pour, il faut supporter cet homme tel qu'il est, puisqu'on ne peut le corriger.

REFROGNÉ. *Un visage refrogné.* Pour dire bizarre, triste, mécontent, dépité, inquiet, chagrin.

REFROGNER. *Se refrogner.* Froncer le sourcil, se rider le front comme lorsqu'on éprouve un mécontentement, un chagrin intérieur.

REFUS. *Cela n'est pas de refus.* Pour dire, j'accepte volontiers l'offre que vous me faites.

REFUSER. *Qui refuse, muse.* Pour dire que l'on se repent souvent d'avoir refusé ce que l'on vous offroit.

REGALADE. *Boire à la regalade.* C'est-à-dire, la tête renversée en arrière, et en versant la boisson dans la bouche.

Régalade. S'entend aussi d'un repas sensuel, ou d'une partie de plaisir quelconque.

On dit dans un sens opposé, quand on a réprimandé quelqu'un, ou qu'on l'a châtié rigoureusement, *qu'on lui a donné une bonne régalade.*

REGAILLARDIR. Pour réjouir, divertir, rendre enjoué, mettre en bonne humeur.

REGALER. *Regaler quelqu'un.* Au figuré, le maltraiter; lui donner une volée de coups de bâton.

REGARDER. *Un chien regarde bien un évêque, il peut bien regarder une bête comme toi.* Se dit injurieusement à quelqu'un qui se formalise de ce qu'on le regarde.

Il n'y regarde pas de si près. Pour dire qu'il

n'est pas susceptible ; qu'il n'apporte ni soin ni exactitude dans la confection des choses qui lui sont confiées.

Si vous n'êtes pas content, regardez la porte. Se dit par menace à un employé dont on ne fait aucun cas, pour lui faire entendre que si ce qu'on lui demande ne lui convient pas, il peut se retirer.

Regarder quelqu'un sous le nez. Le considérer de très-près et d'une manière fort incivile.

REGIMBER. Rechigner, résister à ses supérieurs; répondre insolemment à ce que l'on commande, montrer un caractère acariâtre et insubordonné.

RÉGIMENT. Terme de mépris, pour dire une bande, un grand nombre, une multitude de personnes.

Avoir un régiment d'enfans. Pour dire un grand nombre d'enfans.

Être dans le régiment de l'arc-en-ciel. Pour dire être laquais, porter la livrée.

On dit plaisamment d'un soldat bossu, qu'*il porte avec lui la masse du régiment.*

REGORGER. Abonder.

Faire regorger. Signifie obliger quelqu'un à rendre ce qu'il a acquis d'une manière illicite.

Regorger de santé. Jouir d'une bonne santé.

Regorger. Avoir de tout en quantité ; vomir, rendre les alimens que l'on a pris.

REGOULER. Être rassasié, être soûl de quelque chose, en avoir pris immodérément; renoncer dessus.

Regouler. Signifie aussi repousser quelqu'un de paroles, le brusquer.

REGRATTIER. Homme intéressé, lâdre, qui, sur un compte, se permet les plus petites réductions.

REGRET. *Il fait cela à regret, comme les chiens qu'on fouette.* Pour dire à contre-cœur, de mauvaise grace, avec répugnance.

Il ne doit pas avoir regret de sa jeunesse. Pour dire, il s'est bien diverti; il a eu de bons momens, il a bien employé son temps.

REIN. *Il a donné un bon tour de rein à cet ouvrage.* Pour dire, il l'a beaucoup avancé; il ne reste presque plus rien à y faire.

Donner à quelqu'un un tour de rein. Lui jouer un mauvais tour; le supplanter, lui nuire dans une affaire, qui étoit sur le point de recevoir son exécution.

Il a les reins forts. Pour dire qu'un homme est riche, qu'il est capable de supporter les frais d'une entreprise

REINE. *'es t la reine d'Antioche, qui mange plus de pain que de brioche.* Voyez *Brioche.*

C'est la reine de Niort, malheureuse en beauté. Pour dire qu'une femme est extrêmement laide.

Ma reine. Non flatteur et caressant, que l'on donne à une jeune fille.

RÉJOUI. *Un gros réjoui, un réjoui bon temps.* Un homme gros, gras et bien portant, qui a l'humeur agréable et enjouée, qui met tout en train.

RELACHER. Ce verbe parmi le peuple signifie, abandonner quelqu'un avec lequel on étoit en relation d'amitié, se brouiller avec lui, s'en séparer.

Il se dit notamment d'un mari qui abandonne sa femme pour en prendre une autre ; d'un amant infidèle qui laisse à d'autre le soin de ce qui naguère faisoit l'objet de ses amours.

RELAIS. *Être de relais.* Pour dire n'être pas occupé, pas employé.

Plaisanter, baffouer, berner quelqu'un en relais. Pour dire le railler, le plaisanter chacun à son tour, le tourmenter l'un après l'autre.

RELANCER. *Relancer quelqu'un.* Pour dire le repousser par des paroles dures, lui faire des reproches, des réprimandes sévères, le remettre à sa place lorsqu'il s'est permis quelqu'écart.

RELENT. *Sentir le relent.* Exhaler une mauvaise odeur, sentir le renfermé.

RELÉCHÉ. Pour dire, paré, orné de colifichets, de frivolités ; on dit aussi d'une personne mal élevée, grossière, impolie, brutale ; qu'*elle est bien mal relechée.*

RELEVER. *Je l'ai joliment relevé.* Pour exprimer que l'on a fait de fortes remontrances à quelqu'un qui avoit commis quelqu'indiscrétion en parlant.

Relever quelqu'un du péché de paresse. User de son autorité pour remettre quelqu'un dans son devoir.

On le relèvera bien de sentinelle. Pour dire, on prendra garde à ses actions ; on le traitera sévèrement.

RELIGION. *Cette fille veut être de la religion de Saint-Joseph.* C'est-à-dire veut se marier.

RELIQUE. *Qu'elle garde ses reliques.* Se dit

à quelqu'un qui fait trop valoir ses faveurs, ses bonnes graces, ses services.

Je n'ai pas grande foi à ses reliques. Pour dire que l'on n'ajoute pas foi aux promesses de quelqu'un; qu'on n'a pas une grande confiance en lui.

Elle peut en faire des reliques. Se dit par ironie de quelqu'un qui conserve avec une affectation ridicule quelque chose de peu de valeur.

REMBARRER. Gronder, brusquer, repousser quelqu'un, lui faire de vifs reproches.

REMBOURER. Au propre, bourrer, garnir avec de la laine, de la bourre ou du crin; au figuré, brusquer, brutaliser, maltraiter quelqu'un en paroles, lui chanter pouille.

On dit d'un fauteuil dur et incommode, d'un matelas qui n'a pas été cardé depuis long-temps, qu'*il est rembourré avec des noyaux de pêches.*

Se rembourrer le ventre. Pour dire, faire un bon repas, manger à ventre déboutonné.

REMÈDE. *Il me l'a rendu comme un remède.* Pour dire avec promptitude, et exactement; se dit d'une chose que l'on rend presque en même temps qu'on l'emprunte; d'une politesse que l'on se hâte de rendre aussitôt qu'on en a reçu une de quelqu'un; d'une dette que l'on a fait le matin, et que l'on paye le soir.

RÉMÉMORER. Remettre en mémoire; (il est vieux). On dit vulgairement *réméморier.*

REMERCIER. *Il faut remercier Dieu de tout.* Se dit par ironie, lorsqu'il est arrivé quelque chose de désagréable, de fâcheux.

REMOLADE ou REMOULADE. Espèce de sauce piquante; et non *Rimoulade*, comme on l'entend dire continuellement.

REMONTER. *Remonter sur sa bête.* Regagner ce qu'on a perdu, ressaisir un avantage qu'on avoit perdu; reprendre de l'embonpoint, de la vigueur et de la santé après une longue maladie.

REMOTIS. *Mettre quelque chose à remotis.* Pour dire à l'écart, ne plus s'en servir, et non *au remotis.*

REMPART. *Une coureuse de rempart.* Vile courtisane; femme tombée dans le dernier degré d'avilissement.

REMPLIR. *Se remplir la paillasse.* Expression basse et triviale, pour dire faire chère lie, manger avec intempérance.

REMPLUMER. *Se remplumer.* Commencer à rétablir ses affaires, à reprendre de la vigueur et de l'embonpoint après une longue maladie qui avoit altéré la santé; regagner ce que l'on avoit perdu au jeu.

REMUE-MÉNAGE. Tintamare, trouble, désordre, querelle.

Un remue-ménage. Nom que l'on donne à un enfant vif, turbulent, bruyant et emporté.

REMUER. *Il ne remue pas plus qu'une buche.* Se dit de quelqu'un qui est lourd, indolent, très-paresseux, qui se meut difficilement; on dit dans le même sens; *il ne remue pas plus qu'une bastille.*

Remuer ciel et terre. Faire agir toutes sortes de ressorts, pour faire réussir une affaire.

Il ne faut pas remuer l'ordure. Pour dire qu'il

y a des choses dont la décence ne permet pas de parler.

Cousin remué de germain. Pour dire issu.

On lui remuera ses puces. Se dit à un enfant que l'on menace de corriger, de fouetter.

RENACLER. Faire quelque chose en rechignant, avec humeur; trouver des obstacles, des prétextes pour ne point faire ce que l'on vous ordonne.

RENARD. *Un vieux renard.* Pour dire un homme adroit, fin, rusé.

Se confesser au renard. Découvrir son secret à quelqu'un qui en tire avantage, qui en fait son profit, et qui est intéressé à empêcher l'affaire dont il s'agit.

Écorcher le renard. Pour dire vomir, rendre les alimens, ou le vin qu'on a pris immodérément.

Le renard cache sa queue. Pour dire que les gens adroits cachent leurs finesses, leurs ruses.

Le renard prêche aux poules. Se dit d'un imposteur, qui cherche à attrapper, par ses discours, des gens simples et crédules.

Le renard a pissé dessus. Se dit en parlant du raisin, que l'ardeur du soleil a rendu roux, et qui est très-mûr.

RENARDER. Pour dire vomir, rendre le superflu des alimens.

RENAUDER. Pour maugréer, rechigner, regimber, faire malgré soi et à contre cœur un ouvrage quelconque, marmoner entre ses dents; être rassasié, renoncer sur quelque chose.

RENCHÉRI. *Faire le renchéri.* Faire le pré-

cieux, le petit-maître, le fanfaron; se prévaloir des moindres avantages; jouer le gros seigneur.

On dit aussi d'une femme, qu'*Elle fait bien sa renchérie*, pour dire qu'elle se fait trop valoir; qu'elle s'aime beaucoup; qu'elle fait la bégueule, la dédaigneuse, la femme de qualité.

RENCOGNER. *Se rencogner.* Se fourrer, se retirer dans un coin, à dessein de n'être pas aperçu dans une société.

RENCONTRER. *Deux montagnes ne se rencontrent pas, mais deux hommes se rencontrent.* Cette phrase proverbiale a plusieurs acceptions; tantôt elle signifie qu'il ne faut offenser personne, que tôt ou tard, on se retrouve; tantôt, c'est une manière de s'excuser d'avoir une pensée semblable à celle d'une personne d'un mérite supérieur.

RENDRE. *Il m'a rendu cela comme un lavement* ou *un remède.* Se dit par raillerie d'une personne qui rend une honnêteté aussitôt qu'elle l'a reçue; qui débite sans grace quelques complimens; ou qui rend ce qu'il avoit emprunté sans avoir pris le temps de s'en servir.

C'est un homme qui a bon cœur, il ne rend rien; ou, *Quand il emprunte, c'est à ne jamais rendre.* Se dit d'un homme qui ne rend pas fidèlement ce qu'on lui a prêté.

Rendre les miettes. Vomir, dégobiller; rejeter les alimens que l'on a pris avec excès.

On dit aussi dans le même sens, *rendre tripes et boyaux.*

C'est un prêté pour un rendu. Se dit quand on riposte habilement à quelqu'un; qu'on lui a joué un

tour qui surpasse celui qu'il vous avoit joué auparavant.

Dieu vous le rende en paradis, chaud comme braise. Se dit par ironie quand un homme fait quelque mauvais souhait à un autre.

RENFORCER. Devenir plus fort.

Renforcé sur la culasse. Pour, avoir les reins forts; être vigoureux et trapu.

On dit habituellement, *renforcir*; ce qui est un barbarisme.

RENGAINER. *Rengaîner son compliment.* Supprimer, ou ne pas achever ce qu'on avoit envie de dire.

Rengaînez. Pour dire à quelqu'un qui a dégaîné de remettre son arme dans le fourreau.

RENGORGER. *Se rengorger.* Se carrer; faire l'important; tirer vanité de quelqu'avantage.

RENIABLE. *Tous vilains cas sont reniables.* Se dit quand quelqu'un a commis quelques fautes considérables, et que la honte ou la crainte du châtiment fait qu'il les nie.

RENIFLERIE. Reniflement réitéré.

RENOM. *A beau se laver matin qui a le renom de dormir la grasse matinée.* Pour dire que lorsqu'on s'est acquis le renom de paresseux, on le perd difficilement, quelque diligence qu'on fasse.

RENOUVELER. *Renouveler de jambes.* Redoubler d'ardeur et d'activité dans une affaire.

RENTRER. *Rentrer en danse.* Pour dire, reprendre le train des affaires après un long repos; se remettre dans l'embarras après en être sorti.

RENVERSÉ. *La marmite est renversée.* Pour

dire, que l'on n'a plus son couvert dans une maison; que l'ordinaire ne va plus.

C'est le monde renversé. Se dit quand on voit quelque chose qui est contre l'ordre naturel et la raison.

RENVOYER. *On l'a renvoyé de Caïphe à Pilate.* Se dit lorsque deux personnes s'entendent pour balloter quelqu'un qui sollicite auprès d'elles une grace, une faveur.

On l'a renvoyé chez son grand père. Se dit d'un importun qu'on a congédié brusquement.

RÉPANDRE. *Se laisser répandre.* Pour dire, tomber, s'épater; se laisser choir; faire une grosse perte au jeu.

RÉPARATEUR. *Un réparateur de la chaussure humaine.* Voy. *Chaussure.*

REPAS. *Un repas de cigogne.* Repas dont les mets sont assaisonnés, disposés de manière qu'il n'y ait que le maître de la maison qui en puisse manger.

Faire un repas de brebis. Manger sans boire.

REPASSER. *On l'a joliment repassé.* Se dit d'une personne qui s'est engagée dans une querelle, et qui y a été fort maltraitée.

On dit aussi, *repasser des calottes, des darioles*, pour dire, frapper quelqu'un sur la tête. Voy. ces mots.

REPÊCHER. *Repêcher quelqu'un au demi-cercle.* Voy. *Cercle.*

Je le repêcherai. Se dit par menace, pour, il n'y perdra rien; je saurai bien le retrouver.

REPIC. *Faire quelqu'un repic et capot.* Le

réduire à ne pouvoir répondre, à ne savoir que dire.

RÉPIT. *Il a obtenu des lettres de répit, il vivra long-temps.* Se dit par plaisanterie d'un homme qui est relevé d'une grande maladie.

RÉPONDRE. *Il est comme le prêtre Martin, il chante et il répond.* Se dit de quelqu'un qui propose une question, et qui la résout en même-temps.

Je t'en réponds ; je vous en réponds. Manière ironique de dire qu'on n'ajoute pas foi à une chose ; qu'on n'y a aucune confiance.

REPOSER. *Il se repose sur ses lauriers.* Se dit par raillerie d'un homme nonchalant, insouciant, oisif, paresseux ; qui, quoiqu'ayant besoin de travailler, reste la plupart du temps à ne rien faire.

REPOUSSER. *Repousser quelqu'un avec perte.* Pour dire, lui répliquer vivement ; lui river son clou ; le réduire à ne savoir plus que dire.

On dit aussi d'une personne à qui on a refusé ouvertement ce qu'elle postuloit, qu'*Elle a été repoussée à la barricade.*

REPRENDRE. *Reprendre quelqu'un en sous-œuvre.* Signifie, tendre de nouveau un piége à une personne, lorsqu'on n'a pas réussi à l'attraper du premier coup.

REPROCHER. *Reprocher les morceaux à quelqu'un.* Faire attention à ce qu'il consomme en mangeant ; manifester son regret par des remarques choquantes.

Un bienfait reproché est à demi effacé. On devroit dire *tout-à-fait.*

RÉPROUVÉ. *Un visage de réprouvé.* Pour dire un visage sinistre, sombre et mélancolique; un air de vaurien.

RÉPUTER. *La bonne intention est réputée pour le fait.* Pour dire que, quoiqu'on ne réussisse pas toujours dans le bien qu'on veut faire, on n'en est pas moins louable de l'avoir tenté.

REQUINQUER. *Se requinquer; avoir l'air requinqué.* Au propre, se reniper, sortir de la misère où l'on étoit tombé; au figuré, se panader, prendre un air pimpant et hautain, faire le fat.

RÉSÉDA. Plante odoriférante, et non *résida*, comme on a coutume de le dire.

RÉSOLU. *Margot la résolue.* Sobriquet injurieux que l'on donne à une femme hardie, sans pudeur, qui babille beaucoup, et se mêle de toutes les affaires.

Résolu comme Bartole. Se dit par plaisanterie d'un homme qui a le ton décisif et tranchant. Le peuple dit par corruption *Berthaud.*

RESPECT. *Sauf votre respect; sauf le respect de la compagnie.* Se dit pour excuser des paroles sales et déshonnêtes qui blessent les règles de la bienséance.

RESSEMBLER. *Ils se ressemblent comme deux gouttes-d'eau.* Se dit de deux personnes dont la ressemblance est frappante.

On se ressemble de plus loin. Se dit des proches parens qui ont un air de famille.

Tous les jours se suivent, mais ils ne se ressemblent pas. Pour dire que le bonheur et le malheur ne durent pas éternellement.

Qui se ressemble s'assemble. Ce proverbe se prend toujours en mauvaise part, et ne se dit que des vauriens, qui s'associent à des gens qui ne valent pas mieux qu'eux.

RESSERRÉ. *Vivre resserré.* Pour dire à l'étroit, avec parcimonie, ne voir personne.

RESSOURCE. *Le père la ressource; la mère la ressource.* Expression flatteuse et triviale qui se dit d'une personne fertile en expédiens, à laquelle on a toujours recours dans de mauvaises affaires; et dont les conseils, la fortune et le crédit suffisent pour vous tirer d'embarras.

RESSUSCITER. *Ce vin, cette liqueur, ressusciteroit un mort.* Pour exprimer qu'un vin, qu'une liqueur est réchauffante et cordiale.

RESTAURER. *Le voilà bien restauré.* Pour, le voilà bien satisfait. Se dit par ironie, d'une personne à qui l'on n'accorde qu'un foible secours pour le dédommager d'une grande perte.

RESTE. *Il n'a pas demandé son reste.* Pour dire que quelqu'un, après avoir reçu un mauvais traitement, s'est retiré promptement, s'est hâté de fuir.

Voilà le reste de nos écus. Se dit en plaisantant d'un homme qui se présente dans une compagnie sans y avoir été invité.

Il donne un sou à douze pauvres, et il demande son reste. Se dit par raillerie d'un homme avare, intéressé et sordide.

RESTER. *Il est resté en plan.* Se dit par raillerie d'un homme, ou d'un effet qu'on a laissé dans un endroit pour caution ou gage; et

souvent pour dire que l'on ne sait pas ce qu'une personne est devenue, si elle est morte ou vivante.

RESTITUTION. *Faire restitution.* Pour dire vomir, dégobiller, mettre le cœur sur le carreau.

RETAPER. *Retaper de l'œil.* Se rendormir, après un sommeil interrompu; dormir de plus belle.

RETENIR. *J'en retiens part.* Se dit quand quelqu'un que l'on accompagne fait une trouvaille; pour faire entendre que l'on prétend y avoir part.

RETIRER. *Se retirer à la Mazarine.* Pour dire fuir avec précipitation; se sauver à la hâte, par allusion à la fuite précipitée de Mazarin, lors des troubles de la minorité de Louis XIV.

RETOMBER. *Qui crache en l'air, il lui retombe sur le nez.* Signifie que les extravagances que l'on fait portent tôt ou tard préjudice.

RETORDRE. *Donner du fil à retordre à quelqu'un.* C'est-à-dire, l'engager dans des affaires dont il aura peine à se démêler.

RETORS. *Il est retors.* Pour dire il est fin, adroit et rusé; c'est un homme dont il faut se méfier.

RETOURNER. *Retourner quelqu'un comme un gant.* S'emparer de toutes ses volontés; s'en rendre le maître absolu.

Retourner à ses moutons, à son vomissement. Retomber dans la même faute, suivre ses inclinations.

RETRAITE. *Battre la retraite.* Vieillir, commencer à perdre sa force, sa vigueur; retirer une parole donnée.

RÊVASSER. Faire une multitude de rêves en dormant; avoir un sommeil agité et inquiet.

RÉVEILLER. *Il ne faut pas réveiller le chat qui dort.* C'est-à-dire, renouveler une affaire assoupie, ou parler d'un événement malheureux qui est passé.

REVENANT-BON. Profit, pour-boire, casuel; ce que l'on appelle *boni* en terme de finances.

REVENDRE. *En revendre à quelqu'un.* Pour dire, être plus instruit, plus fin, plus avisé que lui.

Avoir de la santé, de l'esprit à revendre. Pour dire, se porter à merveille; être fort; spirituel.

REVENEZ-Y. *C'est du revenez-y.* Expression badine et triviale, pour dire que quelque chose est agréable, plaît au goût; que l'on aime à y retourner, à en faire souvent usage.

RÊVER. *Rêver à la moutarde.* Pour dire, faire le pensif; prendre sans sujet un air rêveur, lorsqu'on ne pense à rien.

On dit dans le même sens, *rêver à la Suisse.*

REVERDIR. *Je l'ai planté là pour reverdir.* Se dit de quelqu'un qu'on a laisssé en quelque endroit et subitement sans le venir reprendre, comme on le lui avoit promis; ou en parlant d'un mari qui a abandonné sa femme.

REVERENCE. *Faire la révérence par terre.* Pour se heurter et tomber à terre.

Sauf votre révérence. Se dit quand on parle de quelque chose dont on craint que l'idée ou l'expression ne blesse.

REVEREND. *Mon révérend.* Manière familière d'adresser la parole à quelqu'un qui est avancé en âge.

REVÊTU. *Un gueux revêtu.* Pour dire un parvenu, un homme de basse extraction, qui, devenu riche, fait l'orgueilleux, le dédaigneux, le pédant.

REVOIR. *Adieu, jusqu'au revoir.* Pour dire jusqu'à la première rencontre.

RÉVOLUTION. *Mettre tout en révolution.* Faire beaucoup de bruit pour rien, mettre tout en rumeur pour une bagatelle.

RHINOCÉROS. *Un nez de rhinocéros.* Un nez gros et éminent; un nez fin, qui sent les choses de loin.

RIBAMBELLE. Pour bande, kyrielle; histoire à n'en plus finir.

RIBAUD. Impudique, adonné à toutes les débauches.

RIBLEUR. Vaurien qui court les rues la nuit, et dans de mauvais desseins.

RIBON-RIBAINE. Pour dire bon gré, malgré, à quelque prix que ce soit.

RICANER. Rire à demi, malicieusement en dessous.

RICANEUR. Celui qui ricane, qui a le rire moqueur et sardonique; ou qui rit sottement et sans sujet.

RICASSER. Rire bêtement, inutilement et sans motif apparent.

RIC A RIC. *Payer quelqu'un ric à ric.* Pour

dire avec peine, par petite portion, s'acquitter lentement de ce l'on doit.

Suivant l'académie cette adverbe signifie, *rigoureusement, au pied de la lettre;* ce qui comme on voit est tout à fait opposé au sens que lui donne le peuple.

RICHARD. *Un gros richard.* Un artisan parvenu, un homme qui a de la fortune, et qui ne sait pas en jouir.

RICHE. *Il est d'une riche taille.* Se dit par ironie d'un homme qui est d'une très-petite stature.

On est assez riche quand on ne doit rien. On vit du moins sans tourment et sans inquiétude.

Riche comme un Crésus. Pour dire excessivement riche.

RICHEMENT. *Richement bête.* Pour dire d'une bêtise, d'une stupidité extrêmes.

Richement laid. D'une laideur excessive.

RICOCHET. Fantaisie, caprice.

Il a de quoi satisfaire ses ricochets. Se dit de quelqu'un qui est fort aisé, et qui peut contenter tout ses désirs.

C'est la chanson du ricochet. Pour, c'est toujours la même chose.

Cette nouvelle est venue par ricochet. C'est-à-dire par voie indirecte, par bruit public.

RIDÉ. *Elle a le visage ridé comme le derrière d'un pauvre homme.* Se dit d'une femme avancée en âge, qui a perdu sa fraîcheur, et qui néanmoins veut encore faire la jeune fille.

On dit aussi d'une manière moins grossière et

dans le même sens; *elle a le visage ridée comme une pomme cuite.*

RIDICULE. *Il est d'un ridicule amer.* Pour dire bizarre et contrariant, il s'oppose à tout ce qui peut plaire aux autres.

RIEN. *Il lui a donné un petit rien entre deux plats.* Facétie, pour dire rien, absolument rien.

Il ne sait rien de rien. Pour, il ignore absolument cette affaire.

On ne fait rien de rien. Pour dire qu'avec rien on a de la peine à faire quelque chose.

Ce que vous dites et rien c'est la même chose. Pour dire, ce sont des paroles inutiles; je ne vous écoute pas.

Il n'y a rien qu'il y paroisse. Se dit d'une chose que l'on avoit mise en ordre, et qui est de nouveau troublée et confuse.

RIGOLER. Se divertir, folâtrer; se dégourdir; faire des folies, gambader.

RIMAILLE. Mauvaise rime; mauvais vers.

RIMAILLER. Faire péniblement de fort mauvais petits vers.

RIMAILLEUR. Un mauvais poëte; versificateur à la douzaine.

Voltaire a placé ce mot avec avantage dans les deux vers suivans:

> Un *rimailleur* écrit, le Léthé sur ses rives,
> Reçoit avec plaisir ses feuilles fugitives.

RIME. *Ce discours n'a ni rime ni raison.* Pour dire, est dénué de sens commun.

N'entendre ni rime ni raison. Se laisser aller à l'emportement et à la colère; ne vouloir écouter ni conseils ni remontrances; n'en faire qu'à sa tête.

RINCÉE. *Il a reçu une bonne rincée.* Pour, on l'a grondé de belle manière; il a été rossé, étrillé comme il faut.

RINCER. *Il a été bien rincé.* Pour dire, bien mouillé; il a reçu toute la pluie.

On se sert aussi de cette locution pour dire que quelqu'un a été vivement réprimandé; qu'il a reçu quelque mauvais traitement.

RINÇURE. *De la rinçure de verre.* Pour dire, du vin trop trempé; de l'abondance; de la ripopée.

RIOCHER. Rire en sournois, à bas bruit, finement et sardoniquement.

RIOLE. *Se mettre en riole.* Pour dire se mettre en ribotte; employer à ses plaisirs le temps consacré au travail.

RIOTER. Diminutif de rire, pour dire rire à demi, rire sous cape.

RIOTEUR. Homme qui rit bêtement, sans sujet, sans raison évidente.

On dit aussi *Rioteuse* en parlant d'une femme.

RIPAILLE. *Faire ripaille.* Faire ribotte, faire grande chère; s'en donner à cœur-joie.

RIPOPÉE. Terme trivial et populaire dont on se sert pour désigner du vin, du café, et autres liquides de mauvaise qualité.

RIRE. *Il ne riroit pas pour un empire; pour un jambon.* Manière burlesque d'exprimer que quelqu'un est d'un froid, d'un sérieux tel que rien ne peut le dérider.

Le rire de St.-Médard. Un rire forcé.

C'est du vieux jeu, on n'en rit plus. Se dit d'une plaisanterie.

Rira bien qui rira le dernier. Se dit de celui qui se flatte trop tôt d'un succès, et dont la joie ne peut durer long-temps.

Se chatouiller pour se faire rire. S'efforcer de rire quand on n'en a pas envie.

On dit par exagération d'un homme original et fort plaisant, qu'il *feroit rire un tas de pierres,*

Rire du bout des dents. Ne pas rire de bon cœur; cacher sous un faux air de gaieté le chagrin que l'on ressent intérieurement.

Il rit comme on pleure à Paris. Se dit pour se moquer d'un enfant qui pleure sans sujet.

Se regarder sans rire. Laisser tomber la conversation; ne savoir que dire; manquer d'entretien.

On dit pour persuader quelqu'un que l'on prend quelque chose au sérieux, *ce n'est pas pour de rire*; dites, en suppriment le *de* explétif : *ce n'est pas pour rire.*

Les locutions, *c'est pour de bon, c'est pour tout de bon,* ne sont pas moins vicieuses, et doivent être soigneusement rejetées.

RIS. *Un ris qui ne passe pas le nœud de la gorge.* Un rire contraint et forcé, qu'on laisse échapper par complaisance et malgré soi.

RISSOLE. *La Rissole.* Sobriquet que l'on donne à un buveur de profession.

RISSOLER. *Un visage rissolé.* Pour dire un visage hâlé, brûlé par l'ardeur du soleil.

RIVE. *On n'y voit ni fond ni rive.* Se dit d'une affaire fort embrouillée, d'un chaos, d'un labyrinthe.

RIVER. *River le clou à quelqu'un.* Pour dire lui riposter adroitement et vivement; lui parler ferme et de manière à ne lui laisser aucun avantage.

RIVIÈRE. *Les petits ruisseaux font les grandes rivières.* Pour dire, que les petits gains souvent répétés finissent par constituer une fortune.

Il ne trouveroit pas de l'eau à la rivière. Se dit d'un homme peu intelligent, pour qui tout est difficile.

ROBE. *Ventre de son, robe de velours.* Se dit des hommes et des femmes qui épargnent sur leur bouche, pour être bien parés.

Cela ne vous déchire pas la robe. Pour dire, n'a pas lieu de vous choquer, de vous offenser.

Rendre une visite en robe détroussée. Rendre une visite de cérémonie.

ROBIN. *Il en revient toujours à Robin ses flûtes.* Pour dire à ce qui l'intéresse, à ses anciennes habitudes.

Un robin. Terme de mépris dont on qualifioit autrefois les gens de robe.

C'est un plaisant robin. Se dit d'un homme dont on fait peu de cas.

ROBINET. On dit populairement d'un homme qui parle abondamment, d'un babillard, d'un bavard éternel, *que quand une fois le robinet est lâché, il a de la peine à finir.*

ROCAILLE. Pour dire guenille, habillement ridicule et fripé.

ROCHE. *Il a le cœur dur comme une roche.* Se dit d'un homme qui a un mauvais cœur, qui ne compâtit pas aux malheurs des autres.

ROCHER. *Parler aux rochers.* Pour dire à des gens qui ont le cœur dur, haineux, inflexible, impitoyable.

RODOMONT. Récalcitrant; insubordonné, fanfaron, grand parleur, qui se vante de tout ce qu'il n'a pas fait, et de ce qu'il est incapable de faire.

ROGER-BONTEMS. Pour dire un homme de bonne humeur, un réjoui, un bon vivant. Ce nom tire, dit-on, son origine d'une famille du Vivarais, dont le chef étoit renommé par sa gaieté, son courage et sa bonne table.

ROGNER. *Taillez, rognez comme il vous plaira.* Se dit à quelqu'un qu'on laisse le maître absolu de ses volontés.

Rogner les ongles à quelqu'un. Lui diminuer son emploi, ses bénéfices, son autorité.

ROGNON. *Mettre la main sur les rognons.* Pour dire sur les hanches, comme font les poissardes quand elles se querellent.

ROGNONNER. Gronder, marmonner, murmurer entre ses dents.

ROGUE. Pour dire dédaigneux, fier, hautain, orgueilleux.

ROI. *Le roi n'est pas son maître.* Se dit d'un homme vaniteux qui tire une grande présomption de ses succès.

Nous verrons cela avant qu'il soit trois fois les rois. Pour dire dans quelque temps d'ici.

C'est le roi des hommes. Pour dire qu'un homme a le cœur excellent.

Un manger de roi. Pour dire une chère fine et délicate, un mets délicieux.

ROIDE. *Roide comme une barre.* Pour dire affecté, dans sa démarche et son maintien.

ROMAN. *Prendre le roman par la queue.* Pour dire, commencer un récit par la conclusion.

ROMPRE. *Rompre le cou à quelqu'un.* Pour le ruiner, lui faire perdre sa fortune.

Rompre la glace. Faire les premiers pas dans une entreprise périlleuse, surmonter toutes les difficultés qui s'opposent à son succès.

On verra beau jeu si la corde ne rompt. Signifie que si l'on ne met ordre à une affaire, elle dégénérera en trouble et en confusion.

Il rompra tout si on ne le marie. Se dit d'un fanfaron, d'un pédant, d'un libertin.

Elle ne rompra pas de sitôt. Se dit d'une femme d'un embonpoint grossier.

Rompre les dés à quelqu'un. Le traverser dans ses projets, dans ses desseins.

A tout rompre. Pour dire tout au plus, à toute extrémité, avec transport.

Rompre la tête à quelqu'un. Faire tapage, vacarme, importuner quelqu'un par des discours bruyans.

Rompre en visière. Se brouiller avec quel-

qu'un, sans sujet, lui dire à propos de rien des choses offensantes.

Rompre la paille. Rompre tout commerce d'amitié avec quelqu'un.

Avoir les bras rompus. Pour dire être découragé, ne pas travailler avec ardeur à un ouvrage; être lâche et paresseux.

ROND. *Le rond.* Pour dire, le postérieur; le cadet, le derrière.

ROND. *Il est bien rond.* Pour dire, il a le ventre bien rempli, il a bien bu et bien mangé.

Cet homme est tout rond. Pour dire, franc, loyal, sans détours, sans artifice.

RONDE. *A la ronde, mon père en aura.* Pour, chacun à son tour, point de cérémonies. Se dit quand quelqu'un refuse par politesse dans une distribution la part qu'on lui présente, et qu'il l'offre à son voisin.

RONDINER. Battre quelqu'un avec un rondin, lui donner des coups de bâton.

RONFLER *Entendre ronfler le canon.* Pour dire entendre le bruit du canon.

RONGER. *Rongé de misère.* Pour dire, dénué de tout, tombé dans la plus cruelle indigence. Voyez *Frein. Os.*

ROQUET. Terme injurieux et de mépris que l'on donne à un petit homme foible, sans moyens, et qui est fort insolent.

ROSE. *C'est la plus belle rose de son chapeau.* Se dit du plus grand honneur, du plus grand avantage qu'ait une personne.

ROSSE. *Une vieille rosse.* Haridelle, mauvais

cheval, ce terme est fort injurieux quand on l'applique à l'espèce humaine.

ROSSIGNOL. *Rossignol à gland.* Pour dire un pourceau, un cochon.

Rossignol d'Arcadie. Et plus souvent *roussin d'Arcadie*, un âne.

ROT. Incongruité; vent qui sort par la bouche avec bruit.

Du rôt de chien. Pour dire des coups de bâton.

ROTI. *Toujours du bouilli, jamais de rôti.* Exclamation basse et triviale, qui marque le mécontentement, le déplaisir que l'on éprouve de rester toujours dans la même condition, de voir continuellement les mêmes objets; de vivre avec les mêmes personnes. Voyez *Bouilli.*

ROTIE. *Faire des rôties.* Manger ou boire abondamment et avec avidité.

ROTIR. *Un feu à rôtir un bœuf.* Feu vif, très-ardent.

ROTONDITÉ. *Une bonne rotondité.* Se dit par plaisanterie d'un homme qui a beaucoup d'embonpoint; qui a un ventre bien conditionné, une bonne panse.

ROUCOULER. Pour, chanter, faire des roulades; se dit par raillerie de quelqu'un qui a la voix rauque et une mauvaise méthode de chant.

ROUE. *Pousser à la roue.* Exciter, porter quelqu'un à une action hardie; ou l'aider, le secourir dans une entreprise difficile.

ROUÉ. *Un roué.* Au propre, celui qui a subi le supplice de la roue; figurément, Lovelace, libertin

rusé et adroit qui fait la terreur des mères et le déshonneur des filles qui ont la foiblesse de se laisser entraîner à ses perfides discours.

ROUER. *Rouer quelqu'un de coups.* Le battre excessivement ; le maltraiter d'une manière affreuse.

ROUET. *Mettre quelqu'un au rouet.* Le déconcerter ; le réduire à ne savoir plus que dire.

ROUGE. *Un rouge.* Pour dire, un homme dont les cheveux, les sourcils et les paupières sont roux. C'est *roux* qu'il faut dire, pour éviter un solécisme.

Rouge comme un coq, comme une écrevisse, comme du feu. Se dit d'une personne qui rougit facilement, ou qui est très-haute en couleur.

Méchant comme un âne rouge. Se dit d'un enfant mutin, capricieux, et très-difficile à conduire.

ROUGEAUD. *Un gros rougeaud, une grosse rougeaude.* Homme et femme qui ont le teint vermeil et fort animé.

ROUGET. *Un rouget.* On appelle ainsi parmi le peuple, un homme dont les cheveux et les sourcils sont roux.

ROULADE. *Faire une roulade.* Pour dire débouler, rouler du haut en bas.

ROULANCE. Terme particulier au jargon typographique ; c'est un bruit que les compositeurs font sur les casses avec leurs composteurs, et les imprimeurs avec leurs broyons, pour annoncer qu'ils ont eu l'intention de se jouer de quelqu'un, et qu'ils y ont réussi. Une roulance exécutée dans une imprimerie nombreuse, produit un charivari, un tintamarre dont on ne peut se faire une juste idée.

ROULANT. *Un roulant.* Pour dire une voiture, un carosse, un équipage.

Avoir un roulant. Pour dire avoir voiture, équipage.

ROULER. *Si l'argent est rond, c'est pour mieux rouler.* Manière d'excuser de folles dépenses, des prodigalités.

Rouler dur. Pour dire travailler fort, avec ardeur, avec zèle.

Rouler quelqu'un. Lui donner une roulance, se moquer de lui; terme typographique.

Si cela continue il roulera bientôt voiture. Se dit d'une personne dont la fortune augmente chaque jour; et souvent dans un sens tout à fait opposé.

Rouler carosse. Pour dire être fort riche, avoir un équipage, des chevaux à ses ordres.

Rouler sur l'or, sur l'argent. Pour dire être très-fortuné, avoir des coffres inépuisables.

ROUPIEUX. Celui qui est sujet à la roupie, et dont le nez découle continuellement.

ROUPILLER. Se laisser surprendre par le sommeil, dormir.

ROUPILLEUR. Homme lourd, indolent, qui a toujours l'air de dormir.

ROUSSEAU. *Un rousseau.* Sobriquet que l'on donne à un homme qui a les cheveux, la barbe et le poil roux.

ROUSSIN. *Péter comme un roussin.* Faire une pétarade; lâcher fréquemment des vents indiscrets.

Un roussin d'Arcadie. Un baudet, un âne.

ROUTIER. *Un vieux routier.* Épithète sati-

rique pour dire, un homme rusé, adroit, d'une grande subtilité, un finot.

ROUX. *A barbe rousse et noirs cheveux, ne t'y fie si tu ne veux.* Proverbe qui signifie qu'il ne faut pas se fier aux gens qui ont les cheveux noirs et la barbe rousse.

ROYAUME. *Envoyer quelqu'un au royaume des taupes.* Pour dire, l'expédier pour l'autre monde; le faire mourir.

Au royaume des aveugles, les borgnes y sont rois. Voyez *Aveugle.*

RUBIS. *Faire rubis sur l'ongle.* Locution bachique. Renverser la dernière goutte d'un verre sur l'ongle du pouce et le lécher après, en l'honneur d'une personne absente pour marquer l'estime qu'on lui porte.

Payer rubis sur l'ongle. Pour dire avec une grande exactitude.

On dit d'un buveur, d'un homme qui a la figure remplie de boutons, qu'*il a la figure remplie de rubis.*

RUBRIQUE. Ruse, détours, finesse, subtilité indigne d'un honnête homme.

RUCHE. *Il ne faut point fâcher une ruche.* C'est-à-dire, qu'il ne faut pas s'attirer une foule de petits ennemis; qu'ils sont tous dangereux.

RUDANIER. Apre, rude, qui a l'abord revêche et difficile; qui est d'une humeur grondeuse. Ce mot est formé par contraction de *rude ânier.*

RUDE. *Du rude.* Nom que l'on donne à toute liqueur forte et spiritueuse, telle que le punch, le rhum, le rack, l'eau-de-vie.

On appelle dans un sens opposé, toutes les liqueurs huileuses, sucrées, et agréables à boire, *du doux.*

Voulez-vous du doux ou *du rude.* Se dit à celui à qui l'on propose de boire un petit verre.

Il est rude aux pauvres gens. Se dit d'un homme qui répond brusquement à ceux qui lui demandent quelque service.

RUE. *La rue au pain.* Pour dire, la gorge, le gosier.

Il est dans la rue de Tournon. Pour il est attrapé; il est trompé dans ses espérances; il n'est pas à ce qu'on lui dit; il est ivre. Par allusion avec la rue qui porte ce nom.

On dit aussi *mettre quelqu'un dans la rue de Tournon.* Pour, le tromper, le duper, le friponner.

Vieux comme les rues Pour dire que quelque chose n'est plus à la mode; qu'une histoire que l'on raconte comme une nouveauté est connue de tout le monde depuis long-temps.

Les rues en sont pavées. Pour dire qu'une chose n'est pas rare; qu'on peut facilement se la procurer; qu'elle se trouve partout.

Le bout de la rue fait le coin. Se dit par raillerie à un homme qui ne s'explique pas clairement, et dont la conversation dégénère en galimathias.

RUER. *Voilà une chose qui ne mord ni ne rue.* C'est-à-dire qui ne peut faire ni bien ni mal.

Ruer de grands coups. Pour, frapper de grands coups.

Les plus grands coups de cet homme sont rués.

Pour exprimer qu'il devient impuissant; que ses grands efforts sont faits.

RUFFIEU *Un vieux ruffieu.* Terme de mépris. Homme dépravé, adonné au libertinage, et que l'âge n'a pu rendre à des mœurs et à des plaisirs honnêtes.

RUINEUX. *Bâtir sur des fondemens ruineux.* Fonder ses espérances sur des choses qui n'ont aucune solidité.

RUISSEAU. *Traîner quelqu'un dans le ruisseau.* Le maltraiter par des paroles grossières et offensantes, l'injurier, le calomnier, en dire pis que pendre.

RUSÉ. *Une rusée commère.* Terme de mépris. Femme dégourdie, adroite et subtile, qui en sait long, et dont il faut se méfier.

RUSTAUD. Pour dire impoli, grossier, brusque, sans éducation.

Un gros rustaud. Pour dire un gros paysan, un butor.

RUSTIQUE. Mot vulgaire que l'on applique aux personnes et aux choses.

Il est rustique. Se dit d'un homme fort, vigoureux, et d'une belle stature.

S.

SS. *Avoir les jambes en SS.* Pour, les avoir torses; être bancale.

Il fait des esses. Se dit en plaisantant d'un homme à qui le vin fait perdre l'équilibre; qui marche en zig-zag, et bat les murs.

Allonger les SS. C'est ce qu'on appelle plus communément, faire des queues aux zéros; friponner dans un compte; le surcharger.

SABBAT. *Faire sabbat.* Pour dire du bruit, du tapage; faire vacarme, charivari; gronder, crier, s'emporter contre quelqu'un.

SABLE. *Avoir du sable dans les yeux.* Métaphore qui signifie avoir les paupières lourdes et pesantes; avoir envie de dormir.

SABLER. *Sabler un verre de vin.* Pour dire, boire avec avidité; avaler à grands traits.

SABOT. On appelle par plaisanterie des sabots, des *escarpins de Limoges.*

Sabot. Pour, vaisseau.

Aller dans le sabot. S'embarquer; s'enrôler sur mer; partir pour les îles; prendre la profession de marin.

Elle a cassé son sabot. Se dit d'une fille qui a perdu son honneur; qui s'est laissé séduire.

Il est venu à Paris en sabots. Se dit d'un homme de basse extraction qui, de pauvre qu'il étoit, est devenu très-riche.

SABOTER. Faire du bruit avec des sabots; et, figurément, sabouler, bousiller; faire quelque chose grossièrement et à la hâte.

SABOTEUR. Sobriquet injurieux que l'on donne à un mauvais ouvrier, qui fait tout à la hâte, et malproprement.

SABOULADE. Mercuriale, gronde, gourmade, mauvais traitement en paroles; propos injurieux et offensant.

SABOULER. Malmener, gronder, brusquer,

tourmenter, houspiller quelqu'un; le maltraiter soit en paroles, soit en actions.

Sabouler de l'ouvrage. Le faire aller grand train; ne donner aucun soin à son exécution.

SABRE. *Sabre de bois!* Interjection badine et populaire; juron dont on se sert pour intimider ou faire peur aux enfans; ou leur faire croire que l'on est irrité contre eux.

SABRENAS. *Un sabrenas.* Pour dire, un mauvais ouvrier; un gâcheur; un artisan qui travaille malproprement; qui ne sait pas son métier. Ce sobriquet s'applique particulièrement aux cordonniers, aux savetiers.

SABRENAUDER, et SABRENASSER. Gâter, savater de l'ouvrage; travailler grossièrement, et sans propreté; faire quelque chose tout de travers.

SABRER. *Sabrer une affaire.* La pousser vivement; la dépêcher sans examen ni précaution.

SABREUR. Mot injurieux. En terme militaire, un officier à qui la hardiesse, l'audace et l'emportement tiennent lieu des sages combinaisons du génie; qui bouleverse impitoyablement tout ce qui se rencontre sur son passage. C'est aussi le nom qu'on donnoit, dans les troubles de la révolution, à ces furieux dont les discours et les mesures ne tendoient qu'à frapper, renverser, détruire.

SAC. *Il a pris son sac et ses quilles.* Pour dire, il s'en est allé; il n'a pas demandé son reste; il a décampé au plus vîte.

On dit aussi d'un homme que l'on a congédié, qu'*On lui a donné son sac.*

Il ne peut rien sortir de bon d'un sac à char-

bon. Pour dire que d'un rustre, d'un butor, d'un grossier personnage, il ne faut attendre ni politesse, ni civilité.

Votre affaire est dans le sac. Pour dire, est faite, a réussi, est bâclée.

Un sac à vin. Un ivrogne de profession, un homme qui se laisse abrutir par le vin.

Voir le fond du sac. Pénétrer le secret d'une affaire.

C'est un sac percé. Pour dire, un dissipateur, un dépensier, un prodigue.

Autant pèche celui qui tient le sac que celui qui met dedans. Signifie que les receleurs méritent le même châtiment que les voleurs.

SACRÉ. Le peuple joint souvent cet adjectif à un substantif, pour lui donner plus de force, et par manière de jurement, d'imprécation et de mépris.

Ainsi, pour désigner un lâdre, un avare, un égoïste, un crasseux aux dernier degré, il dit: *C'est un sacré vilain.*

Du sacré chien tout pur. Pour dire, du fil en trois, de l'eau-de-vie piquante et d'un degré très-élevé.

On désigne aussi cette liqueur sous le nom de *rude;* et lorsqu'on invite quelqu'un à prendre un petit verre, on lui demande préalablement s'il désire, du *rude* ou du *doux;* ce dernier mot ne s'applique qu'aux liqueurs huileuses, sucrées et agréables à boire.

SACREBLEU! *Sacredié! Sacrelote! Sacristie! Saprebleu! Sapristie!* Interjections basses et vulgaires; espèce de juremens qui expriment la surprise

l'étonnement, le regret, le dépit, le mécontentement; et qui équivalent à morbleu! tubleu! tudieu, etc.

SAFRANER. *Avoir le visage safrané.* C'est-à-dire, jaune comme du safran.

SAFRANIER. Terme injurieux, pour dire, homme de néant, malôtru, misérable, vaurien; qui est dans la plus grande indigence, dans un état pitoyable.

SAFRE. Pour, avide, goulu, glouton, vorace.

SAGE. *Sage comme une image.* Se dit par plaisanterie en parlant d'un enfant qui, contre son ordinaire, se tient tranquille et paisible.

SAGOUIN. Pour, dégoûtant, malpropre, crasseux, saligaud.

On dit aussi *sagouine*, au féminin, et dans le même sens.

SAIGNÉE. *Selon le bras la saignée.* Signifie qu'il faut proportionner ses dépenses à ses recettes; et que, quand on établit une taxe, un emprunt, il faut avoir égard à la fortune de ceux qu'on impose.

SAIGNER. *Saigner du nez.* Manquer de résolution, de courage, quand il s'agit d'exécuter quelque chose que l'on s'étoit vanté de faire.

Se saigner. Faire de grands sacrifices pour quelqu'un.

SAIN. *Sain comme l'œil à Picolet.* Se dit par raillerie d'un homme qui est rempli d'humeurs et d'infirmités.

Cette année, les maladies ne sont pas saines. Se dit pour se moquer de ceux qui s'efforcent de

prouver une chose évidente, et que l'on ne leur conteste pas.

SAINT. *Découvrir Saint-Pierre pour couvrir Saint-Paul.* Oter à l'un pour donner à l'autre; commettre une injustice.

Faire la Sainte n'y touche. Faire l'hypocrite; le tartuffe.

On dit, dans le même sens, *C'est un petit saint de bois.*

Saint-Crépin. Tout ce qui constitue les outils d'un cordonnier; comme on appelle *Saint-Jean* les outils d'un imprimeur; tel que le composteur le tablier, la pointe, le visorium, le marteau, etc., etc. Figurément, le patrimoine d'un pauvre homme; tout ce qu'il possède, synonymes de *Saint-Frusquin.* Voy. *Frusquin.*

Il ne sait plus à quel saint se vouer. Pour il ne sait plus quel parti prendre; quel remède apporter à un mal.

On dit par ironie de deux personnes qui sont toujours ensemble, que *c'est Saint-Roch et son chien.*

SALADE. *Camarade à la salade, compagnon à coups de bâton.* Bouts rimés populaires dont on se sert pour exprimer que plusieurs personnes réunies ne vivent pas en bonne intelligence; qu'elles ne se portent mutuellement aucune estime, aucune amitié; qu'elles vivent comme chien et chat.

Salade. Pour, gronde, réprimande, correction.

Donner une salade à quelqu'un. Pour dire, le tancer; le réprimander; lui chanter game.

SALAMALEC. Salutation humble, plus servile

que respectueuse ; courbette ; terme arabe qui signifie la paix.

Faire des salamalecs à quelqu'un. Lui donner des preuves d'une grande soumission ; d'un respect servile.

SALAUD. Pour, malpropre, sagouin ; il se dit plus particulièrement des enfans.

C'est un terme fort injurieux, quand on l'applique à une femme. *Salaude* équivaut à femme sans mœurs, sans pudeur.

SALE. *Sale comme un peigne.* Se dit d'une personne malpropre ; qui a une mauvaise tenue ; qui n'a aucun soin de sa personne.

Son cas est sale. Se dit de quelqu'un qui s'est attiré de méchantes affaires ; qui a pris part à une mauvaise action, et se trouve dans l'embarras.

Il est curieux de linge sale. Se dit par ironie d'un homme malpropre, et qui ne change pas souvent de linge.

SALÉ. Terme typographique ; payement anticipé ; avance que les ouvriers prennent le samedi sur l'ouvrage qu'ils ont entre les mains, et qu'ils n'ont pu achever dans la semaine ; ce qui les rend débiteurs de leurs bourgeois. Voy. *Dessaler.*

Bourguignon salé. Sobriquet que l'on donne aux habitans de la Bourgogne, à cause, dit-on, des différends, des procès, que leurs salines leur ont occasionnés.

SALER. *Saler une marchandise* La mettre à un prix élevé, exorbitant.

Se saler. Terme d'imprimeur ; prendre du salé ;

compter à la banque plus d'ouvrage que l'on n'en a réellement fait. Voy. *Salé.*

SALIÈRE. *Il ouvre les yeux grands comme des salières.* Se dit par plaisanterie d'un homme qui ouvre les yeux plus que de coutume; qui est tout ébahi.

On appelle aussi *salière* les creux que les femmes maigres ont au haut de la gorge.

SALIGAUD. *Un saligaud.* Un homme malpropre et sans tenue; il n'est guères d'usage qu'au masculin.

SALOPE. Pour sale, malpropre.

Une salope. Terme injurieux que l'on ne donne qu'à une femme sans mœurs; à une prostituée.

SALOPER. Hanter des femmes de mauvaise vie; se plonger dans la dissolution, dans le vice le plus bas et le plus crapuleux.

SALOPERIE. Au propre saleté, malpropreté.

Dire ou *faire des saloperies.* Tenir des propos obscènes; faire des petitesses, des vilenies.

SALIR. *Salir la réputation de quelqu'un.* Y porter atteinte par de mauvais propos, par des commérages, de noires médisances.

SALISSON. Petite fille sale et malpropre qui n'a aucun soin de sa personne.

SALPÊTRE. *Il est pétri de salpêtre.* Pour dire il est d'une turbulence, d'une vivacité, d'un emportement extraordinaire.

SALUADE. *Une grande saluade.* Pour dire une révérence profonde et affectée.

SANG. *Qui perd son bien perd son sang.* Signifie que perdre sa fortune, c'est en ce bas

monde, perdre estime, considération amitié; enfin tout ce qui peut rendre la vie agréable.

Avoir du sang aux ongles. Pour, avoir du courage, de la bravoure de l'honneur.

SANGLE. *Un négociant marchand de sangles.* Expression dérisoire pour dire un portefaix, un artisan qui vit à la sueur de son corps; un courtier qui fait toutes sortes de commerces sans avoir un pouce de marchandise.

SANGLER. Serrer quelqu'un avec une sangle; le comprimer à lui faire perdre la respiration. Signifie aussi flanquer, appliquer.

Sangler des coups de fouet à quelqu'un. Le fustiger violemment.

On dit aussi d'un homme qui a perdu son procès, ou qui a essuyé quelque grand dommage, qu'*Il a été sanglé d'importance.*

SANS. *Cela s'en va sans dire.* Locution vicieuse et barbare, pour dire cela est évident, ne souffre nulle difficulté.

SANTÉ. *Il jouit d'une parfaite santé.* Locution équivoque et satirique, pour dire qu'un homme est simple d'esprit; qu'il est dénué d'intelligence, de finesse, qu'il n'a pas même le sens commun.

SAPIN. *Cela sent le sapin.* Se dit par plaisanterie d'une personne foible et cacochyme, que le rhume fait beaucoup tousser; pour faire entendre qu'elle menace ruine, qu'elle approche de sa fin.

SAS. *Passer au gros sas.* Pour dire faire quelque chose avec peu de soin, grossièrement et sans délicatesse.

SAUCE. *Gâte-sauce.* Mauvais traiteur, mauvais cuisinier.

Donner une sauce à quelqu'un. Pour le gronder, le gourmander, lui faire de vifs reproches.

Mettre quelqu'un à toute sauce. Le faire passer des plus grands emplois aux plus petits; l'employer de toutes sortes de manières.

Il n'est sauce que d'appétit. Pour dire que le bon appétit fait le bon cuisinier; que tout semble bon lorsqu'on a faim.

On ne sait à quelle sauce le mettre. Se dit en parlant d'un homme qui n'est propre à rien; qu'on ne sait à quoi employer

SAUCER. *Saucer quelqu'un.* Pour dire le gronder, lui donner une mercuriale; le réprimander d'une manière vive et sensible.

SAUCER. *Être sauce.* Pour mouillé, traversé par la pluie, surpris par un orage.

Saucer quelqu'un dans la boue, dans le ruisseau. Pour, le traîner dans la boue, dans le ruisseau; le traiter durement, avec le plus grand mépris.

SAVATTE. *Coup de savatte.* Pour coups de pieds.

Se battre à coups de savatte. C'est-à-dire à coup de pied, à la manière des crocheteurs et des porteurs d'eau.

SAVETER. Sabouler, bousiller, gâter, machurer un ouvrage; le faire malproprement et en dépit du sens commun.

SAVETIER. *C'est un véritable savetier.* Se dit par mépris d'un mauvais ouvrier, d'un gâcheur

d'ouvrage, d'un machurat; d'un homme qui ne sait pas son métier.

SAUF. *Sauf le respect de la compagnie; sauf votre respect; sauf le respect que je vous dois.* Ces locutions sont fort usitées parmi le vulgaire pour excuser quelque paroles sales ou déshonnêtes, que l'on se permet en parlant à quelqu'un d'un rang distingué.

SAVOIR. *Il sait plus que son pain manger.* Pour dire, il a de l'expérience, il connoît l'usage du monde.

Il ne sait rien de rien. Pour, il n'a aucune connoissance de ce qui se passe.

Il ne sait ni a *ni* b. Se dit de quelqu'un qui est fort ignorant.

C'est un je ne sais qui. Se dit par mépris d'un homme obscur et de néant, d'un malôtru, d'un vaurien.

On dit également d'un objet quelconque dont on ne peut trouver le nom, *c'est un je ne sais quoi.*

SAVONNADE. Pour grande remontrance, correction.

SAVONNER. Gourmander, houspiller, secouer, vespériser quelqu'un.

SAVONNETTE. *Une savonnette à vilain.* On appeloit ainsi dans l'ancien régime, la charge par l'achat de laquelle un roturier se faisoit gentilhomme.

SAUPOUDRER. Poudrer de sel ou de poudre; et non *soupoudrer*, comme on le dit habituellement.

SAUT. *Prendre quelqu'un au saut du lit.* Pour dire au sortir du lit.

SAUTER. *Faire sauter les miettes.* Manger avec un grand appétit, avec avidité, mettre les morceaux doubles.

Reculer pour mieux sauter. Temporiser, éviter momentanément un malheur qu'on ne peut fuir, et dont tôt ou tard on doit être victime.

Cela le fera sauter au plancher, le fera sauter comme un crapaud. Pour exprimer le mécontentement que quelqu'un manifestera, en apprenant une nouvelle.

Faire sauter quelqu'un. Pour dire le supplanter, lui ravir son emploi, ou le bénéfice qu'il attendoit; son salaire.

SAUTEUR. *C'est un habile sauteur.* Se dit par ironie d'un fanfaron qui se vante de tout ce qu'il est incapable d'exécuter.

SAUVAGE. *Un feu sauvage.* Éruption boutonneuse qui se porte au visage des enfans.

SAUVER. *Sauve qui peut!* Espèce d'exclamation, pour dire, se tire du péril qui pourra.

SAUVEUR. *Après son Dieu, c'est son sauveur.* Se dit par ironie de l'amitié, de la tendresse d'une personne pour une autre; ou du penchant, de l'inclination que l'on a pour quelque chose: telle la passion qu'un joueur a pour le jeu, et un ivrogne pour le vin.

SCHLOF. *Faire schlof.* Pour dire dormir; se laisser surprendre par le sommeil. C'est une corruption du substantif allemand, *schlaf*, qui signi-

fie *le dormir*, comme on dit en français *le boire.*

SCIE. Terme équivoque et satirique, qui signifie bernement, brocard, dérision, lardon, persiflage, sarcasme, gausserie.

Voilà la scie qui va. Se dit quand on se moque finement de quelqu'un.

C'est une scie de longueur. Pour dire que l'on se moque depuis long-temps de quelqu'un.

Scie se prend aussi pour ennuyeux, rude pénible, épineux, obscur, embrouillé.

C'est une scie que cet ouvrage. Pour, c'est un ouvrage de patience, rude, embarrassant, ennuyeux.

SCIENCE. *Il a plus de bonheur que de science.* Se dit par ironie d'un homme qui réussit dans les choses qu'il ne connoît que médiocrement.

SCIENCÉ. Pour dire, qui a du savoir, qui a reçu une bonne éducation, docte, érudit.

SCIER. Berner, railler, persifler, ridiculiser, turlupiner quelqu'un; se divertir à ses dépens. Il signifie aussi ennuyer, excéder, importuner.

Tu me scie le dos avec une latte. Se dit trivialement à quelqu'un dont les discours ennuient, excèdent, ou que les avis importunent.

SCIEUR. *Un scieur.* Pour dire railleur, persifleur, qui se fait un jeu de berner les autres; un conteur de fariboles, un Gascon.

SEAU. Vaisseau propre à mettre de l'eau.

Le peuple dit habituellement *un siau, des siaux.*

SEC. *Sec comme un pendu.* Se dit d'un homme très-maigre.

Être à sec. Manquer d'argent.

Mettre quelqu'un à sec. Lui gagner tout son argent, le ruiner.

Boire sec. Pour dire, boire beaucoup, et sans se griser.

SÈCHE. *Des sèches.* Mot baroque et fort borné. Pour dire, des coquilles de noix, ou de tout autre fruit à amande, tels que les mendians, etc.; rien du tout.

Il vit de sèches. Se dit par raillerie d'un homme qui n'a ni état, ni revenu et qu'on ne voit jamais manger; pour faire entendre que l'on ne sait pas de quoi il peut exister.

Il mangera des sèches. Pour dire, des coquilles de noix; rien du tout; il se passera de manger. Se dit d'une personne absente à qui l'on n'a rien gardé à table.

SECOUER. *Secouer un malade.* Le traiter avec des remèdes violens, qui, la plupart, produisent des effets contraires au bien qu'on vouloit opérer.

SECRET. *Il est secret comme un coup de canon.* Pour dire, léger, inconsidéré, précipité; il manque de discrétion.

SECUNDUM. *Elle n'est pas trop secundum.* Manière de parler qui signifie qu'une personne a peu de capacité, peu de crédit; qu'elle n'est pas d'une bonne santé; qu'une chose quelconque est de mauvais acabit ou n'est pas en bon état; que sa valeur est fort douteuse.

SEIGNEUR. *A tous seigneurs tous honneurs.*

SEING. Signature. Le peuple prononce *signe*, ce qui est absolument l'anagramme de ce mot.

SEL. *Il est d'un bon sel.* Expression ironique qui équivaut à, il est d'une bonne pâte, d'un bon foie; il se moque pas mal du monde.

SELLE. *Demeurer entre deux selles le cul par terre.* Voir évanouir toutes ses espérances; de deux choses que l'on attendoit, n'en obtenir aucune.

Une selle à tous chevaux. Maxime, lieu commun, discours rebattu; remède que l'on applique à toutes sortes de maux, et qui communément n'en guérit aucun.

SELLETTE. *Tenir quelqu'un sur la sellette.* L'intriguer, le tourmenter; lui tirer les vers du nez.

SEMONCE. Invitation, sermon, remontrance, gourmade.

SEMONCER. Gronder, réprimander, gourmander, quelqu'un.

SEMPITERNELLE. Qui dure toujours.

Une vieille sempiternelle. Épithète injurieuse et de mépris, qui signifie une très-vieille femme, une radoteuse perpétuelle.

SENS. *On a fait les cinq sens de nature.* Pour dire, on a fait tous les efforts; on a employé tous les remèdes, les moyens imaginables.

Mettre son bonnet sens devant dimanche. Pour dire à l'envers, ou d'un côté opposé à celui qui lui est propre.

SENTIMENT. *Un pourvoyeur de beaux sentimens.* Un damoiseau, un Céladon, un fat qui fait

e tendre, le sensible, le passionné auprès des femmes.

Il a bon nez, il sent de loin. Se dit d'un homme habile et adroit qui devine sur la moindre apparence.

Il sent le sapin. Pour dire il a mauvaise mine; l s'en va en langueur.

Sentir le relent. Exhaler une mauvaise odeur.

Ça sent le fagot. Pour dire, c'est difficile à croire; c'est une gasconade, un conte.

SÉPARER. *Il n'y a si bonne compagnie qui ne se sépare.* Compliment des bourgeois de basse classe, quand ils quittent une compagnie.

SÉQUELLE. Terme de mépris. Bande, longue suite de personnes; nombreuse et mauvaise compagnie; tourbe, multitude.

SÉRIEUX. *Il est sérieux comme un âne qui boit dans un seau.* Locution ironique. Se dit d'une personne qui affecte un air grave et important.

Il est d'un sérieux de glace. Pour dire, il est sombre, taciturne, mélancolique, il ne se déride pas facilement.

SERINETTE. *La serinette.* Nom que les imprimeurs donnent à leur presse, dont la manivelle ressemble en grand à celle d'une serinette.

SERINGUE. *Chanter comme une seringue.* Avoir la voix fausse et discordante.

SERMENT. *Serment d'ivrogne.* Pour dire, promesse vaine; parole à ne jamais tenir.

On dit plus honnêtement, et dans le même sens, *serment d'amant, serment de joueur.*

SERPE. *Cela est fait à la serpe.* Pour grossièrement, à la hâte, sans soin, sans précaution; se dit des œuvres libérales et mécaniques.

On dit aussi d'un homme mal bâti; qu'*Il est fait à la serpe.*

SERPENT. *Une langue de serpent.* Pour dire, une langue médisante et pernicieuse.

SERPETTE. *Il a les jambes en serpette.* Se dit par raillerie d'un homme qui a les jambes torses et mal faites; qui est contrefait, bancal.

SERRER. *Se serrer le ventre.* Pour, se passer de manger; jeûner.

Serrer les pouces à quelqu'un. Le gêner; le tenir de près pour la dépense.

SERVANTE. *C'est la servante à Pilate.* Se dit en parlant d'une intrigante, d'une femme subtile et adroite, qui s'abaisse aux plus vils détails, pour en venir à ses fins.

SERVICE. Pour, finesse, subtilité, artifice, ruse, adresse perfide.

Il a un fameux service. Pour dire, il est subtil, artificieux et rusé.

Service de grand n'est pas héritage. Pour dire que les grands sont souvent ingrats envers leurs serviteurs.

SERVIR. *Cela sert comme une cinquième roue à un carosse; comme un clou à un soufflet.* Pour dire, est inutile, superflu; ne sert à rien.

Tout sert en ménage, jusqu'au pain de la huche. Pour dire que tout est utile dans la nature.

SERVITEUR. *Votre serviteur.* Se dit par plai-

santerie, lorsqu'on laisse, ou qu'on voit tomber quelque chose.

Faites un beau serviteur. Manière bourgeoise et triviale de dire à un petit garçon de faire la révérence à quelqu'un; ce qui consiste ordinairement à tirer le pied droit en arrière.

SI. *Avec des si et des mais, on fait de belles choses.* Signifie que si l'on avoit la connoissance de l'avenir, on se mettroit en mesure contre tous les évènemens.

On dit aussi, et dans le même sens, *avec des si et des mais on mettroit Paris dans une bouteille.*

Si tant est. Pour, s'il est vrai, s'il est certain, assuré.

Il a toujours des si et des cas. Se dit par ironie, d'un homme qui trouve des difficultés, des obstacles dans les choses les moins difficiles.

SIBYLLE. *C'est une vieille sibylle.* Épithète injurieuse et de mépris qui se dit d'une vieille femme qui affecte de l'érudition, de la prétention à l'esprit.

SIÈGE. *Voir deux cochers sur un siége.* Voy. *Cocher.*

SIFFLER. *Faire siffler la linote à quelqu'un.* Le faire attendre en plein air; lui faire croquer le marmot.

Il n'a qu'à siffler. Pour dire, il est obéi à la parole.

Il n'y a qu'à siffler et remuer les doigts. Pour dire, c'est une chose fort aisée.

SIFFLET. *Couper le sifflet à quelqu'un.* Pour dire, le rendre muet et confus; l'interdire, le mettre hors d'état de répondre.

SIGNE. *Il faut faire un grand signe de croix.* Se dit par raillerie, pour marquer l'étonnement, la surprise que l'on éprouve de voir faire une chose à quelqu'un, ou de recevoir la visite d'une personne que l'on n'a vue depuis long-temps.

Signe. Indice, marque d'une chose. Ce mot est souvent employé par le peuple, pour *seing* (signature).

SIGNER. *Se signer.* Pour dire, faire le signe de la croix.

SILENCE. *Silence! notre chat danse.* Dicton ironique et populaire, pour tourner en ridicule une personne qui affecte de recommander aux autres le silence, quoique ses occupations ne soient rien moins que sérieuses.

SIMAGRÉE. Minauderie, grimace, afféterie; manière d'agir ridicule et sotte.

SINGE. *Payer en monnoie de singe, en gambades.* Se moquer de celui à qui l'on doit, au lieu de le satisfaire. Ce proverbe vient de ce qu'autrefois les bateleurs qui montroient des singes, étoient obligés, pour tout péage, à l'entrée des villes, de faire danser leurs singes. Acad.

Singe. C'est le nom que les imprimeurs à la presse donnent aux compositeurs qui ne font pour ainsi dire que copier le manuscrit, et pour se venger de ces derniers, qui les appellent *ours.*

C'est un vrai singe. Se dit d'un homme qui

imite avec trop d'affectation les gestes d'un autre homme.

Adroit comme un singe. Se dit d'un homme agile et industrieux.

Malin comme un singe. Se dit d'un enfant fort espiègle, très-avisé.

SIROTER. Gobelotter, faire débauche de vin; grenouiller, lamper, ivrogner.

SOBRIQUET. Surnom équivoque et satirique que l'on donne à une personne. Le peuple dit corruption, *soubriquet*.

SOI. *Il n'y a pas de petit chez soi.* Signifie que quels que soient la liberté, l'aisance et le bien-être dont on jouisse chez les étrangers, on n'est jamais aussi bien que chez soi.

SOIE. *Un habillé de soie.* Pour dire un porc, un cochon, un pourceau.

SOIF. *Il a faim comme la rivière à soif.* Se dit de quelqu'un qui mange sans appétit, qui pignoche, qui mâchonne.

Il faut garder une poire pour la soif. C'est-à-dire réserver quelque chose pour le besoin à venir.

La faim a épousé la soif. C'est la faim et la soif. Locutions satiriques que l'on applique à deux à personnes sans biens qui s'unissent par le mariage.

SOIFFER. Pour riboter, ivrogner, pinter, faire débauche de vin.

SOIGNEUX. *Il est soigneux, il ne laisse rien traîner.* Se dit par raillerie d'un homme qui est enclin à dérober, qui s'approprie tout ce qui lui tombe sous la main.

SOLEIL *Avoir son coup de soleil.* Avoir une pointe de vin, être en gaieté.

Le soleil luit pour tout le monde. La plupart des aubergistes et marchands de vins prennent ce proverbe pour enseigne.

SOLIDE *Il est solide au poste.* Pour, il est fort, vigoureux, capable de se défendre contre toute attaque; il peut faire face à tout.

SON. *Robe de velours, ventre de son.* Se dit de ceux qui préfèrent l'éclat de la parure au luxe de la table.

Moitié farine et moitié son. Se dit de toutes choses mêlées, ou faites moitié de gré, moitié de force.

SONDER. Essayer, éprouver, questionner, interroger, tirer les vers du nez.

Sonder le gué, le terrain. Étudier, peser une affaire; tâcher de savoir, si on peut s'y engager sans danger.

SONGE. *Tous songes sont mensonges.* Pour dire qu'il ne faut pas ajouter foi aux rêves que l'on fait.

SONGE-CREUX. Taciturne, rêveur, mélancolique.

SONGE-MALICE. Espiègle, escarbillard, qui a l'humeur gaie et enjouée.

SONGER. *Songer à la malice.* Trouver finesse dans les propos les plus innocens; avoir toujours l'humeur à la plaisanterie.

SONNETTES. Pour pécune, écus, argent monnoyé.

SONNEUR. *Boire comme un sonneur.* C'est-

à-dire, se laisser abrutir par le vin, comme le font les gens de cette condition.

SORBONNE. Pour dire, le chef, la tête.

Quand il a mis quelque chose dans sa sorbonne, le diable ne lui en feroit pas sortir. Se dit d'un homme opiniâtre, entêté.

SORCIER. *C'est un vieux sorcier, une vieille sorcière.* Epithètes injurieuses et de mépris que l'on donne à un homme vieux, méchant et radoteur ; à une femme âgée, laide et décrépite, qui a l'humeur acariâtre.

Ce n'est pas un grand sorcier. Pour dire qu'un homme n'est pas très-habile, très-exercé dans son art ou dans sa profession.

SORTE. Plaisanterie, gausse, mensonge, gasconnade, conte fait à plaisir, récit peu digne de foi.

C'est une sorte, une bonne sorte. Pour dire, que ce que dit quelqu'un est controuvé; que c'est une plaisanterie, un conte en l'air.

SORTIE. *On lui a donné la soupe, le bouilli, l'entrée et la sortie.* Se dit par plaisanterie d'une personne chassée ou mise à la porte au sortir de table.

SORTILÉGE. Maléfice dont se servent les sorciers.

Les personnes qui parlent mal ont coutume de prononcer *sorcilége.*

SORTIR. *On diroit qu'il sort de dessous une cloche.* Voyez *Cloche.*

Cela lui entre par une oreille et lui sort par l'autre. Pour dire que quelqu'un ne fait aucune

espèce d'attention aux reproches qu'on lui fait ou aux avis qu'on lui donne.

Si on le fait sortir par la porte, il rentre par la fenêtre. Se dit d'un importun dont on ne peut parvenir à se débarrasser.

SOT. *C'est un sot en trois lettres.* Pour, il est d'une stupidité extrême.

De sot homme, sot songe. C'est-à-dire, qu'en toute occasion, un sot, qu'il dorme ou qu'il veille, est toujours sot.

SOT-L'Y-LAISSE. *Le sot-l'y-laisse.* Morceau délicat qui se trouve au-dessous du croupion d'une volaille, et que personne n'ose, par politesse, s'approprier.

SOTTISE. *Il est bâti comme une sottise.* Se dit d'un petit homme de mauvaise tournure, contrefait.

SOU. *Propre comme un sou.* Pour dire d'une très-grande propreté.

Il reluit comme un sou dans la poche d'un aveugle. Manière ironique de dire qu'un homme n'a ni éclat, ni fraîcheur, ni beauté.

Il est fait comme quatre sous. Pour dire malproprement vêtu, mal arrangé; ses vêtemens sont tout en désordre.

Il a tiré jusqu'à son dernier sou. Pour dire il a dépensé tout son argent, il a dissipé sa fortune entière.

SOUCHE. *Il dort comme une souche.* Se dit par ironie d'un homme qui dort long-temps et profondément.

C'est une souche. Se dit d'une personne lourde

et stupide, insensible à tout; qui ne se donne ni activité, ni mouvement.

SOUCI. *C'est le cadet de mes soucis.* Manière ironique de faire entendre qu'on ne se met point en peine de quelque chose, qu'on n'y prend aucun intérêt; qu'on s'en soucie fort peu.

Il ne vivra pas long-temps, il prend trop de soucis. Se dit par raillerie d'une personne qui s'entremêle dans toutes les affaires, qui intervient dans les intérêts d'autrui sans y être appelée.

SOUCIER. *Je m'en soucie comme de Colin tampon.*

Je m'en soucie comme de la vieille morue. Ces deux locutions ont absolument le même sens; et signifient qu'on se met peu en peine des menaces de quelqu'un, ou de la valeur d'une chose quelconque.

SOUCOUPE. Petite assiette qui se place sous une tasse, et non *Secoupe*, comme on le dit vicieusement.

SOUDRILLE. Sobriquet injurieux et de mépris qui signifie un soldat sans honneur; un frippon, un libertin.

SOUFFLER. Pour boire, ivrogner, siroter, s'enivrer, faire débauche de vin.

Il aime à souffler sa goutte. Pour, il prend plaisir à boire; il est enclin à l'ivrognerie.

On diroit qu'il souffle des pois. Se dit par plaisanterie d'un homme qui a l'habitude d'enfler continuellement sa bouche, comme quand l'on souffle quelque chose de trop chaud.

Souffler le pion à quelqu'un. Le supplanter

dans un emploi, ou lui ravir un avantage sur lequel il comptoit.

SOUFFLET. *Il a reçu un vilain soufflet.* Pour dire, une grande mortification.

Cela ne vaut pas un clou à soufflet. C'est-à-dire est de nulle importance.

SOUFFLETADE. Décharge de plusieurs soufflets; soufflets campés coup sur coup.

SOUFFLEUR. Pour un buveur, un ivrogne, un fils de Noé.

SOUFFRE-DOULEUR. Celui qui, dans une société, supporte toutes les mauvaises plaisanteries; ou qui est exposé à subir les caprices, les mauvais traitemens d'un homme supérieur.

SOUHAITER. *Je ne t'en souhaite pas autant au bout de la langue.* Se dit à quelqu'un qui tourne en dérision les infirmités d'autrui.

Je t'en souhaite, minette. Pour dire, tu te flattes en vain, tu n'auras pas ce que tu demandes; ce que tu dis n'est pas vrai.

SOUILLON. Épithète injurieuse que l'on donne à une femme, sale, crasseuse, mal vêtue, et de mauvaise vie.

SOUL. *Deo gratias, les moines sont soûls.* Se dit par plaisanterie, lorsque quelqu'un lâche un rot.

J'en suis soul comme de la vielle morue. Manière incivile de dire qu'on est las, dégoûté de quelqu'un ou de quelque chose; qu'on désireroit pour tout au monde en être débarrassé.

J'en suis soul. Pour, j'en suis dégoûté, rassasié.

SOULARD. Ivrogne, sac à vin, homme qui ne dessoule pas.

SOULEUR. Frayeur, terreur panique, saisissement subit et souvent mal fondé; fausse alarme.

SOULIER. *Il est mal dans ses petits souliers.* Se dit d'un homme qui s'est fourré dans une mauvaise affaire, qui est mal à son aise, ou dont la fortune est embarrassée; d'une personne qui est attaqué d'une maladie dangereuse.

Il a un petit pied, mais les grands souliers lui vont bien. Voyez *Pied.*

Il n'a pas de souliers dans les pieds. Pour dire, il est dans le plus grand dénûment, dans une misère affreuse.

C'est un faiseur de vieux souliers. Se dit d'un enfant qui ne fait que polissonner et courir les rues; d'un fainéant, d'un vagabond, d'un vaurien.

SOUPE. *Il s'emporte comme une soupe au lait.* Se dit d'une personne vive, et prompte à se mettre en colère.

Qu'on m'appelle comme on voudra, pourvu qu'on ne m'appelle pas trop tard à la soupe. Voyez *Appeler.*

C'est arrangé comme des cheveux sur de la soupe. Pour dire mal rangé, mal disposé, très-en désordre, dans une grande confusion.

Un docteur en soupe salée. Terme de dérision. Faux savant, pédant sans instruction.

Un mangeur de soupe apprêtée. Fainéant, paresseux, qui aime à faire bonne chère sans se donner la peine de travailler; ou à retirer les béné-

fices d'une affaire, sans avoir contribué en rien à son succès.

La soupe à perroquet. Du pain trempé dans du vin; ce que les enfans appelle la *trempette.*

Trempé comme une soupe. Pour dire mouillé jusqu'aux os.

Voulez-vous venir demain manger la soupe avec moi. Manière bourgeoise d'engager quelqu'un à dîner.

SOUPIR. *Des soupirs de vaches.* Terme de dérision qui signifie, plainte, regret, gémissement, sanglot que l'on manifeste par une respiration forte et bruyante, douleur ridicule; déplacée et souvent feinte.

SOUPLE. *Souple comme un gant.* D'une soumission basse et servile, qui se plie de toutes les façons.

SOURD. *Je suis sourd d'une oreille et n'entends pas de l'autre.* Pour dire à quelqu'un que l'on ne consentira pas à ce qu'il demande; qu'il est indiscret dans ses souhaits.

Sourd comme un pot. D'une extrême surdité.

Il crie, il frappe comme un sourd. Parce que les sourds ont coutume de parler très-haut, et de frapper très-fort.

SOURDAUD. Qui à l'ouïe dur, qui n'entend qu'avec peine.

SOURIS. *On le feroit cacher dans un trou de souris.* Se dit d'un homme peureux, lâche et poltron, que la moindre chose met en alarme.

On entendroit une souris trotter Pour dire qu'on observe en un lieu un rigoureux silence.

La montagne a enfanté d'une souris. Se dit quand le succès d'une affaire n'a pas répondu à l'attente.

Avoir la souris, Être sujet à clignoter des yeux.

SOUSTRACTION. *Il sait bien faire les soustractions.* Se dit par raillerie d'un homme qui est enclin au vol et à la rapine.

SOUPENEUR. Terme de mépris. Homme de mauvaises mœurs; celui qui entretient des femmes galantes.

SOUVENT. *Le plus souvent.* Locution adversative et ironique, dont on se sert pour désavouer ce qu'un autre dit. Cette prétermission s'emploie à peu près ainsi qu'il suit. *Tu as été joliment attrapé dans cette affaire. — Oui, le plus souvent?*

STANPANDANT. Mot gaulois, qui équivaloit à *Cependant*; il est encore en usage parmi le peuple.

STERNUTATOIRE. Qui provoque l'éternuement; terme de médecine. Beaucoup de personnes disent *Sternuatoire*, ce qui est un barbarisme.

STYLE. *Se mettre sur le haut style.* S'élégant, se parer; ce que le peuple appelle plus ordinairement se pomponner, se mettre sur son *dix-huit.*

STYLER. *Il est bien stylé.* Pour, il est habile, propre aux affaires; il est fort instruit.

SUBRÉCOT. Le surplus d'un écot, ce qui reste à payer au-delà de la dépense que l'on se proposoit de faire.

SUCÉE. Le vulgaire fait un substantif de ce participe, et dit par raillerie d'une chose dont on s'est

servi plusieurs fois, et dont on a tiré toute la substance que, *C'est la troisième sucée.*

SUCER. *Sucer quelqu'un.* Pour dire abuser du crédit et de la fortune de quelqu'un ; le soutirer.

C'est une asperge sucée. Expression ironique, pour dire une personne maigre, grande et efflanquée.

SUÇOTER. Sucer ses doigts à plusieurs reprises comme le font ordinairement les enfans que l'on retire de nourrice.

SUCRÉE. *Faire la sucrée.* Pour dire la précieuse, la renchérie, l'innocente, la sainte n'y touche.

SUÉE. *Il a une bonne suée d'ouvrage.* Pour dire il a beaucoup d'ouvrage à faire.

Il a eu la suée. Pour il a eu peur.

Il a eu une furieuse suée. Pour il a été fort mouillé ; il a éprouvé une grosse perte.

SUER. *Faire suer un chêne.* Terme d'argot qui signifie détrousser un passant, le voler de tout ce qu'il a sur lui.

Tu me fais suer. Se dit à quelqu'un, dont la conversation est lourde, ennuyeuse.

SUJET. *Faire un sujet.* Locution métaphorique en usage parmi les fumeurs ; l'action de s'attacher à noircir également le culot de la pipe, avec laquelle on fume habituellement.

Il est très-sujet à sa bouche. Se dit d'un homme qui s'adonne à la gourmandise, qui fait un dieu de son ventre.

On dit aussi pour exprimer qu'une place, un emploi est très-assujétissant ; *C'est une place très-sujette, un emploi très-sujet.*

SUISSE. *Il n'entend pas plus raison qu'un suisse.* Se dit d'un homme qui brusque, qui rebute tous ceux qui veulent lui faire quelques représentations ; qui ne veut rien entendre.

SUR. *Ce n'est pas si sûr que du vinaigre.* Manière ironique de dire qu'une chose n'est pas aussi certaine qu'on paroît le croire.

Il n'y a rien de plus sûr que le plancher des vaches. C'est-à-dire que la terre.

Il est sûr de son bâton. Pour dire il est certain du succès de son entreprise.

SUSTENTER. Entretenir la vie par le moyen des alimens, et non *substanter* comme on le dit fréquemment.

SYMBOLE. Dans le jargon typographique, ce mot équivaut à crédit; ce que l'on prend en compte courant chez un marchand.

SYNAGOGUE. *Enterrer la synagogue.* Se dit par plaisanterie, quand après plusieurs jours de ripaille et de divertissemens, on en prend encore un pour se préparer avant de rentrer dans le devoir.

Enterrer la synagogue avec honneur. Finir honorablement une entreprise difficile que l'on a commencée.

T.

TABAC. *Il ne prend pas souvent du tabac.* Se dit en plaisantant d'un auteur qui ne multiplie pas

les repos, les alinéa dans son ouvrage; qui fait des chapitres de longue haleine.

On dit aussi dans un sens opposé, *qu'il prend souvent du tabac*, quand les alinéa y sont fréquens.

TABLATURE. *Donner de la tablature à quelqu'un.* L'inquiéter, l'embarraser, lui donner du fil à retordre.

TABLE. *Piquer les tables.* Pour dire, faire le parasite, aller de porte en porte pour chercher à dîner.

TABLER. Pour compter, faire fonds sur quelque chose.

On ne sait sur quoi tabler. C'est-à-dire sur quoi compter.

TAC-TAC. *Un Nicolas tac-tac.* Pour dire un nigaud, un homme sot et stupide, qui se mêle des petits détails qui concernent qui les femmes.

Tac-tac sert aussi à exprimer un bruit réglé, comme celui d'un pendule.

TACET. *Garder le tacet.* Ne point se mêler à la conversation générale; faire le discret; garder un profond silence.

TACHE. *Une tache d'huile.* Pour dire une action déshonnête, une faute grave qui porte atteinte à la réputation, à la renommée de quelqu'un.

TACT. *Il a le tact.* Pour dire, il est habile, exercé dans cette profession : le peuple se sert de cette locution dans le même sens que, *il a le fil.*

TAIE. *Une taie d'oreiller.* Linge qui sert d'en-

veloppe à un oreiller ; et non *une tête d'oreiller*, comme on le dit continuellement.

TAILLE. *Prenez garde, cela vous gâtera la taille.* Manière ironique de parler à quelqu'un qui fait le précieux, le délicat, et qui ne touche à tout que du bout des doigts.

TALOCHE. Pour, mornifle, soufflet, coup appliqué avec la main sur la tête.

TALOCHER. Souffleter, donner une mornifle, un soufflet.

TALON. *Se donner du talon dans le cul.* Vivre librement ; prendre un ton au-dessus de sa condition ; faire le gros seigneur, sans en avoir la fortune.

Il a l'esprit aux talons. Se dit d'un homme stupide qui manque totalement d'esprit et de jugement.

Montrez-moi les talons. Pour dire retirez-vous ; allez vous-en.

TALONNER. Tourmenter, accabler presser, solliciter vivement quelqu'un, le poursuivre à toute outrance.

TAMBOURINEUR. *Je ne serai pas le valet du tambourineur.* C'est-à-dire, je ne ferai pas cela sans y gagner quelque chose.

TANIÈRE. Pour demeure, logis, retraite.

TANNER. Vexer, fatiguer, ennuyer, molester quelqu'un.

On dit d'un importun, d'un homme ennuyeux, insupportable, qu'il est *tannant.*

TANT. *Tant tenu, tant payé.* Pour dire qu'un

homme paie aussitôt qu'on lui livre la marchandise.

Tant plus que moins. Pour dire environ, à-peu-près.

Tant s'en faut qu'au contraire. Redondance, pour dire tout simplement au contraire.

TANTET. Tantinet, diminutif, très-peu, un tant-soit-peu, si peu que rien.

TANTOT. *A tantôt.* Pour, à revoir.

TAPAGEUR. Crâne, fanfaron; bretteur qui se plaît à exciter le bruit, le trouble et le tumulte.

Mettre son chapeau en tapageur. Le poser sens devant derrière.

TAPAGIMINI. Bruit joyeux; grosse gaieté.

Faire tapagimini. Faire orgie; se divertir d'une manière bruyante.

TAPÉE. Pour charge, amas, fardeau; réunion abondante de plusieurs choses.

Une bonne tapée d'ouvrage. Pour dire, une grande quantité d'ouvrage.

TAPER. *Taper de l'œil.* Pour dire, se laisser aller au sommeil; dormir profondément.

Taper. Pour, répliquer; riposter avec vivacité.

Voilà un mot bien tapé, une réponse bien tapée. Pour dire, bien appliquée; une riposte vive et piquante.

Taper. Pour, battre, talocher, cogner; châtier quelqu'un.

TAPIN. Sobriquet militaire; apprenti tambour; mauvais et petit tambour.

TAPISSERIE. *Faire tapisserie.* Se dit par rail-

lerie, en parlant des femmes âgées, des mamans, qui, au bal, ne font plus que regarder danser.

TAPON. *Mettre tout en tapon.* Pour, ramasser malproprement tout en un tas; chiffonner, bouchonner une étoffe quelconque.

Elle est tout en tapon. Se dit d'une personne courte et replète, qui se met en peloton.

TAPOTER. Manier indiscrètement et fréquemment quelque chose; tripoter, donner de petites taloches, de petits coups avec la main; claquer.

TARABUSTER. Rabrouer, relancer; brusquer quereller quelqu'un d'une belle manière; l'interrompre par de fréquentes importunités.

TAS. *Il feroit rire un tas de pierres.* Se dit exagérément d'un homme dont l'humeur est joviale, bouffonne, agréable et plaisante.

TASSE. *Boire un coup à la grande tasse.* Pour, se noyer; se jeter à l'eau.

TATER. *Je n'ai point tâté de ce mets.* Pour, je n'en ai pas encore mangé.

Il n'en tâtera que d'une dent. Pour, il n'en aura pas du tout.

Tâter le terrain. Pour dire, agir avec pudeur et circonspection.

Tâter le pouls à quelqu'un. Pour, le sonder; essayer de connoître ses sentimens, ses dispositions.

Tâtez-vous là-dessus. Pour, consultez-vous; voyez ce que vous avez à faire.

TATILLON. Pédant; freluquet qui fait le serviable, l'empressé; ce que l'on appelle vulgairement et incivilement, un *petit Foutriquet.*

TATILLONNAGE. Soin et détail minutieux; tracasserie; petite subtilité qui n'aboutit à rien.

TATILLONNER. Se mêler mal-à-propos des plus petits détails; tracasser, fureter, fouiller partout.

TAUDION. Pour cloaque, logis misérable, sale et malpropre; lieu de débauche et de prostitution.

TAUPE. *Il est allé au royaume des taupes.* Pour dire que quelqu'un a terminé sa carrière; qu'il n'est plus de ce monde.

Noir comme une taupe. Manière exagérée pour dire mulâtre; extrêmement basané.

Taupe. Terme de mépris qui signifie courtisane; et vile prostituée.

TAUPINE. Pour dire, noire de peau; excessivement brune, basannée; visage hâlé du soleil.

TAUPINER. Manier brusquement et sans soin; tripoter, patiner; bouleverser quelque chose.

TEIGNE. *Cela tient comme une teigne.* Se dit d'une chose qui est difficile à enlever; qui est très-adhérente.

TEL. *Tel croit être sain, qui porte la mort dans son sein.* Jeu de mot dont le principal mérite est de donner un exemple homonyme.

TEMPÉRAMENT. *Il a un bon tempérament de croire cela.* Se dit ironiquement à quelqu'un qui fait des propositions ridicules; et dans le même sens que, *Il a un bon foie.*

TEMPÊTER. Faire du bruit, criailler, se laisser aller à la colère et à l'emportement; faire tapage, et souvent pour peu de chose.

TEMPLIER. *Boire comme un Templier.* Boire avec excès, faire débauche de vin; parce

que, dit-on, les chevaliers de cet ordre dans le temps de la décadence de leur société, s'adonnoient à toutes sortes d'excès.

TEMPS. *Coup-de-temps.* Expression populaire qui présente l'idée d'une chose faite avec finesse et dans un mauvais dessein; coup de jarnac, mauvais tour.

J'ai vu le coup-de-temps. Pour, je me suis aperçu du tour qu'il vouloit me jouer.

Un temps de demoiselle. On appelle ainsi un temps, où il ne fait ni pluie, ni vent, ni soleil.

Il fera beau temps quand j'irai le voir. Pour, je me garderai bien dorénavant d'aller le voir.

TENDRE. *Tendre comme rosée.* Hyperbole qui s'emploie pour dire qu'une viande est extrêmement tendre, qu'elle est bien mortifiée.

Jeune femme, pain tendre et bois vert mettent la maison à l'envers. Le premier des trois articles suffit seul pour produire ce nuisible effet.

TENDRESSE. Le peuple dit en parlant d'une viande mortifiée, qu'*Elle est d'une tendresse extrême;* c'est *tendreté* qu'il faut dire.

TENIR. *Il est bon par où je le tiens.* Se dit en plaisantant d'un enfant espiègle, égrillard, vif et malicieux.

Se tenir les côtes des rire. Rire à gorge déployée, d'une manière démesurée.

Tenir quelqu'un dans sa manche. Pouvoir en disposer souverainement, pouvoir compter sur lui.

Tenir quelqu'un le bec dans l'eau. L'amuser par de vaines promesses, le tromper par de fausses espérances.

Tenir le bon bout. Pour dire être nanti, avoir ses sûretés ; pouvoir faire la loi aux autres.

Il n'y a rien qui tienne. Pour dire aucune considération ne peut empêcher cette résolution.

TERRE. *Il a peur que la terre ne lui manque.* Se dit par ironie d'un homme qui se lamente les mains pleines, qui tremble à chaque instant que l'argent ne vienne à lui manquer.

Cette parole n'est pas tombée à terre. Pour dire qu'on l'a relevée, qu'on y a riposté vigoureusement.

Aller terre à terre. Se comporter avec prudence, ne pas sortir des bornes de sa condition.

TERREUX. *C'est un cul terreux.* On appelle ainsi par mépris, la fille d'un fermier, ou une fille de campagne, qui dans un état plus élevé, oublie sa première condition.

On dit aussi *Un cul terreux.* Pour dire qu'une femme est riche en fonds de terre.

TÊTE. *Chercher des poux à la tête de quelqu'un.* Lui faire une mauvaise querelle, lui chercher noise sans sujet, sans fondement, à dessein de s'en débarrasser.

Des raisons qui n'ont ni cul ni tête. C'est à-dire dénuées de sens commun ; de mauvaises allégations.

Laver la tête à quelqu'un. Le gronder, le vespériser, lui faire de vifs reproches.

La tête me fend. Pour, j'ai un mal de tête excessif.

Jeter une marchandise à la tête de quelqu'un. L'offrir à vil prix, pour s'en débarrasser ; moyen

qui ne réussit pas toujours à Paris, où l'on n'estime que les choses d'un prix élevé.

On voit bien à ses yeux que sa tête n'est pas cuite. Pour dire qu'un homme a trop bu d'un coup; que le vin lui a tapé à la tête.

La tête a emporté le cul. C'est-à-dire, le fort a entraîné le foible.

TÊTASSE. Mot trivial. Sein sans fraîcheur, gorge dénuée de charmes.

THÉSAURISER. Amasser des trésors.

Le peuple dit *trésoriser*, par imitation du mot *trésor.*

THOMAS. *A la Saint-Thomas, les jours les plus bas.* Manière proverbiale de dire qu'à cette époque on s'aperçoit sensiblement du décroissement des jours.

TIC. *Il a un mauvais tic.* Pour dire une habitude désagréable, pernicieuse.

TIC-TAC. Pour exprimer le bruit produit par un mouvement réglé comme celui d'un pendule.

Nicolas Tic-tac. Sobriquet injurieux, pour dire un tatillon, un furet, un homme qui se mêle de tout.

TIGNASSE. *Une tignasse.* Mauvaise perruque.

TIGNON. Les cheveux de derrière, ce que l'on appelle ordinairement chignon.

TIGNOGNER. Peigner, friser les cheveux.

Se tignogner. Se prendre aux cheveux, se quereller, en venir aux voies de fait.

TIMBRÉ. *Il est timbré; c'est un cerveau timbré.* C'est-à-dire, évaporé, sans cervelle, sans jugement.

TINTOIN. *Donner du tintoin à quelqu'un*, Lui causer du tourment, de l'embarras, du souci, de l'inquiétude; lui donner du fil à retordre.

TIR E-JUS. Mot burlesque et trivial, qui signifie mouchoir à moucher.

TIRE-LARIGOT. *Boire à tire-larigot.* Pour dire à grand trait, excessivement.

Les uns prétendent qu'il faudroit écrire *tire la Rigaud*, du nom d'un sonneur de Rouen, qui buvoit d'une manière excessive. Les autres font remonter plus haut cette étymologie, et veulent persuader que les Goths, dans une émeute, ayant tué leur roi *Alaric*, mirent sa tête au haut d'une pique, et, l'ayant plantée au milieu de leur camp, ils se mirent à boire et à danser autour, en proférant ces mots, *ti Alaric Got*, dont, par la suite, on a fait *tire-larigot.*

TIRE-MONDE. *Madame tire-monde.* Mot baroque et singulièrement burlesque, qui signifie sage-femme; celle qui assiste les femmes dans leurs couches.

TIRER. *Tirer la latte, la ligousse.* Pour dire se battre à coup de sabre ou avec une arme quelconque.

Faire tirer bouteille. Aller au cabaret, se faire apporter une bouteille de vin.

Tirer sa révérence. Se retirer d'un lieu.

On dit dans le même sens, *remmener son compliment.*

Tirer au mur. Expression basse et triviale, qui signifie être obligé de se passer d'une chose sur

laquelle on faisoit fonds, comme lorsqu'on a été oublié dans une distribution.

Tirer son pied. Marcher avec peine, être fatigué.

Tirer le poil. Pour dire, faire financer quelqu'un, lui escroquer de l'argent.

Cette comparaison est tirée aux cheveux. Pour dire n'est pas naturelle, est forcée.

Être à couteau tiré avec quelqu'un. Pour, être continuellement en querelle, avoir de l'animosité contre lui.

TISON. *Tison d'enfer.* Mauvais homme, ou méchante femme qui excite au mal et à la discorde.

Il crache sur les tisons. Se dit par raillerie d'un vieillard, ou d'un homme sédentaire, qui se tient toujours au coin du feu.

TOILE. *Il en fait comme de la toile.* Pour dire, il est expéditif, très-habile à l'ouvrage; il travail avec ardeur; il en fait considérablement.

Aller se mettre dans les toiles. Pour dire aller se coucher, se mettre au lit.

Il a trop de caquet, il n'aura pas ma toile. Se dit d'un babillard auquel on ne veut point avoir affaire, et par allusion, avec un conte de vieille fort connu.

TOILETTE. *Faire une toilette à quelqu'un.* Le gourmander, le rabrouer, le relancer; le tancer d'importance.

Plier toilette. Se dit dans le même sens que *plier bagage*, se sauver, prendre la fuite.

TOISE. *C'est fait à la toise.* Pour dire, grossièrement, sans soin, d'une manière très-négligée.

Il mesure tout le monde à sa toise. Pour dire il juge les autres d'après soi.

TOISER. *C'est une affaire toisée.* Pour dire conclue, terminée.

Toiser quelqu'un. Le regarder avec affectation, avec une attention scrupuleuse; avec hauteur.

TOMBER. *Cela n'est pas tombé dans l'oreille d'un sourd.* Pour dire qu'on a relevé une parole piquante, qu'on y a vivement riposté.

Cela n'est point tombé à terre. Pour dire, sera relevé quand les circonstances le permettront.

Tomber de son haut. Être très-étonné; ne pouvoir revenir de sa surprise.

TON. *Le ton fait la musique.* Signifie que la manière dont on débite quelque chose y donne seule une valeur. Cette locution ne se prend ordinairement qu'en mauvaise part, et n'est usitée qu'en parlant d'un homme qui s'est permis quelques propos piquans sur le compte d'un autre.

TONDRE. *Il tondroit un pou pour en avoir la peau.* Se dit d'un avare, d'un lâdre, d'un égoïste, d'un fesse-mathieu.

Je veux être tondu. Espèce de jurement, pour affirmer que l'on ne fera, ou que l'on n'a pas fait quelque chose.

TONNEAU. *Un gros tonneau.* Pour dire, un homme d'une corpulence extraordinaire; un ventre à la maître-d'hôtel.

On appeloit vulgairement le frère du trop fameux Mirabeau : *Mirabeau tonneau*, à cause de son volumineux embonpoint, et pour le distinguer de l'orateur.

Un tonneau percé. Pour dire, un dépensier, un dissipateur, un prodigue.

On dit plus communément, un *panier percé.*

TONNERRE. *Que le tonnerre t'écrase!* Imprécation odieuse dont se servent les gens du plus bas étage, dans leurs excès de colère et d'emportement.

TOPER. *L'affaire est-elle conclue, tôpez-là.* Se dit en présentant la main à celui avec qui on traite une affaire. La plupart des marchés se faisoient autrefois ainsi; et ce simple attouchement étoit regardé comme une promesse inviolable. Aujourd'hui, il faut des écrits, des actes notariés, pour garantir la bonne foi dans les moindres affaires.

TOQUER. Pour dire, choquer, trinquer; faire le carillon avec les verres.

TORCHER. *Cet un ouvrage bien torché.* Se dit ironiquement d'un ouvrage fait avec peu de soin; bousillé.

Torcher quelqu'un. Le battre; le maltraiter; l'arranger d'une rude manière.

Des torche-cadet. Des papiers inutiles, des actes qui ne sont bons à rien, ou dont on ne fait aucun cas.

TORCHON. *Elle est faite comme un torchon; c'est un torchon.* Se dit par mépris d'une femme peu soigneuse, sale et malpropre dans ses vêtemens.

Le torchon brûle. Locution populaire qui signifie que la mésintelligence et la discorde règnent entre deux personnes.

TORCHONNER. Chiffonner; fripper.

Un habit, une robe torchonnée. C'est-à-dire, faits sans goût, ou frippés.

On dit aussi d'une personne mal vêtue, ou trop surchargée d'ornemens, qu'*Elle est torchonnée.*

TORDRE. *Il ne fait que tordre et avaler.* Se dit d'un goinfre, d'un goulu, d'un homme qui avale les morceaux presque sans les mâcher.

TORGNOLLE. Pour, mornifle, tape, soufflet.

Recevoir ou *attraper une torgnolle.* Pour dire, une tape, un soufflet, un coup quelconque.

TORTICOLIS. *Ne vous fiez pas à ces torticolis.* C'est-à-dire, à son hypocrisie, à sa cafardise.

TORTILLER. *Tortiller de l'œil.* Pour dire, payer le tribut à la nature, expirer, mourir.

TORTILLON. Crochet, espèce de coiffure.

Un petit tortillon. Terme de mépris. Fille de basse extraction.

TORTU. *Il n'est ni tortu, ni bossu.* Se dit en plaisantant, pour exprimer que la taille d'une personne n'a aucune de ses imperfections.

TORTUE. *Marcher à pas de tortue.* Pour dire nonchalamment, d'une manière indolente.

TOTON. Espèce de dé traversé d'une cheville, et que l'on fait tourner.

Il est presque généralement usité de dire, d'après les écoliers, *un tonton.*

TOUILLAUD. *Un gros touillaud.* Pour dire un homme gras et dodu, un compère la joie, un Roger-bon-temps.

TOUPET. Audace, effronterie, impudence.

Cet homme a un fameux toupet. Pour, est entreprenant, hardi, effronté.

Se prendre au toupet. Se prendre aux cheveux, en venir aux mains, aux voies de fait.

TOUPIE. Au propre, jouet d'enfant. Au figuré, terme de mépris, qui sert à désigner une femme tombée dans la plus vile prostitution.

TOUR DE BABYLONE. Signifie un lieu où règne la confusion et le désordre, où tout le monde parle à la fois.

On dit plus communément d'un lieu de cette sorte, *que c'est la tour de Babel*

TOUR. *Tour de gueux.* Mouvement circulaire des épaules et du dos, à dessein d'apaiser les démangeaisons importunes que l'on éprouve. Ce mouvement très-incivil, est familier aux indigens, aux gens chez qui la misère et la malpropreté engendrent toute sortes de vermines.

Faire le tour du cadran. Dormir douze heures de suite; se coucher à minuit, et ne se réveiller qu'à midi.

Il fait son tour de France. Se dit d'un artisan qui voyage par la France, en exerçant sa profession.

Il est allé faire un tour en l'autre monde. Pour dire il est mort.

A ton tour paillasse. Expression bouffonne usitée parmi les batteleurs et les histrions, et que l'on emploie fréquemment dans la conversation familière, lorsque successivement on vient à commencer une opération quelconque.

TOURNAILLER. Rôder, virer, faire cent tours et détours.

TOURNER. *Tourner le nez du côté de la marmite.* Se disposer à aller dîner ; à se mettre à table.

Tourner casaque. Lâcher pied, tourner le dos, changer de parti.

Tourner autour du pot. Biaiser, ne pas aller droit au but.

Il tourne comme une girouette. Se dit d'un homme inconstant et léger, sans caractère, sans volonté déterminée.

TOURNON. *La rue de Tournon.* Au propre, nom d'une rue de Paris qui aboutit au Luxembourg. Au figuré, et par jeu de mots, embarras, affaire embrouillée, fausse spéculation.

Se mettre dans la rue de Tournon. Pour dire se tromper dans ses calculs, dans ses spéculations, se fourvoyer; s'égarer.

Mettre quelqu'un dans la rue de Tournon. Le tromper, abuser de sa bonne foi, le frustrer, le voler.

Il est dans la rue de Tournon. Pour, il s'égare, il se méprend, il s'abuse lui-même.

On dit aussi d'un homme qui a bu avec excès, qui est ivre, qu'*il est dans la rue de Tournon.*

TOUSSER. *Cela ne durera que jusqu'à tant que j'aie toussé.* Pour dire est sans consistance, ne fera aucun profit.

TOUT. *C'est le tout-tout, le petit chien de madame.* Phrase facétieuse et triviale, pour dire, que c'est le reste, la totalité d'une chose. Par allu-

sion avec le mot *toutou*, nom que les enfans donnent aux chiens.

Tout plein. Expression vicieuse pour dire beaucoup, extrêmement, abondamment.

A tout seigneur tout honneur. Se dit lorsqu'on rend les premiers honneurs à qui ils sont dus.

Il fourre son nez partout. Se dit d'un homme indiscret, importun, qui s'entremêle dans toutes les affaires.

Tout fait ventre. Se dit en plaisantant de quelqu'un qui ne se montre pas délicat sur le manger.

TRACAS. *Une Marie-Tracas.* Nom qu'on donne en plaisantant à une petite fille qui fait la tatillonne, qui s'agite, se tourmente et est toujours en mouvement; à une femme qui se mêle des affaires d'autrui, et qui fait l'entendue dans les choses qui lui sont le plus étrangères.

TRACASSER. Aller, venir; se susciter des embarras; tripoter, se donner des peines inutilement.

Tracasser. Pour chicaner, contrarier quelqu'un sur des vétilles.

TRAIN. *Il va un train de chasse.* Pour, on ne peut le suivre, tant il va vîte; il travaille avec une grande ardeur; il mène une vie d'enfer.

Mener quelqu'un grand train, belle manière. Le mener vertement, avec vigueur.

Un bout en train. Un homme de joyeuse humeur, un roger-bontemps; un bon vivant qui met tout le monde en gaieté.

TRAITRE. *Il ne m'en a pas dit le traître mot.*

Pour, il m'a caché les principaux détails de cette affaire

TRAITREUSEMENT. D'une manière déloyale, perfide, hypocrite.

TRAMONTANE. *Perdre la tramontane.* Se troubler, s'embarrasser, ne savoir plus que dire, être extrêmement confus. Le peuple défigure absolument ce mot, et dit *trémontade.*

TRANCHE-LARD. Au propre, grand couteau qui a la lame très-affilée, et dont les traiteurs se servent pour couper des tranches de lard : et par une extension burlesque, cimetère, coutelas, couteau ordinaire.

Trancher le mot. Répondre d'une manière décisive et ferme, ne pas aller par quatre chemins.

TRANQUILLE. *Tranquille comme Baptiste.* Voyez *Baptiste.*

TRANTRAN. *Le trantran des affaires.* Pratique, menée, usage, finesse d'une affaire.

Il est accoutumé à son petit trantran de vie. Pour, il vit uniformément; il suit toujours la même routine.

TRAVAIL. *C'est un travail de cheval.* C'est-à-dire très-fatigant, très-pénible.

TRAVAILLER. *Travailler le casaquin à quelqu'un.* Lui donner des coups de bâtons, le rosser.

On dit par menace à un enfant indocile, qu'*on lui travaillera le casaquin.*

TRAVERS. *Il crie pour une pesse de travers.* C'est-à-dire pour la moindre chose. Se dit par

raillerie d'un homme minutieux, criard, emporté, susceptible et ridicule à l'excès.

A travers choux. Pour étourdîment; sans considération.

TREMBLER. *Il tremble comme un voleur.* Se dit d'une personne que le froid, la peur, ou une mauvaise action, fait frissonner, trembler.

On dit plus civilement dans le même sens, *il tremble comme la feuille.*

N'ayez pas peur, tremblez toujours. Se dit pour se moquer d'un peureux, d'un poltron; ou quelquefois pour railler une personne qui a chargé un maladroit d'une opération difficile.

TRÉMOUSSER. *Se trémousser.* Se mouvoir; se remuer en tout sens; s'agiter, s'inquiéter, se tourmenter. Le peuple dit, *trimousser.*

TREMPE. *Il est d'une bonne trempe.* Se dit par ironie d'une personne qui fait des propositions ridicules et que l'on ne veut point accepter.

Trempe. Terme de mépris, pour, espèce, sorte, rang. *Je ne vois pas les gens de cette trempe.*

TREMPETTE. *Faire la trempette.* Faire la soupe à perroquet; tremper du pain dans du vin.

TRIBOULET. *Servir de tribouler.* C'est-à-dire, de bardeau; être le jouet de la société.

TRIBUT. *Payer le tribut à la mer.* Pour dire, vomir.

TRICHARD. Pour tricheur; celui qui trompe au jeu; qui ne joue pas loyalement.

TRICHERIE. Tromperie, fourberie.

La tricherie revient toujours à son maître.

Se dit d'un fourbe qui se prend dans ses propres filets.

TRICOTER. *Tricoter quelqu'un.* Lui donner la bastonnade ; l'étriller d'une rude manière.

Tricoter. Marcher précipitamment et à petits pas.

TRIER. *Ce sont des gens triés sur le volet.* Pour dire, distingués, qui ont été choisis avec soin, par allusion aux graines que l'on met sur une table, pour en retirer les meilleures.

TRIFOUILLER. Pour, farfouiller, brouiller, fouiller avec désordre, et indiscrètement.

TRIFOUILLON. Brouillon, qui met tout en désordre, en cherchant quelque chose ; chercheur indiscret, investigateur.

TRIGAUD. Chicanier, chipotier, barguigneur, qui ne va pas droit au but ; fourbe, coquin, fripon.

TRIMARE. *Le grand trimare.* Terme d'argot, qui signifie le grand chemin.

TRIMBALLER. Traîner partout quelque chose avec soi ; railler, berner quelqu'un.

Il me trimballe depuis long-temps. Pour, il me berce de vaines espérances, il se moque de moi.

TRIMER. Pour dire travailler péniblement ; faire beaucoup de chemin à pied.

TRINGLE. *Une grande tringle.* Terme injurieux et de mépris ; pour dire, fille de grande stature et d'une mauvaise tenue ; une déhanchée.

TRIOMPHE. *Il ne faut pas chanter triomphe avant la victoire.* Pour, il ne faut se réjouir d'une affaire, d'une chose, que lorsqu'elle a été couronnée du succès.

TRIPE. *Rendre tripes et boyaux.* Vomir avec effort.

TRIPETTE. *Cela ne vaut pas tripette.* Pour est excessivement mauvais.

TRIPIÈRE. *Grosse tripière.* Terme grossier et malhonnête, qui se dit d'une femme dont les volumineux appas ne sont rien moins qu'appétissans.

TRIPOT. Terme de mépris; maison de débauche; académie de jeu.

Battre un homme dans son tripot. Le surpasser, lui en revendre dans les choses qu'il sait le mieux, dans les détails de sa profession.

TRIPOTAGE. Micmac, manigance, menée sourde; désordre, mélange, confusion.

TRIPOTER. Manier indiscrètement et sans précaution; intriguer, manigancer, tramer.

Tripoter le vin. Le mélanger, le falsifier, le couper à la manière des marchands de vins.

TRISTE. *Triste comme un bonnet de nuit; comme un deuil.* Pour dire boudeur, maussade, taciturne, fort chagrin.

TROGNE. Pour visage rubicond, jovial et facétieux; mine de jubilation, comme l'ont ordinairement les bons buveurs.

Une trogne enluminée; une rouge trogne.

TROGNON. *Un petit trognon.* Terme de mépris; pour dire une fille de petite taille, réplète, surchargée d'embonpoint.

J'en fais autant de cas que d'un trognon de choux. Pour dire que l'on n'a aucune considération pour quelqu'un.

TROMPER. *On peut se tromper sans boire.* Se dit pour excuser une erreur, une bévue que l'on a faite.

Il tromperoit son père. Se dit d'un homme très-exercé dans l'art de la fourberie, d'un marchand subtil et fripon.

TRONCHE. Pour dire la tête.

Gare la tronche. Pour, prends garde à ta tête.

TRONE. *Il est sur son trône.* Se dit par plaisanterie d'un homme qui est sur la chaise percée.

TROTTADE. Pour dire une petite course, une courte promenade, soit à pied, à cheval ou en voiture.

TROTTE. Course, intervalle, espace d'un lieu à un autre.

TROTTER. *Un trotte menu.* On appelle ainsi celui qui marche vîte et à petits pas.

TROTTIN. Un petit commissionnaire; un laquais que l'on n'emploie qu'à faire des courses. On donne aussi ce nom à un mauvais cheval qui ne va que le petit trot.

TROTTOIR. *Cette fille est sur le trottoir.* C'est-à-dire, est à marier. On le dit aussi d'une femme qui est en vogue, et dont on parle beaucoup.

TROU. *Boucher un trou.* Acquitter, éteindre une créance.

Faire en deux coups six trous. Aller grand train; aller vîte en besogne.

Il met des chevilles à chaque trou. Se dit d'un homme qui a la riposte vive; qui répond adroite-

ment, et d'une manière improvisée, à tout ce qu'on peut lui dire.

TROUBLE-FÊTE. Homme d'une humeur difficile, qui, par son mauvais caractère, dérange l'agrément d'une fête.

TROUILLE. Aphérèse de *citrouille.*

Une grosse trouille. Terme de mépris, pour dire une grosse mâflée; une femme d'une corpulence peu gracieuse.

TROUSSE-PÈTE. Terme de mépris, qui équivaut à tatillon; petite fille qui fait l'entendue; qui se mêle de tout.

TROUSSER. Pour, expédier, hâter, combler, achever.

Cette affaire sera bientôt troussée. Pour dire, expédiée, achevée.

Il a été lestement troussé. Pour dire qu'un homme a été enlevé par une maladie subite.

TROUVAILLE. Rencontre, découverte heureuse; chose trouvée par hasard.

On dit, pour rabaisser le mérite d'une découverte, d'une innovation quelconque : *Ne voilà-t-il pas une belle trouvaille!*

TROUVER. *Il ne s'est jamais trouvé à de telles noces.* Manière ironique de dire que quelqu'un a été battu, étrillé d'importance.

Il s'est trouvé là comme mars en carême; comme lard en pois; ou, *comme tabourin à noce.* Pour dire à propos, à point nommé.

TRUAND. Vagabond, fainéant, vaurien, mendiant.

On dit par mépris, en parlant d'une femme chargée d'embonpoint ; *c'est une grosse truande.*

TRUANDAILLE. Tourbe, vile populace, canaille.

TRUANDER. Fainéantiser, rôder, vaquer, gueuser, mendier.

TRUCHER. Caimander, gueuser, mendier par fainéantise.

TRUCHEUR. Voyez *Truand.*

TRUFFER, TRUFFEUR, TRUFFERIE. *Tromper, trompeur, tromperie.*

TUER. *Se tuer le corps et l'ame.* Manière exagérée, pour dire, se donner beaucoup de tourment, beaucoup de peine.

TUILE. *Il ne trouveroit pas du feu sur une tuile.* Se dit d'un homme mal famé, qui n'inspire aucune confiance, et auquel on ne rendroit pas le moindre service.

TURC. Terme injurieux pour dire, un avare, un juif, un homme dur, barbare, inexorable et sans pitié.

TURLUPIN. Terme injurieux et de mépris ; bélître, mauvais plaisant, parasite, fainéant.

TURLUPINADE. Mauvaise plaisanterie, tourment, inquiétude.

TURLUPINER. Railler, berner, duper quelqu'un, l'impatienter, l'inquiéter, l'obséder.

TUYAU. *Il m'a conté cela dans le tuyau de l'oreille.* Pour dire mystérieusement, à voix basse, en cachette.

U.

UN. *C'est tout un.* Pour, il n'importe, c'est égal.

Un tiens vaus mieux que deux tu l'auras. Pour dire qu'un bien réel et médiocre, vaut mieux que celui qui n'est fondé que sur des espérances.

Sur les une heure. Locution vicieuse pour dire, vers une heure.

L'un portant l'autre. Pour dire tout compensé.

Il peut bien la compter pour une. Signifie la première foi que cela lui arrivera, je ne lui pardonnerai pas.

Qui sert au commun ne sert pas à un. C'est-à-dire, que chacun se met peu en peine du bien public.

UNI. *Il est uni comme bon jour.* Pour dire, sans façon, sans ornement, franc ouvert, naturel, plein de candeur et de bonne foi.

URLURETTE. *Ma tante Urlurette.* Refrain qui cache toujours quelque malignité.

USAGÉ. *Il est usagé.* Pour dire, il est bien élevé, bien instruit des façons, des manières, des usages du monde.

USER. *Cet homme est usé.* C'est-à-dire, perdu par la débauche et le libertinage; il se dit aussi d'un homme cassé de vieillesse.

UT. *Sais-tu la musique? Oui: Eh bien, Ut!* Quolibet qui, d'une farce comique, est passé parmi

le peuple; se dit à quelqu'un que l'on est ennuyé d'entendre, et équivaut à va te promener, retire toi.

V.

VACARME. Charivari, tumulte, tapage, bruit, litigieux et extraordinaire.

VACHE. *C'est une vache.* Se dit injurieusement d'une femme dont l'embonpoint et trop volumineux. C'est du mot *vache* que l'on a fait le verbe populaire *Avachir*, épaissir à la manière des vaches.

Bon homme garde ta vache. Pour dire, prends garde à tes intérêts, à ce qui te concerne.

Il a pris la vache et le veau. Se dit d'un homme qui s'est uni à une femme qui a anticipé sur le sacrement de mariage.

Vache à lait. Personne à l'appui de laquelle on obtient toute espèce de considération, qui fournit à toutes les dépenses, à tout ce dont on a besoin.

La vache a bon pied. Pour dire cette personne est capable de soutenir tous les frais de l'entreprise.

VAILLANT. *Il fait son vaillant, et il n'a pas le sou.* Se dit d'un homme qui, sans fortune et sans moyens, veut se donner les tons d'un homme de qualité, et fait le pédant, le fat, le fanfaron.

VAISSEAU. *Dans un grand vaisseau on met ce qu'on veut, dans un petit ce qu'on peut.*

Néanmoins, un petit vaisseau est souvent bien moins embarrassant qu'un grand.

VAISSELLE. *Remuer la vaisselle.* Exécuter quelqu'un par autorité de justice.

Prenez garde à votre vaisselle. C'est-à-dire, prenez garde à vous; examinez bien ce que vous ferez dans cette affaire.

VALET. *Il est insolent comme le valet du bourreau.* Se dit d'un homme grossier, impertinent et sans éducation.

Je suis votre valet. Pour dire je vous salue, je m'en vais. On dit plus communément, je suis votre serviteur.

Faire le bon valet, le valet du diable. Faire plus qu'on ne commande, obéir d'une manière basse et servile.

VALETAILLE. Terme de mépris, pour dire toute la race des valets, des plus vils subalternes.

VALLÉE. *La vallée de Josaphat.* Pour dire le gosier, la gorge.

Tout son bien est passé par la vallée de Josaphat. C'est-à-dire, a été dissipé en bonne chère, en repas somptueux.

VALOIR. *Il ne vaut pas une claque, une pipe de tabac.* Se dit de quelqu'un ou de quelque chose dont on ne fait nul cas.

Un bon averti en vaut deux. Pour dire qu'une leçon mise à profit, tient lieu de bien des préceptes.

Il vaut mieux sou, qu'il ne valoit maille. Se dit de quelqu'un qui s'est réformé en bien; ou de quelque chose que l'on a sensiblement améliorée.

Cela vaut son pesant d'or. Pour dire est parfait, excellent; d'une grande supériorité.

Et si madame vaut monsieur, monsieur vaut bien madame. Refrein satirique, qui veut dire que le mari ne vaut pas mieux que la femme; ou en bonne part, que deux époux sont égaux en richesses, et en qualités.

Il ne vaut pas ce que j'ai trouvé ce matin. Pour dire que quelqu'un est dénué de toute espèce de mérite.

Vaille que vaille. Pour, à tout hasard, tel qu'il est.

VALSER. Au propre, danser une valse; au figuré, se sauver, prendre la poudre d'escampette.

VANITÉ *Une once de vanité, gâte un quintal de mérite.* Proverbe qui, malgré son exagération, n'en est pas moins d'une grande vérité.

VANITEUX. Pour dire, vain, glorieux, orgueilleux.

VANNER. Pour, s'esquiver, s'échapper, s'enfuir; se sauver à la sourdine.

VA-NU-PIED. *Un va-nu-pied.* Pour dire, un bélître, un malotru, un misérable, un vaurien.

VASISTAS. Petite partie d'une porte ou d'une fenêtre qui s'ouvre à volonté. Mot presque toujours défiguré. Beaucoup de personnes disent, *vagislas*, pour *vasistas*.

VATE! Interjection populaire dont on se sert pour démentir quelqu'un, ou pour montrer que l'on n'est pas de son avis.

Eh vate! Pour, ce n'est pas cela; tu ne sais ce que tu dis.

VAUGIRARD. Village près Paris, où il y a un grand nombre de guinguettes.

On prononce vulgairement *Vaugérard.*

A VAU-L'EAU. *Toute ses espérances sont à vau-l'eau.* Pour dire, évanouies, perdues.

VAURIEN. Terme de mépris. Fainéant, fripon, libertin.

VAUTRER. *Se vautrer.* Pour dire, s'étendre tout de son long comme les veaux; avoir des attitudes peu décentes.

VEAU. *Des brides à veau.* Coq à l'âne; absurdités, raisons impertinentes et ridicules dont on amuse les sots.

Tuer le veau gras. Faire un régal extraordinaire pour témoigner la joie qu'on éprouve de revoir quelqu'un.

Un veau d'or. Un Midas; un riche sans lettres; un parvenu.

S'étendre comme un veau. S'étaler d'une manière incivile et souvent incommode aux autres.

VEILLE. *Pâté de veille.* On appelle ainsi un petit régal que l'on fait le premier soir que l'on reprend la chandelle dans les ateliers; ce qui est ordinairement à la Notre-Dame de septembre.

VEINE. *Il n'a pas de sang dans les veines.* Pour dire, il est dénué de courage, de fierté.

Il n'a veine qui y tende. Pour dire, il ne démontre aucune inclination, aucun penchant, aucun goût pour cela.

VELOURS. *Habit de velours, ventre de son.* On a pendant long-temps appliqué ce quolibet aux habitans des bords de la Garonne; mais il ne faut

pas aller si loin, et les bords de la Seine nous offrent des nuées de fats, de pédans et de petits maîtres, à qui l'application en convient à plus justes titres.

Jouer sur le velours. Jouer sur son gain, faire des entreprises sur ce que l'on a gagné.

VENDANGER. *Il vendange tout à son aise.* C'est-à-dire; il pille, il vole avec audace, sans craindre la surveillance, le contrôle.

VENDEUR. *Vendeur de tout, marchand de rien.* Locution ironique que l'on applique à un courtier, à un homme qui fait toutes sortes de commerce, sans posséder aucune des marchandises dont il trafique.

Il est fait comme un vendeur de cochons. Pour dire extrêmement mal vêtu, déguenillé; on dit aussi dans un sens beaucoup plus étendu; *il est fait comme un brûleur de maisons.*

VENDRE. *Il seroit bon à vendre vache foireuse.* Se dit par raillerie, d'un homme ridiculement sérieux.

VENDREDI. *Tel vendredi, tel dimanche.* Dicton superstitieux qui signifie que quand il pleut le vendredi, il ne fera pas beau le dimanche : le hasard confirme cependant quelquefois ce proverbe.

VENETTE. Pour peur, frayeur, effroi, souleur.

Il a eu une fière venette. Pour, il a eu terriblement peur.

VENIN. *Il a jeté tout son venin.* Pour dire le feu de sa colère, de son emportement est passé.

VENIR. *Tant que vous irez et viendrez, les chemins ne seront pas sans vous.* Se dit par

raillerie à un laquais, qui se plaint des commissions qu'on lui donne.

Le mal vient à cheval, et s'en retourne à pied. C'est-à-dire avec vitesse, et ne s'en va que bien lentement.

Venir à rien. Pour diminuer, perdre son embonpoint, son éclat.

A tout venant beau jeu. Signifie que l'on est disposé à tenir tête, à résister à tout ce qui se présentera.

VENT. *Reprendre son vent.* Pour dire, reprendre haleine.

Lâcher un vent, un vent coulis. Pour, commettre une incongruité; lâcher un mauvais vent.

Autant en emporte le vent. Se dit de quelque chose dont on fait peu de cas.

Jeter la plume au vent. Aller, marcher au hasard.

Cela lui ressemble comme un moulin à vent. Se dit pour ridiculiser une comparaison qui n'est pas vraisemblable.

Il s'en est allé plus vîte que le vent. Manière hyperbolique de dire, qu'un homme s'est sauvé à toutes jambes.

Mettre flamberge au vent. Ferrailler, tirer l'épée.

Il vend du vent et de la fumée. Se dit d'un charlatan qui n'a d'autre science que ses discours, et dont les remèdes sont sans efficacité.

Humer le vent. Croire indistinctement à toutes les nouvelles.

VENTER. *On ne peut empêcher le vent de venter.*

On dit aussi; *quelque vent qui vente.* Pour dire quelque vent qu'il fasse.

VENTRE. *Se serrer le ventre.* Pour se passer de manger.

Un ventre à tous grains. Homme qui mange de tout, que les alimens les plus lourds ne peuvent incommoder.

Il n'a pas deux paroles dans le ventre. Voyez *Paroles.*

Tout fait ventre. Maxime des gens peu propres et peu délicats sur le manger.

Parler du ventre. Avoir la voix sourde et caverneuse; c'est ce que de nos jours, on appelle l'art du ventriloque.

Il n'a pas six mois dans le ventre. Pour dire Il n'ira pas loin, il mourra bientôt.

Tant que le cœur me battra dans le ventre. C'est-à-dire, tant que j'aurai souffle de vie.

Bouder contre son ventre. Jeuner contre son appétit; refuser par orgueil ce que l'on desire, ce que l'on souhaite intérieurement.

Ventre saint-gris! Juron ordinaire du Grand Henry.

Demander pardon ventre à terre. Faire des soumissions, indignes d'un homme de bien.

Être sujet à son ventre. Aimer la bonne chère, faire, comme on dit, un dieu de son ventre.

Manger à ventre déboutonné. C'est-à-dire, en franc épicurien.

VER. *Tirer les vers du nez à quelqu'un.*

L'engager finement dans une conversation, à dessein de savoir son secret, sa pensée.

On l'écrasera comme un ver. Pour dire qu'on viendra facilement à bout de quelqu'un.

C'est un misérable ver de terre. C'est-à-dire, un bélître, un pleutre, un homme de néant.

VER-COQUIN. Vertige, fantaisie, caprice.

VERBIAGER. Parler d'une manière prolixe, caqueter à qui mieux mieux; discourir longuement sur de très-petits sujets.

VERBIAGEUR. Celui qui parle beaucoup pour ne rien dire, ou du moins rien de bon.

VÉREUX. *Un cas véreux.* Pour dire une mauvaise affaire.

On dit aussi d'une personne suspecte, d'une mauvaise créance, qu'*elle est véreuse.*

VERGE. *Donner des verges pour se fouetter.* Fournir des armes contre soi-même.

VERGETTE. *Vous faut-il une vergette?* Demande ironique, que l'on fait à quelqu'un, lorsqu'il a été surpris par la pluie, et que ses habits sont tout mouillés.

VÉRITÉ. *Toute vérité n'est pas bonne à dire.* On ne ressent que trop souvent la justesse de cette maxime.

Dire à quelqu'un ses vérités. Le réprimander sur ses défauts.

VERJUS. *C'est verjus vert, et vert verjus.* Pour, c'est positivement la même chose.

Elle est aigre comme verjus. Se dit d'une personne qui a l'humeur acariâtre et revêche.

Cela n'a ni sauce ni verjus. C'est-à-dire, n'a ni gout ni saveur.

VERMINE. Terme injurieux et de mépris, pour dire la plus vile populace, la canaille, la lie du peuple.

VERRAT. *Il écume comme un verrat.* Se dit d'un homme qui se laisse emporter aux excès de l'emportement et de la colère.

VERRE. *Choquer le verre.* Pour dire choquer, porter une santé.

Si son cul eût été de verre, il eût été cassé. Se dit par moquerie de ceux qui se laissent tomber fréquemment.

VERROU. *Il le fait aller comme un verrou.* Se dit de quelqu'un sur lequel on exerce une grande autorité.

VERS. *Des vers à cul.* Manière incivile et burlesque de désigner de mauvais vers.

VERSER. *Versez?* Mot de commandement en usage dans les cafés de Paris; pour dire apportez du café, versez du café à cette personne.

VERTIGO. Rat, lubie, boutade, caprice, fantaisie.

VERTUBLEU. Espèce d'interjection, ou plutôt de jurement, qui marque la surprise, l'étonnement, l'impatience.

VÉSICATOIRE. Beaucoup de personnes prononcent à tort *Vessicatoire*, comme on dit vessie.

VESSARD. Peureux, lâche, poltron, homme timide et pusillanime.

VESSE. Mauvais vent, incongruité qui sort du derrière sans bruit.

Il crie pour une vesse de travers. C'est-à-dire pour la moindre chose; se dit par raillerie d'un homme minutieux, criard, susceptible, ridicule à l'excès, qui fait tapage, qui s'emporte pour la plus légère faute.

Une vesse de vigneron le grise. Se dit d'un mauvais buveur, d'un homme qui perd la raison au premier verre de vin.

VESSIE. Terme bas, ignoble et figuré, dont on se sert pour désigner une vile prostituée.

On lui feroit croire que des vessies sont des lanternes. Manière exagérée de dire que quelqu'un est d'une simplicité d'esprit, d'une crédulité extrême.

J'aimerois autant qu'il me donnât d'une vessie par le nez. Pour dire, il m'impatiente avec ses bassesses, ses louanges outrées; je n'en fais nul cas.

VÉTIR. *Vêtu comme un ognon.* Pour dire empaqueté; couvert d'une manière ridicule; avoir beaucoup d'habits les uns sur les autres à la manière des frileux.

Vêtu comme un moulin à vent. C'est-à-dire à la légère; habillé en toile.

VEXER. *Vexer quelqu'un.* Le railler, l'opprimer, le tyranniser.

Être vexé. Pour être contrarié, tourmenté, éprouver un mécontentement intérieur.

VIANDE. *De la viande à gens saûls.* Alimens peu substantiels, peu solides: tels que les asperges, les concombres, et tout autre légume de ce genre.

On dit aussi dans un sens tout-à-fait semblable, *de la viande creuse.*

Montrer sa viande. Montrer des objets que la pudeur et la modestie prescrivent de dérober soigneusement aux regards.

Un mangeur de viande apprêtée. Un paresseux, un fainéant, qui aime à se divertir aux dépens des autres.

VICE. *Il n'a qu'un vice.* Métaphore ironique pour dire qu'un homme les possède tous.

C'est un vice de clerc. Pour dire une faute d'écriture.

VICTOIRE. *Crier victoire.* S'enorgueillir, se glorifier, faire le fanfaron, se trop prévaloir de quelque succès.

VIDE. *Charger à vide.* Locution dont les cochers se servent pour dire qu'on les a pris sur place, n'ayant personne dans leur voiture.

VIDER. *Vider les pots et les verres.* Pour dire faire ripaille; boire avec excès.

VIE. *Il n'a pas pour deux liards de vie.* Signifie, il est d'une très-foible complexion; il est continuellement malade, valétudinaire, cacochyme.

Faire une belle vie; une vie d'enragé, Criarder, quereller continuellement; vivre ensemble comme chien et chat.

Vie de cochon, courte et bonne. C'est-à-dire vie débauchée et crapuleuse, dont on abrège les momens par ses déréglemens.

Une vie de Bohême. Vie de misérable; de bandit, de réprouvé.

Il me fait enrager ma vie. Pour, il me contrarie, m'impatiente, m'excède.

Cacher sa vie. Avoir une conduite secrète et mystérieuse.

Faire la petite vie. Se livrer au libertinage, à la débauche.

Être de grande vie. Pour être d'une grande dépense ; vivre dans le luxe et l'éclat.

Faire vie qui dure. Mener joyeuse vie, ne pas penser aux maux à venir.

VIÉDASE. Terme injurieux et grossier, qui signifie poltron, vaurien, ignorant. Ce mot dans l'origine signifioit *figure d'âne.*

VIÉDASER. Ne faire rien qui vaille, se battre les flancs, s'amuser à la moutarde.

VIEUX. *C'est un jeune homme avec un vieux visage.* Se dit par moquerie pour faire entendre qu'un homme est plus âgé qu'il ne veut le paroître.

J'en suis las comme d'une vieille morue. Voy. *Morue.*

Se faire vieux. Parvenir à un âge avancé, vieillir.

Vieux comme Hérode, comme les rues. C'est-à-dire connu depuis nombre de siècles, depuis temps immémorial. Se dit aussi pour se railler d'un homme très-avancé en âge.

C'est de la vieille drogue ; de la vieille mercerie. Se dit pour abaisser la valeur de quelque chose.

Des contes de vieilles. C'est-à-dire des récits qui ne méritent aucune croyance.

C'est du vieux jeu. Pour ces contes, ces tours

sont connus, on n'y croit plus, on ne s'y laisse plus attraper.

VIEILLERIE. Pour dire des guenilles; des idées usées et rebattues, des lieux communs.

VIEILLESSE. *Ce sera mon bâton de vieillesse.* C'est-à-dire, c'est lui qui me soutiendra dans ma vieillesse, qui me consolera dans mes afflictions, qui me soulagera dans mes infirmités.

VIELLOT, VIEILLOTTE. Cet adjectif est plus usité au féminin qu'au masculin; il se dit particulièrement d'une femme petite et ramassée, dont les traits annoncent la vieillesse et un âge avancé.

VIELLE. *Long comme une vielle.* Pour lambin, longis, traînard, paresseux, musard, homme excessivement nonchalant.

VIF. *Un portrait tiré au vif.* Pour dire d'une ressemblance parfaite, fait d'après nature.

VIF-ARGENT. *Il a du vif-argent dans les pieds.* Se dit en plaisantant d'un homme turbulent, qui ne peut rester en place.

VIGNE. *Quand nous serons morts, fera les vignes qui pourra.* Pour dire qu'on se met peu en peine de ce qui se fera quand on ne sera plus.

On dit aussi d'un homme qui est ivre, et qui déraisonne: *il est dans les vignes du seigneur.*

VILAIN. *Vilain comme lard jaune.* Ladre, intéressé à l'excès, d'une avarice sordide.

Content comme un vilain. Voyez *Vilain.*

A vilain, vilain et demi. Imitation du proverbe *à trompeur, trompeur et demi,* pour dire qu'il faut être ladre avec ceux qui le sont.

Un vilain rhume. Pour dire un gros rhume, un rhume dangereux.

Une vilaine. Pour dire une courtisane, une femme de mauvaise vie, une prostituée.

VILAIN. *Il n'est chère que de vilain.* Signifie que quand un avare se met en dépense de traiter quelqu'un, il le fait souvent avec une grande profusion.

VILAINEMENT. Pour beaucoup, en quantité. Le peuple se sert fréquemment de cet adverbe par exagération, pour donner plus de poids à son discours.

VILEBREQUIN. Outil qui sert à percer le bois : on dit vulgairement *Virebrequin.*

VILIPENDER. Dénigrer, décrier quelqu'un, ternir sa réputation, le diffamer dans le monde.

VILLE. *La ville est bonne.* Se dit quand on a à traiter une personne inattendue; pour faire entendre que l'on trouve facilement ce que l'on désire dans la ville; que sa venue ne cause aucun dérangement dans la maison.

VIN. *Du vin de Brignolet.* Pour dire de fort mauvais petit vin.

Etre entre deux vins. Être à moitié gris, sans cependant perdre tout-à-fait l'usage de la raison.

Faire du vin de Nazareth. Signifie rendre le vin par le nez; ce qui se fait quand on avale de travers, ou que l'on rit en buvant.

VINAIGRE. *Sûre comme du vinaigre.* Pour dire très-acide, très-âpre, très-dur.

Ce n'est pas aussi sûr que du vinaigre. Quo-

libet populaire, pour dire qu'une chose n'est pas aussi certaine qu'on le croit.

Donner du vinaigre. C'est une malice que les écoliers se font réciproquement au jeu de la corde, et qui consiste à agiter tout-à-coup fortement la corde, en lui donnant plus de tension, de manière que celui qui saute est obligé de faire de grands efforts pour en suivre tous les mouvemens, à fin de n'en pas recevoir le choc, ou de suspendre la partie.

Habit de vinaigre. Habit trop mince, trop léger pour la saison.

VIOLET. *Il est violet.* Se dit d'un homme qui est sujet aux emportemens, et que la colère suffoque.

VIREVOUSTES. Corruption de virevolte, tour et retour fait avec vîtesse; autrefois on disoit virevousses.

VIS-A-VIS. *Au vis-à-vis de moi.* Manière triviale, qui signifie à mon égard.

VISAGE. *Un visage de plâtre.* Pour dire une mine fardée, plâtrée de blanc et de rouge.

Visage de prospérité. Un visage enjoué, bien rempli, et frais.

Cela ne paroît pas plus que le nez au milieu du visage. Pour dire que quelque chose que l'on cherche à cacher, est très-ostensible.

Le gros visage. Le postérieur, le derrière.

Un visage à cracher contre. Une figure laide, revêche et rebutante.

Trouver visage de bois. Se dit, lorsqu'on a été

pour visiter quelqu'un, et qu'on n'a trouvé personne.

VISER. *Voilà bien visé pour un borgne.* Manière ironique de dire qu'une personne s'est bien éloignée du but.

VISON, VISU. Mot burlesque, pour dire vis-à-vis, en droiture, face à face.

VITRIER. *Tu n'es pas fils de vitrier, on voit pas clair à travers ton corps.* Voy. *Clair.*

VIVANT. *Un bon vivant.* Un réjoui bon-temps, un homme d'une humeur aimable; un bout entrain.

VIVOTER. Vivre médiocrement, d'une manière chétive.

VIVRE. *Il vit de l'air du temps.* Voy. *Air.*

Il faut vivre avec les vivans. Pour dire se conformer à leurs caractères, supporter avec indulgence leurs défauts et leurs vices.

Il faut que tout le monde vive, larrons et autres. Se dit pour excuser les pillards, les gens qui vivent du fruit de leur monopole et de leurs exactions.

Bouffer les vivres. Manière basse et populaire, pour dire prendre ses repas; manger aux heures accoutumées.

VOGUE. *Vogue la galère!* Pour, arrive qui pourra.

VOICI. *En voici d'une bonne, en voici bien d'une autre.* Se dit lorsqu'on ne veut pas ajouter foi à quelque chose que l'on trouve extraordinaire.

VOIE. *Une voie de bois.* Pour dire une volée de coups de bâton.

Cela vaut une voie de bois. Se dit en plaisantant, lorsqu'on s'est employé à quelqu'ouvrage manuel et pénible, qui provoque la sueur.

VOIR. *Voir deux cochers sur un siége.* Être ivre.

Il ne voit pas plus loin que son nez. Se dit par raillerie d'une personne bornée, sans jugement et sans prévoyance.

Il faut voir cela avec les yeux de la foi. C'est-à-dire, ne pas l'examiner avec scrupule; n'y pas mettre une grande attention.

Si vous ne voulez pas le croire, allez-y voir. Se dit à quelqu'un qui fait l'incrédule, qui se refuse à ajouter foi à un discours, à un récit.

Il a vu le loup. Pour, c'est un vieux renard, un rusé compère qui a vu du pays, qui a fait des siennes.

On diroit qu'il n'a jamais rien vu que par le trou d'une bouteille. Se dit par raillerie d'un niaud, d'un homme qui s'extasie sur des bagatelles, qui n'a pas fréquenté le monde.

Voyons voir. Pléonasme et solécisme très-usités parmi le peuple; pour dire, permettez que je voye, ou, laissez moi voir.

VOISIN. *Bon avocat, mauvais voisin.* Signifie que quand on a pour voisin un homme de pratique, on court risque d'être chicané.

VOISINER. Rendre des visites très-fréquentes à ses voisins; se prend toujours en mauvaise part.

VOITURE. *Il n'y a pas voiture.* Pour dire qu'un verre n'est pas rempli.

Adieu la voiture. Se dit par plaisanterie, en considérant quelque chose qui va tomber.

VOIX. *Il n'a pas voix au chapitre.* Pour, il n'est pas admis, à donner son avis, il n'a aucune prépondérance.

VOLAILLE. *Une volaille.* Terme populaire et injurieux, dont on se sert pour désigner une femme de mauvaise vie.

VOLÉE. *C'est de la haute volée.* Pour dire d'un rang distingué, d'une charge éminente; d'un poste important.

VOLER. *On diroit qu'il a volé un coche.* Se dit par ironie de quelqu'un qui, d'une condition plus que médiocre, passe tout-à coup à un état opulent.

VOLERIE. Rapine, monopole, exaction; synonyme de mangerie.

VOLEUR. *Fait comme un voleur.* C'est-à-dire déguenillé, malproprement vêtu; mal habillé.

VOLONTÉ. *Il a autant de volontés qu'un chien a de puces.* Se dit d'un homme fantasque et capricieux, qui change à tout moment; en un mot d'une girouette.

Les volontés sont libres. Se dit par raillerie quand quelqu'un refuse de faire ce qu'on lui commande.

La bonne volonté est réputée pour le fait. Quoique cependant la volonté diffère beaucoup du fait.

VOUER. *Il ne sait plus à quel saint se vouer.* Pour dire, il ne sait pas où donner de la tête, quel parti prendre; il y perd son latin.

VOULOIR. *Chacun veut avoir le bon bout de son côté.* Signifie que chacun veut avoir l'avantage, le bénéfice d'une affaire.

On dit pour se moquer de ceux qui disent, *Je le veux*, le roi dit : *Nous voulons.*

VOYAGER. On dit en plaisantant, quand on cherche quelque chose, dont on a besoin et qu'on ne le trouve pas sous sa main, qu'*Il voyage.*

VUE. *A vue de pays.* Pour dire en gros, par présomption, approximativement.

Y.

YEUX. *Il a les yeux percés avec une vrille.* Se dit d'un homme qui a les yeux extrêmement petits, et très-renfoncés. Voyez *œil.*

Yeux tournés à la friandise. Pour dire des yeux fripons, enclins à la luxure.

Deux yeux valent mieux qu'un. Signifie qu'une chose est mieux soignée, quand elle est examinée par plusieurs personnes.

Avoir les yeux pochés au beurre noir, en compote. Voyez *Beurre.*

Il a plus grands yeux que grand ventre. Voyez *Panse.*

Se manger le blanc des yeux. Se quereller, se dire des injures, s'emporter l'un contre l'autre, se chamailler continuellement.

Faire les yeux doux, faire les yeux en coulisse. Voyez *Coulisse.*

Il a la mort dans les yeux. Se dit d'une personne qui est excessivement malade, qui est tombée en langueur.

Cela lui crève les yeux. Se dit d'une chose visible, qu'une personne ne peut trouver quelque recherche qu'elle fasse.

Jeter de la poudre aux yeux. Voyez *Poudre.*

Z.

Z (*Zède*). Le peuple prononce *Zèdre,* et dit d'un homme tortu ; qu'*il est comme un Zèdre.*

ZÉRO. *Faire des queues aux zéros.* Friponner, tromper dans un compte; le surcharger, donner une forte valeur aux chiffres qui n'en ont qu'une médiocre.

C'est un zéro de chiffre. Se dit d'un homme sans capacité, d'un idiot.

ZEST. *Etre entre le zist et le zest.* Être dans une condition médiocre; n'être, ni bien ni mal.

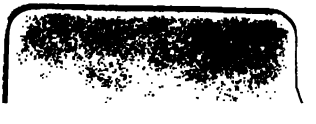
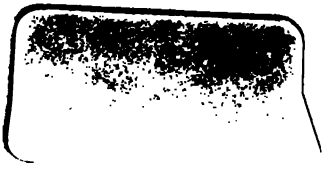
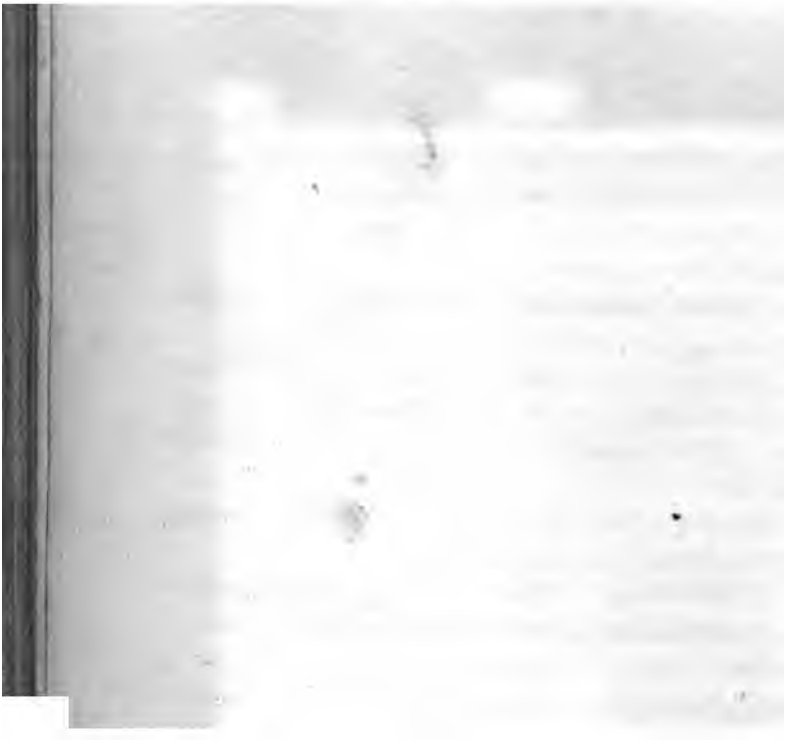
Zest. Est aussi une espèce d'interjection, et marque la promptitude, la précipitation. *A peine est-il arrivé, zest ! le voilà parti.*

On se sert aussi de ce monosyllabe dans un sens ironique. *Vous comptez sur lui, zest !*

ZESTE. Ce qui divise intérieurement les noix par quartier; on donne aussi ce nom à un petit morceau d'écorce d'orange ou de citron.

Il ne vaut pas un zeste de citron. Se dit d'un homme inepte et sans talens.

Je n'en donnerois pas un zeste. C'est-à-dire, rien du tout.

ZIZANIE. Au propre, ivraie, mauvaise graine qui croît parmi les blés. Au figuré, querelle, dispute, affaire contentieuse.

FIN DU SECOND ET DERNIER VOLUME.